FRANCE Football

Cantona au piquet !

Cannes, à qui perd gagne

Vainqueur de Bordeaux, l'AS Cannes de Christophe Horlaville et de Safet Susic est un prétendant sérieux à la Coupe UEFA. Mais saura-t-elle assumer ses ambitions et sa gloire toute neuve ?

COUPE
Les rêves du Stade Montois

FURIANI
Le procès inachevé

AMSUD
Le triomphe de Carlos Bianchi

Photo Pierre LABLATINIERE

M 0705 - 2547 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 50e ANNÉE ● 31 JANVIER 1995 ● N° 2 547

Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 48 A.T.S. Belgique : 60 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 350 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 56 F.L. Maroc : 19 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 060 FCFA. Suisse : 4,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

12 F

A l'orée d'un 16e de finale de Coupe de France face à Bordeaux, le 4 février prochain, Mont-de-Marsan frissonne d'allégresse. Suivent portraits, destins, et anecdotes coloriées d'où transpirent, mêlées, quelques essences des Landes. Taurines, festives et sportives.

Mont-de-Marsan,

ICI, on ne saurait faire autrement que dans la vacherie. Non pas que les Montois soient retors. Oh ! non... Disons simplement, par évidence, que leurs sens charrient naturellement le culte des bêtes à cornes, dans de grands élans orgiaques. Ceux qui, licenciés du Stade Montois, affronteront au stade de la Barbe-d'Or les Girondins voisins n'échappent pas à l'identité régionale. Qu'ils truffent leur discours de r roucoulants ou qu'ils soient natifs de contrées plus lointaines, cette même foi les cimente par définition. Ainsi, on ne peut échapper à l'evocation des fêtes de la Madeleine, chaque année en juillet, où taureaux, vaches, flamenco et rouge limé rythment les nuits montoises. Prenez les acteurs, joueurs ou non, de la rencontre à venir, rassemblez-les dans les arènes locales, laissez-les causer de leurs passions et de leurs racines, et vous imaginez sans peine le sable de l'enceinte voltiger sous les ruees des bestiaux. Présentation.

Rouge limé

Panel représentatif de la vie du club, sont ainsi réunis dans un même élan : Christian Letort, entraîneur et titi de la porte de Montreuil, émigré sous les pins landais après avoir coaché Angers et Cogolin ; Bernard Gimenez, ancien pro bordelais et nimois, humblement revenu dans sa ville natale après maintes désillusions ; David Huguet, aficionado de toujours, gamin du cru et latéral bondissant ; Philippe Labeyrie, sénateur-maire de la cité, supporter premier d'un club qu'il materne, fessées comprises ; Et Michel Lacrouts, sécrétaire d'une équipe qu'il a toujours aimée durant vingt années.

« Je me rappellerai toujours de ma campagne avant les municipales, en 1983. J'avais préparé des dossiers sur tout. Éducation, environnement, etc. Première réunion, et première question : " Que pensez-vous faire pour les fêtes de la Madeleine ? " J'avais rien là-dessus ! J'ai noyé le poisson. Deuxième réunion, même interrogation. J'ai filé revoir ma copie !... C'est incontournable... » C'est Labeyrie qui lance l'inéluctable, puis Letort qui embraye dans son sillage, lui le Parisien qui entraîne les Montois depuis six ans. « Pour moi, ce fut la même surprise. Ces festivités se déroulent juste pendant la préparation de la saison. Vous voyez le problème ? Tous les joueurs sortent et passent la nuit dehors ! Y a rien à faire ! Finalement, j'ai baissé pavillon. Qu'ils fassent la bringue ensemble, au moins ça resserre les liens dans l'équipe... »

Les yeux brillants, Gimenez, qui ne méconnaît pas les traditions, brosse les comparaisons : « Ça n'a rien à voir avec la feria de Nîmes. Ici, c'est vraiment populaire, sans Lacoste ni chic parisien. Le rouge à 3 francs le verre, la musique, les défilés. Quand je jouais à Bordeaux, je revenais faire la Madeleine ici. Obligé... »

Au programme de cette semaine de juillet, bazarderie, défilé en musique des écarteurs, concours landais, corridas, animation des bandas, exposition de pigeons voyageurs et cavalcade parade. Petit lexique de David Huguet, docteur ès-Madeleine. « Ce ne sont pas les corridas qui priment. Elles sont plutôt, au vu de la qualité des taureaux, de petit calibre. Non, les courses landaises sont beaucoup plus importantes. De même, on lâche des vaches dans les rues, sur le même principe que les *antiros* de Pampelune, en Espagne. Sauf que, là-bas, ce sont des taureaux, avec des morts chaque année... »

Avec 100 000 personnes dans les rues, on procède à Mont-de-Marsan par « élimination physique », selon les dires d'un maire rigolard, qui avait ouvert les festivités l'année dernière en smoking, pour finir en caleçon et nœud papillon, en prononçant l'ouverture officielle : « Que la fête commence ! » Ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les *bodegas*, stands où l'on peut boire et manger, sont bondées. « Et quand tout le monde est bourré, chacun rentre calmement ou dort dehors... » Drôle d'ambiance, où se mêlent étrangers et Français de tous les coins de l'Hexagone. « Ça, je n'ai jamais pu m'en passer... » De Bernard Gimenez, montois pur souche, qui, à vingt-neuf ans, retrouvera ses ex-coéquipiers bordelais, qu'il espère, gentiment, « décimés par les suspensions » relatives aux incidents de Geoffroy-Guichard.

Gentleman cabotin

Drôle de parcours en trompe l'œil que celui de cet ancien professionnel de vingt-neuf ans, désormais amateur, et qui vit des derniers subsides que lui verse l'ANPE après son licenciement à Nîmes, la saison passée. Même s'il se proclame lui-même « têtu et cabotin », Gimenez s'est heurté à Bordeaux, alors qu'il était issu du centre de formation, à l'intransigeance de Roland Courbis, lequel, inflexible, ne voulait plus de lui. « Dès son arrivée, il m'a convoqué, m'a dit qu'il ne comptait pas sur moi. Je m'entraînais seul, jouais en réserve malgré Affelou, qui souhaitait m'en empêcher. Mais je m'en foutais, mon salaire tombait, et je refusais tout ce que l'on me proposait... »

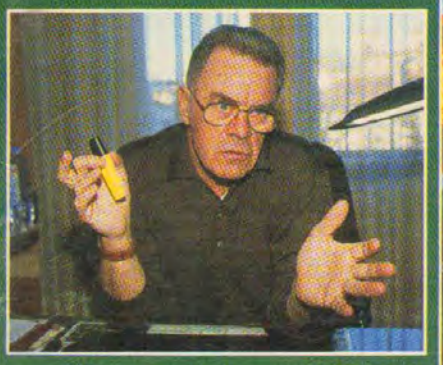
La saison passe, sans matches, sans espoir, et puis Michel Mézy, après que Guy Roux eut néanmoins téléphoné, débarque au Haillan et offre à Gimenez la possibilité de s'exiler à Nîmes. « En cinq minutes, c'était fait. L'embêtant, c'est qu'avant même que la saison commence Lucchesi me tacle durement à l'entraînement. Rupture des ligaments ! Je n'ai repris qu'en janvier... » Là, à l'aube de l'année 1994, Nîmes et sa culture de l'embrouille vire Exbrayat et engage Skoblar. Re-conflit. « Il fait une réunion tactique. Moi, je discutais avec un jeune, et l'entraîneur a cru que je me foutais de lui. On s'est accroché... Et j'ai été licencié. Là, j'en avais vraiment marre. J'ai décidé de rentrer chez moi, à Mont-de-Marsan, où les dirigeants m'ont contacté. »

Là, parachuté dans une équipe qui le surprend « par sa qualité », Gimenez rayonne désormais, sans jamais faire preuve d'arrogance ou de mépris. « On se demandait s'il n'arriverait pas ici avec la grosse tête. Ce ne fut vraiment pas le cas. Désormais, il nous est indispensable... », dixit Mimi Lacrouts, secrétaire général du club.

Bien épaulé par d'anciens Angevins ralliés au panache de Christian Letort, Gimenez et le club montois, cramponnés dans la première moitié de tableau du groupe C de National 2, affinent leur petit bonhomme de chemin. 17e budget du groupe, le club, fort du soutien de la mairie qui lui alloue 301 000 francs par an mais lui garantit des emplois pour ses joueurs, se structure lentement mais sûrement, profitant ainsi du savoir-faire de Christian Letort, cœur de lion, le verbe fort et l'ambition chevillée à ses conceptions du jeu.

Au golf avec Cruyff

L'anecdote lui est chère, au coach montois, dont l'enfance s'est déroulée en face du stade de la porte de Montreuil. Joueur moyen, au PFC notamment, puis entraîneur et directeur sportif à Angers avant de s'enfouir à Cogolin, dans les



Photos Pierre LABLATINIÈRE

l'amour vache

Irréductible du foot amateur provençal, Christian Letort est désormais solidement implanté dans les Landes, où il est employé à mi-temps à la mairie de Mont-de-Marsan, détaché aux sports. Et c'est là que cette superbe histoire voit le jour. Lui qui enseigne le golf aux adultes montois se rend le 10 novembre sur le parcours voisin. « Dis donc, tu vois ce type, là-bas, on dirait vraiment Cruyff... » « Sûr, si c'est pas lui, c'est son sosie... » Ça gausse, ça rigole, et chacun d'observer la mystérieuse silhouette. Et puis, Letort passe à l'action. « Je vais au parking attenant, et là je vois une Mercedes à 30 plaques, immatriculée à Barcelone ! Je ne pouvais pas laisser passer l'occasion. J'ai laissé tomber mes gars, et j'ai passé l'après-midi avec lui. Car c'était bien lui ! »

Conseillé par l'un de ses amis de la Real Sociedad, le technicien-plasticien néerlandais était effectivement venu égrener trois jours de vacances dans les Landes. « Au début, je n'osais pas trop lui parler de foot, de peur de lui casser les pieds. Et puis, c'est venu, pas trop longtemps bien sûr. On a discuté surtout de programmes d'entraînement, de récupération. Intéressant... »

De cet instant privilégié, Letort gardera en lui, outre le style délié du golfeur batave — « le talent, quoi... » —, le secret espoir de participer au stage de préparation du Barça avant le choc européen que livreront les Catalans aux Parisiens, en mars prochain. « Peut-être se souviendra-t-il de ma tête ? On ne sait jamais... »

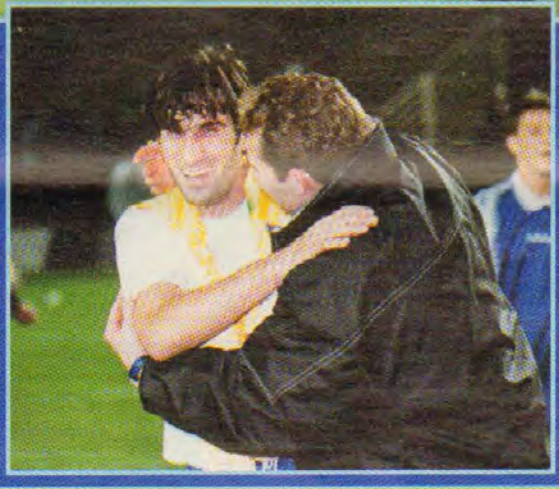
En attendant l'immersion catalane, chacun, ici, cultive l'osmose pour contrer des Girondins que l'on estime prenables pour le principe, « sans se faire néanmoins d'illusions ». En souvenir de l'ivresse mémorisée d'un 16e de finale de cette même épreuve, perdu contre Sochaux, en 1989, avec 10 000 personnes au stade, ou d'une rencontre plus accrochée face à Metz, en 1991, quoique perdue également, les Montois peaufinent les préparatifs de la grande fête. Pose de grillages autour du stade de la Barbe-d'Or — celui des rugbymen —, mise en place de la billetterie, chacun vaque à son poste, avec l'excitation des bénévoles aux aguets. « Face aux Sochaliens, justement, on avait entouré notre pelouse d'un haut grillage. Ça ne leur avait pas plu, aux joueurs. Après le match, pendant la nuit, certains étaient venus le cisailler ! Ils trouvaient que ça les coupait du public ! Un par un, je les ai reçus à la mairie pour leur passer un savon. Et ils l'ont remonté durant leurs heures de loisir... Maintenant, j'en rigole et j'en parle avec le sourire. Car vraiment, nos footeux, ce sont vraiment des braves gars... » Le maire à la conclusion. En attendant la cavalcade de dimanche prochain. Que la fête commence...

Mosaïque montoise. D'une scène d'entraînement dirigée par Christian Letort, où Bernard Gimenez, ancien Bordelais, lutte avec un copain (en bas), en passant par les arènes de Plumaçon, l'hôtel de ville et son locataire Philippe Labeyrie et l'hôpital Sainte-Anne, où travaillent Ahmed Hiri et Pascal Marquet...

Damien RESSIOT, à Mont-de-Marsan

Nantes, un de chute

Vingt et un mai 1994 - 25 janvier 1995. Deux dates et, entre-temps, des Canaris invaincus dans l'Hexagone. Du stade Louis-II, face à des Monégasques derniers vainqueurs des Jaunes au printemps dernier en Championnat, à la Beaujoire, un soir de tempête, en Coupe de la Ligue contre des Corses surprenants, un parcours sans faute. Sans faute jusqu'à cette 115e minute, où Lalanne, le buteur insulaire, met au tapis le FCNA malgré les efforts de Karembeu et Loko. Et un de chute !



Photos André LECOQ et Patrick BOUTROUX

HUITIÈMES DE FINALE

DIVISION 1 ENTRE EUX

***PARIS-SG b. LYON : 2-1 (1-1).** — 15 056 spectateurs. Arbitrage de M. de Pandis. Buts : Valdo (2e, 71e) pour Paris-SG ; Deplace (28e) pour Lyon. Avertissements : A. Roche (31e, 83e), Llacer (56e) au Paris-SG ; Marcelo (35e), Amoros (90e) à Lyon. Expulsion : A. Roche (83e) au Paris-SG.

PARIS-SG : Lama — Dieng, A. Roche, Kombouaré, Llacer — Séchet (Le Guen, 66e), Valdo (Domi, 89e), Ducrocq, Raï — Nouma, Ginola. Entr. : Fernandez.

LYON : Olmeta — Sassus, Fiachez, Marcelo, Amoros — Roy, S. Roche, Deplace (Giuly, 73e), Rivenet, L. Delamontagne — Bardon (Maurice, 61e). Entr. : Tigana.

***LE HAVRE b. CAEN 2-1 (0-0).** — 8 264 spect. 195 994 F. Arbitrage de M. Quiniou. Buts : Brando (60e), Caveglia (66e) pour le Havre ; Andersson (80e) pour Caen.

LE HAVRE : Revault — Ba, Fichaux, Delaunay, De Luca (Diawara, 80e) — Brando, Bertin (Dhorasoo, 66e), Daury — Caveglia, Chagnaud, Lagrange. Entr : David.

CAEN : Dutruel — Dangbeto, Glonek, Germain, Lebourgeois — De Jong, Duboscq (Lemarchand, 70e), Péron (Revelles, 77e), Sommeil — Simba, Andersson. Entr. : Mankowski.

BASTIIA b. *NANTES : 0-1 a.p. (0-0, 0-0). — 6 000 spectateurs. Arbitrage de M. Pauchard. But : Lalanne (115e). Avertissements : Maraval (26e), Marosselli (98e) à Bastia ; Guyot (86e) à Nantes.

NANTES : Loussouarn — Guyot, Capron (Le Dizet, 46e), Decroix, Pignol — Cauet, Karembeu, Pedros, Garbion (Loko, 55e) — Ouédec, Renou. Entr. : Suaudeau.

BASTIA : Biancarelli — Darras, Maraval, Leclerc, Bernard — Marosselli, Faye, Camadini, Lalanne, Vahdecasteele — Flavio (Drobinak, 52e). Entr. : Antonetti.

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

***MONACO b. DUNKERQUE : 2-0 (0-0).** — 1 500 spectateurs environ. Recette n.c. Arbitrage de M. Glochon. Buts : Thuram (78e), Petersen (86e). Avertissements : Anderson (41e), Valery (52e) et Grimandi (83e) à Monaco ; Martin (58e) à Dunkerque.

MONACO : Piveteau — Valery, Dumas, Thuram, Di Meco — Puel, Blondeau, Grimandi, Djorkaeff — Anderson, Ikpeba (Petersen, 62e). Entr. : Ettori.

DUNKERQUE : Baiocco — Martin, Erceau, Blino, Hébert — Gautier, Debrosse, Blanchard, Rincon — Gourouli (Bordji, 85e), Bendjaballah (Rodrigues, 79e). Entr. : Dupont.

***MONTPELLIER b. PERPIGNAN : 1-1 a.p. (0-0, 5 t.a.b. à 5).** — 3 500 spectateurs environ. Arbitrage de M. Chéron. Buts : Mounadi (86e) pour Perpignan ; Sanchez (72e) pour Montpellier. Tirs au but réussis : Crucet, Henry, Mounadi, Rauturier, Frapolli pour Perpignan ; Divert, Laurey, Der Zakarian, Djaffo, Alicarte, S. Blanc pour Montpellier. Avertissements : Escayol (6e), Crucet (51e) à Perpignan ; Carotti (46e), S. Blanc (49e), Djaffo (108e), Barrabé (120e) à Montpellier.

PERPIGNAN : Gardié — Buhimann (Llort, 97e), Rauturier, Frapolli, Vives — Pouget (F. Henry, 79e), Monbrun — Mounadi, Escayol, Crucet — Chanlot. Entr. : Carayon.

MONTPELLIER : Barrabé — Der Zakarian, Laurey, S. Blanc — B. Alicarte, Carotti, Périlleux, Rizzetto (Lelevré, 91e), Rouvière — Sanchez (Djaffo, 106e), Divert. Entr. : Mézy.

***TOULOUSE b. LENS : 2-2 a.p. (0-0, 1-1, 2 t.a.b à 1).** — 12 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Harrel. Buts : Calderaro (76e), Pickeu (106e) pour Toulouse ; Eloi (62e), Debève (113e s.p.) pour Lens. Avertissements : Aubame (19e), Calderaro (108e), Pickeu (114e) à Toulouse ; Dehu (14e), Tiéhi (23e, 39e), Arsène (102e) à Lens. Expulsions : Tiéhi (39e), Magnier (91e), Oruma (102e) à Lens.

TOULOUSE : Casanova — Salaün, Paillard, Arribagé, Soucasse — Aubame, Nemecek, Candela (Serreau, 62e), Loret (Calderaro, 54e), Moreau — Pickeu. Entr. : Courbis.

LENS : Warmuz — Magnier, Dehu, Wallemme — Foé (Oruma, 68e), Debève, Arsène, Brunel, Meyrieu — Tiéhi, Eloi (R. Boli, 91e). Entr. : Bergues.

DIVISION 2 ENTRE EUX

***GUINGAMP b. LE MANS : 2-1 (1-0).** — 2 577 spectateurs. Recette : 46 550 F. Arbitrage de M. Lainé. Buts : Rouxel (5e), Guivarc'h (50e) pour Guingamp ; Darbelet (69e) pour Le Mans. Avertissement : Bolivard (73e) au Mans.

GUINGAMP : Hugues — Laspalles, Fournier, Lecomte, Combe — Houzé, Michel, Cloarec, Guivarc'h — Rouxel, Coridon (Carnot, 63e). Entr. : Smerecki.

LE MANS : Pédémas — Bolivard, Garcin, Penaud, Tannai — Beunardeau, Ripoll (Anis, 55e), Bouteiller, Mautroy — Poisson, Gautier (Darbelet, 55e). Entr. : Froger.

Rendez-vous

QUARTS DE FINALE

Le mardi 14 février

MONTPELLIER - MONACO

PARIS-SG - Toulouse

BASTIA - Guingamp

Châteauroux ou RENNES - LE HAVRE

■ **La rencontre Châteauroux-Rennes des huitièmes de finale est reportée au mercredi 1er février à 15 heures.**

● ***En majuscules les clubs de D 1 ; en minuscules les clubs de D 2.***

Tape dans un ballon

PASCAL OLMETA chante. Pour de vrai. Sur du vinyle ? Non, l'œuvre est uniquement disponible en CD et cassette. Il chante, le Corse, sa fureur de vivre et son bonheur de jouer. Il chante, oui, Pascal. Tous les samedis, sur la grande scène de Gerland, aussi, et ce refrain-là est en passe de devenir un tube.

Il chante et c'est beau même si ce n'est pas du bel canto. Pourtant, écoutez-le, il chante pour Canto, Éric Cantona, oui, son ami. Avec ses mots à lui, des mots d'amour, des mots forts, des mots simples mais vrais, il lui dit, d'une voix chaude : « Tape dans un ballon. » Le disque n'étant pas encore sorti en Angleterre, évidemment, Canto n'a pas pu entendre la musique et les paroles de Pascal. Dommage !

Il sait d'ailleurs de quoi il parle, ou plutôt ce qu'il chante, Olmeta. N'est-ce pas lui qui, il y a déjà de ça plusieurs années, n'avait pas hésité à sauter sur les grillages de Furiani pour empoigner un supporter indélicat avant de tenter de lui assener une droite en pleine poire ? Si, si. *A posteriori*, on tremble si la scène s'était déroulée là-bas, en Angleterre, où le public peut balancer toutes les injures qu'il souhaite sans bénéficier de protection grillagée.

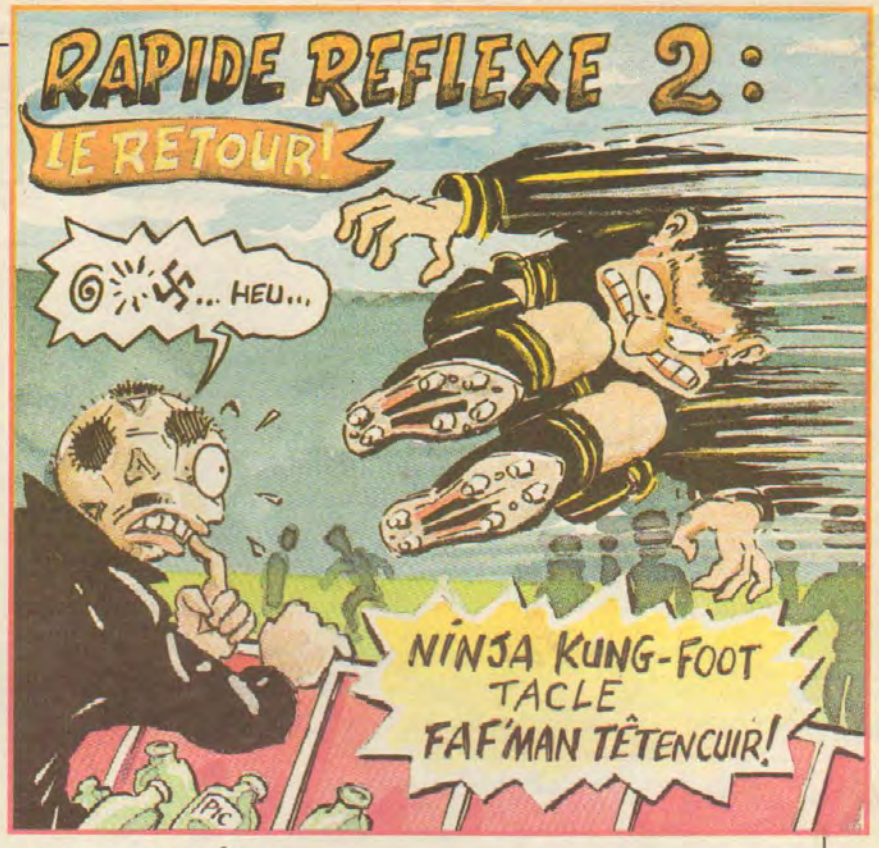
« Tape dans un ballon. » Un beau slogan. La Fédération française de football n'aurait pas trouvé mieux pour une campagne d'abonnements. Notez que ce n'est pas vraiment la période. Plus tard sans doute. Oui, plus tard...

Sacré Olmeta. Il chante aussi sur tous les toits que Lyon vise le titre et lui une place en équipe de France ! Pourquoi pas. Si les Maurice, Gava, Deplace, Roche, et tous les autres continuent de taper aussi bien dans un ballon, un jour, l'OL sera peut-être champion de France. Sans Cantona mais avec Olmeta. Et pareil en équipe de France ? Ah ! ça...

Voilà, c'était quand même une triste semaine pour ceux qui aiment taper dans un ballon et Cantona. Une semaine en ballon, oui, mais une sale semaine quand même.

Tout ça n'est d'ailleurs pas dans *France Football*, mais le reste est bien là. Tout le reste et davantage. Allez, bon courage Éric et à la semaine prochaine !

F. F.



sommaire

2
Mont-de-Marsan, l'amour vache.

6
Susic : « Je ne vis pas avec le passé. »

10
Forum Division 1.

13
Division 1 : la 24e journée.

15
Les étoiles de *FF*

16
PSG-Monaco : Qui est in ? Qui est out ?

18
Furiani, le procès inachevé.

20
Division 2 : la 26e journée.

22
Forum Division 2.

24
Alès, le tremplin olympique

Il a suffi d'une main malencontreuse pour qu'une victoire d'Alès sur l'OM se transforme en affaire d'État. Mais, dans les Cévennes, on revendique une autre image, celle d'un club où le talent s'épanouit.

26
L'espoir déçu de Vallauris.

28
La double casquette de Weller.

30
Le Loto sportif.

31
Calcio : fatale escalade.

32
Deux roses rouges sur un charnier

Liverpool-Everton, l'affiche redevient attrayante au moment où les Reds retrouvent des couleurs à la troisième place du Championnat d'Angleterre. Le derby de la Mersey version 1995 marque un retour de la passion que Fowler et MacManaman, deux gamins des faubourgs, ont ressuscitée dans une ville traumatisée.

34
Seul Canto se tait.

39
Forum monde.

40
Les classements étrangers.

42
Le bilan Amsud.

46
Bianchi : « Je ne crois qu'en mon travail. »

Pendant deux ans, Safet Susic a attendu dans la coulisse. Sans se presser, dans la cour d'école, il a appris le métier et décroché ses diplômes. Et puis, invité au Festival de Cannes, sur l'affiche après Luis, il a gravi les quelques marches qui le séparaient encore de la reconnaissance. Cannes roule vite et fort. Malgré le départ de Durix, en dépit de restrictions financières à venir. Tant pis, c'est toujours la passion qui fait avancer Susic. Suivez-le...

Susic : « Je ne vis pas avec le passé »

Susic : « Je ne vis

Le premier pas, il a franchi le premier pas cette saison à Cannes. Dans la discrétion. Pourtant, Safet Susic est l'un des derniers entraîneurs à ne pas manier la langue de bois. Le jeu, les joueurs, les hommes et la passion en point d'exclamation, le Bosniaque effectue un large tour d'horizon.

Photo Thierry GROMIK/PRESSE SPORTS

Cannes reste en haut de l'affiche. Où Safet Susic, dans la discrétion, tient une place non négligeable. Avec Loubet, Borelli et Dréossi, le Bosniaque avance dans le métier. Et réussit...

« SAFET, vous n'évoquez jamais votre passé ?

— J'ai joué pendant vingt ans. Vingt ans, c'est énorme. Quand vous arrêtez comme moi à trente-sept ans, vous avez envie de décrocher. Complètement. De respirer. De vous reposer. Alors, contrairement à beaucoup de gars qui digèrent mal la cassure, j'ai ressenti une sorte de soulagement.

— C'est une forme de réalisme ?

— On s'accroche toujours à sa passion. On se dit souvent que l'on peut encore faire une année supplémentaire. On imagine l'avenir et on se demande ce que l'on va devenir. Parce que, pendant toute sa vie, on n'a rien fait d'autre que du football. C'est une question de fond que je ne me suis jamais posée. J'ai essayé de vivre dans mon temps, au présent, en fonction d'objectifs immédiats. Quand j'ai arrêté, je n'ai pas réagi autrement.

— Il n'y a même pas eu une forme d'amertume ?

— Je ne dis pas. Quand on se lève, au début, le matin, et que l'on n'a plus à se rendre à l'entraînement, on tourne en rond dans sa chambre. Et puis une nouvelle forme de réflexion s'installe. Le tout est d'avoir un but ou une nouvelle passion à poursuivre.

— La vocation d'entraîneur s'est rapidement dessinée ?

— Non. J'avais conscience de souffrir de certains manques. Il me fallait les combler. J'ai pris des cours pour améliorer mes notions de français. Je me suis intéressé à des tas de choses. En vérité, je suis retourné à l'école.

« Je me suis testé »

— Vous avez aussi passé vos diplômes ?

— Oui. Pendant sept mois, notamment, je me rendais quatre fois par semaine à Châtenay-Malabry pour y suivre ma formation. Je me suis retrouvé avec Tanasi, Polaniok. Je ne regrette rien. Même si je me dis que des gars comme Tigana ou Fernandez ont eu droit à certaines facilités pour se mettre en conformité avec les règlements.

— Il n'y a jamais eu un moment de ras-le-bol ?

— Non. Un joueur subit. Les entraînements, les conseils d'un technicien. Il ne regarde pas autour de lui. Il ne se demande pas pourquoi il fait telle ou telle chose. Un joueur exécute. Un entraîneur, lui, doit se préoccuper de tout. C'est une autre vie. Ce travail, ces efforts m'ont permis de comprendre ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas faire. A un moment bien précis. En vérité, je suis entré au cœur du problème. J'ai alors trouvé beaucoup de réponses aux questions que je me posais lorsque j'étais joueur. Ça m'a plu et passionné. Ça m'a surtout donné envie de continuer dans ce métier. Parce qu'au départ je n'étais pas vraiment convaincu que je pourrais m'y impliquer. C'est cela, oui, je me testais.

« Je ne possède pas de souvenirs »

— Compte tenu de votre passé, cela semblait logique ?

— Je n'avais pas d'a-priori ou, si vous préférez, d'idées très précises et franchement tranchées.

— Mais qu'auriez-vous fait d'autre ?

— J'aurais cherché. Oui, cherché à m'adapter dans mon époque, à trouver mon rôle dans la société.

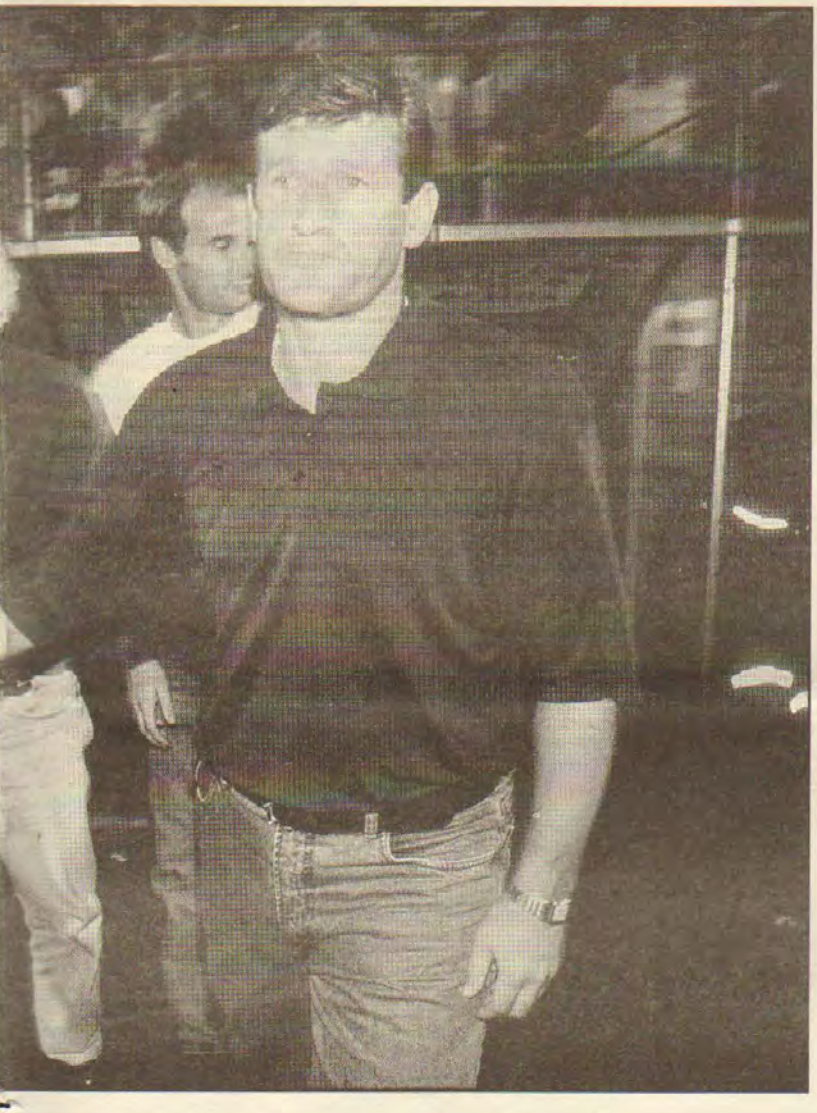
— Sans la moindre nostalgie pour un sport auquel vous avez tant apporté...

— Le passé ne compte pas. Il faut vivre au présent, apprécier chaque moment. Dans ma chambre, tu peux regarder, il n'y a pas une seule photo, un seul cadre de Susic joueur. Il doit bien y en avoir parce que, pour ma femme ou mon fils, qui aime tant le football, j'ai peut-être laissé un souvenir et une trace. Mais, ces clichés, ils sont planqués dans un tiroir. De la même manière, je ne possède plus le moindre maillot. Pas davantage une paire de chaussures. J'ai tout donné.

— Pour que la rupture soit définitive ?

— Non. J'ai simplement considéré que la fonction du joueur est d'apporter du plaisir. Offrir un maillot, c'est donner un peu de chaleur au passionné. A quoi ils me serviraient aujourd'hui, tous ces maillots ? Franchement. Ils vieilliraient dans une armoire.

pas avec le passé »



— Vous n'avez plus la moindre trace de votre carrière de joueur ?

— Moi, non. Mon fils, si.

— C'est-à-dire ?

— Il traîne quelques cassettes à la maison. Notamment celle d'un match contre la Juventus au Parc des Princes. Je sais que mon garçon la regarde de temps en temps. Moi, je ne l'ai jamais visionnée.

— Vous êtes donc si froid qu'on le dit ?

— C'est ce que l'on a dit. Souvent. C'est peut-être dans mon tempérament. Je ne sais pas trop. Mais je crois surtout que l'on se fait une fausse image de moi. En faisant copain-copain du jour au lendemain, je ne pense pas que les rapports puissent alors être fondés sur quelque chose de solide. Moi, j'ai besoin de temps pour connaître les gens et me lier avec eux. Je donne peut-être alors l'impression d'être distant. Le suis-je vraiment au fond de moi ? C'est un peu le problème de notre époque. Tout doit se faire très vite. Moi, j'estime qu'il faut prendre le temps pour mieux apprécier les gens, mieux comprendre leur caractère et saisir leur action.

— Ce repli sur vous-même, n'est-ce pas d'ailleurs le reproche que l'on a formulé à votre égard depuis que vous êtes arrivé à Cannes ?

— Je n'ignore pas tout ce que l'on a pu développer sur ce thème. Je m'étonne cependant que l'on ait attendu quatre mois et notre élimination européenne contre les Autrichiens pour évoquer cette absence de communication. Mais s'agit-il là, réellement, du vrai problème de fond ?

« A Cannes, Luis a réussi de grandes choses »

— Expliquez-vous...

— Oui. Il y a eu un décalage énorme, je le conçois, entre la manière de Luis et la mienne. Mais fallait-il que je force ma nature ? Que j'imite Luis pour faire plaisir aux joueurs ? Pour les amadouer ? Ne convenait-il pas plutôt que j'exerce avec mes qualités et mes défauts avec mon propre état d'esprit ? Je n'ai pas voulu marquer mon territoire ou procéder à une fracture définitive avec ce qui s'est passé avant moi à Cannes. Luis a été extraordinaire. Il a réalisé de grandes choses. Ça, c'est acquis. Mais en cherchant à le copier ou à m'inspirer de sa méthode, aurais-je réussi ? Moi, je préfère perdre ou gagner, mais à ma manière, voilà tout.

— On a l'impression qu'avec Luis existe une grande rivalité...

— On a joué ensemble. Et on se respecte. Je n'ai pas peur de reconnaître ses mérites. Mais Luis, comme moi, est un homme et il a aussi des faiblesses.

— Vous avez souffert, et souffrez-vous toujours, de l'empreinte qu'il a laissée ici à Cannes ?

— J'ai tout entendu, c'est vrai. Je n'ignore pas qu'aujourd'hui encore il entretient un contact téléphonique avec certains de mes joueurs. C'est normal, même si cela ne m'aide pas forcément dans mon action. On a donc dit que je profitais de son travail ? Mais Luis ne tire-t-il pas depuis qu'il est à Paris quelque avantage du boulot effectué avant lui par Artur Jorge ? Alors, tout ça, ce sont des conneries. C'est un jeu auquel tout le monde se livre. Une sorte d'intox.

— Vous le regrettez ?

— Pas du tout. Dans notre sport, il est important d'avoir un avis, de porter des jugements. On peut ainsi faire avancer les choses. Pourquoi faudrait-il se taire ? On parle de Luis, de son action à Cannes, du souvenir qu'il a laissé, c'est normal. Parce que c'est grand, ce qu'il a réalisé. Maintenant, il a franchi un palier. Il est à Paris, où les exigences et les impératifs sont différents. Je l'avoue : c'est facile de travailler à Cannes. Parce que tu n'as pas de pression. On ne te demande pas de gagner le Championnat ou d'être européen. C'est plus confortable pour un entraîneur. A Paris, c'est autre chose. C'est autrement plus délicat de mettre en pratique toutes ses idées.

— Voulez-vous dire que Luis est à la peine ?

— Je crois en lui, mais je ne pense pas qu'il a encore réussi. ▶

« J'ai besoin de temps pour connaître les gens et me lier avec eux. »

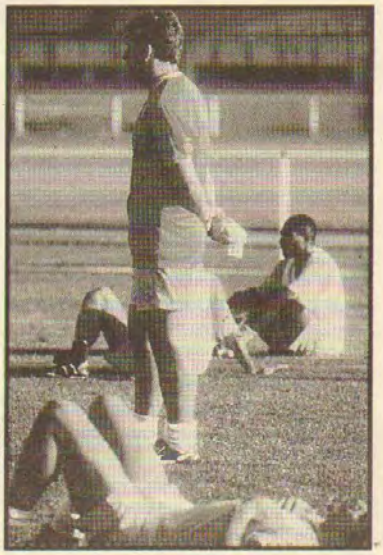


Photo MAG'SPORTS

Susic : « Je ne vis pas avec le passé »

— Ah ! bon... Pourtant, il est invaincu en Coupe d'Europe...

— Un parcours exceptionnel, c'est vrai, mais la référence reste le Championnat et l'expression générale, chaque samedi, de l'équipe. Dans ce second cas de figure, on est loin du compte. Mais Luis est convaincant. C'est un grand communicateur.

— C'est-à-dire ?

— Qu'il arrive à faire croire certaines choses. C'est son côté malin et rusé. Mais je sais qu'au fond de lui il ne doit pas vraiment être satisfait du résultat global.

— Il est malin et rusé...

— Je l'entends souvent parler du système de Barcelone à trois défenseurs. Système qu'il entend adapter à Paris. En attendant, Cobos, Llacer ou Colleter évoluent comme d'authentiques arrières latéraux. Eh bien, Luis, il arrive à faire croire aux gens qu'ils sont des milieux de terrain et que Paris tente de jouer comme le Barça. Moi, ça me fait sourire. J'ai même envie de le taquiner en lui disant qu'il n'a rien compris au système des Espagnols. Oh ! Il va gueuler... Bien entendu, il a tout saisi de l'organisation de l'équipe de Cruyff ; seulement ou il n'a pas les hommes pour la mettre en œuvre ou, plus simplement, il n'a pas envie.

— Vous penchez pour quelle solution ?

— Ben... Luis était un milieu défensif. Il est certainement plus rigoureux qu'il ne le dit. Quand tu as Lama, gardien exceptionnel, plus Roche, Ricardo et Kombouaré, je ne vois pas comment tu ne pourrais pas évoluer avec quatre milieux et trois attaquants. Ça, c'est plutôt ma philosophie.

« Moi, j'étais attaquant, Luis milieu défensif... »

— C'est l'amoureux du jeu qui parle...

— Oui. J'ai été un attaquant et j'ai souvent souffert d'évoluer dans une équipe qui défendait. Parce que là, tu subis, tu ne peux plus rien faire. Tu n'existes pas. Alors, quand je vois l'effectif de Paris, je dis qu'il n'y a pas 10 points d'écart avec Nantes. C'est une équipe qui doit produire davantage de spectacle. Maintenant, c'est vrai aussi, Luis est exposé. Il a une obligation de résultats. Les risques à prendre doivent être mesurés. Ça, il ne faut pas craindre de le dire.

— A sa place, vous seriez peut-être contraint d'agir de la même manière ?

— On peut se respecter, mais également se mesurer. Il y a une différence fondamentale entre nous deux. Luis était milieu défensif, moi un attaquant. J'ai toujours détesté subir et reculer. J'ai eu le malheur dans ma carrière d'évoluer dans une équipe qui défendait. On ne peut pas imaginer le calvaire que cela représente pour un joueur offensif. Tu n'existes plus parce que tu n'es pas fait pour ça. J'en ai souffert. Terriblement. En tant qu'entraîneur, je refuse l'idée de revivre ça. Pourquoi Cannes a été éliminé par les Autrichiens en Coupe d'Europe ? J'aurais pu assurer avec cinq gars derrière et me reposer sur le résultat de l'aller *(1-1)*. Non. Ça, n'aurait pas été moi. Alors, je passe peut-être pour un con aujourd'hui, mais le jeu appelle le risque. Et le risque est souvent payant. L'important est de laisser quelque chose, un souvenir au public, une envie aux joueurs.

— Ce que réussit Nantes cette année...

Photo PRESSE SPORTS

Patrick Vieira, Johan Micoud et Patrice Loko, des joueurs qui comptent selon l'entraîneur cannois. L'avenir de Cannes, Nantes et de l'équipe de France. Un coin d'air frais...

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

— Nantes est peut-être la plus belle équipe d'Europe à l'heure actuelle. En production brute, je parle. Il y a le mouvement, les échanges, la vivacité, tout ce qui fait l'originalité et la beauté du jeu de football. Nantes, par exemple, a plus de mérite que le Barça. Parce qu'il ne dispose pas de grands étrangers comme Stoïchkov, Hagi ou Koeman. En vérité, il ne suffit pas de parler de spectacle. Il convient aussi d'en produire. Je connais beaucoup de techniciens qui se trouvent dans le premier cas de figure. Pas dans le second.

« Loko est phénoménal »

— Vous aimeriez être à la place de Suaudeau ?

— Mais, ce résultat, c'est d'abord Suaudeau qui en est à l'origine. Même s'il a eu le bonheur de tomber sur une génération de joueurs extraordinaire. Regardez Karembeu et Pedros. Et surtout Loko. Lui, il a sa place dans n'importe quelle équipe du monde. C'est un gars qui a un pourcentage de réussite exceptionnel. Sur trois occasions, deux terminent au fond des filets. Il est phénoménal.

— A Cannes, vous avez aussi une star avec Patrick Vieira ?

— A Cannes, il y a beaucoup, beaucoup de bons joueurs. Même de très bons. Certains, d'ailleurs, que l'on ne cite pas souvent.

— Aujourd'hui, il y a surtout Vieira...

— Au début, il a surpris tout le monde. Et puis, il a répété sa performance, match après match. Ça devient tellement une habitude qu'on trouve son match normal. Il est monté très haut, mais il est également, et déjà à dix-neuf ans, dans la peau du type qui n'a pas le droit de se louper. Il l'a compris parce qu'il est intelligent et qu'il a la tête sur les épaules malgré son jeune âge.

— On dit encore que c'est Luis Fernandez qui l'a découvert...

— Dans ce milieu, il faut toujours trouver un responsable à la réussite d'un joueur, c'est quand même fou. Fatalement, on oublie alors le rôle du joueur lui-même. Si Patrick ne l'avait pas voulu, il ne serait pas arrivé là où il est.

Photo PRESSE SPORTS

C'est sa volonté, son envie, son bonheur de s'amuser qui l'ont condamné à réussir. Luis a certainement contribué à son épanouissement. Comme moi aussi. Non, si quelqu'un doit recevoir quelques louanges, c'est celui qui est allé le chercher, là-bas près de Tours.

— Vous n'ignorez donc pas que tout le monde s'arrache Vieira et que l'on évoque même son départ à l'intersaison pour un grand club ?

— Où est, pour l'instant, l'intérêt du joueur ? Vous allez le propulser à Paris ou à Monaco ? C'est dingue. Pour l'instant, il se fait. Il joue sans pression, sans obligation. Il n'est pas dit que, dans un grand club, comme vous dites, il soit titulaire. Et là, alors, vous le grillez. Avec Vieira, si l'on souhaite vraiment sa réussite et son bonheur dans la carrière, il ne faut pas faire n'importe quoi.

— Pourtant, compte tenu des difficultés financières de l'AS Cannes, on envisage un certain nombre de transferts pour l'intersaison...

— On va perdre effectivement, la saison prochaine, notre sponsor majoritaire. Donc, notre budget, qui était de l'ordre de 55 millions, va être réduit d'un bon tiers. Mais faut-il saborder le club et vendre tous nos meilleurs joueurs ? Je crois qu'il y a encore moyen de s'adapter intelligemment.

— Pourtant, vous venez de céder Durix, le porte-drapeau...

— Exact. A Strasbourg, Bordeaux, Auxerre et Lyon, ils ont dû bien rigoler après cette histoire. Moi, je me serais marré si l'un de ces clubs en bagarre pour une place en Coupe d'Europe s'était séparé de son meilleur joueur. Ils sont très contents, c'est sûr, parce que cela réduit pratiquement à néant nos chances d'atteindre ce but.

— Vous n'êtes pas intervenu pour empêcher ce départ ?

— Franck aurait eu vingt ans, il serait resté chez nous. Il en a presque trente, il a trois enfants et l'opportunité exceptionnelle d'assurer son avenir. Il va gagner beaucoup d'argent. Je ne me voyais pas m'opposer à cela. Et puis, Franck a tout donné au club. Il a toujours fait l'unanimité sur et en dehors du terrain. Comme il n'avait pas assuré pour ses vieux jours, on ne pouvait lui refuser ce cadeau.

— Vous avez beaucoup râlé, en revanche, sur le comportement de Wenger...

— C'est un type bien, Arsène. Mais moi, je n'aurais pas fait ça. Qu'il s'intéresse à un joueur dont le club n'a rien à espérer, je peux comprendre, mais là, il s'adresse à un club en posture européenne. Il n'aurait certainement pas apprécié la même démarche quand il était entraîneur à Monaco. Avec le recul, je peux le comprendre. Il prend une équipe mal classée, à rebâtir, et on lui impose une obligation de résultats.

« Vieira n'a pas de prix »

— Vous avez donc lâché Durix, peut-être serez-vous condamné à céder Vieira ? Ce qui est bon pour l'un le sera peut-être pour l'autre ?

— Bon. Deux choses. On a d'abord l'assurance du comité de surveillance cannois qu'on ne lâchera pas Vieira. Ou un autre de nos jeunes sous contrat. Enfin, si quelqu'un se présente avec vingt millions dans une valise, je prends mon téléphone et j'obtiens le double avec quelqu'un d'autre. Je connais la valeur des joueurs. Et puis, Vieira, d'abord, il n'a pas de prix.

— Quoi qu'il en soit, les restrictions financières qui s'annoncent ne risquent pas d'arranger la situation sportive ?

— Ce que réalise depuis deux ans le club est extraordinaire. D'autres clubs aux moyens supérieurs nous envient, mais stagnent. Faudra-t-il vraiment revoir nos objectifs à la baisse ? Pas sûr. Tout n'est pas fonction d'argent, mais aussi d'imagination.

— Plus précisément...

— Je travaille avec vingt-six joueurs, c'est énorme. Cela pose de gros problèmes de choix. Ça veut dire que seize d'entre eux apparaissent sur la feuille de match alors que dix se trouvent définitivement exclus. Le choix, c'est ce qu'il y a de plus dur pour l'entraîneur. Alors, entre ceux qui sont en fin de contrat ou quelques-uns qui émettront le désir de partir, on parviendra peut-être à un groupe plus restreint.

— Vous parliez de choix. Vous venez d'en faire un en vous privant de William Ayache et Kader Ferhaoui ?

— Ils ont disputé toute la première partie du Championnat. Et s'ils ne sont plus là depuis trois rencontres, rien n'indique qu'ils ne reviendront pas.

— On dit pourtant qu'il existe un véritable malaise...

— A l'intersaison, on m'a proposé d'engager un libero. J'ai refusé parce que je croyais en William. Non, je dis simplement que les joueurs doivent s'adapter à l'entraîneur et pas l'inverse.

— Ça fait partie de cette forme d'autorité que vous semblez déployer...

— Non. C'est l'entraîneur le patron. Et c'est lui qui assume la responsabilité des résultats devant la direction du club. C'est enfin lui qui est viré si ça ne fonctionne pas. Le joueur, quant à lui, est plus ou moins préservé. A Paris, j'avais un certain statut. Ça ne m'a pas empêché de me plier à la discipline de l'entraîneur.

— Vraiment...

— Ecoutez, j'avais l'habitude d'être seul dans ma chambre, en stage ou pendant la concentration. Jusqu'au jour où un nouveau technicien m'a imposé un partenaire. J'ai accepté. Je me suis tu. Parce que, finalement, je n'avais pas à bénéficier d'un privilège particulier. J'étais avec Gaby Calderon, un copain. Il passait trois heures au téléphone, ça me gênait, mais j'ai accepté.

— Et tous les reproches concernant vos silences ?

— Faut-il pendant des jours parler du match passé ou à venir ? Faut-il parler pour parler ? Pour ne rien dire ? Parfois, ça s'impose et je le fais. Quand j'étais joueur, j'adorais l'entraîneur qui, en dix minutes, t'avait tout expliqué. Certains n'ont pas été contents, je le sais, parce que je leur ai fait part de certains reproches. Mais le boulot de l'entraîneur n'est-il pas aussi de critiquer ? Cela peut être une source de progression. La sévérité fait partie de notre métier.

« Je ne peux pas faire de cinéma »

— Vous sentez vraiment l'union sacrée autour de vous ?

— Je vous l'ai dit plus haut. Il me faut du temps pour apprendre à connaître les gens. Petit à petit, on se rapproche avec les joueurs. Ça va de mieux en mieux. Mais, Bon Dieu ! Je ne vais pas faire du cinéma, ce n'est pas mon genre. Je vous le répète, tout se déclenche naturellement.

— N'êtes-vous pas trop intransigeant ?

— Mon rôle consiste à rendre mes joueurs le meilleur possible dans une collectivité. La critique est importante, même après des matches gagnés, et si le joueur est intelligent il comprendra que c'est aussi et surtout pour son bien.

— Vos convictions sont donc profondément ancrées ?

— Le spectacle, oui. Il est difficile d'être défenseur chez moi. Sur le banc, j'en ai rarement. Ça, où que j'aille, je ne me renierai jamais.

— Cannes n'est qu'une étape ?

— Je m'y sens bien. On m'a offert, surtout Francis Borelli, une chance unique. J'ai conscience que je n'y passerai pas le restant de ma vie parce qu'il faut avoir de l'ambition. Essayer d'avoir les plus grands joueurs pour mettre en œuvre le meilleur projet. Séduire, c'est le but du jeu de football. Oui, plaire et enthousiasmer, c'est ma seule philosophie.

— Il y a encore des joueurs qui vous font vraiment rêver ?

— On m'a souvent flatté dans ma carrière, mais je n'y ai jamais prêté attention. J'ai joué seulement pour m'amuser. C'est pour cela que je ne suis pas allé en Italie, par exemple. J'avais peut-être peur d'être enfermé dans un système. A Paris, même si l'équipe défendait beaucoup, j'étais libre au moins. Aussi, je pense à David Ginola. Je ne comprends rien. Ce type, c'est de l'or en barre. Quand je vois qu'il n'est pas titulaire chez les Bleus, je me demande vraiment comment l'on fonctionne en France. Ginola est exceptionnel. Qu'on le laisse jouer, qu'on lui fasse confiance. Il est intouchable.

— L'équipe de France en tirerait profit ?

— Elle n'a rien à envier à beaucoup dans le monde. En France, il y a beaucoup de bons joueurs. Ginola, Karembeu, Lama, Roche, Pedros, mais aussi Martins. Oui, de belles réserves. Et puis, j'en ai deux également à Cannes : Micoud et Vieira. Vous verrez... »

« David Ginola, je n'y comprends rien. Ce type, c'est de l'or en barre. »

Laurent MOISSET, à Cannes

Les punis

La commission de discipline de la Ligue nationale a pris les sanctions suivantes : Quatre matches ferme : Étamé (Caen). Un match ferme et un match avec sursis : Héréson (Lens), Hysman (Caen), Rool (Bastia).
Un match ferme : Crétier et Tatarian (Nice), Djorkaeff (Monaco), Micoud (Cannes).

● Pour la venue de Martigues, Sochaux avait mis sur pied une opération promotionnelle destinée à attirer près de 10 000 spectateurs au stade Bonal. On avait ainsi cassé les prix mais, en définitive, le très mauvais temps est venu contrarier les efforts des responsables.

● Étienne Mendy recommence à courir. Après une opération de la jambe (fracture) son rétablissement est en bonne voie et, normalement, l'ex-Stéphanois devrait être opérationnel vers la mi-février.

● Depuis son entrée en fonction à la mi-décembre, l'entraîneur sochalien Jacques Santini n'a pas encore savouré le goût de la victoire. Il faut dire qu'avec tous ces matches remis les circonstances ne l'ont pas favorisé.

● Présent dans les tribunes du stade Bonal à Sochaux, le Parisien Toko, venu en espion quatre jours avant le match Sochaux-PSG, estimait que Sochaux restait un adversaire redoutable : « Sochaux n'a pas fourni un match exceptionnel ce soir, mais il faudra tout de même s'en méfier. En football, tout reste possible. Bastia à Nantes vient d'en faire la démonstration. »

● Enzo Scifo, toujours indisponible, s'est rendu la semaine dernière à Paris voir le médecin qui avait guéri Sonny Anderson. Mais il reste dans l'expectative. Arrêté depuis trois semaines, il n'a constaté aucune amélioration et la perspective de devoir repasser sur le billard n'est pas à écarter.

● Cinq stagiaires du PSG figuraient sur la feuille de match contre Lyon en Coupe de la Ligue. Deux sont entrés en jeu, Pierre Ducrocq et Didier Domi. D'origine martiniquaise, le jeune Domi (16 ans et demi) joue les tout premiers rôles en N 2 et s'entraîne désormais avec les professionnels.

● Luis Fernandez et Jean-Michel Moutier sont convoqués, mercredi 1er février, à la Ligue nationale de football, à Paris, pour répondre des accusations de M. Veissière, arbitre de PSG-Nantes. Le directeur sportif du PSG, Jean-Michel Moutier, s'avoue serein dans une histoire où, dit-il, il s'agit de « règlements de compte ».

● Revenu du Liberia via Abidjan, mardi dernier aux aurores (5 heures), George Weah, qui se plaignait du genou, a immédiatement passé des examens qui n'ont rien révélé. L'attaquant parisien était donc du déplacement en Principauté de Monaco, son ancien club. Luis Fernandez en a profité pour assister à la rencontre Cannes-Bordeaux.

● Patrick Vieira, l'ancien Drouais, reviendra le mercredi 1er février dans sa région d'origine. Il sera en effet l'invité d'honneur de la 8e Nuit du Sport que *l'Écho républicain*, le quotidien d'Eure-et-Loir, organise ce soir-là à Nogent-le-Phaye, près de Chartres.

● Après Monaco, le PSG effectuera deux autres déplacements. A Sochaux, mercredi en Championnat de France (match en retard), et à Martigues, en 16e de finale de la Coupe de France, samedi. Les Parisiens retrouveront le Parc des Princes quatre jours plus tard face à Bastia.

● Jean-Luc Sassus est censé avoir joué son 300e match de D 1, samedi soir contre Auxerre. Pourtant, selon le défenseur lyonnais, il s'agissait plutôt de son 301e : « Vu, dit-il, que je n'ai jamais, curieusement, trouvé trace nulle part d'un match que j'ai joué à Saint-Étienne avec Cannes en 1987-1988, et auquel j'ai pourtant participé pendant une bonne vingtaine de minutes. »

● Mardi dernier au Parc, Sylvain Deplace, dont on dit qu'il est dans le collimateur des sélectionneurs pour une place en A', n'a certes pas fêté son centième match pro — à 22 ans ! — par une qualification en Coupe de la Ligue. Mais, il a au moins profité de l'occasion pour retrouver le chemin des filets, alors qu'il n'avait plus marqué un seul but officiel depuis un Montpellier-Lyon remontant à juillet... 1993 !

● Bernard Lacombe figure parmi la trentaine de gloires lyonnaises promises à faire l'objet d'une fresque murale peinte par des artistes locaux. Il y côtoiera entre autres Edouard Herriot, la Belle Cordière ou Paul Bocuse.

● Depuis le début de la saison, les Auxerrois ont l'habitude de disputer des tennis-ballon, les matins de leurs matches à l'extérieur. D'où des recherches d'hôtels un peu plus compliquées.

La Coupe des Coupes à Paris

La capitale française a été désignée par l'UEFA pour organiser au Parc des Princes la finale de la C 2, programmée le 10 mai prochain. Si Auxerre arrivait en revanche à se qualifier pour l'ultime rencontre, le match serait joué à Rotterdam. Concernant la finale de la C 1, c'est Vienne qui en sera l'heureuse organisatrice, le 24 mai 1995.

● Joël Bats et Toko du PSG sont allés superviser le FC Barcelone, ce week-end, au Nou Camp. Luis Fernandez doit, lui aussi, se rendre prochainement en Espagne pour suivre de plus près le Barça.

● Emmanuel Petit commence à s'inquiéter très sérieusement à propos de sa cheville. Ayant renoncé au match à Lille pendant l'échauffement il avait, volontairement, fait l'impasse sur celui contre Dunkerque pour être présent face au PSG. Peine perdue. Dans l'impossibilité de s'entraîner, l'international a dû, de nouveau, déclarer forfait.

● Les Monégasques ont appris sans réel plaisir que le perdant de la finale de la Coupe de la Ligue ne serait pas qualifié pour la Coupe de l'UEFA (dans le cas où le vainqueur est déjà qualifié lui-même bien sûr). Plus qu'une solution pour l'équipe d'Ettori : la gagner.

● Pascal Olmeta n'a jamais joué pour perdre. Dès lors que Lyon est sur le podium, il voit donc toujours plus haut : « Et pourquoi ne viserions-nous pas le titre ? », suggère-t-il même.

● C'est le rêve secret de Florian Maurice, le joyau lyonnais qui a ajouté un neuvième but à sa collection 1994-1995, samedi dernier, devant Auxerre : « Accueillir Nantes lors de la dernière journée avec seulement deux points de retard sur cette équipe ! » Et le public de Gerland, qu'en pense-t-il ?

● Pour la deuxième fois de la saison, le stade de Gerland a accueilli, samedi dernier, plus de 30 000 spectateurs. La première fois, c'était pour la venue de PSG.

● Guy Roux n'avait que modérément apprécié que le président lyonnais, M. Aulas, l'ait un jour accusé de donner de mauvais ballons pour l'échauffement d'avant-match. Et il a encore moins apprécié que samedi à Gerland les Lyonnais lui aient refilé des ballons vieux de plus d'un an pour la préparation auxerroise d'avant-match.

● Stéphane Roche a ajouté un sixième but à son tableau de chasse de la saison. Avouant se régaler de jouer à côté de Maurice — « quel plaisir de se trouver les yeux fermés ! » —, le milieu de terrain offensif de l'OL ne sait, en revanche, pas où il jouera la saison prochaine. En effet, il n'a pas vraiment de nouvelles de Lyon. « Mais ce n'est pas plus mal, car ainsi je n'ai pas à gamberger, à hésiter. On verra tout ça plus tard. »

● Il est probable que Patrice Ferri devrait signer une nouvelle licence à l'AS Saint-Étienne. Mais pour y jouer avec l'équipe de CN 2, actuellement assez mal en point.

● Moment d'émotion pour Bruno Genesio, entré à la place de Roy à dix minutes de la fin du match Lyon-Auxerre. Pour cet authentique « gone », ayant découvert le football à l'OL à l'âge de sept ans, ce fut en effet non seulement sa première apparition de la saison en D 1, mais encore n'avait-il plus rejoué en pro à Gerland depuis près de trois ans !

● Taribo West se souviendra de Gerland. C'est là, en effet, qu'il avait fait ses grands débuts en pro en fin de saison dernière, à l'occasion de la Coupe de la Ligue. Et samedi dernier, il y a connu les affres d'une nouvelle expulsion pour deux avertissements récoltés en l'espace de trois minutes !

● Guy Roux est superstitieux. Ainsi, dans la semaine qui précède les matches de Coupe de ses poulains, fait-il en sorte que le trophée, qui circule dans la région depuis l'été dernier, revienne dans les vestiaires auxerrois.

● Avant ce déplacement en terre lorraine, l'équipe de Metz rappelait plutôt un bon souvenir à la formation caennaise. A l'aller, c'est contre les Kastendeuch et compagnie que Caen avait remporté sa première victoire. Après cinq défaites consécutives.

● Une nouvelle fois, samedi soir, c'est Amara Simba qui était le capitaine de la formation normande. Le titulaire, Stéphane Dedebant, était resté à Caen pour terminer de soigner une légère contracture.

● L'entraîneur normand avait déplacé 17 joueurs samedi dernier. Et c'est finalement Dangbeto qui fit les frais du choix du coach en ne figurant pas sur la feuille de match. En revanche, le jeune Stéphane Lemarchand rentra pour la seconde fois consécutive en cours de match.

● Le vieux stade de Venoix va retrouver, samedi prochain, un semblant d'animation. C'est, en effet, sur sa pelouse que se déroulera le match de Coupe de France entre Saint-Lô et Mulhouse : les dirigeants manchots ont préféré jouer à Venoix plutôt qu'à Michel-d'Ornano. Ils n'attendent, il est vrai, que trois mille personnes environ et Michel-d'Ornano aurait, alors, paru bien vide.

● Après avoir refusé d'effectuer le déplacement à Lyon, Franck Durix était bien présent au milieu de ses camarades pour la venue de Bordeaux. Histoire de réussir ses adieux avec un club dont il aura porté les couleurs pendant huit saisons, mais aussi, de tenter de lui donner un ultime coup de main dans un match d'une grande importance.

● Les Cannois portaient samedi un brassard noir et une minute de silence a été observée en mémoire de Raymond Gioanni, le président du district de la Côte d'Azur, ancien président de Cannes et investi longtemps de hautes responsabilités, décédé le matin même à l'âge de soixante-seize ans.

● Safet Susic n'étant pas le genre à aller plaider sa cause la commission supérieure juridique et de discipline de la Ligue, qui n'a pas apprécié son absence, a confirmé les trois matches de suspension de terrain infligés à l'entraîneur cannois pour propos grossiers envers l'arbitre de la rencontre Metz-Cannes.

● Deux présences remarquées samedi dans les tribunes de la Bocca, celle d'Aimé Jacquet venu voir quelques joueurs susceptibles de l'intéresser et celle de Luis Fernandez qui avait abandonné les Parisiens quelques heures pour retrouver un lieu qu'il connaît comme sa poche.

● Franck Durix a été évidemment fêté pour sa dernière sous le maillot cannois. Le président Borelli lui a offert un cadeau souvenir dans le rond central après le match, remettant à son épouse un gerbe de fleurs, et c'est juché sur les épaules de Delmotte que le futur japonais a reçu l'ovation du kop cannois.

● Un moment incertain compte tenu des conditions atmosphériques, la rencontre Metz-Caen se déroula finalement dans d'excellentes conditions. Pourtant samedi matin, vers 9 heures, au départ de Caen-Carpiquet la délégation normande avait préféré s'assurer, auprès des dirigeants messins, de l'état de la pelouse du stade Saint-Symphorien. Après le feu vert de leurs homologues lorrains, les Caennais prirent le chemin de la Lorraine. Avec au retour... quatre buts supplémentaires dans la soute... !

● Expulsé contre Bastia, Nicolas Huysman a bénéficié d'une certaine clémence de la commission de discipline en n'écopant que d'un seul match ferme de suspension, plus un avec sursis. Pour sa plus grande joie, il put donc tenir sa place, samedi, à Metz face à son ancienne équipe. Avec un nouveau carton jaune à la clef, qui l'obligera la semaine prochaine à regarder des tribunes le match Caen-Lyon.

● C'est par radio que Safet Susic, interdit de banc de touche, était relié à son adjoint Pierre Dréossi samedi soir pour la venue de Bordeaux à la Bocca.

télévision

MARDI 31 JANVIER
20 h 15 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.*

MERCREDI 1er FÉVRIER
20 heures et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.

JEUDI 2 FÉVRIER
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.

VENDREDI 3 FÉVRIER
20 heures et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.

SAMEDI 4 FÉVRIER
17 h 10, TF 1 : Lens-Auxerre, 16es de finale de la Coupe de France. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.
20 h 40, France 2 : Martigues-Paris-SG, 16es de finale de la Coupe de France. Commentaires de Didier Roustan et Raymond Domenech.
20 h 45 TF 1 : *Super Mecs*, présenté par Patrick Sébastien. Invité Thierry Roland.
23 h 50, TF 1 : *Formule foot*, présenté par Hervé Mathoux et Christian Jeanpierre. Spécial Coupe de France.

DIMANCHE 5 FÉVRIER
11 heures, TF 1 : *Téléfoot*, présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Pascal Praud. Tirage au sort des 8es de finale de la Coupe de France.
14 h 30, La Cinquième : *L'Esprit du sport.*
18 h 15, France 2 : *Stade 2*, présenté par Patrick Chêne.
20 h 40, M 6 : *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 30.
23 heures, Canal + : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Pierre Sled.

LUNDI 6 FÉVRIER
16 h 30, Eurosport : foot brésilien, Ligue Paulista. 1er tour de Championnat de l'État de Sao Paulo, en différé. Commentaires de Rémy Tissier.
19 h 30 et 1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
22 heures, Eurosport : *Eurogoals.* Les Championnats de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, du Portugal et des Pays-Bas. Rediffusion le 7 à 13 h 30.

Coupe du monde 98, l'union audiovisuelle

TF 1, France 2, France 3, Canal +, Radio France, RFO et Télédiffusion de France viennent de créer une société commune en vue d'assurer la réalisation radio-télévisée de la Coupe du monde de football 1998. Toutes ces sociétés, membres de l'Union européenne de radiodiffusion, seront réunies au sein d'un groupement des radiodiffuseurs français, présidé par le directeur général de France 3, Xavier Gouyou-Beauchamps.
Le GRF sera le « radiodiffuseur-hôte » de l'épreuve. Il aura ainsi pour missions de « produire une couverture internationale de qualité et de concevoir, d'installer et d'exploiter le centre international de radio-télévision qui accueillera en 1998 l'ensemble des radios et télévisions détentrices des droits de diffusion ». La société commune qui vient d'être créée sera présidée par Philippe Levrier, actuel directeur général de TDF.

Sénac veut partir

Suspendu jusqu'au 31 mars pour son comportement lors du match de Championnat à Saint-Étienne, le défenseur bordelais Didier Sénac a fait savoir qu'il était prêt à quitter le club girondin : « Je ne me vois pas m'entraîner pour rien jusqu'à cette date. En revanche, l'opportunité d'un prêt, vers la Suisse ou le Portugal, ne serait pas pour me déplaire. Je suis en fin de carrière et il me reste peu de temps pour assouvir ma passion. » Interrogé sur le sujet, le président Afflelou a succinctement ajouté : « Pourquoi pas ? Je comprends l'inquiétude de Didier, qui est en bout de course. On va étudier la question. »

● Kennet Andersson a effectué, en ce début de semaine, un bref voyage à Lisbonne. Non pas pour traiter avec les dirigeants du Benfica d'un quelconque transfert (même si les responsables portugais aimeraient bien s'attacher ses services), mais tout simplement pour recevoir une distinction suite à sa seconde place de meilleur buteur dans la dernière Coupe du monde.

● Expulsé lors du match de Coupe de France contre Saint-Brieuc pour « avoir craché dans la direction de l'arbitre » (ce que confirma M. Leduc dans son rapport), Jean-Jacques Étamé a écopé de quatre matches de suspension ferme. Mais les dirigeants cannois désirent faire appel.

● Ce n'est donc ni à Saint-Ouen ni à Beauvais, mais à Évry-Bondoufle, dans la région parisienne, que Nantes jouera son 16e de finale de Coupe de France, samedi prochain, contre Saint-Leu VO 95. « Même s'il faudra se méfier de notre adversaire, ce changement de terrain retire du piquant au déplacement », a avoué Robert Budzinski. Évry devant attirer quelques supporters nantais... venus de Paris.

● Safet Susic ne voulait pas tabler sur l'indisponibilité de plusieurs Bordelais avant le match de samedi. « Chaque fois que nous avons rencontré une équipe prétendument diminuée ça ne s'est pas très bien passé pour nous. »

● Les Cannois pourraient disputer un match amical fin février contre l'équipe nationale de Belgique qui sera alors en stage dans la région afin de resserrer les liens et d'arracher sa qualification — compromise — pour l'Euro 96 en Angleterre.

JPP replonge

Jean-Pierre Papin a été opéré du genou droit dans les services du docteur Franchesci en début de semaine dernière et restera écarté des terrains pendant deux mois. Un nouveau coup dur pour l'attaquant du Bayern, qui exprimait, il y a peu dans nos colonnes, son espoir et sa joie de revivre au plus haut niveau. « Tout cela est frustrant. J'aurais tant aimé prouver à tous ceux qui ont douté de moi que j'étais toujours là. Je vais me reposer, essayer d'oublier. Mais vraiment, cette année aura été pénible. J'attends. On y verra plus clair dans deux mois. »

● Au lendemain de l'affaire Cantona, aucun international parisien n'a souhaité, à l'entraînement au Camp des Loges, s'exprimer sur le sujet. Ni d'ailleurs sur l'explication entre David Ginola et Luis Fernandez, qui a bien eu lieu.

● Après accord entre les deux clubs, le match de Coupe de France qui doit opposer Bastia et Cannes pour les 16es de finale a été avancé de vingt-quatre heures et aura lieu vendredi soir à 20 heures à Furiani.

● Malgré les propositions dont leurs jeunes joueurs font l'objet, les dirigeants cannois ont d'ores et déjà fait savoir que Vieira, Micoud et Bedrossian porteraient toujours le maillot du club de la Croisette la saison prochaine.

Yoko-geri, isn't it ?

MISTER MATTHEWS SIMMONS, membre de l'honorable société des leveurs de coude, sera peut-être un jour aussi célèbre — le pauvre ! — que monsieur Bobitt, ce personnage dont le sexe fut tranché par son épouse, et par surprise, un soir de beuverie. Bobitt est devenu aujourd'hui un héros de films X. On voit bien Simmons, qui pour sa part a failli perdre la carotide

Photo SIPA SPORT

Yoko-geri, côté jardin

(beurk !) sur une tentative avortée de yoko-geri, accepter prochainement un rôle dans un scénario de série B, au titre de « premier hooligan agressé par un joueur de football ». En l'occurrence, et à la vitesse où vont les choses, il risque de ne pas manquer de soutien pour lui donner la réplique, pour peu que le futur réalisateur de l'œuvre daigne inscrire en guise de dialogue d'autres bruits qu'un rot d'écœurement.

Simmons, c'est donc ce pseudo-supporter probablement enivré par quelques pintes de bière qui a profité du énième carton rouge infligé à Éric Cantona pour héler le Français tandis qu'il regagnait les vestiaires la tête farcie des sarcasmes du public londonien. « Enculé de bâtard de Français ! » aurait-il lancé au passage à un homme qui, bien qu'ayant successivement traité un sélectionneur national de « sac à merde », piétiné le maillot de l'OM, jeté un ballon sur un arbitre, « pissé à la raie des journalistes » et, accessoirement, porté le brassard de capitaine de l'équipe de France de football, reste un jeune homme qui s'interroge encore sur lui-même et à qui il ne fait pas bon chatouiller les neurones un soir de pleine lune.

A défaut d'être exemplaire, la réponse de Cantona à l'insultant a été explicite. Inexcusable, sauf à prendre le temps si on en a le temps d'aller se pencher jusqu'au tréfonds de son âme. Ce que la rédaction de *France Football* ne fera pas, elle qui a tenté de traiter le plus justement possible, ces dernières années, les vrais et les faux excès d'un vrai-faux rebelle jamais aussi fort que lorsqu'on fait mine de l'enterrer sous une pelletée d'insultes tout autant que sous une pluie de grâces. *F. F.* a tenté de si bien le traiter qu'il se vit gratifier de sa part, il y a quelques semaines, de cette sombre pensée en forme d'épitaphe sur la tombe de ses relations conviviales et néanmoins professionnelles : « *France Foot*, vous me faites de la peine. Même pas... Vous me faites la peine de l'absurde. » Pour peu qu'on ait pu traduire cet hommage, il est temps maintenant — hélas ! — de le lui renvoyer.

Éric Cantona est momentanément banni du monde du football. Par son club, Manchester United, qui l'a durement suspendu jusqu'à la fin de la saison, en espérant ainsi s'épargner les foudres de la Fédération anglaise, qui ne badine pas avec la discipline maintenant qu'elle a fini de compter ses morts dans les tribunes de ses stades. N'est-ce pas ?

N'est-ce pas un éditorialiste du très sérieux *Guardian*, lequel est aux trop fameux tabloïds britanniques ce qu'un foie gras maison est au pâté de cochon sous cellophane, qui a écrit, la semaine dernière après la tempête, que « si la moitié de l'indignation témoignée lors de l'agression de Cantona avait été investie dans la lutte contre la culture de violence qui sévit dans les tribunes, alors l'incident de mercredi ne se serait peut-être jamais produit ».

Est-ce que les dirigeants français, si prompts à s'associer à la douleur de mister Matthews Simmons et du peuple anglais durement touché par ce geste médiatiquement abominable et politiquement incorrect, si vifs pour dénoncer l'ultime (?) incartade de son enfant terrible, ne se sont pas rendus compte, un seul instant, du ridicule de la situation ?

Voilà des gens qui, comme nous tous, sortent avec angoisse du procès inachevé de la catastrophe du stade de Furiani. Avec en tête de terribles questions probablement à jamais sans réponse. Voilà des gens qui constatent avec nous que le hooliganisme a depuis longtemps franchi le Channel pour s'installer au Parc des Princes et ailleurs. Les voilà qui découvrent, après nous, avec effarement, que les aires de jeu ne sont pas peuplées que d'honnêtes footballeurs à Saint-Étienne - Bordeaux et ailleurs.

Et les voilà, ces empereurs de la république des faux-culs, qui s'offrent une cure de jouvence à moindres frais en « punissant Cantona au nom de l'éthique » sans autre forme de procès. Cantona viré de l'équipe de France et destitué de son rôle de capitaine par ceux-là même qui l'ont intronisé en grande pompe sous les railleries de l'ensemble du milieu.

La vérité, c'est que l'occasion était bonne. Et qu'en football une bonne occase on la met au fond tout de suite.

Ce serait plus simple de le dire. Et nettement plus propre qu'un yoko-geri. Là, réellement, l'exemple serait venu d'en haut.

François de MONTVALON

● Yves Mangione, qui a été opéré lundi dernier d'une luxation du péronier, a été réhospitalisé en fin de semaine dernière. L'attaquant niçois présentait une forte fièvre, doublée d'une poche de sang qui s'était formée dans la cheville. Il sera indisponible pendant au moins deux mois.

● Le milieu de terrain niçois Fred Gioria, qui souffre d'une double fracture de fatigue à la cheville, porte une simple attelle, mais se déplace en béquilles. L'absence de plâtre lui permet de travailler tous les jours en salle de musculation. L'Aiglon, qui a déjà loupé le début de saison en raison d'une pubalgie, tient à minimiser sa nouvelle indisponibilité.

● Crétier, Collet et l'ancien Marseillais Tatarian rateront les 16es de finale de la Coupe de France face à l'OM, pour cause de suspension.

● Pour des raisons évidentes de sécurité, la capacité du Ray sera réduite à 12 650 places à l'occasion de la venue de l'OM. Dans sa configuration actuelle et donc tronquée, le stade niçois est censé pouvoir accueillir 15 000 spectateurs.

● D'importantes mesures de sécurité seront prises pour que le derby de Coupe Nice-OM se déroule normalement. La télésurveillance sera opérationnelle et 400 représentants des forces de l'ordre, dont 2 compagnies de CRS, seront à pied d'œuvre.

● Écarté des terrains depuis près de deux mois par une pubalgie, le Niçois Jean-Luc Vannuchi a commencé à travailler la semaine dernière sous la direction de Gaby Desmenez. Le milieu de terrain, qui a suivi un régime très strict, espère reprendre avec ses coéquipiers d'ici quelques jours.

● D'un commun accord joueur-entraîneur, Fabrice Mège s'est abstenu du déplacement lensois. Le Niçois avait besoin de souffler en raison des efforts dispensés pour revenir à son meilleur niveau, après plus de deux ans d'absence et de blessures. Le meneur de jeu du Gym devrait réintégrer son poste devant Marseille.

● Les premières études concernant le sous-sol du stade du Ray ont commencé, en vue de la future reconstruction de la tribune latérale. Elles ne sont guère rassurantes. Les carottages effectués pour l'instant à 15 mètres de profondeur ont, en effet, découvert la présence d'eau.

● Valérien Ismaël n'a pu prendre place sur le banc contre Rennes. L'international juniors était suspendu à la suite d'un match de... Coupe Gambardella.

● Contre Rennes, Strasbourg a disputé samedi soir son 1 600e match en Première Division.

● « J'ai joué à tous les postes dans le champ, même celui d'avant-centre. Mais depuis Brest, il y a près de dix ans, je n'avais plus été arrière latéral. » D'Yvon Pouliquen, pas vraiment enchanté d'assurer l'intérim de Pascal Bailly en défense. Son exil n'aura duré que 125 minutes. Un match entier à Nice et... moins d'une mi-temps contre Rennes. Après, Jeandupeux l'a replacé dans l'entretien.

● Wilfrid Gohel, l'un des hommes en forme du moment, a dû renoncer en dernière minute contre Rennes. Victime d'une gastro-entérite, il a cédé sa place au jeune Polonais Frankowski, lequel a connu moins de succès que lors de ses débuts à la Meinau. Il avait en effet inscrit contre Monaco l'unique but du match après seulement neuf minutes de jeu.

Prévoyance

La direction du Parc des Princes vient de prendre une initiative originale. Soucieuse « de préserver le bien-être » des riverains du Parc des Princes, elle a édité un petit calendrier des manifestations sportives (ou autres) se déroulant dans l'enceinte de la Porte de Saint-Cloud qu'elle leur adresse gratuitement. Ce calendrier pouvant faire l'objet de modifications, la direction du Parc a décidé de mettre à leur disposition le numéro de téléphone du standard (42-30-03-60) ainsi que le serveur Minitel (3615 PSG) mis à jour régulièrement.

AG DE LA LIGUE

Le Graët, candidat déclaré

Après un vibrant hommage aux arbitres, Noël Le Graët a annoncé samedi son intention de briguer un nouveau mandat à la tête de la Ligue. Les prochaines semaines seront décisives.

AU-DELÀ d'une assemblée générale de la Ligue particulièrement sage, bouclée en un peu plus de deux heures, on a assisté samedi matin, à Paris, au début des manœuvres de printemps. Celles qui conduiront dans quelques jours, le 4 février, à l'adoption de la réforme des structures fédérales et à la création d'un conseil national du football amateur, puis à des élections générales.

Face à ces échéances importantes, Noël Le Graët a clairement affiché son intention de se porter candidat à un nouveau mandat. Une déclaration d'ailleurs sans surprise. Il y a déjà un certain temps que l'on avait deviné le souhait du Guingampais. Il lui restait à le dire officiellement, ce qu'il a fait à la fin de cette assemblée générale, au cours de laquelle il s'est affirmé une nouvelle fois dans son style direct, convaincant et volontaire. Cela n'empêchera pas de connaître dans les semaines à venir quelques forts moments d'agitation, vu les enjeux. Mais Noël Le Graët a déjà donné le ton et avant de revenir sur le bilan des trois dernières années et l'assainissement des clubs pros, sur les chiffres et l'amélioration des commissions, il a tenu à parler de l'arbitrage, des excès et des débordements récents. Plus qu'un simple rappel à l'ordre de la part d'un président visiblement décidé à éviter toute dérive supplémentaire, ses paroles ont largement réconforté les vingt et un arbitres présents dans la salle, aux côtés de Michel Vautrot et Michel Dailly.

« Il est nécessaire que les arbitres comprennent qu'ils font partie de la famille. Il ne peut pas y avoir remontrance tous les lundis, et il est temps d'ouvrir une réflexion plus vaste ; Mais dès maintenant, on peut faire preuve de respect les uns envers les autres. Et dans ce sport de haut niveau qui est le nôtre, de plus en plus médiatisé, de plus en plus performant dans le domaine de la vidéo, celui qui est en danger, c'est le corps arbitral. Avec les progrès de la télévision, la moindre petite erreur, on la voit dans son fauteuil, mais sur un terrain, je vous défie de découvrir à la seconde près toutes les ficelles des uns et des autres. »

Dans cette prise de position très appuyée, le président de la Ligue ne se contenta pas de dresser le décor, de réclamer que les arbitres « se sentent chez eux partout et puissent officier sans excès de verbes d'entraîneurs ou de joueurs ». On mesura son désir d'aller plus loin. « Nous n'allons pas changer les règlements en cours de saison, mais s'il n'y pas une meilleure compréhension, je demanderai que l'on étende de façon importante les amendes et les suspensions. »

Aucun doute après ces propos traitant de l'« éthique », Noël Le Graët ne laissera rien passer s'il est réélu, et quand on connaît sa détermination, quand on regarde avec quelle opiniâtreté il a réduit le déficit des clubs pros, (« Fin 1995, en cumul, la D 1 sera pratiquement à jour »), on a toute raison de croire que l'arbitrage sera au centre de ses préoccupations pour les prochaines années.

Ce n'est donc qu'en fin d'assemblée, après l'adoption de certains points (protocole financier FFF-Ligue, DNCG), et les interventions du président de Toulouse, M. Labatut (repêchage du dix-huitième de D 1), de Gervais Martel (forces de l'ordre dans les stades), que Noël Le Graët se pencha sur son bilan... et son avenir.

Plus de dettes

« En octobre 1991, lors de mon élection, j'avais dit qu'il était nécessaire de redresser les finances. La première mission, c'était d'arrêter un gaspillage insensé. Aujourd'hui, l'effort a été fait et le résultat est impressionnant. Le football se porte mieux en chiffres, soyons-en fiers. Nous ne sommes pas riches, mais nous n'avons plus de dettes. Tout le monde paie ses charges, ses impôts, ses joueurs à la fin du mois. Il y a encore l'OM, mais ça va repartir, c'est normal, sur des bases nouvelles. Le football ne doit pas disparaître à Marseille. »

En dehors de ce redressement financier dont il avait fait son cheval de bataille, Noël Le Graët s'attarda également sur le bon départ de la Coupe de la Ligue (130 000 spectateurs en deux tours), la fin de « la guerre des chaînes » (contrats renégociés), un calendrier bien géré (neuf matches à la même heure chaque semaine). Il n'oublia pas le travail « phénoménal » accompli par Gérard Rousselot et les administratifs (réforme, rapidité de décision des commissions), ni l'équipe de France, « un besoin naturel ». La sélection ne peut pas être « complètement écartée » du football professionnel.

Un court mais significatif tour d'horizon avant d'évoquer les élections du 18 mars après l'assemblée fédérale de samedi prochain. « J'ai l'intention de me représenter à la tête de la Ligue et j'ai envie de continuer cette mission. Je suis prêt. Mais quoi qu'il arrive, le président de la Ligue devra s'occuper de l'éthique encore davantage, veiller à ce que la Coupe du monde soit un phénomène de progrès, se montrer vigilant sur la sécurité, comment ne pas penser à Furiani... il y a beaucoup à faire et il faudra être à la hauteur sur tous ces plans. »

Noël Le Graët a déjà pris sa décision. Il entend poursuivre ce qu'il a entrepris, et il n'est pas le plus mal placé. Le jeune président, poussé par l'UCPF en 1991, a bien mené sa barque.

Jean-Marie LORANT

● Un match amical France-Italie, regroupant les joueurs de moins de vingt-cinq ans opérant exclusivement en D 2, a été conclu pour le 5 avril prochain.

● L'accord de partenariat signé avec la société de la Française des Jeux, dans le cadre de la Coupe de la Ligue, rapportera 10 millions de francs à la Ligue nationale.

● Le CA de la Ligue a rappelé qu'en matière de sécurité, les installations de vidéo surveillance seront obligatoires dans tous les stades de D 1, à partir du 1er juillet 1996.

● Le CA de la Ligue a en outre précisé qu'au cas où Marseille accéderait sportivement à la D 1 sans toutefois pouvoir honorer cette promotion, le 18e de D 1 serait alors repêché.

● Le déficit des clubs de Division 1, de 618 MF en juin 1990, n'était plus que de 118 MF en 1994. En Division 2, on est passé de 168 MF à 155 MF.

● Noël Le Graët a demandé aux clubs de D 1 et D 2 de développer les abonnements, en citant l'exemple de Caen (10 000 abonnés), et d'améliorer les rentrées publicitaires. Selon lui, ce sont les deux secteurs susceptibles de bouger dans l'avenir.

● Le Conseil fédéral aura désormais la composition suivante : Les présidents de la Fédération, de la Ligue, du CNFA, cinq membres du football amateur, trois du foot pro, un éducateur, un arbitre, un sportif de haut niveau, un joueur et deux indépendants.

● Le président de Toulouse, André Labatut, n'est pas content de la décision prise en conseil d'administration quant au repêchage du dix-huitième de Division 1 au cas où l'OM ne pourrait honorer une montée. Il a même envisagé de saisir le Conseil fédéral, ce qui a suscité une vive réplique de Noël Le Graët. Pas question de modifier les règlements en cours de saison.

● Le conseil d'administration de la Ligue a réaffirmé qu'en aucun cas le finaliste battu de la Coupe de la Ligue ne sera qualifié pour la Coupe de l'UEFA. Ainsi, si l'épreuve est remportée par le champion de France ou par une équipe classée 2e, 3e, 4e ou 5e de ce même Championnat, le 6e du classement final sera qualifié pour l'épreuve européenne 95-96.

● Résultats des contrôles de la DNCG : deux clubs seulement sont en situation négative en Division 1, et sept en Division 2.

● Décomposition d'un budget de 51 MF en Division 1 côté des rentrées : sponsors et publicité, 20 %, guichets, 17 %, subventions, 18 %, droits télé, 24 %, transferts, un peu plus de 10 %.

● Avertissement aux clubs de N 1. En cas de montée, Noël Le Graët les a avertis qu'ils devront présenter des comptes équilibrés. « Autrement, nous refuserons la montée », a-t-il souligné.

Le cri d'alarme de Gervais Martel

C'est un véritable cri d'alarme que Gervais Martel, président de l'UCPF, a lancé au cours de cette assemblée générale à propos de la proposition de loi du 22 décembre 1994, laquelle prévoit que les clubs devront assurer eux-mêmes la sécurité dans les stades. « Nous ne voulons pas nous substituer aux forces de l'ordre », a-t-il dit. Nous n'avons jamais refusé nos responsabilités, mais si nous devons avoir recours à des sociétés privées, cela risque d'être dangereux. » L'UCPF a voulu réagir avant que les décrets d'application soient signés et un rendez-vous a été demandé à Mme Alliot-Marie, ministre des Sports.

● Les Bastiais ont connu un voyage mouvementé, mercredi dernier, pour se rendre à Nantes lors de la rencontre de la Coupe de la Ligue. Le charter qui aurait dû les prendre en charge n'ayant pu atterrir à Poretta en raison du vent violent, ils ont dû se rendre à Marseille par un avion de ligne. Un trajet particulièrement secoué.

● Satisfaction à Bastia après le tirage au sort de la Coupe de la Ligue. Affronter Guingamp à Bastia, c'est peut-être la possibilité d'aller encore un peu plus loin dans l'épreuve.

● Comme bien d'autres avant eux, les joueurs lillois n'ont pas manqué de se recueillir devant la petite croix de bois qui rappelle la catastrophe du 5 mai 1992. En arrivant à Furiani une heure avant le coup d'envoi, les Lillois ont déposé une gerbe en souvenir des victimes de la catastrophe.

● Jean Fernandez, l'entraîneur du LOSC, n'était plus revenu à Bastia depuis le 5 mai 1992. A cette date, on se rappelle qu'il était à Marseille, adjoint de Raymond Goethals.

● Retrouvailles pour les Corses de Lille, Samedi dernier. Jean-Michel Cavali, ex-entraîneur du GFCA, a retrouvé quelques amis à Furiani. Philippe Levenard, originaire de la région de Bastia, et qui a commencé sa carrière sous les couleurs locales, a retrouvé quant à lui de nombreux membres de sa famille qui étaient venus l'accueillir au stade.

● C'est désormais officiel. Le match de seizième de finale de la Coupe de France, qui opposera les Bastiais à Cannes, a été avancé de vingt-quatre heures. Il se déroulera le 3 février. Les Bastiais craignent en effet les conséquences de la retransmission télévisée du match Martigues-PSG.

● Éric Durand a prolongé vendredi dernier son contrat au FC Martigues pour une durée de trois années supplémentaires. « Je me sens très bien à Martigues et puis, à trente ans, un contrat de trois ans, c'est toujours intéressant. »

● En arrivant à l'aéroport de Marignane, Maurice Bouquet est tombé en extase devant une superbe Coccinelle customisée bleu turquoise. Le capitaine martégal est resté de longues minutes sur le parking de l'aéroport pour l'examiner sous toutes les coutures. Renseignement pris, l'« œuvre d'art » appartient à son copain Fred Mendy.

● René Exbrayat et Jacky Charlot ont profité de leur voyage à Sochaux pour participer, toute la journée, à un colloque d'éducateurs sportifs.

● Patrick Collot a de nouveau été contraint au forfait samedi soir. L'attaquant martégal, en délicatesse avec une cheville depuis plusieurs semaines, a vu la douleur se réveiller au point de le contraindre au repos.

● Le match Nice-OM de Coupe de France aura bien lieu au Ray, samedi à 20 heures. La commission de sécurité s'est particulièrement activée pour entériner ce choix. Une préréunion de deux heures pour plancher sur le dispositif. Ensuite, les soixante représentants des différents organismes concernés ont examiné dans les moindres recoins le stade niçois pendant plus d'une heure avant d'accorder leur feu vert à l'unanimité, excepté la voix du porte-parole des handicapés.

24e JOURNÉE — 28 ET 29 JANVIER 1995

Fisher dépassé par Vieira, c'est l'impuissance de Bordeaux face à Cannes.

Photo Daniel BARDOU

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	
1	12	8	4	0	11	6	5	0	23	14	9	0	1. Nantes	51	24	6	20	10	44	16	+ 28
2	12	9	3	0	11	2	5	4	23	11	8	4	2. Lyon	41	25	4	11	18	36	22	+ 14
3	11	7	3	1	12	5	2	5	23	12	5	6	3. Paris-SG	41	16	7	17	15	33	22	+ 11
4	13	8	3	2	11	4	1	6	24	12	4	8	4. Cannes	40	22	8	13	15	35	23	+ 12
5	13	5	6	2	11	4	4	3	24	9	10	5	5. Lens	37	19	10	11	12	30	22	+ 8
6	11	6	4	1	13	2	8	3	24	8	12	4	6. Auxerre	36	22	7	15	17	37	24	+ 13
7	13	8	4	1	11	2	2	7	24	10	6	8	7. Strasbourg	36	25	11	9	18	34	29	+ 5
8	12	8	1	3	12	2	5	5	24	10	6	8	8. Bordeaux	36	19	13	13	17	32	30	+ 2
9	13	5	6	2	11	3	3	5	24	8	9	7	9. Monaco	33	14	8	11	11	25	19	+ 6
10	11	6	4	1	12	3	2	7	23	9	6	8	10. Metz	33	19	10	13	21	32	31	+ 1
11	11	6	5	0	13	2	3	8	24	8	8	8	11. Martigues	32	21	10	6	22	27	32	— 5
12	12	8	2	2	11	0	4	7	23	8	6	9	12. St-Etienne	30	26	9	5	18	31	27	+ 4
13	12	5	6	1	11	1	5	5	23	6	11	6	13. Le Havre	28	16	7	11	18	27	25	+ 2
14	11	7	2	2	13	0	4	9	24	7	6	11	14. Lille	27	13	8	4	22	17	30	— 13
15	10	4	4	2	13	2	3	8	23	6	7	10	15. Rennes	25	15	10	11	29	26	39	— 13
16	12	2	2	8	12	4	4	4	24	6	6	12	16. Bastia	24	8	17	15	18	23	35	— 12
17	12	3	6	3	11	1	4	6	23	4	10	9	17. Montpellier	22	15	15	7	20	22	35	— 13
18	11	3	2	6	13	2	4	7	24	5	6	13	18. Nice	21	13	19	9	17	22	36	— 14
19	11	5	1	5	13	1	2	10	24	6	3	15	19. Caen	21	16	15	5	23	21	38	— 17
20	12	5	3	4	10	0	1	9	22	5	4	13	20. Sochaux	19	18	16	4	25	22	41	— 19

● Ce classement ne tient pas compte de la décision de la CSJD de donner match perdu à Metz contre Lyon (1-2, arrêté à la 63e minute), car le club messin a fait appel.

NANTES — MONTPELLIER

MATCH REPORTÉ POUR CAUSE D'INTEMPÉRIES

LYON 3 (1) — AUXERRE 0

Maurice (32')
Debbah (51')
S. Roche (75')

OLMETA	4	CHARBONNIER	3
SASSUS	4	GOMA	3
(ANSELMINI, 79')		WEST	2
LAVILLE	4	(Expulsé, 69')	
MARCELO	4	VERLAAT	3
AMOROS	4	MAHÉ	3
ROY	4	SILVESTRE	4
(GENESIO, 81')		SAIB	3
DEPLACE	4	C. MARTINS	3
S. ROCHE	4	COCARD	3
RIVENET	4	LASLANDES	3
DEBBAH	4	(LAMOUCHI, 79')	
MAURICE	4	VAHIRUA	3
		(REMY, 69')	
Total	44	Total	33
Entr. : Tigana		Entr. : Roux	

30 430 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Leduc 4
Avertissements : Sassus (45'), Marcelo (63') à Lyon ; Charbonnier (29'), West (67') à Auxerre.
Expulsion : West (69') à Auxerre.

32' : Charbonnier repousse la reprise de Rivenet, mais s'incline sur colle de Maurice (1-0).
51' : faramineux raid de Debbah qui se termine par un petit pont réussi aux dépens de Verlaat suivi d'un bolide allant se ficher dans la lucarne droite de Charbonnier (2-0).
53' : Laslandes chipe le ballon des mains d'Olmeta au sol après un corner. Mais sa tentative est renvoyée par le poteau...
75' : Deplace lance Sassus qui centre de la droite. En position d'avant-centre, Stéphane Roche reprend aux 5 mètres (3-0).

13/20

MONACO 2 (1) — PARIS-SG 1 (1)

S. Anderson (41')
Madar (92')
Ginola (32')

PIVETEAU	4	LAMA	4
BLONDEAU	3	LLACER	3
THURAM	3	RICARDO	2
DUMAS	4	KOMBOUARÉ	3
DI MECO	3	DIENG	1
PUEL	3	LE GUEN	2
GRIMANDI	3	BRAVO	3
DJORKAEFF	2	(Expulsé, 55')	
PETERSEN	1	GUÉRIN	3
(IKPEBA, 70')		VALDO	3
MADAR	2	RAI	2
(SONOR, 90')		(COBOS, 62')	
S. ANDERSON	5	GINOLA	4
		(WEAH, 78')	
Total	33	Total	30
Entr. : Ettori		Entr. : L. Fernandez	

10 000 spectateurs. Recette : n. C.
Arbitrage de M. Anton 1
Avertissements : Di Meco (65'), Madar (78'), Dumas (79'), Thuram (85') à Monaco ; Ricardo (17'), Bravo (26'), Valdo (35') au Paris-SG. Expulsion : Bravo (55') à Paris.

32' : Valdo donne à Ginola. A 25 mètres du but, le Parisien lève le ballon et reprend en demi-volée. (0-1).
41' : long dégagement de Piveteau. Contrôle de la poitrine de Madar, qui donne à Djorkaeff. Sur son centre, les Parisiens sont figés. Après le rebond, Anderson surgit et, de la tête, pousse le ballon (1-1).
83' : formidable accélération d'Anderson qui, du bout du pied, frappe. Lama ne peut que dévier, et Madar, à l'affût, marque (2-1).
85' : légère faute de Dumas sur Weah dans la surface. Penalty. Piveteau détourne la frappe de Ricardo.

10/20

CANNES 2 (0) — BORDEAUX 0

Horlaville (50')
Bedrossian (61')

LEMASSON	4	G. HUARD	3
RASCHKE	4	TOYES	3
KOOT	3	PRUNIER	3
HAMPARTZOUMIAN	3	DOGON	3
DELMOTTE	3	LIZARAZU	3
DURIX	5	LUCAS	2
VIEIRA	4	(BANCAREL, 72')	
MICOUD	4	FISHER	2
BEDROSSIAN	4	DUTUEL	2
KOZNIKU		WITSCHGE	3
(CHARVET, 12')	3	VALDEIR	3
HORLAVILLE	5	DUGARRY	3
(SAUVAGET, 75')			
Total	40	Total	30
Entr. : Susic		Entr. : Toni	

6 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Saules 4
Avertissements : Vieira (14') à Cannes ; Lucas (38') à Bordeaux.

39' : coup franc de Durix au second poteau pour la tête plongeante de Koot de peu à côté.
50' : remise de la tête de Micoud pour Horlaville qui lobe Huard (1-0).
61' : Bedrossian contourne la surface bordelaise et décoche une frappe du gauche qui heurte l'intérieur du montant droit avant de finir sa course dans les filets (2-0).
70' : centre de la droite de Lizarazu pour la tête de Dugarry seul au second poteau qui manque le cadre.
77' : Vieira passe en revue toute la défense girondine, mais son tir est repoussé par le montant droit et revient dans les bras de Huard.

12/20

LENS 2 (1) — NICE 1 (1)

Debève (4')
R. Boli (85')
Chaouch (37')

WARMUZ	4	LETIZI	4
SIKORA	3	TATARIAN	3
DEHU	3	FUGEN	3
WALLEMME	4	CRÉTIER	3
HÉRESON	3	MARTIN	3
ARSÈNE	3	(BALDACCHINO, 54')	
(ADJOVI-BOCO, 72')		DE NEEF	3
DEBÈVE	3	MATTIO	3
MEYRIEU	3	NAGBÉ	3
ÉLOI	4	HANTZ	3
BRUNEL	3	CHAOUCH	4
(DALLET, 65')		(IPOUA, 78')	
R. BOLI	3	COLLET	4
Total	36	Total	36
Entr. : Bergues		Entr. : Émon	

15 198 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Tellène 3
Avertissements : Héréson (38') à Lens ; Crétier (30'), De Neef (58'), Chaouch (68'), Hantz (74') à Nice.

4' : sur une reprise d'Éloi, Debève, légèrement sur la droite, place un tir à ras de terre (1-0).
24' : frappe lointaine de Nagbé sur la transversale.
29' : tranversale de Brunel pour Debève qui frappe de 30 mètres ; la barre supplée Letizi.
37' : Collet, côté droit, ajuste un centre pour Chaouch, qui, aux 6 mètres face au but, marque (1-1).
39' : sauvetage de Martin sur la ligne consécutivement à une tentative d'Éloi.
85' : service de Dehu pour Roger Boli pleine course. La frappe du gauche de l'attaquant lensois fait mouche (2-1).

12/20

STRASBOURG 2 (1) — RENNES 2 (1)

Gravelaine (21', 62')
Grassi (12')
Wiltord (59')

VENCEL	3	ROUSSEAU	5
POULIQUEN	4	FUGIER	3
(BAILLS, 46')	4	DENIS	3
SAUZÉE	4	JENSEN	4
LEBŒUF	3	CARTERON	3
RÉGIS	3	LAMBERT	4
(ROTT, 46')	3	OHREL	3
GARDE	4	THOMAS	3
KELLER	4	GOURVENNEC	3
MOSTOVOI	4	GRASSI	4
GRAVELAINE	4	(ANDRÉ, 70')	
BOUAFIA	3	WILTORD	4
FRANKOWSKI	3	(LE PEN, 80')	
Total	39	Total	39
Entr. : Jeandupeux		Entr. : Le Milinaire	

10 841 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lainé 4
Avertissements : Bailis (48'), Gravelaine (80') à Strasbourg ; Lambert (18') à Rennes.

12' : Ohrel pour Wiltord qui renverse sur Grassi démarqué aux 10 mètres. Le Suisse marque sans opposition (0-1).
19' : belle combinaison Bouafia-Mostovoi. Le poteau repousse la frappe du Russe.
21' : Gravelaine égalise après avoir hérité d'un petit centre en retrait de Mostovoi (1-1).
36' : centre de Sauzée pour Mostovoi. Rousseau sauve en catastrophe.
57' : frappe de Sauzée sur le montant.
59' : Grassi s'échappe ; Lebœuf le tacle, mais Wiltord récupère, contourne Vencel puis Rott et marque dans le but vide (1-2).
62' : Fugier contre Sauzée mais Gravelaine récupère et fusille Rousseau des 20 mètres (2-2).

14/20

METZ 4 (1) — CAEN 0

Pires (12')
Pouget (55', 66')
Gaillot (77')

SONGO'O	4	DUTRUEL	3
PIERRE	3	SOMMEIL	2
TERRIER	3	J. GERMAIN	2
KASTENDEUCH	3	GLONEK	2
GAILLOT	3	LEBOURGEOIS	2
LANG	3	RIVAL	3
SERREDSZUM	3	PÉRON	4
VERCRUYSSE	3	HUYSMAN	3
PIRES	4	LIÉVRE	3
(SONG, 80')		(LEMARCHAND, 62')	
POUGET	4	SIMBA	3
(ICHOUA, 76')		K. ANDERSSON	4
ZITELLI	5		
Total	38	Total	31
Entr. : Muller		Entr. : Mankowski	

5 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Veissière 4
Avertissements : Lang (70') à Metz ; Dutruel (66') à Caen.

12' : Pires s'échappe, trouve un relais avec Zitelli, lequel lui offre une occasion unique de marquer facilement, de près (1-0).
55' : Dutruel manque son dégagement, mais Zitelli récupère et sert dans l'espace Pouget qui marque tranquillement du pied gauche (2-0).
66' : Zitelli côté gauche échappe à ses défenseurs et centre pour Pouget qui frappe du droit et marque (3-0).
77' : après un penalty manqué par Vercruysse, Metz obtient un corner joué par Kastendeuch pour Zitelli, qui ajuste un centre parfait sur la tête de Gaillot au second poteau (4-0).

12/20

SOCHAUX 1 (0) — MARTIGUES 1 (0)

Dubois (82' c.s.c.)
L. David (85')

CASSARD	4	É. DURAND	4
CUERVO	3	ROMANO	3
HERNANDEZ	3	RABAT	3
CROCI	3	DUBOIS	4
WEBER	4	BOUISSET	3
PITON	3	POUNEWATCHY	3
SZEWCZYK	4	(RALAIKERA, 83')	
BAZDAREVIC	4	MAZZONCINI	3
BAUDRY	3	BOUQUET	3
(DE LAQUINTINIE, 70')		(SEATELLI, 83')	
PRAT	3	BENARBIA	3
(CLÉMENT, 74')		L. DAVID	4
VOS	3	THOLOT	3
Total	37	Total	36
Entr. : J. Santini		Entr. : Exbrayat	

4 516 spectateurs. Recette : 92 740 F.
Arbitrage de M. Garibian ..... 4.
Avertissements : Baudry (21'), Vos (34'), Croci (35'), Piton (53') à Sochaux ; Pounewatchy (59') à Martigues.

46' : consécutivement à un centre de Benarbia, David inquiète Cassard. Croci écarte le danger *in extremis*.
67' : Cuervo, sollicité par Bazdarevic, centre à la perfection, mais Vos, d'une tête un peu trop décroisée, manque la cible.
72' : Durand sauve remarquablement son but sur des tirs à bout portant de Weber et de Prat.
82' : sur un centre de Croci, Dubois dévie malencontreusement le ballon dans son propre but (1-0).
85' : balle mal dégagée par la défense sochalienne. David en profite pour lober Cassard et égaliser (1-1).

11/20

LE HAVRE — SAINT-ÉTIENNE

MATCH REPORTÉ POUR CAUSE D'INTEMPÉRIES

BASTIA 3 (2) — LILLE 1 (0)

Rodriguez (9', 90')
Vandecasteele (35')
Bonalair (64')

VALENCONY	3	NADON	3
DEBU	4	LECLERCQ	3
BURNIER	3	LEVENARD	3
DEWILDER	3	HANSEN	3
D. SANTINI	4	BONALAIR	4
MORACCHINI	3	CISSÉ	3
ROOL	3	DUNCKER	3
ZIANI	5	SIBIERSKI	3
VAN DECASTEELE	4	Ch. PEREZ	4
(FAYE, 70')		ASSADOURIAN	3
RODRIGUEZ	4	FARINA	3
LAURENT	3	(CARREZ, 46')	3
(O. SOUMAH 65')			
Total	39	Total	35
Entr. : Antonetti		Entr. : J. Fernandez	

5 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyalt ..... 4.
Avertissements : Rool (25') à Bastia ; Ch. Perez (30'), Cissé (55'), Leclercq (79') à Lille.

9' : Vandecasteele donne dans le trou à Rodriguez ; l'avant-centre bastiais fusille de près Nadon (1-0).
35' : Ziani récupère un ballon à 30 mètres du but lillois et le glisse dans le dos de la défense centrale à Vandecasteele (2-0).
44' : servi par Ziani, Laurent se présente seul devant Nadon, le gardien sauve.
64' : une-deux Duncker-Bonalair dans une défense bastiaise légèrement figée. Bonalair marque d'une frappe de près (2-1).
90' : combinaison Ziani-Soumah-Rodriguez ; le tir croisé de l'avant-centre bastiais trompe Nadon (3-1).

12/20

division 1

L'homme de la semaine

Zitelli, la passe de quatre

Metz s'est facilement imposé, samedi face à Caen, inscrivant quatre buts. Question : comment expliquer alors que David Zitelli, meilleur buteur du club et bien présent sur la pelouse, n'apparaisse pas dans la liste des buteurs ? Réponse : si Zitelli n'a pas marqué samedi, c'est tout simplement parce qu'il fut à l'origine des quatre buts messins. Rien que cela. Pour résumer, face à Caen, Zitelli n'a fait que passer. Une fois pour Pires, deux fois pour Pouget, une fois pour Gaillot. Et en même temps qu'il a permis à la jeune classe lorraine de faire une nouvelle fois la preuve d'évidentes qualités offensives, l'autre David, dévoreur d'espaces et profitant des hasardeuses relances caennaises, a signé une performance de choix. Il faut remonter au 2 juin 1993 pour trouver trace d'une soirée messine de force 4 à Saint-Symphorien, mais c'est beaucoup plus loin dans le temps qu'il faudra aller rechercher un quadruple passeur. Zitelli a frappé fort.

Et s'il n'est qu'une ombre dans le spectacle proposé par les Messins face à Caen, c'est bien le penalty manqué de Vercruysse. Sans un bel arrêt de Dutruel, Vercruysse aurait signé son centième but en Division 1. Mais là-dessus Zitelli n'y pouvait rien faire.

David ZITELLI (Metz).
Né le 30 octobre 1968 à Mont-Saint-Martin.
1,82 m ; 75 kg.
Premier match en D 1 :
25 octobre 1986, Nancy-Lens : 1-1.
NANCY
1986-1987 : 13 matches, 3 buts.
1987-1988 : DIVISION II
1988-1989 : DIVISION II
1989-1990 : DIVISION II
1990-1991 : 33 matches, 6 buts.
1991-1992 : 36 matches, 9 buts.
METZ
1992-1993 : 33 matches, 8 buts.
1993-1994 : 28 matches, 13 buts.
1994-1995 : 18 matches, 7 buts.
Total : 161 matches, 46 buts.
Son début de saison :
Matches : 18.
Buts : 7 (Auxerre, Lille, Le Havre, Nantes, Lens 2, Strasbourg).
Passes décisives : 4 (Caen 4).
Penalties : 1 sur 2.
Avertissements : 5 (3e, 7e, 13e, 17e, 19e journée).
Expulsion : néant.

Photo PRESSE SPORTS

Buteurs

Joueurs	24e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Loko (Nantes)	0	13	2	1	0	22	16
2. Caveglia (Le Havre)	0	5	0	0	6	19	11
Ouédec (Nantes)	0	8	1	0	2	22	11
4. Valdeir (Bordeaux)	0	5	2	3	0	19	10
Tholot (Martigues)	0	6	1	3	0	23	10
6. Drobnjak (Bastia)	0	3	0	4	2	17	9
7. Tiéhi (Lens)	0	4	0	4	0	23	9
Divert (Montpellier)	0	5	2	0	2	18	9

9. Laslandes (Auxerre), Maurice (Lyon), Rai (Paris-SG), Grassi (Rennes), L. Blanc, Wohlfarth (Saint-Étienne), **8.**

15. Dugarry (Bordeaux), Andersson, Simba (Caen), Kozniku (Cannes), Pouget (Metz), Zitelli, Chaouch (Nice), Camara (Saint-Étienne), Gravelaine (Strasbourg), **7.**

24. Horlaville (Cannes), Debbah (Lyon), Pires (Metz), Djorkaeff (Monaco), N'Doram (Nantes), Ginola, Weah (Paris-SG), Vos (Sochaux), **6.**

32. Verlaat (Auxerre), Durix (Cannes), Daury, Lagrange (Le Havre), S. Roche (Lyon), Benarbia (Martigues), Sandjak (Nice), É. Mendy, Prat (Sochaux), Leboeuf, Mostovoï, Sauzée (Strasbourg), **5.**

44. Lamouchi, C. Martins, Saïb (Auxerre), R. Boli, Debève, Meyrieu (Lens), Garcia (Lille), Gava, Paille (Lyon), Bertilsson (Martigues), Anderson, Madar (Paris-SG), Gourvennec (Rennes), **4.**

57. Laurent (Bastia), Bancarel, Zidane (Bordeaux), Dedebant (Caen), Bedrossian, Delmotte, Micoud (Cannes), Foé (Lens), Farina (Lille), Ngotty (Lyon), Lang (Metz), Ikpeba, Petersen (Monaco), Sanchez (Montpellier), Makélélé (Nantes), Mangione (Nice), André, Denis (Rennes), Moravcik (Saint-Étienne), **3.**

76. Diomède, Moureaux, Silvestre, Soler (Auxerre), Casanova, Rodriguez, Ziani (Bastia), Dutuel, Fournier (Bordeaux), Charvet, Priou (Cannes), Ba (Le Havre), Oruma (Lens), Assadourian, Bonalair, Duncker, Sibierski (Lille), Bardon (Lyon), Chaintreuil (Martigues), Kastendeuch, Vercruysse (Metz), Carotti, Der Zakarian, Lefèvre, Rizzetto (Montpellier), Pedros, Pignol (Nantes), Hantz, Ipoua (Nice), Le Guen, Nouma (Paris-SG), Michel, Wiltord (Rennes), Bouafia, Garde, Gohel (Strasbourg), **2.**

112. Baticle, Guerreiro, Vahirua (Auxerre), Burnier, Camadini, Dewilder, Maroselli, Vandecasteele (Bastia), Fofana, Histilloles, Lizarazu, Sénac, Witschge (Bordeaux), Germain, Huysman (Caen), Koot, Vieira (Cannes), Chagnaud, Diawara, Meszoly (Le Havre), Dehu, Laigle, Sikora, Wallemme (Lens), Dindeleux, Hitoto (Lille), Amoros, L. Delamontagne, Rivenet (Lyon), Bouquet, David, Dubois, Pounewatchy, Rabat, Ralaikera (Martigues), Gaillot, Masson, Pierre (Metz), Blondeau, Di Meco, Scifo, Thuram (Monaco), H. Alicarte, Pavon (Montpellier), Cauet, J.-M. Ferri, Karembeu (Nantes), De Neef, Nagbe (Nice), Allou, Colleter, Llacer, Mboma, Ricardo, A. Roche, Séchet, Valdo (Paris-SG), Lambert, Le Pen, Thomas (Rennes), Moreau, G. Passi, Perez, Potillon, Ziadi (Saint-Étienne), Baudry, A. Blanc, Croce, Cuervo (Sochaux), Frankowski, Keller, Pouliquen (Strasbourg), **1.**

Ont marqué contre leur camp : Croci (Bordeaux pour Monaco), Dubosco (Caen, pour Le Havre), Germain (Caen, pour Paris-SG), Rival (Caen), Pollet (Cannes pour Rennes), Fichaux (Le Havre, pour Caen), Wallemme (Lens pour Metz), Leclercq (Lille pour Lyon), Billong (Lyon pour Strasbourg), Sassus (Lyon pour Cannes), Dubois (Martigues pour Sochaux), Marraud (Nantes pour Caen), Denis (Rennes pour Strasbourg et pour Cannes), Fugier (Rennes pour Sochaux), Harchèche (Saint-Étienne pour Auxerre), Moreau (Saint-Étienne pour Nice), Leboeuf (Strasbourg pour Metz).

Fair-play

24e JOURNÉE

Auxerre : 10 pts. **Bastia :** 1 pt. **Bordeaux :** 1 pt. **Caen :** 2 pts. **Cannes :** 1 pt. **Le Havre :** néant. **Lens :** 1 pt. **Lille :** 6 pts. **Lyon :** 2 pts. **Martigues :** 1 pt. **Metz :** 1 pt. **Monaco :** 6 pts. **Montpellier :** néant. **Nantes :** néant. **Nice :** 7 pts. **Paris-SG :** 12 pts. **Rennes :** 1 pt. **Saint-Étienne :** néant. **Sochaux :** 7 pts. **Strasbourg :** 6 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Nantes, 55 pts ; 2. Lyon, 59 pts ; 3e Strasbourg, 62 pts ; 4. Cannes, 70 pts ; 5. Martigues, 79 pts ; 6. Auxerre, 82 pts ; 7. Monaco, 84 pts ; 8. Metz, 87 pts ; 9. Caen, 92 pts ; 10. Lille, 95 pts ; 11. Rennes, 96 pts ; 12. Saint-Étienne, 100 pts ; 13. Bordeaux, 104 pts ; 14. Sochaux, 107 pts ; 15. Lens, 112 pts ; 16. Montpellier, 116 pts ; 17. Bastia, 119 pts ; 18. Le Havre, 130 pts ; 19. Paris-SG, 131 pts ; 20. Nice, 140 pts.

Passeurs

24e JOURNÉE

Auxerre : néant. **Bastia :** Ziani, Soumah. **Bordeaux :** néant. **Caen :** néant. **Cannes :** Micoud. **Le Havre :** néant. **Lens :** Dehu. **Lille :** Duncker. **Lyon :** Sassus. **Martigues :** néant. **Metz :** Zitelli (4). **Monaco :** Djorkaeff. **Montpellier :** néant. **Nantes :** néant. **Nice :** Tatarian. **Paris-SG :** Valdo. **Rennes :** Wiltord. **Saint-Étienne :** néant. **Sochaux :** néant. **Strasbourg :** Mostovoï.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Dugarry (Bordeaux), 8.
2. Gava (Lyon), Pedros (Nantes), **7.**
4. Mostovoï (Strasbourg), **6.**
5. Lamouchi (Auxerre), Ziani (Bastia), Zidane (Bordeaux), N'Doram (Nantes), **5.**
9. Laslandes (Auxerre), Vieira (Cannes), Lagrange (Le Havre), Garcia (Lille), Maurice (Lyon), Zitelli (Metz), Anderson (Monaco), Makélélé (Nantes), Valdo (Paris-SG), **4.**

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD
Mercredi 1er février à 20 heures
Sochaux-Paris-SG (22e journée)
Le Havre-Saint-Étienne (24e journée)
Nantes-Montpellier (24e journée)
25e JOURNÉE
Mardi 7 février à 20 heures
Nice-Monaco
Mercredi 8 février à 20 heures
Montpellier-Sochaux
Martigues-Strasbourg
Saint-Étienne-Lens
Rennes-Nantes
Bordeaux-Le Havre
Paris-SG-Bastia
Lille-Metz
Caen-Lyon
Auxerre-Cannes

La question

Les Auxerrois n'ont jamais été très heureux à Lyon. Depuis quand n'y ont-ils plus gagné ?

Voilà plus de treize ans que les Auxerrois n'ont plus gagné à Lyon, leur dernier succès remontant au 10 novembre 1981. C'est à l'occasion de ce match que les Bourguignons, alors 17e au classement, enregistrèrent leur première victoire à l'extérieur de la saison grâce à un but de Gérard Lanthier marqué à la 56e minute. De cette rencontre, il ne restait samedi au bord du terrain qu'un seul témoin : Guy Roux.

18

Comme la série d'invincibilité des Lyonnais à domicile. Dix-huit matches sans défaite (13 victoires et 5 nuls) depuis le 9 février 1994, où Lens s'imposa à Gerland par 2 buts à 1 (Roche 72e, Péron 29e, Laigle 52e).

Flashes

● Taribo West joue les récidivistes. Expulsé samedi à Lyon, l'Auxerrois avait déjà reçu un carton rouge contre Nantes lors de la 2e journée.

● Avant leur déplacement à Lyon, les Auxerrois restaient sur une série de sept matches sans défaite.

● Retour remarqué de Pascal Rousseau samedi. La dernière apparition en Division 1 du gardien rennais remontait au 1er mai 1992 (Rennes-Auxerre).

● Sur la lancée de leur exploit en Coupe de la Ligue, les Corses sont enfin parvenus à gagner sur leur pelouse, ce qu'ils n'avaient fait qu'une fois cette saison, le 20 août dernier face à Caen (1-0).

● Déjà battus à Martigues (0-1) et à Saint-Étienne (1-2) la semaine passée, les Bordelais connaissent des difficultés à voyager. En déplacement, ils restent maintenant sur trois défaites consécutives.

Rendez-vous

COUPE DE FRANCE

SEIZIÈMES DE FINALE
Vendredi 3 février à 20 heures
DIVISION 1 ENTRE EUX
Strasbourg-Lille
Bastia-Cannes
Samedi 4 février
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
A 14 h 30 à Saint-Denis,
Aubervilliers-MONTPELLIER
A 16 heures à Évry-Bondoufle,
Saint-Leu-NANTES
DIVISION 1 ENTRE EUX
A 17 h 15
Auxerre-Lens
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
A 19 heures,
Fécamp-CHÂTEAUROUX
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2
A 20 heures
NICE-Marseille
LYON-Angers
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
Poitiers-MONACO
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 3
Thouars-LE HAVRE
DIVISION 2 ENTRE EUX
Nancy-Saint-Brieuc
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2
(Terrains à confirmer)
Saint-Lô-MULHOUSE
Cherbourg-BEAUVAIS ou Montauban
DIVISION 1 ENTRE EUX
A 20 h 45
Martigues-Paris-SG
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2
Le dimanche 5 février à 15 heures
(Terrain à confirmer)
Mont-de-Marsan-BORDEAUX
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
(Terrain et date à fixer)
Noisy-le-Sec-METZ

● Les clubs hiérarchiquement supérieurs sont en capitales.

● La Commission fédérale d'appel de la Fédération a rejeté l'appel de Saint-Priest, battu 0-2 après prolongation par Noisy-le-Sec en 32e de finale. En revanche, l'appel de Montauban, battu 1-2 par Beauvais, a été mis en délibéré pour complément d'enquête.

Chiffres établis par Richard LESAGE

Bye-bye Durix

1. Karembeu (Nantes), **91.**
2. Ziani (Bastia), **87.**
3. C. Martins (Auxerre), Durix (Cannes), Wallemme (Lens), Tholot (Martigues), **86.**
7. Verlaat (Auxerre), Dugarry (Bordeaux), Pires (Metz), Bonnissel (Montpellier), Thuram (Monaco), Loko (Nantes), **84.**
13. Maurice (Lyon), Leboeuf (Strasbourg), **83.**
15. Dumas (Monaco), Rizzetto (Montpellier), Pouliquen (Strasbourg), **80.**
18. Roy (Lyon), Makélélé (Nantes), Gravelaine (Strasbourg), **78.**
21. Raschke (Cannes), R. Boli (Lens), L. Blanc (Saint-Étienne), **77.**
24. Ngotty (Lyon), Benarbia (Martigues), Pedros (Nantes), **76.**
27. Zidane (Bordeaux), Meyrieu (Lens), Bouquet (Martigues), Garde (Strasbourg), **75.**
31. Simba (Caen), Delmotte (Cannes), Le Guen (Paris-SG), Gourvennec (Rennes), **74.**
35. Bonalair, Sibierski (Lille), Gava, Deplace (Lyon), Dubois (Martigues), **73.**
40. Lizarazu (Bordeaux), Le Dizet (Nantes), **72.**
42. Mahé (Auxerre), Rabat (Martigues), Serredszum (Metz), Moreau (Saint-Étienne), **71.**
46. Delaunay, Ba (Le Havre), Hansen (Lille), Fugier (Rennes), **70.**

Après sept années de bons et loyaux services, Franck Durix a décidé de donner une nouvelle orientation à sa carrière en rejoignant le Japon.

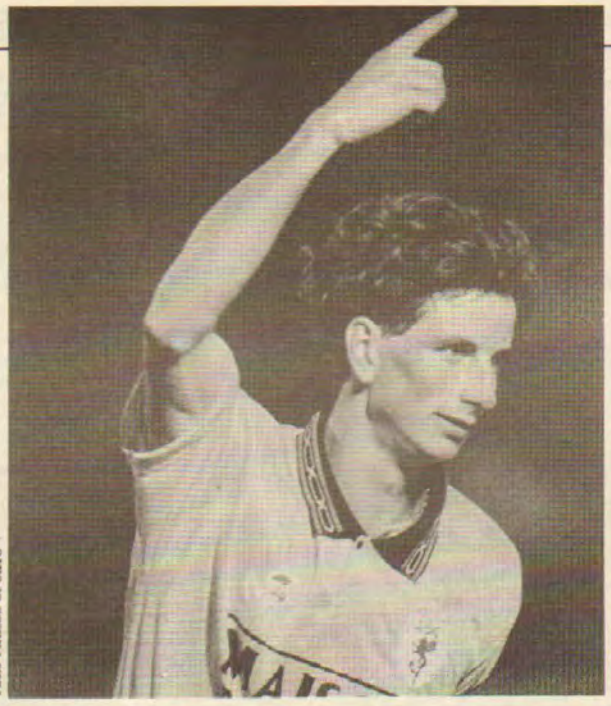


Photo PRESSE SPORTS

Classement des gardiens

1. Lemasson (Cannes)	89	11. Piveteau (Monaco)	77
2. Revault (Le Havre)	87	12. Cassard (Sochaux)	75
E. Durand (Martigues)	87	13. Vencel (Strasbourg)	74
4. Valencony (Bastia)	86	14. Olmeta (Lyon)	73
5. Dutruel (Caen)	83	Rousset (Rennes)	73
6. Charbonnier (Auxerre)	82	16. G. Huard (Bordeaux)	64
7. Nadon (Lille)	81	17. Barrabé (Montpellier)	58
Letizi (Nice)	81	18. Marraud (Nantes)	42
9. Warmuz (Lens)	80	19. Songo'o (Metz)	39
Lama (Paris-SG)	80	Coupet (Saint-Étienne)	39

Équipe type

(24e journée)

ROUSSEAU (Rennes, 5 ét.)

DEBU (Bastia, 4 ét.) — DUMAS (Monaco, 4 ét.) — DUBOIS (Martigues, 4 ét.)

LAMBERT (Rennes, 4 ét.) — DURIX (Cannes, 5 ét.) — S. ROCHE (Lyon, 4 ét.) — ZIANI (Bastia, 5 ét.)

ZITELLI (Metz, 5 ét.) — S. ANDERSON (Monaco, 5 ét.) — GRAVELAINE (Strasbourg, 4 ét.)

Téléscope

Ziani revit

Décidément le SC Bastia tient la forme. En l'espace d'une semaine, le club corse vient, en effet, d'obtenir deux succès probants aux dépens de Nantes à la Beaujoire, en Coupe de la Ligue, et Lille, en Championnat, samedi dernier, à domicile. L'occasion en tout cas de redécouvrir Stéphane Ziani qui, même s'il ne jouait pas face à ses anciens coéquipiers nantais, a réalisé un grand match face aux Nordistes. Le meneur de jeu corse fut, samedi dernier, le chef d'orchestre d'une équipe soudainement redevenue souveraine à domicile. Dans tous les bons coups, cet infatigable travailleur-créateur a de nouveau démontré toutes ses qualités de passeur, notamment sur le second but corse inscrit par Vandecasteele.

Au-delà de cette performance, son excellente place au classement des étoiles *F. F.* prouve que ses qualités techniques valaient mieux qu'un rôle de joker du temps où il évoluait avec le FC Nantes. Mais, hélas pour ce pur produit de l'école nantaise, il eut la malchance d'évoluer dans le même registre que N'Doram et Pedros. Difficile dans ces conditions de se faire une place. Heureusement Bastia est passé par là cette saison, et, depuis, il semble bien que le jeune Nantais ait enfin trouvé sa voie. Celle de diriger le jeu corse.

Stéphane ZIANI
Né le 9 décembre 1972 à Nantes.
1,67 m, 63 kg.
Meneur de jeu.
Détail :
5 étoiles : Lille.
4 étoiles : Metz, Auxerre, Lille, Nice, Montpellier, Saint-Étienne, Le Havre, Sochaux, Nantes, Metz, Lyon, Auxerre, Caen.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT !

RTL FRANCE Football

MEGA FOOT 19H45 SUR RTL

GRAND CONCOURS RTL - FRANCE FOOTBALL AU 36 68 11 77 *

* 2,19 F la minute

Paris ne sera pas champion, mais Monaco peut-être européen. Voilà pour les enseignements d'un match souvent trop ordinaire, en dehors de la confirmation du génie d'Anderson...

Qui est in ? Qui est out ?

QUAND Luis ne parle pas, c'est que Fernandez ne va pas bien. Quand Luis dit « sans commentaire », c'est que Fernandez a trop de choses à dire. Alors, Luis se tait, imité par Michel Denisot, plus ordinaires dans la défaite qu'on ne l'aurait imaginé. Dommage.

« On a l'air malins ! »

Quand Luis ne parle pas, c'est que Paris ne va pas bien. Quand Luis dit « sans commentaire », c'est que Paris a trop de choses à se reprocher. Une étonnante « fébrilité » (Lama) ou des « moments d'absence » (Le Guen), qui ne le sont pas moins, voire un penalty manqué par Ricardo. Comme un symbole : « Je ne me souviens pas en avoir raté un depuis le début de ma carrière... Si, un peut-être. L'ordinaire, c'est David qui frappe. Là, il était sorti et les autres m'ont demandé de le remplacer. Piveteau, à la différence des autres gardiens, n'a pas bougé. Ça m'a gêné. » Et Monaco a gagné. Alors, oui, quand Luis ne parle pas, c'est que Paris a définitivement perdu le titre. Son titre, un soir de janvier sur le Rocher. Sale mois de janvier.

A quoi servirait-il d'entretenir encore l'espoir ? A quoi servirait-il de croire en cet avenir-là, quand d'autres se présenteront demain ? « Mais il n'est plus question de se fixer des objectifs. On avait parlé de titre, il nous échappe. On a l'air malins ! » (Kombouaré).

Demain, Paris cherchera à comprendre. Demain, Paris se remettra en question. Comme après Nantes ? Car Paris, une nouvelle fois, n'a pas été à la hauteur. Car Paris, une nouvelle fois — et ça fait beaucoup — a terminé le match à dix après l'expulsion de Bravo (55e). « C'est une défaite illogique. Monaco avait du mal à finir le match, mais les Monégasques ont été plus réalistes que nous. Il va falloir que nous fassions notre autocritique si nous voulons repartir. » C'est Ginola qui le dit. Comme ils l'ont presque tous dit. Comme ils l'avaient déjà dit au soir du 11 janvier. Remember.

Décidément, ce Paris-là n'était pas fait pour le titre. Pour jouer sur la durée. Car décidément, ce Paris-là a trop de mal à se passer d'un George Weah, capable d'ouvrir les brèches, de soulager Ginola, si souvent seul. Weah n'est entré qu'en fin de match, preuve qu'il pouvait jouer. Mais Weah n'était pas dans l'équipe de départ, par peur, sans doute, de rater d'autres rendez-vous. George, lui, bien avant l'échec monégasque, avait déjà choisi ses objectifs. Européens et plus rentables. Depuis dimanche, ouvertement, tous les Parisiens ont fait de même : « On ne peut raisonnablement plus parler de titre aujourd'hui... » (Lama).

Mais si Paris est out, Monaco est in. Monaco, oui, l'un des favoris du Championnat, un moment disparu dans les profondeurs du classement. Monaco malade et aujourd'hui en convalescence. Et en convalescence seulement pour qui a assisté à sa défaite à Lille, la semaine précédente, ou à la parodie de football offert, quelques jours plus tôt, à quelques courageux venus assister à la victoire sur Dunkerque en Coupe de la Ligue. « Nous avions si peur de mal faire, si peur d'être éliminés que nous ne nous sommes jamais libérés. Mais la qualification, au bout du compte, nous a fait du bien. Nous savons, maintenant, que ce genre de choses ne se reproduira plus. » Parole de Djorkaeff !

Grâce aux buteurs Sonny Anderson et Michaël Madar et à la combativité de Lilian Thuram, Monaco s'est replacé dans la course à l'Europe.

Décollage ?

Et pourtant, la défaite à Lille et la difficile qualification devant Dunkerque avaient ramené le spectre du début de saison catastrophique. Et beaucoup se demandaient si l'embellie qui avait suivi l'arrivée aux commandes de Jean-Luc Ettori n'était pas aussi éphémère que les belles promesses nées d'un recrutement qui en émerveilla plus d'un, l'été dernier : « Nous n'étions pas retombés dans nos travers. Seulement, après avoir perdu des points à Lille, nous avons peut-être voulu donner trop d'importance à la Coupe de la Ligue car l'objectif du club reste l'Europe. Mais, et nous l'avons vu ce soir, ce serait une erreur de lâcher le Championnat. Cette victoire sur le champion en titre va, certainement, nous permettre de décoller, de continuer à progresser... » (Djorkaeff).

Photos Alain de MARTIGNAC et Daniel BARDOU

Tout autant que pour Paris, ce match était donc celui de la dernière chance pour les Monégasques. Et Jean-Luc Ettori, qui apprend, plutôt vite et plutôt bien, son métier d'entraîneur, l'avait compris, au point de forcer son caractère et faire une grosse colère en milieu de semaine : « Le coup de gueule de Jean-Luc nous a fait du bien. Il a eu le mérite de remettre les choses en place. C'est ensemble que nous pouvons réussir, que ce soit en Championnat ou en Coupe. Le salut ne passe pas par les exploits d'un ou deux joueurs, mais par la volonté de chacun des membres de l'équipe. » (Dumas).

Ils en rêvaient. Sonny l'a fait...

Ettori, aujourd'hui, doit être rassuré. Même si Madar semble parfois absent, même si Petersen est à la peine, Monaco s'est comporté comme une véritable équipe face aux Parisiens. Et le plus important est, sans aucun doute, que les Monégasques aient eu une réaction d'orgueil, alors que Paris, selon un schéma bien huilé, avait été placé sur la bonne orbite par Ginola : « Les gars se sont révoltés, mais pas n'importe comment. Ils sont restés concentrés, organisés... C'est bien la preuve que cette équipe a du caractère car on ne revient pas sur Paris comme ça. » (Ettori). Ils en rêvaient. Sonny l'a fait. D'abord, il a égalisé. Puis, il a semé trois Parisiens pour offrir à Madar, malgré Lama, le but de la victoire. Si Monaco doit jouer en équipe, il possède un véritable joyau. Celui qui, la saison dernière, avait relancé un OM moribond. Celui qui, cette saison, est le meilleur gage d'espoir, le garant à moyen terme de la réussite monégasque. Anderson est extraordinaire. On le savait déjà, mais il n'en finit pas d'impressionner, d'étonner, de voler. « Quand il est là, tout est plus facile. Dans les têtes, dans le jeu... » Dumas aussi est sous le charme, comme Djorkaeff, qui a pourtant dû revoir son jeu : « Je dois souvent me positionner en fonction de Sonny, maintenant que je joue un peu plus en retrait. Je dois lui donner des ballons, je ne joue plus sur le même registre que la saison passée. »

En attendant Scifo...

Car Ettori a fait un choix. Sans Djorkaeff au milieu, qui pourrait orchestrer le jeu monégasque ? A cette question, le jeune entraîneur a vite répondu. Et, visiblement, il ne s'est pas trompé, prenant même le risque de présenter, devant Paris, une équipe à forte dominante offensive : « Mais c'est peut-être aussi pourquoi nous avons si bien joué aujourd'hui. Les attaquants se sentaient en confiance et comme ils avaient besoin de nous prouver quelque chose, ils n'ont pas hésité à prendre des risques, à jouer... C'est sans doute cette volonté qui, en rejaillissant sur toute l'équipe, nous a permis de nous imposer. »

Ettori, lui aussi, a pris des risques en demandant à l'un des meilleurs buteurs du dernier Championnat (20 réalisations, la saison dernière, et 12 actuellement au compteur) de reculer d'un cran. La faute à Scifo qui n'est toujours pas là. Scifo, que l'on n'attend pas avant quatre ou cinq semaines, le meneur de jeu dont Monaco a besoin pour permettre à Djorkaeff d'aller épauler Anderson aux avant-postes. Pas le Scifo de la saison dernière, zigzaguant sur toute la largeur de terrain, mais un Scifo entreprenant, décisif, comme il a pu l'être lors de son trop éphémère passage dans l'équipe : « Nous aurons pratiquement joué le Championnat sans lui... Les blessures resteront le drame de cette saison. Parfois, nous arrivons à pallier les absences des uns ou des autres, comme ce soir, parfois, nous n'y arrivons pas... Ce n'est pas évident. » (Dumas).

Mais si Monaco l'a réussi devant Paris, c'est « que Monaco peut le réussir devant d'autres. Moi, j'ai toujours été persuadé que nous pourrions être européens grâce au Championnat et cette victoire confirme ce que je pensais. Pourtant, il ne me semble pas sérieux de se projeter trop loin dans l'avenir. Attendons le prochain match et confirmons. Après, nous verrons... » (Ettori).

Nous verrons alors si Monaco est vraiment in...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Monaco

Roy : « Il serait dommage que Lyon éclate »

Arrivé à l'OL il y a un an et demi, Éric Roy est devenu l'une des pièces maîtresses de l'équipe de Jean Tigana. Comme tous ses coéquipiers, il aspire aujourd'hui à une place européenne, sans oublier son avenir personnel. Sera-t-il encore lyonnais la saison prochaine ?

« UNE victoire par 3-0 devant Auxerre et plus de 30 000 spectateurs en fête, ça n'arrive pas tous les jours ?

— Lorsqu'un club reçoit deux fois de suite, il n'est finalement pas si fréquent qu'il gagne les deux fois. Là, à huit jours d'intervalle, il s'agissait d'accueillir Cannes, puis Auxerre. Et nous prenons six points, ce qui rejette Cannes à quatre points et Auxerre à huit. C'est forcément de bon augure en vue de la suite. C'est-à-dire en vue des places européennes qui constituent notre objectif de la saison. Cela étant, pour battre Auxerre 3-0, il faut bien jouer. Et ce match fait donc partie de nos bonnes sorties de la saison. Ce qui explique notre deuxième place au classement.

— Vous parlez d'objectif européen. Mais Olmeta a fait de la surenchère en évoquant le titre. Partagez-vous son opinion ?

— Pour l'instant, nous visons prioritairement les places qualificatives pour l'Europe. Et n'oublions pas qu'il y a encore beaucoup de points en jeu pour tout le monde et que nous avons tendance à perdre des points devant les équipes supposées moins fortes. Et, à cet égard, nos deux prochains matches — à Caen et contre Lille — seront deux tests à ne pas négliger, sachant que lorsqu'on est mêlé à la lutte pour les places européennes, toutes les rencontres sont importantes et... dangereuses.

— Nantes est loin devant, mais avec la victoire à trois points, certains rêvent un peu, d'autant que vous recevrez les Nantais lors de la dernière journée ?

— Moi, je suis plutôt partisan de prendre les matches les uns après les autres. Et on fera les comptes à la fin. Oui, l'important, c'est ça : il faut jouer comme on sait le faire, sans arrière-pensée, pour ne pas avoir de regret au bout du compte. Et on verra bien !

— Lyon qui chahute PSG aux deux tiers du Championnat, c'est quand même une surprise, non ?

— Moi, je ne vois pas exactement les choses comme ça. D'abord, je pense que la saison dernière nous n'avions pas très bien démarré le Championnat. En revanche, nous l'avions bien fini. Et nous avions hâte de reprendre celui-ci pour repartir sur notre lancée du printemps dernier. C'est comme ça que, lors de la première journée, nous sommes allés faire match nul à Nantes. Ce qui est passé assez inaperçu. Mais la suite a démontré que nous ne jouons pas mal du tout, que l'équipe est jeune, enthousiaste, complémentaire, à l'image de mon entente avec Sylvain (Deplace). Et j'ai donc trouvé curieux que personne n'ait remarqué que nous avions fini la première partie du Championnat à la troisième place alors que nous avions joué deux matches de plus à l'extérieur. Pour ma part, j'attendais avec une certaine impatience que l'on rééquilibre notre calendrier avec les réceptions successives de Cannes et Auxerre. De fait, nous voilà avec six points de plus. Et ça devient forcément très intéressant.

« Je me dois de signer un bon contrat »

— De l'intérieur, comment la sentez-vous cette équipe lyonnaise ?

— Équilibrée, mature, avec un bon panachage jeunes-anciens. Du coup, sur le terrain, nous avons un bon feeling, de bons repères, un évident plaisir à jouer ensemble. Même si, comme dans chaque groupe, il y a parfois des états d'âme, voire des coups de gueule. Au total, je dirais que nous sommes en confiance. Et nous affichons une certaine ambition. A l'arrivée, en tout cas, j'avoue qu'il y a longtemps que je n'ai pas appartenu à une équipe jouant aussi bien. Qui gagne et fait plaisir au public de surcroît ! Maintenant, pour bien faire, il faudrait suivre l'exemple de Nantes sur les deux-trois dernières saisons. Je veux dire que, quelque part, il serait dommage que cette équipe de l'OL, encore perfectible, éclate en fin de saison sous prétexte que plusieurs de ses joueurs arrivent en fin de contrat.

— Vous arrivez justement au terme du contrat de deux ans qui vous avait conduit à Lyon en juin 1993. Allez-vous rester ?

— Pour l'instant, je n'en sais rien. Moi, je me plais bien à Lyon. Mais j'ai trois ou quatre propositions intéressantes. Et je suis à un âge (27 ans) où je me dois de signer un bon contrat. Disons qu'avec l'OL, nous discutons depuis quelque temps. Mais, aujourd'hui, il n'y a rien de fait. Je joue sans me poser de questions, sans me préoccuper de savoir si l'an prochain je serai là ou pas. Actuellement, l'important, c'est d'aller au bout de nos intentions. De continuer à grandir ensemble. En évitant si possible les « accidents » du type de ceux qu'on a connus à Cannes ou à Lens.

— Vous avez le bel âge, du talent et la santé, ainsi qu'en atteste le fait que vous avez joué tous les matches de l'OL cette saison, Coupes comprises. Or, vous n'avez jamais été sélectionné. Ça vous choque ?

— Un peu, oui ! J'avoue même être intrigué. Par exemple, quand je vois qu'à la suite du dernier forfait de Roche en équipe de France, Ferri passe des A' aux A sans qu'à aucun moment, semble-t-il, je n'ai été concerné en vue du remplacement. Si encore j'appartenais à un club mal classé, je pourrais comprendre. Mais là... à croire que je paie le fait d'avoir eu un début de carrière un peu tardif, avec une entrée au centre de formation de Nice à dix-neuf ans. Du coup, même si j'ai joué en Division 1 dès vingt et un ans, je n'ai jamais appartenu à aucune sélection nationale de jeunes. Et je ne dois donc pas figurer sur les fichiers... A moins que les Lyonnais ne soient victimes de certains oublis. »

Claude CHEVALLY, à Lyon

Photo PRESSE SPORTS

Photo BALDOQUI/AGE MATTA

Furiani, le procès inachevé

A Bastia, les trois semaines de débats ont laissé une somme d'amertume. Chez les victimes, qui ont quitté le tribunal déçues des peines requises, dans la population, qui n'espère plus la vérité. Chez les avocats de la défense, dont les droits ont été amoindris. Et chez tant d'autres.

DANS deux mois jour pour jour, le 31 mars, il faudra de nouveau remonter le boulevard Paoli, sortir son laissez-passer aux portes du palais de justice, subir la fouille précise des policiers. Sur les toits, les tireurs d'élite seront en place. Puis la salle d'audience spécialement aménagée, son box aux vitres blindées, les treize prévenus... Les victimes et leurs familles auront-elles choisi d'être présentes ? Puis, de son estrade, le président Pierre Gouzenne énoncera les peines décidées par le tribunal. La polémique renaîtra, forcément. Bastia, la Corse, la justice ne se débarrasseront pas du procès de la catastrophe de Furiani par un verdict, aussi juste soit-il.

■ Et les victimes ont quitté le tribunal

Les derniers jours des débats, consacrés au réquisitoire du procureur de la République et aux plaidoiries de la défense, n'ont rien réglé. Au contraire même, la colère rentrée des victimes et de leurs familles, présentes depuis la première heure, a fini par exploser. Lundi 23 janvier, peu après 14 heures. Le premier avocat de la défense amorce à peine sa démonstration. Au fond de la salle, du côté des victimes, des cliquetis attirent l'attention, puis des piétinements. Le brouhaha s'amplifie. La séance est aussitôt levée, et le tribunal évacué. Face au cordon de gendarmes, les membres du collectif crient leur dégoût. « Il n'y a pas de justice. » « Lâchez ces assassins dans la salle ! » « Ce soir, ils vont sabler le champagne. » « Les nôtres sont sous terre, on ne peut pas se calmer ! » Crises de nerfs pour un deuil éternel.

Malgré la levée de l'interdiction de pénétrer dans le prétoire, ils ne reviendront plus. Le procès se clôturera sans eux, privé de sa dimension humaine, mais enfin dédié à son but ultime, rendre la justice dans un climat neutre. Le matin, les victimes étaient restées médusées par les peines requises (voir encadré) par le procureur Roland Mahy. L'après-midi, le coup d'éclat devenait inévitable. Vanina Guidicelli, porte-parole du Collectif : « Il fallait que nous montrions notre désaccord avec le réquisitoire qui n'est pas juste au regard de l'ampleur du drame. Nous le vivons comme une trahison, même si nous savions que l'ancien Code pénal prévoit des peines très légères par rapport aux faits. Mais, dans le cas précis, nous espérions que les peines maximales, deux ans au moins, soient demandées. Il n'en a rien été. » Alors les victimes sont rentrées chez elles. Paul Calassi, avec son humour et sa rancœur, Corinne Mattei, minée par son chagrin, M^me^ Rao, ravagée par son désespoir...

■ Les choix de M. le procureur

Pourtant, à l'écoute du procureur, malgré un réquisitoire peu « judiciaire », elles avaient pu croire à une possible sévérité. Les cas de l'ingénieur Jean-Marie Boimond et du directeur local de la Socotec, Bernard Rossi, étaient les plus aisés à dénoncer. Au premier, Roland Mahy ne trouve pas la moindre excuse : « Vous êtes fautif, fautif d'avoir saboté votre travail au mépris des vies et de la sécurité pour apparaître comme un héros de la technologie moderne. » Il le charge de la même folie mégalomaniaque que les dirigeants du club. L'accuse d'avoir tenté « un pari technologique pour asseoir sa réputation ». Au sujet de Bernard Rossi, il aligne les indices qui, selon lui, en font « un mercenaire en service commandé » : « Vous êtes lié à la puissance financière de votre employeur et vous êtes prêt à accepter des mois ou des années de prison au nom de cette loyauté. » Sous-entendu, la Socotec a dirigé son système de défense pour éviter un scandale préjudiciable à sa réputation *(NDLR. L'entreprise de contrôle technique a maintenu M. Rossi à son poste.)*

Forcément, le procureur Mahy était très attendu sur la responsabilité de la planète administrative. En particulier sur le rôle exact de la commission départementale de sécurité présidée par le directeur de cabinet du préfet. Sans demander de prison

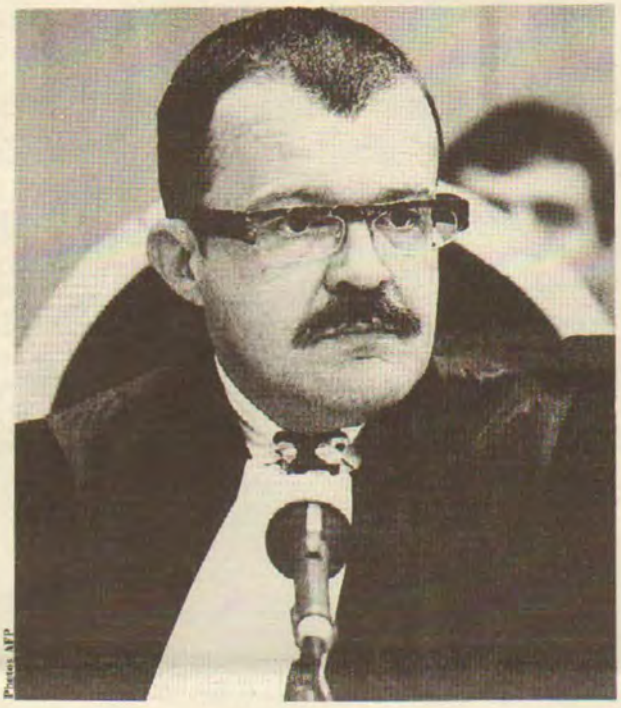
ferme, il reproche justement à Raymond Le Deun « son manque de vigilance et son interprétation trop restrictive des règlements » qui ne lui ont pas fait imaginer un effondrement de la tribune provisoire. « Je vous fais grief de ne pas avoir appréhendé l'importance de ce rassemblement dans la vie de la Corse. Ce type d'événements est coutumier dans les Alpes-Maritimes par exemple. Pas en Corse, où il n'y a pas les mêmes réflexes. » Sont visées principalement la composition bancale de la commission de sécurité et l'absence de preuves écrites des contrôles (prétendument) effectués.

Le cas du préfet Henri Hurand ne pouvait pas être aussi « simple ». Appelé dans le box à la veille du procès à l'initiative de certaines parties civiles, il n'avait jamais été poursuivi auparavant, et, pendant l'instruction, la chambre d'accusation de Bastia l'avait mis hors de cause. Roland Mahy s'est appuyé sur ces précédents pour juger irrecevable la citation directe du préfet devant le tribunal. Les habitués des prétoires avaient prévu cette décision, les victimes, elles, ne l'ont pas digérée.

■ Le faux rebond du monde sportif

Le procureur de la République s'est montré beaucoup plus ardent sur la face sportive de l'affaire. Une année d'emprisonnement ferme a été requise contre les quatre prévenus issus de la famille corse du football : Michel Lorenzi pour le SC Bastiais, Ange Paolacci, Yves-Noël Bartolini et Étienne Galeazzi pour la Ligue de Corse. Sans revenir dans le détail sur les manœuvres du quatuor dans l'élaboration du supposé faux envoyé à la Fédération pour l'autorisation de mise en vente des billets, il a parlé de « folie délirante pour se faire du fric ». Son argument : les dirigeants du club avaient grande hâte de distribuer les places dans un réseau parallèle afin d'engranger le plus grand profit possible.

Sa démonstration suivante concerne les instances nationales du football. A l'évidence, il regrette l'absence du président Fournet-Fayard dans le box. Selon Roland Mahy, la FFF n'a pas réalisé que Bastia-OM était un match à hauts risques : « Quand on apprend qu'une telle confrontation va se produire, on prend des précautions. A la FFF, on a eu un délire de confiance et d'aveuglement qui m'épouvante. Son devoir était de prendre les devants en disant à la Ligue de Corse qu'elle est trop petite pour une telle organisation. Quand elle reçoit le faux procès-verbal de la Ligue de Corse, son attention n'est pas attirée. Elle ne réagit pas aux clignotants, la vente à des prix exorbitants de billets sous le manteau par exemple. Comment cela est-il passé inaperçu pour un match hors norme ? C'était Bastia-Marseille quand même ! »


Photos AFP

La FFF directement attaquée, la parole revenait à Me Jean Appietto, défenseur de Luc Pilard et de Michel Cagnion, les deux responsables fédéraux inculpés. Il s'est empressé de réduire l'étendue du débat : « Il n'est pas question de juger la Fédération, Jean Fournet-Fayard ou l'argent du football, mais simplement l'action limitée de deux hommes. Et de déterminer le lien entre une faute potentielle de leur part et le drame. M. Cagnion n'a aucun pouvoir décisionnaire, son rôle se limite à la correspondance. Il sert aussi de lien entre les différentes commissions. Quant à M. Pilard, il préside certes la commission de la Coupe de France, mais, à partir des 32es de finale, l'organisation des rencontres est confiée aux ligues régionales. »

Selon l'avocat parisien, aucun signe inquiétant n'a été porté à la connaissance de la FFF : « J'entends que la préfecture n'a pas vu de clignotants pouvant l'alerter sur les dangers de la tribune. Idem pour la commission de sécurité. Aucune de ces instances n'a émis le moindre doute auprès de la Ligue, qui a très bien fait son travail. Ce n'est pas à elle de vérifier les conditions de construction de la tribune. Et on ne peut pas reprocher aux autorités sportives de se conformer aux décisions des commissions de sécurité. » Par ailleurs, Me Appietto a rejeté l'allusion d'une avocate de la partie civile qui soutenait que le stade Armand-Cesari n'était plus homologué depuis la destruction de la tribune Claude-Papi et l'érection de la nouvelle tribune. Aucune des conditions entraînant le retrait de l'homologation n'aurait été remplie.

Me Jean Appietto, comme ses collègues de la défense, s'est longtemps exprimé. Dans le calme donc, sans la présence pesante des dizaines de victimes. Comme d'autres, il a regretté cette absence. Il s'est aussi félicité que le procès n'ait pas été dépaysé, pour ne pas fuir dans la quête de la vérité. Chez d'autres avocats, cette certitude était moins ancrée, y compris chez les Corses. Ainsi, Me Sixte Hugolini, défenseur de Michel Lorenzi, a martelé son malaise : « Pendant le procès, les parties civiles nous ont cloués dans notre coin, enfermés dans une niche. Ce fut une présence envahissante, elle ne pouvait être évitée, car les victimes devaient être présentes. Mais, pour autant, faut-il relaxer ou condamner à l'applaudimètre ? Lorsqu'on vit comme nous sous cette pression, on ne peut plus parler librement ni sereinement. C'est la peur du mot qui choque, la peur du mot qui froisse... Et la peur pour soi-même. Quand l'opinion publique et la peur envahissent le prétoire, les débats ne sont plus libres. Attention, il y a danger pour la justice. » D'une formule, d'une prière au président du tribunal et à ses assesseurs, Me Daniel Soulez-Larivière, avocat de Bernard Rossi, a pointé l'enjeu des deux mois à venir : « Monsieur, Mesdames, rendez une justice ordinaire dans une affaire extraordinaire, car c'est ça la justice. »

Christophe LARCHER, à Bastia

Pendant tout le procès, les victimes ont fixé prévenus et avocats. A la recherche d'aveux et de vérités. En vain, comme l'a clamé leur porte-parole, Mme Guidicelli (ci-contre). Les promesses n'ont pas été tenues mais justice sera rendue.

Les peines requises

■ **Jean-Marie Boimond**, directeur technique de Sud Tribune, inculpé d'homicides et blessures involontaires : 2 ans ferme.

■ **Bernard Rossi**, directeur de la Socotec en Haute-Corse, inculpé d'homicides et blessures involontaires : 2 ans ferme.

■ **Yves-Noël Bartolini**, vice-président de la Ligue de Corse, inculpé de faux et usage de faux en écriture privée : 18 mois d'emprisonnement dont 6 avec sursis.

■ **Ange Paolacci**, directeur administratif de la Ligue de Corse, inculpé d'homicides et blessures involontaires et de faux et usage de faux en écriture privée : 18 mois d'emprisonnement dont 6 avec sursis.

■ **Étienne Galeazzi**, secrétaire général de la Ligue de Corse, inculpé d'homicides et blessures involontaires et de faux et usage de faux en écriture privée : 18 mois d'emprisonnement dont 6 avec sursis.

■ **Michel Lorenzi**, vice-président du SC Bastiais, inculpé de faux et usage de faux en écriture privée : 18 mois d'emprisonnement dont 6 avec sursis.

■ **Luc Pilard**, président de la commission de la Coupe de France, inculpé d'homicides et blessures involontaires : 1 an avec sursis.

■ **Michel Cagnion**, directeur général de la FFF, inculpé d'homicides et blessures involontaires : 1 an avec sursis.

■ **Raymond Le Deun**, directeur de cabinet du préfet de Haute-Corse, inculpé d'homicides et blessures involontaires : 1 an avec sursis.

■ **Didier Cauville**, directeur de la DDE de Haute-Corse, inculpé d'homicides et blessures involontaires : 6 mois avec sursis.

■ **Henri Hurand**, préfet de Haute-Corse *(NDLR : à l'ouverture du procès, le président du tribunal avait décidé de le faire comparaître alors qu'il n'était pas inculpé)*. Le procureur de la République a conclu à l'irrecevabilité de cette citation directe pour homicide involontaire.

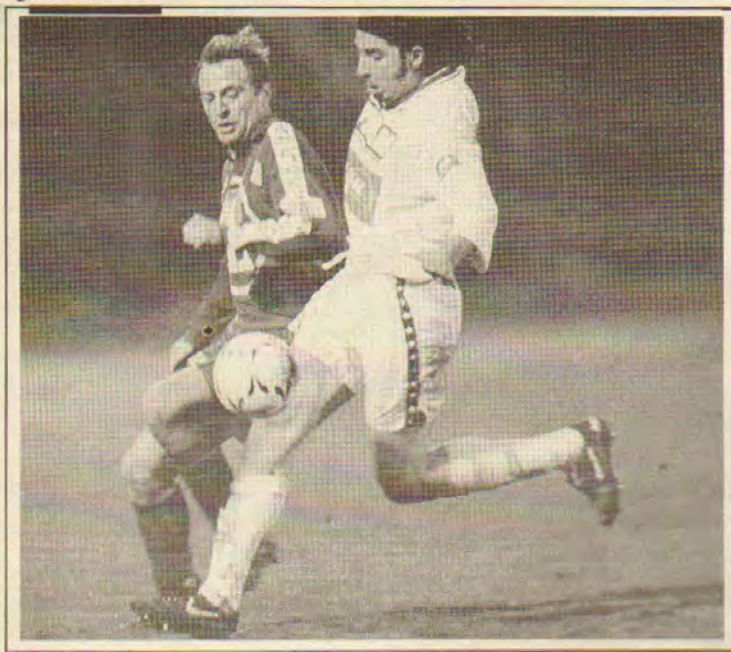
■ **Michel Andrei**, officier des sapeurs-pompiers de Haute-Corse, inculpé d'homicides et blessures involontaires : abandon des poursuites.

■ **Christian Fili**, officier des sapeurs-pompiers de Haute-Corse, inculpé d'homicides et blessures involontaires : abandon des poursuites.

Furiani

26e JOURNÉE — SAMEDI 28 JANVIER 1995

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
Classement	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	
1. Red Star	14	9	4	1	12	4	6	2	26	13	10	3	49	24	13	12	11	36	24	+ 12
2. Guingamp	13	10	2	1	12	3	6	3	25	13	8	4	47	21	8	10	12	31	20	+ 11
3. Marseille	13	10	0	3	12	3	7	2	25	13	7	5	46	32	12	13	11	45	23	+ 22
4. Nancy	13	7	6	0	13	4	7	2	26	11	13	2	46	18	9	13	10	31	19	+ 12
5. Châteauroux	12	6	4	2	14	7	2	5	26	13	6	7	45	13	6	21	16	34	22	+ 12
6. Gueugnon	12	6	4	2	14	7	2	5	26	13	6	7	45	18	10	15	14	33	24	+ 9
7. Toulouse	13	8	2	3	13	4	5	4	26	12	7	7	43	22	14	18	17	40	31	+ 9
8. Amiens	14	7	6	1	12	4	1	7	26	11	7	8	40	21	11	16	24	37	35	+ 2
9. Dunkerque	13	6	6	1	12	3	6	3	25	9	12	4	39	11	4	10	11	21	15	+ 6
10. Mulhouse	12	7	5	0	14	3	1	10	26	10	6	10	36	23	10	10	28	33	38	— 5
11. Alès	13	6	6	1	12	1	6	5	25	7	12	6	33	15	5	8	12	23	17	+ 6
12. Valence	13	6	4	3	13	1	6	6	26	7	10	9	31	19	15	8	18	27	33	— 6
13. Le Mans	12	5	3	4	13	1	7	5	25	6	10	9	28	16	9	14	22	30	31	— 1
14. Charleville	13	5	6	2	12	0	7	5	25	5	13	7	28	16	11	4	12	20	23	— 3
15. Sedan	12	3	5	4	14	3	4	7	26	6	9	11	27	10	13	10	19	20	32	— 12
16. Perpignan	14	4	9	1	11	1	2	8	25	5	11	9	26	17	10	7	22	24	32	— 8
17. Laval	13	4	5	4	12	1	5	6	25	5	10	10	25	15	14	5	16	20	30	— 10
18. Angers	11	3	6	2	13	2	2	9	24	5	8	11	23	14	10	7	17	21	27	— 6
19. Niort	13	3	6	4	12	1	5	6	25	4	11	10	23	12	15	5	13	17	28	— 11
20. Saint-Brieuc	12	4	5	3	13	1	2	10	25	5	7	13	22	15	12	8	20	23	32	— 9
21. Beauvais	12	3	3	6	14	0	8	6	26	3	11	12	20	12	19	18	29	30	48	— 18
22. Nîmes	13	2	5	6	13	0	5	8	26	2	10	14	16	13	13	11	23	24	36	— 12



Patrick Weiss, le Valentinois meilleur buteur de son club, n'a rien pu faire face à Patrick Guillou, le Castelroussin de face. Et c'est Châteauroux qui fait la bonne affaire !
Photo Jackie DELORME

RED STAR 93 1 (1) — SEDAN 0

Thimothée (1re)

SCHNEIDER	4	RODOLPHE	4
DORIZON	3	GUERY	4
GUNIA	3	(VERMANDEL, 78e)	
FIATTE	3	DIALLO	4
MERMET	3	JACQUIER	3
GUIMARD	3	NORMAND	4
DOMORAUD	3	GUION	4
LEUREGANS		COURTET	4
(BOUTAL, 5e)	3	E. LESTRADE	3
BLONDEAU	3	(GOMBERT, 66e)	
MAURICIO	4	ARPINON	4
(AGASSON, 68e)		BONORA	4
THIMOTHÉE	3	HUTTEAU	4
Total	35	Total	42

Entr. : Repellini — Entr. : Sarramagna

554 spectateurs. Recette : 28 652 F.
Arbitrage de M. Legrain.
Avertissements : Dorizon (36e), Gunia (67e), au Red Star 93 ; Guéry (23e), Diallo (45e), à Sedan.

1re : corner de Mauricio. Tête décroisée de Thimothée (1-0).
28e : centre en retrait de Courtet pour Bonora, dont le tir rase le poteau.
42e : tir lobé de Guéry et claquette de Schneider.
84e : centre d'Arpinon. Reprise de Hutteau, repoussée sur la ligne par Fiatte !

AMIENS 0 — NANCY 1 (1)

Rabesandratana (35e)

WANTZ	4	WIMBÉE	4
PIRES	4	SCHEMMEL	4
RAYMOND	3	LECLUSE	4
RICHARD	4	DAVID	4
MARSIGLIA	3	FISCHER	4
(ROSSET, 69e)		LAQUAIT	4
CHOUYA	3	HADJI	4
DEBLOCK	3	(ZAVAROV, 73e)	
HAMOU-MAMAR	3	RABESANDRATANA	4
ADJALI	3	CAPIAUX	4
(DÉMOULIN, 69e)		(RAMBO, 88e)	
ADAM	3	L. SACHY	4
LOKULI	3	VAIRELLES	4
Total	36	Total	44

Entr. : Dos Santos — Entr. : Bölöni

3 662 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Derrien.
Avertissements : Deblock (34e), Raymond (75e), Rosset (80e), Lokuli (81e), à Amiens ; Hadji (18e), Fischer (28e), Capiaux (41e), Schemmel (70e), L. Sachy (82e), à Nancy.

13e : seul face à Wantz, Rabesandratana tente le lob. Le gardien amiénois capte facilement.
35e : centre parfait de Lécluse pour Rabesandratana, qui ajuste sa reprise de la tête (0-1).
76e : Zavarov sollicite Sachy, dont la frappe est détournée en corner par Wantz.
86e : tir en pleine course de Démoulin. Wimbée parvient cependant à détourner.

VALENCE 0 — CHÂTEAUROUX 2 (1)

Roux (35e)
Garrault (90e)

YAZMADJIAN	3	V. FERNANDEZ	4
S. RONDELAERE	3	ALGERINO	3
MONNIER	3	TRIKI	4
PONS	3	SCHOUFT	3
T. GROS	3	GUILLOU	4
DECRUZ	3	AVENET	3
VALOUR	3	EL OUALI	2
FRÉCHET		CALENDA	3
(WEISS, 25e)	3	UKKONEN	3
MOUTARD	3	(GARRAULT, 80e)	
FEREZ	3	ROUX	3
(T. RONDELAERE, 72e)		(AJAS, 64e)	
AUTHIÉ	3	MAHARZI	3
Total	33	Total	35

Entr. : Notheaux — Entr. : Zvunka

2 856 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Peroziello.
Avertissements : Authié (26e), Moutard (46e), Decruz (90e), à Valence ; Triki (38e), El Ouali (44e), Calenda (86e), à Châteauroux.

12e : frappe sèche, décochée de vingt-cinq mètres par Fréchet. Fernandez intervient avec à-propos.
35e : corner, prolongé de la tête par Triki au premier poteau et repris victorieusement par Roux (0-1).
88e : tête d'Authié, repoussée sur sa ligne par Algérino.
90e : situation confuse devant le but drômois, dont Garrault tire le meilleur parti (0-2).

TOULOUSE 2 (1) — GUEUGNON 0

Pickeu (41e)
Calderaro (47e)

MONTANIER	3	BOUMNIJEL	3
SALAÜN	3	ACEDO	3
ARRIBAGE	3	(Expulsé, 62e)	
(SERREAU, 46e)	3	SAFANJON	3
PAILLARD		DAMBURY	3
(BATTLES, 22e)	3	FANZEL	4
SOUCASSE	3	JURIETTI	3
LORET	3	DEBORD	3
NEMECEK	5	(MARCINIAK, 54e)	
AUBAME	5	FALZON	3
MOREAU	4	(CORREIA, 54e)	
CALDERARO	4	CHAVRONDIER	3
PICKEU	3	A. DURAND	4
		A. TRAORÉ	3
Total	39	Total	35

Entr. : Courbis — Entr. : Gransart

6 997 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Batta.
Avertissements : Calderaro (40e), Moreau (68e), Pickeu (82e), Salaün (84e), à Toulouse ; Debord (53e), Dambury (55e), à Gueugnon.
Expulsion : Acédo (62e), à Gueugnon.

41e : centre de Moreau, dévié de la tête par Safanjon. Calderaro remise pour Pickeu, qui trompe Boumnijel de près (1-0).
47e : superbe mouvement collectif. Nemecek passe en puissance, centre à la perfection pour Calderaro au premier poteau (2-0).
78e : Montanier sauve à deux reprises des tentatives de près de Durand et de Jurietti.

PERPIGNAN 4 (2) — MULHOUSE 0

Chanlot (23e, 35e, 46e)
Crucet (54e)

GARDIÉ	4	BOURGES	3
BUHLMANN	4	SZKLAREK	3
(LLORT, 46e)	4	MILAZZO	2
RAUTURIER	5	JEAN-ALPHONSE	2
FRAPOLI	4	DIRINGER	3
VIVÈS	4	(MEYER, 60e)	
MONBRUN	4	LAFON	3
PEUGET	4	WALTER	3
ESCAYOL	5	HORACE	2
HENRY	5	GUEORGUIEV	3
CHANLOT	6	BUFFAT	2
(MOUNADI, 64e)		(AKIANA, 46e)	2
CRUCET	5	GRANON	2
Total	50	Total	28

Entr. : Carayon — Entr. : Genghini

1 270 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bonnichon.
Avertissements : Henry (51e), Monbrun (79e), à Perpignan ; Akiana (88e), à Mulhouse.

19e : tir croisé de Gueorguiev. Gardié bloque le ballon en deux fois.
23e : Escayol lance Chanlot en profondeur (1-0).
35e : Rauturier efface deux défenseurs alsaciens et centre pour la tête de Chanlot (2-0).
46e : longue ouverture de Henry pour Chanlot (3-0).
54e : Chanlot met Crucet sur orbite. Son tir puissant trompe Bourges (4-0).

NÎMES 1 (0) — BEAUVAIS 1 (1)

Sabin (53e) — Lempereur (2e)

FLORY	3	GOMES	4
CHANELET	3	MAROLANY	3
PRÉJET	3	(Expulsé, 88e)	
LUCCHESI	4	OLYMPIO	3
ECKER	4	SAXEMARD	3
BRAY	4	CAMARA	3
PABOIS	3	HAGARD	
MAZZUCHETTI	4	(A. GARCIA, 30e)	4
KACHLOUL	4	POPOVIC	4
MARTEL	3	JUMEL	3
SABIN	3	VERSCHUERE	4
(MARX, 79e)		LEMPEREUR	
		(BIZASÈNE, 30e)	3
		VANDEVOORDE	3
Total	38	Total	37

Entr. : Barlaguet — Entr. : Zorzetto

1 628 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Coué.
Avertissements : Lucchesi (43e), à Nîmes ; Lempereur (25e), Marolany (36e), Camara (63e), A. Garcia (76e), Gomes (77e), à Beauvais.
Expulsion : Marolany (88e), à Beauvais.

2e : en contre, Camara alerte Lempereur, qui mystifie la défense oisienne (0-1).
40e : Gomes écarte le danger devant Sabin, à la réception d'un centre de Kachloul.
53e : débordement et centre de Kachloul pour Sabin, qui égalise d'une reprise à bout portant (1-1).
83e : Bizasène déborde. Flory est lobé. Ecker sauve sur sa ligne !

MATCHES REMIS

GUINGAMP-LE MANS
DUNKERQUE - SAINT-BRIEUC
NIORT-ALÈS
ont été reportés
au mercredi 1er février (20 heures)
en raison des intempéries.
Les matches
CHARLEVILLE-MARSEILLE
LAVAL-ANGERS
(également remis)
restent à fixer.

Photo Georgin/HOT SPORTS

Philippe Chanlot, le Perpignanais, aura marqué de son empreinte la 26e journée. Face à Mulhouse, auteur d'un hat-trick et passeur sur le quatrième but, il remonte à la 11e place du classement des buteurs avec 10 buts.

MARSEILLE 0 — NANCY 2 (1)

Capiaux (22e)
Fernandes (73e)

BARTHEZ		WIMBÉE	3
(Expulsé, 9e)		SCHEMMEL	3
JAMBAY	3	DAVID	3
WACOUBOUE	3	FISCHER	3
(GERMAIN, 61e)		RABESANDRATANA	3
CASONI	3	LAQUAIT	3
(Expulsé, 76e)		FERNANDES	3
MARQUET	3	RAMBO	3
DIB	4	(HADJI, 59e)	
DE WOLF	2	CAPIAUX	4
J.-Ph. DURAND	3	L. SACHY	3
FERRER	4	VAIRELLES	3
FERRERI	3		
(LIBBRA, 67e)			
CASCARINO	3		
Total	31	Total	34

Entr. : Stambouli — Entr. : Bölöni

7 000 spectateurs. Arbitrage de M. Ramos.
Avertissements : Casoni (61e), à Marseille ; Fernandes (34e), David (42e), à Nancy.
Expulsions : Barthez (9e), Casoni (76e), à Marseille.
Match arrêté à la 78e minute.

22e : Capiaux trouve la lucarne (0-1).
73e : reprise de Vairelles renvoyée par Ferrer — le suppléant de Barthez dans le but phocéen. Fernandes surgit et pousse la balle au fond des filets (0-2).

■ La Commision d'organisation des compétitions de la Ligue nationale a finalement donné match perdu à Marseille sur le score de 0-2, match disputé le 6 janvier (24e j.).

Chiffres établis par Bruno FORGET

La tribu des Traoré

Moussa évolue à Alès, Amara à Gueugnon. Le premier est ivoirien, le second sénégalais. Attaquants de race, les deux compères occupent le 22e rang. En position d'attente...

1. Richard (Amiens), **99**.
2. Avenet (Châteauroux), **97**.
3. Vairelles (Nancy), **94**.
4. Fournier et R. Lecomte (Guingamp), Blondeau (Red Star 93), **93**.
7. Chouya (Amiens), C. Michel (Guingamp), **92**.
9. Algérino (Châteauroux), Guivarc'h (Guingamp), **91**.
11. Deletang et Moulin (Alès), Debrosse (Dunkerque), Carnot (Guingamp), **90**.
15. Baudouin (Alès), Van Kets (Le Mans), Cuca (Mulhouse), **89**.
18. Vandevoorde (Beauvais), Ukkonen (Châteauroux), Granon (Mulhouse), Hutteau (Sedan), **88**.
22. M. Traoré (Alès), Lokuli (Amiens), A. Traoré (Gueugnon), **87**.
26. Domorand (Red Star 93), **86**.
26. Deblock (Amiens), Verschuère (Beauvais), Clément (Charleville), C. Gautier (Dunkerque), Taborda (Mulhouse), David (Nancy), Bonnefoux (Niort), Arpinon (Sedan), **85**.
34. Bossis (Châteauroux), **84**.
35. Nogueira (Alès), Adam (Amiens), Triki (Châteauroux), Penaud (Le Mans), Nemecek (Toulouse), **83**.
40. Acédo (Gueugnon), Rabesandratana (Nancy), Girard (Red Star 93), **82**.
43. Giraudo (Alès), Chavrondier (Gueugnon), Satorra (Saint-Brieuc), **81**.
46. Jumel (Beauvais), Blino (Dunkerque), Beunardeau (Le Mans), Dib et Marquet (Marseille), **80**.
51. A. Garcia (Beauvais), Jurietti (Gueugnon), Daniélou et Strzelczak (Laval), Lucchesi (Nîmes), **79**.
56. Diaf (Alès), Cascarino (Marseille), Gueorguiev (Mulhouse), Chanelet (Nîmes), **78**.
60. Avril (Charleville), Maharzi (Châteauroux), Hébert (Dunkerque), Laspalles (Guingamp), Fischer et L. Sachy (Nancy), Chanlot (Perpignan), Mermet (Red Star 93), T. Gros (Valence), **77**.

Classement des gardiens

1.	Wimbée (Nancy)	97	
2.	Grange (Charleville)	95	
	Debenest (Niort)	95	
4.	Boumnijel (Gueugnon)	93	
	Huguen (Guingamp)	93	
6.	Ceccarelli (Alès)	92	
7.	Gomes (Beauvais)	91	
	Gardié (Perpignan)	91	
9.	Bourges (Mulhouse)	89	
	Montanier (Toulouse)	89	
11.	Barthez (Marseille)	87	
12.	Barroco (Dunkerque)	86	
13.	Mantaux (Saint-Brieuc)	85	
	Rodolphe (Sedan)	85	
15.	Wantz (Amiens)	84	
16.	Schneider (Red Star 93)	80	
17.	Yazmadjian (Valence)	79	
18.	Osmond (Laval)	73	
19.	Sence (Nîmes)	71	
20.	Aubry (Angers)	52	
21.	Pédemas (Le Mans)	48	
22.	Acard (Le Mans)	42	
23.	Boukrouh (Châteauroux)	37	
24.	Zingaro (Châteauroux)	29	
25.	N. Sachy (Angers)	28	
26.	Guéret (Red Star 93)	20	
27.	Fernandez (Châteauroux)	17	
28.	Flory (Nîmes)	15	
29.	Millet (Amiens)	11	
30.	Crémilleux (Valence)	8	
31.	Troussier (Laval)	7	
32.	Régnault (Charleville)	4	
	Sykora (Gueugnon)	4	
	Delaunay (Laval)	4	
	Gallou (Mulhouse)	4	
36.	Spinosi (Marseille)	3	
37.	Siklenka (Sedan)	2	

Équipe type

(26e journée)

SCHNEIDER (Red Star 93, 4 ét.)

RAUTURIER (Perpignan, 5 ét.) — **LUCCHESI** (Nîmes, 4 ét.) — **GUILLOU** (Châteauroux, 4 ét.)

AUBAME (Toulouse, 5 ét.) — **RABESANDRATANA** (Nancy, 4 ét.) — **HENRY** (Perpignan, 5 ét.) — **NEMECEK** (Toulouse, 5 ét.) — **ESCAYOL** (Perpignan, 5 ét.)

CHANLOT (Perpignan, 6 ét.) — **CRUCET** (Perpignan, 5 ét.)

Télescope

Rabesandratana change de registre

C'est à se demander qui pourra bien stopper Nancy dans son irrésistible ascension. Invaincue en Championnat depuis le 21 septembre, la formation lorraine vient d'aligner quinze rencontres sans défaite. Série en cours... Et record de la saison (Red Star 93 : 14 matches) amélioré !

Les Amiénois, jusque-là imperturbables à domicile, n'ont rien pu faire devant la maîtrise collective de leurs adversaires. La cohérence du jeu élaboré par Laszlo Bölöni n'en finit pas de séduire ; désormais quatrième, l'équipe au Chardon nourrit de légitimes ambitions.

Symbole de ce fulgurant regain, Éric Rabesandratana endosse l'habit d'un surprenant buteur depuis deux journées. Devant Niort comme à Amiens, c'est à lui qu'est revenu l'honneur d'offrir aux siens la victoire. Une sacrée performance quand on connaît son habituel registre défensif !

Son nom à rallonge — qui incite parfois ses interlocuteurs à l'appeler Rabé — est loin d'être inconnu. Le bonhomme, d'origine malgache, s'est très tôt frotté au haut niveau, intégrant un groupe en proie au désarroi en pleine saison 1990-91. Sa polyvalence s'était accommodée, à l'époque, à la Division 1. Depuis, Éric a dû s'acclimater aux joutes plus rugueuses de l'étage inférieur. Décrochant au passage quelques sélections Espoirs en tant que défenseur axial ou milieu récupérateur. C'est à ce dernier poste que son entraîneur l'a définitivement installé cette année.

Travailleur infatigable et métronome de l'entrejeu nancéien, il en est devenu un rouage essentiel. Au point de se permettre quelques fantaisies offensives, couronnées de succès lors des deux derniers week-ends. Gourmand, Rabesandratana songerait-il à prendre la place de Sachy et Vairelles (les buteurs maison) dans le cœur des supporters du club ?

Éric RABESANDRATANA
Né le 18 septembre 1972, à Épinay-sur-Seine.
1,85 m, 81 kg.
Club : Nancy.
Milieu de terrain.
5 étoiles : Beauvais.
4 étoiles : Dunkerque, Nîmes, Charleville, Châteauroux, Angers, Red Star 93, Alès, Amiens.

Buteurs

1. Cascarino (Marseille), **22**.
2. Cuca (Mulhouse), **19**.
3. Adam (Amiens), **16**.
4. Vandevoorde (Beauvais), **15**.
5. Guivarc'h (Guingamp), Van Kets (Le Mans), **14**.
7. A. Traoré (Gueugnon), **13**.
8. Bossis (Châteauroux), **12**.
9. Roux (Châteauroux), Boutal (Red Star 93), **11**.
11. Chanlot (Perpignan), Ray (Saint-Brieuc), Calderaro (Toulouse), Weiss (Valence), **10**.
15. Thimothée (Red Star 93), **9**.
16. Lokuli (Amiens), L. Sachy (Nancy), Pickeu (Toulouse), **8**.
19. Deletang (Alès), Mouyémé (Angers), A. Durand (Gueugnon), Carnot (Guingamp), Granon (Mulhouse), Salatin (Toulouse), **7**.
25. Deniaud (Angers), Chavrondier (Gueugnon), Ferreri (Marseille), Vairelles (Nancy), Ramdane (Nîmes), Bonora (Sedan), Mota (Valence), **6**.
32. Lempereur (Beauvais), Oudjani (Charleville), Rinçon (Dunkerque), Rouxel (Guingamp), Mauffroy (Le Mans), Marlet (Red Star 93), Courtet et Hutteau (Sedan), **5**.
40. Alidra et Nogueira (Alès), A. Garcia (Beauvais), Lobé (Laval), Poisson (Le Mans), Ferrer et Libbra (Marseille), David (Nancy), Mounadi (Perpignan), **4**.
49. Stéfanini (Angers), Dymant, Gabzdyl et Wolff (Charleville), Maharzi (Châteauroux), Gourouli et Rodrigues (Dunkerque), Debord (Gueugnon), Bouzaïene, Daniélou, Pagis et Pédron (Laval), Darbelet (Le Mans), Horace (Mulhouse), Rabesandratana et Zavarov (Nancy), Kachloul, Lucchesi et Sabin (Nîmes), Faure et Jovanovic (Niort), Agasson et Girard (Red Star 93), Le Saux (Saint-Brieuc), Authié (Valence), **3**.
74. Diaf et M. Traoré (Alès), Adjali, D'Amore, Deblock, Faderne et Raymond (Amiens), Pinot (Beauvais), Clément (Charleville), Ajas et Garrault (Châteauroux), Blino et C. Gautier (Dunkerque), Bupto (Gueugnon), Cassèse (Guingamp), Casoni, Dib et Germain (Marseille), Gueorguiev (Mulhouse), Fernandes, Hadji et Al. Martins (Nancy), Bray et Vukic (Nîmes), Courtin, Loko et Ringot (Niort), Crucet, Henry et Rodor (Perpignan), Mauricio (Red Star 93), Brose et Rio (Saint-Brieuc), Candela, Loret, Moreau, Nemecek et Sebwe (Toulouse), **2**.

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD
Mercredi 1er février, à 20 heures
Angers-Perpignan
Guingamp-Le Mans
Dunkerque - Saint-Brieuc
Niort-Alès
27e JOURNÉE
Mercredi 8 février, à 20 heures
Nancy-Guingamp
Sedan-Dunkerque
Alès-Amiens
Saint-Brieuc - Perpignan
Marseille-Niort
Le Mans-Red Star 93
Angers-Toulouse
Mulhouse-Laval
Gueugnon-Nîmes
Beauvais-Valence
Châteauroux-Charleville

La question

Philippe Chanlot a réussi un magnifique coup du chapeau face à Mulhouse. Qui le Perpignanais rejoint-il dans cet art délicat ?

L'attaquant catalan complète une liste déjà longue de cinq noms : Van Kets (Le Mans), Roux (Châteauroux), Cascarino (Marseille), Cuca (Mulhouse) et Adam (Amiens).

A noter que Bossis (Châteauroux) et Cascarino — une deuxième fois — ont réalisé un triplé. Précision utile : dans ce cas de figure, les trois buts ne sont pas inscrits dans la continuité.

Flashes

▲ Beauvais s'est trouvé un buteur. Le jeune Lempereur a marqué lors de ses deux dernières sorties devant Toulouse et aux Costières.

▲ Nancy a mis fin à l'invincibilité d'Amiens à domicile. Seuls, désormais, les terrains mulhousiens et... nancéiens demeurent inviolés.

▲ Les trois derniers déplacements de Gueugnon à Dunkerque, Charleville et Toulouse ont abouti au même échec (0-2).

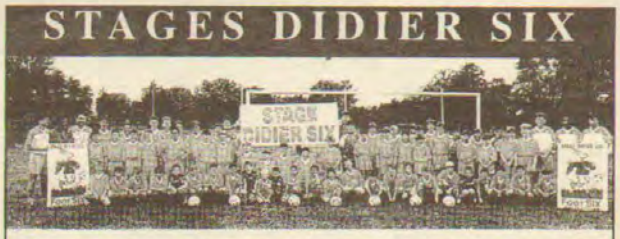
▲ Nîmes ne perd plus depuis sa reprise en main par Pierre Barlaguet. Cinq points en trois matches : pas mal pour une lanterne rouge !

▲ Premier match à quatre buts pour Perpignan en Championnat. Le meilleur score des Catalans datait du 3 décembre (3-3 devant Beauvais).

▲ En deux rencontres consécutives sur sa pelouse (Charleville puis Châteauroux), Valence n'a pris qu'un point. Maigre butin pour les Drômois.

▲ Pas de vainqueur entre Nîmes et Beauvais, cette saison. A l'aller, déjà, les deux équipes s'étaient séparées sur le même score nul (1-1).

STAGES DIDIER SIX



MEILLEUR JOUEUR DE LA SEMAINE GAGNE UN STAGE GRATUIT

Club Domaines et Châteaux
Tél. 56 63 19 24 - Fax 56 63 33 40

VOGUE FOURNITURES
(1) 40 28 48 88

GROUPAMA ASSURANCES

CAISSE D'EPARGNE ALSACE

Foot'SIX

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en renvoyant votre coupon-réponse à :
FOOT-SIX 13 Route de Krafft 67150 ERSTEIN

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....

▲ Le match de l'OM en Coupe de France aura bien lieu au stade du Ray samedi soir. La commission de sécurité a fourni son aval la semaine dernière. Le stade du Ray pourra accueillir 12 650 spectateurs, dont 3 000 Marseillais.

▲ De nombreux pros marseillais ont participé au match amical qui opposait l'OM au champion de Corée, le Daewoo Royal FC, à Luynes mardi dernier. Ces derniers l'ont emporté 1 à 0. A cette occasion, Joël Cantona et Echouafni ont montré que leurs blessures n'étaient plus qu'un mauvais souvenir.

▲ Les membres du comité de gestion de l'association OM se sont réunis mardi dernier au siège du club. Ils ont coopté à l'unanimité Albert Benhamou, Dominique Colonna et Jean-Michel Ripa, le comité passant de 9 à 12 membres.

▲ Pierre Cangioni est allé en personne rassurer les joueurs olympiens mercredi matin à l'entraînement. Il leur a affirmé qu'il n'y aurait pas de dépôt de bilan dans l'immédiat et que l'équipe accéderait en D1 si, évidemment, elle termine dans les trois premiers. Un message qui a calmé quelques inquiétudes.

▲ Il y a deux mois, les internationaux français étaient allés se recueillir à Auschwitz au cours de leur déplacement en Pologne. L'amicale des déportés du camp a tenu à remercier Fabien Barthez de cette présence et lui a remis une plaquette souvenir.

▲ Incapable de courir et de taper dans le ballon ces dernières semaines, Jean-Roch Testa a été en partie rassuré par le scanner passé lundi. L'attaquant sedanais sait désormais que sa récente opération au ménisque a provoqué une décalcification de l'articulation du genou. Ce problème inflammatoire va nécessiter un traitement de dix jours à forte dose de piqûres afin de régénérer la partie douloureuse. A signaler que Laurent Maennel, un ex-Sedanais, avait été victime d'un mal similaire il y a quatre saisons.

Borges-Beauvais : le divorce

La nouvelle est tombée en milieu de semaine dernière. L'AS Beauvais a décidé de se séparer de son attaquant Edgar Borges. Une décision qualifiée d'« irrévocable » par les dirigeants oisiens, qui reprochaient à l'Uruguayen d'avoir refusé d'effectuer le déplacement à Montauban en Coupe de France en tant que remplaçant. Une « faute lourde » qui a donc finalement débouché sur le licenciement de l'ancien Lillois.

une-deux

Notheaux : « Nous sommes trop artistes ! »

Mauvaise série pour les Valentinois battus ce week-end à domicile par Châteauroux et qui n'ont pris qu'un point lors des trois dernières journées. Didier Notheaux attend pourtant la suite des événements avec lucidité.

« Douzième en Championnat, on est décidément bien loin des ambitions affichées au début du présent exercice, non ?

— Eu égard à notre excellent parcours l'an dernier, lors des matches retours, des efforts de recrutement importants consentis par les dirigeants, nous aspirions à franchir un palier, à vivre une saison tranquille, à nous positionner aux alentours de la dixième place. Cela constituait en Championnat un challenge raisonnable et, globalement, il est atteint.

— Par contre, Valence a été éliminé prématurément tant en Coupe de la Ligue qu'en Coupe de France...

— En Coupe, nous avons effectivement failli. Je voudrais toutefois dénoncer les errements d'un football professionnel à deux vitesses. En 64e de finale de la Coupe de France, le « terrain » d'Ambert a été jugé digne d'accueillir une rencontre d'un tel niveau. En 32e, il n'était pas homologué et Nancy a joué à Clermont-Ferrand...

Votre équipe ne manque-t-elle pas de vertus morales ?

— Certainement. Il nous manque cette rage de vaincre qui nous avait valu, l'an dernier, de sauver notre tête, de gagner une foule de matches à l'arraché.

— Le recrutement est-il en cause ?

— On pourrait le penser si tous les renforts avaient eu le loisir d'évoluer ensemble. Or nous avons eu une cascade de pépins, de blessures. Rarement, par exemple, Mota a pu faire parler sa vélocité et bénéficier, par exemple, de la lucidité et de la clairvoyance d'un Di Fraya, capable à tout moment d'éliminer, de créer des décalages, de donner des passes décisives.

— Que manque-t-il alors réellement à cette équipe ?

— Du réalisme assurément. Nous ne sommes pas percutants, performants dans les zones de vérité. Les joueurs manquent d'ambition, se satisfont trop facilement de leur situation. De surcroît, ils sont parfois trop artistes, cédant à la tentation du beau geste. Il va falloir resserrer les boulons, se focaliser sur le résultat plus que sur la manière. J'ai d'ailleurs le sentiment que, depuis la reprise, nous avons franchi un cap dans les intentions.

— Appréhendez-vous cette fin de saison ?

— Même si nous restons sur trois sorties négatives, je ne suis pas inquiet. Je crois que nous sommes capables de reproduire les prestations qui nous ont valu de battre Marseille, Guingamp ou Toulouse.

— Votre avenir se situe-t-il à Valence ?

— Au mois de juin, nous en reparlerons. Il ne faut pas brûler les étapes. A Valence, l'environnement est difficile, les gens particulièrement exigeants. Ils oublient trop vite que construire un club est une épreuve de longue haleine. Or celui-ci a gravi les échelons très rapidement et n'a que trois ans de vécu à ce niveau. Il ne faut pas perdre de vue que les dernières marches sont les plus difficiles à gravir, qu'il est somme toute logique que tout un chacun s'essouffle. Cela étant, je suis un optimiste invétéré, un homme ambitieux qui veut aller de l'avant. Alors, croyez-moi, j'ai confiance en l'avenir. »

Correspondance Michel ROUX

Photo PADOGIS

▲ Décidément, Didier Otokoré joue de malchance. Alors qu'il avait fait sa rentrée comme titulaire à Mulhouse, voilà qu'il s'est blessé peu de temps après, victime d'une élongation.

▲ L'ère OM-Tapie a officiellement pris fin lundi dernier avec sa démission de la SAOS (avec celle de Levreau et de Michel Bigonin) et l'intronisation de Bernard Caiazzo au poste de président.

▲ Les Olympiens ont décollé de Reims vers 17h30 samedi pour rentrer à Marseille avec le sentiment que ce voyage aurait pu être évité. « Au moins, cette fois, pas de cartons jaunes ni rouges, pas de buts encaissés ni de ballons perdus, et pas de défaite » ironisait Bruno Germain.

▲ Didier Leuregans n'a joué que trois minutes contre Sedan. Blessé, l'arrière audonien a eu à peine le temps de toucher le ballon. Il a été contraint de laisser sa place à Samuel Boutal.

▲ Afin de meubler le prochain week-end de Coupe de France et de préparer la rencontre à domicile contre Dunkerque, Sedan disputera mercredi un match amical contre l'actuel leader du groupe B de N 1 : Epinal.

▲ Samedi, contre Wittelsheim, la réserve sedanaise comptait en son sein pas moins de six joueurs ayant déjà évolué en D 2 cette saison. A savoir Pelletier, Falette, Thèze, Garboy, Dieng et Mazzeo.

▲ Les Guingampais sont relativement contents d'aller jouer en Corse, pour les quarts de finale de la Coupe de la Ligue. « On sait que Bastia a une solide équipe, reconnaît le capitaine guingampais Hubert Fournier. Cela dit, on n'a pas à avoir peur. » On imagine que les Bretons aimeraient bien réussir l'exploit, le mardi 14 février.

▲ Affaibli par une sévère gastro-entérite, Christian Sarramagna a dû passer le témoin à « Kiki » Perrin durant trois séances la semaine dernière. Encore patraque, l'entraîneur sedanais a repris le collier mercredi, mais ne semblait pas avoir totalement récupéré.

▲ A la demande de Sarramagna, les trois gardiens de but de Sedan, Rodolphe, Malicki et Siklenka, ont suivi durant une journée la semaine passée un entraînement spécifique sur gazon, sous la conduite de Willy Sohier. Sarramagna a en effet jugé utile que ses portiers s'entraînent au moins une fois dans la semaine sur une surface autre que le synthétique.

▲ Pierre Repellini ne se gargarisait pas de la première place de ses joueurs dans les vestiaires du stade Bauer : « Restons lucides, on n'a pas été bons. Il y a trois points, et c'est tout. En dehors des six premières minutes au cours desquelles on a la possibilité de tuer le match, nous avons été inexistants. »

▲ Barlaguet était certes déçu mais pas pessimiste après le match nul concédé par Nîmes devant Beauvais. « Trop d'occasions gâchées, disait-il, mais, compte tenu de l'esprit de corps qui règne dans notre équipe, je persiste à y croire ! »

▲ Red Star-Sedan avait attiré plus de monde qu'à l'habitude à Saint-Ouen, où 1 654 spectateurs ont été dénombrés. Ça progresse !

Courbis-Fernandez, le ticket gagnant ?

Depuis quelque temps, Rolland Courbis ne jure plus que par Luis Fernandez avec qui il est en contact permanent. Précision : ce dernier, sophrologue d'origine toulousaine et enseignant à l'INSEP, s'occupe actuellement de pilotes auto, tennismen, médaillés olympiques. Une homonymie surprenante, tout de même...

▲ Nouvelle audition de Bernard Tapie chez le juge Philippon vendredi matin pendant une heure et demie en compagnie de son avocat, le bâtonnier Henri Bollet. C'est la troisième audition sur le fond de Bernard Tapie par le magistrat chargé de l'affaire des comptes de l'OM.

▲ Deux des trois juges-enquêteurs chargés d'examiner les comptes de l'OM se sont rendus jeudi au siège du club. Une visite de plusieurs heures qui entrait dans le cadre normal de la surveillance de l'OM par le tribunal de commerce. Ils ont demandé la situation financière actualisée au 31 décembre 1994.

▲ L'équipe de CN 3 du Red Star 93, habituel réservoir de l'équipe première, est au chômage technique. Depuis le début de l'année, à cause des intempéries, le collectif, entraîné par Patrice Lecornu, n'a pas disputé une seule rencontre.

▲ L'état de la pelouse du stade Bauer a conduit la ville de Saint-Ouen et le Red Star 93 à décliner les demandes des clubs franciliens qui souhaitaient jouer là leur match de Coupe de France.

▲ Le tribunal d'instance de Paris a débouté le président nancéien, Gérard Parentin, dans le procès en diffamation qu'il avait intenté à Claude Cuny, fondateur de l'AS Nancy-Lorraine. La présidente du tribunal a estimé qu'il s'agissait en quelque sorte d'une affaire de famille entre deux présidents du club ayant des avis divergents sur la gestion de leur club.

▲ La commission d'homologation a tardé à rendre à l'AS Nancy-Lorraine la victoire qu'il avait acquise (2-0) normalement à Marseille. Les Lorrains pouvaient même espérer un score de 3-0 sanctionnant les victoires sur tapis vert puisque l'OM avait aligné deux joueurs suspendus (Ferrer et Germain).

▲ Supervisé à Beauvais par Dusan Uhrin, le sélectionneur national tchèque, Vaclav Nemecek, le capitaine du TFC, retrouvera l'équipe nationale (dont il avait été écarté) le 8 mars à Brno, en amical contre la Finlande.

▲ Pour la deuxième fois cette saison, les dirigeants du TFC avaient organisé, après le match contre Gueugnon, un repas où étaient invitées les entreprises qui soutiennent le club. Dans une belle ambiance, la soirée s'est terminée sur un spectacle décapant des « Chevaliers du Fiel » !

▲ Rentrée différée pour les Toulousains Reynaud et Sebwé qui devraient effectuer leur retour à la compétition la semaine prochaine, peut-être à l'occasion du déplacement à Angers.

▲ Rolland Courbis a assisté dimanche soir à Monaco-PSG, histoire de se faire une idée complémentaire sur les Parisiens, futurs adversaires du TFC en Coupe de la Ligue.

▲ Dominique Casagrande, la main toujours bandée, était présent au Stadium de Toulouse à l'occasion de la venue de Gueugnon. Dès qu'il le peut, le gardien nantais vient encourager les Téfécistes et son ancien coéquipier à Muret Dominique Arribagé.

▲ Pickeu-Calderaro, ça va fort ! Les deux attaquants toulousains viennent de marquer chacun un but lors des trois derniers matches à Beauvais, contre Lens et Gueugnon. Toutes compétitions confondues, ils sont à égalité, avec onze buts chacun.

▲ Quatre matches en dix jours, voilà le programme (très chargé) de Saint-Brieuc ! Les Briochins se déplacent en effet demain mercredi 1er février à Dunkerque, le samedi 4 à Nancy en Coupe de France et le samedi 11 à Laval. Entre-temps, ils recevront Perpignan le 8. Drôle de calendrier !

▲ Meilleur buteur de la saison dernière en D 2, le Briochin Yannick Le Saux, qui s'entraîne normalement depuis quinze jours, doit jouer avec l'équipe B (Division d'Honneur) dimanche prochain. Il espère faire sa rentrée en équipe fanion le 25 février, lors du derby Saint-Brieuc - Guingamp.

▲ Grosse frayeur à l'entraînement mercredi dernier lorsque Fabien Barthez a vu son genou se bloquer. Le staff technique marseillais avait tout prévu, même le pire, puisque Spinosi avait fait également le déplacement à Charleville. Le report du match permettra au gardien international de se rétablir complètement.

Et pourtant, Marseille était là...

C'est dans l'hôtel où ils étaient hébergés que joueurs et dirigeants marseillais ont appris le report de leur rencontre contre Charleville. Une décision qui, évidemment, n'a pas fait que des heureux. Morceaux choisis. « C'est une perte de temps, c'est ridicule. Regardez en Belgique, cela fait deux jours que tous les matches sont remis. » (De Wolf.) « En faisant jouer Marseille à Sedan en décembre et à Charleville en janvier, les responsables du calendrier ont prouvé qu'ils n'étaient pas à ça près... On ne veut pas être paranos, mais je remarque que, par exemple, on a évité le voyage à PSG à Sochaux, alors que nous... » (Levreau, qui était du déplacement.)
Le Croate Peruzovic, lui, qui s'apprêtait à relancer dans les Ardennes une formule De Wolf-Casoni, se montrait fataliste, regrettant simplement ses vacances d'antan à Bouillon, ville frontalière proche. On se détend comme on peut...

▲ Patrice Ségura, président-manager du club de la Jeanne-d'Arc-du-Port (Réunion), est à la recherche d'un libero d'expérience (ex-D 1 ou D 2) et d'un meneur de jeu pour renforcer son équipe. Avis aux amateurs.

▲ Olivier Martinez, le joueur de Charleville, n'a pas été surpris par le report du match contre l'OM en raison des inondations. Demeurant lui-même en zone inondable, il s'est réfugié depuis quelques jours chez son ami et coéquipier Antoine Pfrunner.

▲ Bezaz et les joueurs de Charleville avaient préparé la venue de l'OM en salle. Tous les terrains de la ville (autres que le Petit-Bois) étaient en effet inondés ou impraticables. « Je n'ai jamais connu une telle situation », reconnaissait l'ancien Sochalien.

▲ Épargnés jusque-là par les eaux, les vestiaires du Petit-Bois à Charleville étaient inondés dimanche. Comme en décembre 1993.

▲ Dès la nouvelle du report connue, et alors que ses joueurs entamaient la sieste d'avant-match, Moussa Bezaz décidait un entraînement en salle. « Pour le reste, j'improvise », disait l'entraîneur de Charleville, qui recherchait un terrain disponible dans le département.

▲ Pour préparer le match contre Charleville, Marseille avait utilisé les installations des Ayvelles, dans la banlieue proche. Une entreprise risquée, le car ayant failli s'embourber. Il faut dire que le terrain était tout encerclé par les eaux.

▲ A l'arrêt forcé jusqu'au 8 février, Charleville jouera ce samedi à Chaumont, en amical, devant Épinal (N 1).

▲ Le match contre l'OM avait été préparé, à Charleville, par une majorité de dirigeants bénévoles. La déception passée, on tenait à préciser que tous les billets restaient valables...

▲ Lempereur, l'avant-centre de Beauvais, gardera un souvenir mitigé de son match de samedi à Nîmes, car, après avoir ouvert le score dès la 2e minute, il a reçu un avertissement à la 25e minute et a dû quitter définitivement le terrain à la 30e sur blessure.

▲ Les Nîmois ont vraiment été cueillis à froid par Beauvais samedi puisque les visiteurs ont ouvert le score après seulement une 1'46" de jeu.

▲ Curieusement, bien que la rencontre Nîmes-Beauvais n'ait donné lieu à aucune brutalité sérieuse, il y a eu six avertissements et une expulsion. La plupart, d'ailleurs, pour « contestation » ou « conduite inconvenante ».

▲ Avant le match contre Beauvais, le capitaine nîmois Lucchesi a fait des réserves écrites sur la qualification du joueur visiteur Milan Popovic.

▲ Titularisé pour la première fois par Zorzetto, le jeune gardien de but de couleur, Jean-François Go, a fait de bons débuts dans l'équipe beauvaisienne. Il a malheureusement écopé d'un avertissement pour avoir trop cherché à gagner du temps.

▲ Si l'attaquant nîmois Didier Martel n'a pas eu son meilleur rendement devant Beauvais, c'est parce qu'il était amoindri par un traitement aux antibiotiques consécutif à une angine.

▲ Non avertis contre le Red Star, les Sedanais Christophe Vermandel et Emmanuel Hutteau ont tous deux effacé une menace de suspension.

▲ Jean-Louis Levreau, le vice-président de l'OM, a été interdit de toute fonction officielle pendant un an après ses propos virulents tenus après OM-Nancy. Apprenant la nouvelle sans manifester d'émotion particulière, Jean-Louis Levreau a décidé de présenter sa démission de l'OM Association. « Si elle est acceptée, a-t-il dit, j'irai faire du vélo. Sinon, je continuerai à œuvrer pour le club. »

▲ Comment pallier les carences offensives de son équipe qui n'a marqué que deux buts en sept matches ? Tel est le dilemme devant lequel se trouve Denis Troch, l'entraîneur de Laval, qui a supervisé l'ensemble de son effectif afin de trouver la solution idéale.

▲ Denis Troch, l'entraîneur de Laval, se rendra mercredi à Angers superviser l'équipe locale dorénavant dirigée par André Guesdon. Des Angevins qui recevront Perpignan avant de se rendre certainement à Laval en fin de semaine pour disputer leur match en retard.

Dites 35...

Laszlo Bölöni n'en finit plus de sourire. Voilà maintenant plus de quatre mois que son équipe demeure invaincue en Championnat, soit quinze matches successifs sans défaite et le modique total de trente-cinq points accumulés durant cette période. Exploit supplémentaire pour les Nancéiens, ils ont été les premiers à terrasser l'Amiénois sur ses terres. N'en jetez plus...

▲ Le match amical entre l'OM et le Bayern devait bien avoir lieu ce soir à 20 heures au Stade-Vélodrome. D'abord annulé en raison de l'absence de Jean-Pierre Papin, il a ensuite été maintenu pour ne pas priver les Marseillais d'un affrontement de choix. Le report du match à Charleville l'a de nouveau compromis, mais, finalement, il devrait pouvoir quand même se dérouler. Ouf !

Les punis

Décisions de la commission de discipline réunie jeudi 26 janvier :
2 matches ferme : Thétis (Marseille).
1 match ferme et 1 avec sursis : Ottato (Charleville), Suywens (Niort), Di Fraya (Valence).
1 match ferme : Diaf (Alès), Raymond (Amiens), Lafon (Mulhouse), Bray (Nîmes).
Par ailleurs, Marolani (Beauvais) et Acédo (Gueugnon), expulsés ce week-end, sont automatiquement suspendus pour la prochaine rencontre.

▲ Le déplacement à Amiens n'était pas tout à fait un voyage en terre inconnue pour le Nancéien Stéphane Capiaux. On se souvient, en effet, qu'avant de porter les couleurs de l'ASNL, il avait fait les beaux jours de Chantilly, un autre club de la région.

▲ Comportement navrant, samedi soir à Amiens, d'une poignée de pseudo-supporters avec des échauffourées pendant et après le match. Les forces de l'ordre sont du reste intervenues aussi bien à l'intérieur qu'en dehors de l'enceinte du stade.

▲ Denis Troch, l'entraîneur de Laval, regrette que son équipe n'ait pu jouer samedi contre Angers. Le report de ce match implique que Loma et Bouzaïene, suspendus, ont toujours leur peine à purger.

Fernand Arnaud : « A terme, le dépôt de bilan est inéluctable »

Placé dans l'œil du cyclone un peu contre son gré, le président du tribunal de commerce de Marseille prend très au sérieux la situation du club marseillais. Mais il ne veut rien précipiter. Pour F. F., Fernand Arnaud dresse un tableau objectif de la situation.

« JEUDI dernier, les trois juges-enquêteurs chargés de l'OM ont passé la journée au siège du club. Pour quoi faire ?

— Comme vous le savez certainement, l'OM se trouve sous la surveillance du tribunal de commerce pour voir si la situation financière du club ne s'aggrave pas et pour vérifier que les engagements sont tenus. Les juges-enquêteurs en charge du dossier ont donc été reçus à l'OM pour étudier la situation de trésorerie et la bonne tenue des engagements.

Justement, avez-vous désormais une idée précise du trou financier ?

— Non. Nous attendons des chiffres très précis à partir du bilan qui doit nous être remis dans les prochains jours. C'est ce que les juges-enquêteurs ont réclamé jeudi. Mais, actuellement, nous constatons qu'il y a un retard dans la remise des comptes.

Avez-vous fixé une date limite pour cela ?

— Cela fait un moment que nous demandons de régulariser la situation. La nouvelle direction dit vouloir se préoccuper de la mise à jour des comptes. Nous espérons que les actes vont rapidement succéder aux paroles.

Avez-vous rencontré la nouvelle direction ? Quel est votre interlocuteur ?

— C'est... *(il cherche dans ses papiers.)* Ah oui, c'est Pierre Cangioni, sous réserve qu'il soit maintenu dans ses fonctions ! Mais je ne l'ai pas rencontré. Ce n'est pas à moi de susciter un rendez-vous. Si cette équipe dirigeante estime avoir des choses à me demander ou à me proposer, qu'elle vienne me voir.

Quel est votre sentiment sur l'avenir du club ?

— Nous ne voulons pas précipiter les choses au risque de provoquer des catastrophes. Nous sommes tenus en revanche par des échéances. Après avoir constaté le respect ou non des engagements financiers, nous étudierons le comportement des responsables politiques, les solutions mises en place pour sortir de l'ornière et les positions prises par les instances du football.

C'est pour cette raison que vous avez pris rendez-vous avec la Ligue cette semaine ?

— D'autres que moi ont pris ce rendez-vous. Et il n'est pas impossible que le tribunal soit représenté. A partir du discours tenus par la LNF et sa volonté éventuelle de sauver l'OM, nous connaîtrons nos limites et notre marge de sécurité.

Qui sont ces autres personnes ?

— Des autorités qui ont leur mot à dire sur l'avenir du club et qui doivent s'en occuper. Cela concerne tous les responsables, y compris politiques, impliqués dans le sauvetage de l'OM. Il s'agit de mettre en place des dispositions pour ne pas laisser le club s'enliser dans une situation irrémédiablement compromise et sans possibilités de redressement.

Financièrement, y a-t-il matière à déclarer l'OM en cessation de paiements ? (NDLR : Dans ce cas, les dirigeants seraient tenus de venir déposer le bilan.)

— Jusqu'à présent les engagements ont été parfaitement tenus par l'OM, mais chaque jour qui passe constitue une inconnue. Nous avons l'échéance du 1er février pour laquelle nous laissons un délai jusqu'au 15 février. Nous ferons l'état des lieux à ce moment-là. Après cela, tout est possible.

Personnellement, pensez-vous que l'on pourra éviter le dépôt de bilan ?

— La solution à moyen terme ne peut pas se faire en dehors du dépôt de bilan. Compte tenu du passif et quel que soit l'actif, on peut dire qu'il y aura une insuffisance telle qu'aucun repreneur ne s'engagera face aux créanciers. Je ne vois pas d'autre solution possible que le dépôt de bilan. Les dirigeants, d'ailleurs, n'envisagent pas autre chose. L'incertitude concerne le délai.

Peut-on attendre la fin de la saison ?

— On n'en sait rien. Il peut y avoir d'autres revendications fiscales, d'autres moratoires. Ce qui n'est pas exclu puisque, pour l'instant, l'OM tient ses engagements. Encore une fois, tout dépendra de ce que nous constaterons d'ici au 15 février...

Des repreneurs se sont-ils déjà manifestés ?

— Oui, il y a des mois déjà que des gens ont fait connaître leur volonté de venir si les conditions étaient réunies. Il y a aujourd'hui des personnes *(NDLR : responsables politiques locaux)* qui travaillent à la survie de l'OM et essaient de monter une structure juridique permettant à des sponsors de se présenter et de faire des offres de service.

Vous subissez des pressions ?

— Absolument pas. On a dit qu'on avait pris des décisions sous la menace. Ça me fait sourire...

Serez-vous le fossoyeur de l'OM ?

— Jamais. Les responsables, ce sont ceux qui ont créé ou subi cette situation. »

Correspondance Hélène FOXONET

▲ Les Marseillais ont peu goûté leur déplacement à Charleville. Arrivés sur place dans la soirée de vendredi, la rencontre a finalement été reportée samedi après-midi, les voies d'accès au stade étant impraticables. Un peu tard pour les 500 supporters qui avaient fait le voyage.

▲ Blessé contre Evry, il y a trois semaines en N2, le défenseur guingampais Philipe Rabouan a repris l'entraînement. Il ne se ressent plus d'une blessure à la jambe qu'on avait cru un moment assez sérieuse.

▲ Actuellement, les joueurs guingampais sont très gênés par les nombreuses pluies tombées sur la région. Ainsi, les joueurs de Francis Smerecki ne peuvent plus s'entraîner sur leur terrain habituel. A défaut, ils ont dû se rabattre sur le terrain stabilisé près du terrain d'honneur.

▲ L'annulation du match Laval-Angers a donné l'espoir à l'entraîneur lavallois de retrouver, pour le prochain match, Souvigné qui n'aurait pas pu jouer samedi en raison d'un tendon d'achille toujours récalcitrant. Pas plus d'ailleurs que Dadi, victime d'ennuis musculaires.

▲ L'avant-centre guingampais Lionnel Xouxel est revenu en grande forme ces derniers temps. Auteur de deux buts contre Beauvais, l'attaquant breton, suspendu pour le match à Mulhouse, a fait sa réapparition contre Le Mans en Coupe de la Ligue où il a inscrit un but précieux.

▲ Fabien Valéri (Red Star 93), Patrice M'Bona (PSG) et Christian Potel (Cannes) ont la particularité d'avoir tous les trois débuté au Stade de l'Est Pavillonnais, club de PH de Seine-Saint-Denis conventionné avec le Red Star 93.

Alès, le tremplin olympique

Après avoir glissé sur des pentes dangereuses, l'Olympique d'Alès fait aujourd'hui avec les moyens du bord. A défaut de vivre largement, le club cévenol est devenu une plate-forme de lancement pour quelques talents méconnus. Unique solution pour éviter le grand saut dans le vide...

LA Ford Escort noire a dû passer deux fois au contrôle technique. Au moins. Le pot, branlant, éructe quelques sonorités tapageuses. Au feu, pourtant, la caisse de Moussa Traoré est royale. Démarrage quasi volcanique, pneus crissants, fumée noire... Gilbert Ceccarelli, dans sa Clio rouge, tente bien de lui faire l'extérieur. Sans réussite : au volant, Moussa d'Anyama (Côte-d'Ivoire) ne craint personne.

La scène, fréquente, se déroule généralement en fin de matinée. Au moment où, entraînement au terrain du Moulinet plié, il faut rejoindre les vestiaires du stade Pierre-Pibarot pour la douche et les massages revigorants. Après avoir « bouffé du sérieux et du boulot » *(Baudouin)* sous la baguette de Pasqualetti, maître de céans, les visages se creusent alors à nouveau de quelques croissants de lune. Les mines sont enjouées, le verbe chambreur, la bonne humeur également partagée. Ça vit bien et ça se sent.

L'actualité récente du club, subitement projeté sous les flashes crépitants et sur les écrans cathodiques, n'y a rien changé. La main vataienne de Manu Nogueira contre l'OM, origine de tous les mots — « Stambouli ferait mieux de balayer devant sa porte avant d'accuser et demander des sanctions » *(Pasqualetti)* — n'a pas lézardé le mur cévenol. La famille, marrie de n'avoir suscité l'intérêt médiatique qu'à la suite de cet épisode malheureux, semble, au contraire, avoir resserré les mailles. Groupée comme jamais autour de son numéro 6 martyr. Témoignage de confiance à un homme de l'ombre, ami fidèle attaqué au-delà de la raison.

Les mineurs ont vieilli...

La raison. Un terme qu'on décline pourtant ici sur le mode commun. Rigueur des temps oblige. Les mines, qui employaient vingt mille personnes il y a deux décennies, ont fermé les unes après les autres, privant l'économie locale de son principal moteur. Les mineurs, polonais ou italiens d'origine, fous de foot, ont vieilli et ne vont plus au stade comme avant.

Même la venue de Marseille, match désormais « historique », n'a pas réussi à garnir intégralement l'enceinte des bords du Gardon. Huit mille spectateurs bien pesés pour une affiche qui en aurait attiré douze mille il y a quelques années, la déception était grande chez les dirigeants locaux qui avaient pourtant refusé aux caméras de télévision de prendre position autour du terrain. « Par respect pour nos fidèles supporters », avait expliqué le président René Diaz. Noble intention qui, malheureusement, n'a pas produit tous les effets escomptés. L'Olympique alésien, avec ses 11 millions de francs de budget, a pourtant, plus que tout autre, besoin de ses recettes exceptionnelles. Placé sous recrutement contrôlé par la DNCG, le club n'a pas encore passé l'éponge sur les frasques d'un ancien président coupable d'avoir ouvert les vannes en grand.

L'esprit sain

Et même si la situation n'a cessé de s'améliorer depuis trois saisons — 3 millions et demi de dettes actuellement —, un sou reste encore un sou. Une raison suffisante pour ne pas conjuguer le futur trop parfaitement et pour « attendre avant de commencer à préparer la saison prochaine » *(Pasqualetti)*.

Le visage taillé à la serpe, le regard fixe comme un pivot de basket américain, José Pasqualetti n'a pas toujours eu cette retenue dans le langage. Corse de naissance, éloigné de son île par les aléas d'une carrière qui l'a mené de Bastia à Alès en passant par Lyon et par Béziers, José traînait la réputation du type plutôt cassant. Du genre « problèmes à communiquer ». Péremptoire dans ses jugements, encaissant mal la critique, ses premiers pas dans la fonction d'entraîneur lui avaient valu quelques inimitiés parmi les joueurs et la presse locale. « Il y a trois ans, c'est vrai que j'étais difficile à cerner. Je débutais, je manquais de repères dans ce métier. Au moindre événement contraire, je me braquais. Aujourd'hui, je suis mieux dans ma peau. Je maîtrise mieux la fonction. J'ai appris. »

Les stages de management suivis sur la recommandation du président René Diaz — directeur d'une chaîne d'hypermarchés pour la région sud — ont fait leur œuvre. Et tout le monde en profite. Les joueurs, en premier lieu, qui peuvent désormais déguster un cocktail harmonieux entre rigueur et plaisir. Entre boulot et franche rigolade. Signes d'un bien-être qui se répercute au plan des résultats. Car après avoir évité le pire de peu lors du dernier

exercice, la troupe alésienne navigue maintenant en eaux moins troubles, bien calée dans le ventre mou de ce Championnat. Un positionnement qui convient tout à fait à Gilbert Ceccarelli (32 ans), gardien du temple des Cévennes, en fin de contrat : « Cette saison, je me régale vraiment parce que tout le monde tire dans le même sens. Les gars, en grande majorité, sont jeunes et veulent tous progresser. Chacun joue pour la gagne, et c'est super. »

L'esprit sain est donc là. Dépollué des jalousies qui pouvaient exister dans un passé récent. Confirmation, si besoin en est, par Nicolas Baudouin, ancien adepte de la salade niçoise reconverti à la dégustation de la brandade de morue. « Ici, je me sens comme un poisson dans l'eau. Les petits moyens du club font qu'on a faim. On est peut-être une équipe de l'ombre, mais on est capables de coups contre les grands. Vraiment, cette équipe a une âme. »

L'ancien peintre en lettres, signataire d'un premier contrat professionnel à l'âge de vingt et un ans, en a les yeux limpidement bleus qui pétillent. De contentement. A moins que ce ne soit, tout simplement, de bonheur.

Le vol de Lamouchi

Comme ses copains de promo, Franck Moulin, David Giraudo, Farid Diaf ou Fouzi Alidra, étoiles montantes placées dans le viseur des pêcheurs au gros, Nicolas sait que son avenir se déclinera certainement ailleurs. Parce qu'Alès est dans l'obligation de vendre ses meilleurs éléments pour équilibrer la balance. Comme, hier, Sabri Lamouchi, envolé vers Auxerre pour découvrir l'ivresse des cimes. L'exemple. Qui revient, dès que possible, rendre visite à ses anciens partenaires de jeu et visiter le mas qu'il fait retaper en vue des vieux jours. Sabri, incarnation du chemin à suivre, quitte à laisser à la traîne les souvenirs exquis et les instants radieux. « On n'a pas le choix, résume Pasqualetti, fataliste. Soit on sert de tremplin aux joueurs les plus talentueux, soit on met la clé sous la porte. »

La règle est simple et intangible. Pour l'instant, du moins. « J'aimerais bien, quand même, recruter un attaquant de valeur pour la saison prochaine », confie José, le Corse continental. Un souhait en forme de prière. Dieu, qui a prêté sa main voilà peu, l'entendra-t-il une fois encore ?

Joël SIMON, à Alès

Contraints au repos ce week-end par les intempéries qui touchaient la région niortaise, les Alésiens en ont profité pour recharger les accus. L'occasion pour Nicolas Baudouin (ci-dessus), une des étoile montantes, Gilbert Ceccarelli (en haut, à gauche), le capitaine-gardien, et Moussa Traoré (ci-contre) de se mesurer entre eux. Un programme de remplacement évidemment concocté par José Pasqualetti, leur entraîneur (en bas, à gauche).

Avenet ou la métamorphose du cloporte

Les années noires caennaises sont définitivement oubliées. Philippe Avenet, dauphin de la planète étoilée, a repris goût à la vie de footballeur sous les couleurs de Châteauroux. Éclairage sur un ressuscité.

QUE serait devenu Philippe Avenet si la Berrichonne de Châteauroux n'avait pas eu la riche idée de faire appel à ses services à l'orée de la saison 93-94 ? Représentant de commerce, pompiste, banquier, journaliste sportif ? « Je n'en sais fichtre rien, dit en souriant l'intéressé. Mais ce qui est sûr, c'est que j'ai vraiment envisagé d'abandonner le monde du football professionnel après mes trois années de galère caennaise. » La reconversion esquissée n'a heureusement pas eu lieu. Car le cheval de trait Avenet de l'époque normande est redevenu à Châteauroux le cheval de course des premières années parisiennes. Pas le plus rapide des pur-sang en compétition, certes, mais l'un des plus sages et des plus endurants, assurément.

C'est vrai que le parcours du gentil Philippe avait quelque peu tendance à prendre des allures de mort sportive annoncée, au début des années 90. Si les premiers pas professionnels avaient été prometteurs sous les couleurs parisiennes et lensoises, la suite s'annonçait beaucoup plus triste à l'issue du cahoteux séjour caennais. Les sélections nationales militaires et Espoirs de l'ex-Racingman n'avaient visiblement pas pesé bien lourd face aux conceptions de jeu prônées par Daniel Jeandupeux. Plus souvent remplaçant qu'à son tour en Division 1, voire pas remplaçant du tout, Avenet replongeait petit à petit dans l'anonymat. Après l'espoir du conte de fées, le cauchemar...

Quand arrivait le moment de changer d'air, à la fin de la saison 92-93, les repreneurs n'étaient d'ailleurs pas légion. Quelques touches ici et là. Mais vraiment rien de sérieux. A part Châteauroux : « Quand j'ai débarqué dans le Berry début juillet 93, je ne savais pas à vrai dire où je mettais les pieds. Le club venait de quitter la Deuxième Division pour un tout nouveau Championnat de National 1 qui n'inspirait pas grand monde. En plus, je suis arrivé à court de forme physique et avec un moral pas vraiment au zénith. »

Un penalty raté lors du tout premier match contre Muret, des prestations au poste de milieu de terrain loin d'être convaincantes : les premiers sifflets n'attendaient pas le début de l'automne avant de se faire entendre dans les gradins de Gaston-Petit. Le chemin de croix continuait... « Au mois de décembre 93, j'ai même été informé par radio-couloirs que le club était prêt à me laisser partir si je le désirais. En clair, mes services n'étaient plus jugés indispensables. »

Suspecté de nonchalance quasi chronique, Philippe ne dut alors son salut qu'à Victor Zvunka, son coach. « Victor, je l'avais côtoyé comme joueur puis comme entraîneur au Racing. La solution de facilité aurait été pour lui de me sortir de l'équipe quand je n'étais pas très bon. Il a finalement choisi de me maintenir sa confiance. A un moment où je me suis demandé s'il fallait décrocher ou m'accrocher, il m'a donné l'énergie nécessaire pour continuer. »

Grandement aidé aussi par sa famille, Philippe peut attaquer la saison 94-95 avec un moral tout neuf. A nouvel homme, nouveau registre. Le sprint n'étant décidément pas son fort, le « milieu droit-faux ailier » des débuts castelroussins opte pour une position plus en retrait sur le terrain. Organisateur, récupérateur, chien de garde : le nouveau n° 6 de Châteauroux excelle rapidement dans ses nouvelles fonctions. Il s'éclate. Comme Bossis, Roux ou Maharzi, les nouveaux venus. Marseille, Guingamp, le Red Star, Bordeaux et Toulouse passent successivement à la casserole. Et Philippe Avenet, cloporte métamorphosé, est devenu l'une des pierres angulaires d'un système Zvunka qui n'en finit plus de surprendre...

Une telle réussite, ça vous ferait tourner bien des têtes. Celle de Philippe, elle, a définitivement choisi de rester sagement sur les épaules. « J'ai vingt-huit ans, le bel âge, et j'arrive en fin de contrat. Si nous poursuivons sur le même tempo jusqu'à la fin du Championnat, des clubs s'intéresseront forcément à moi. Et cette fois, je serais en position de force. Le must, ce serait bien sûr d'être contacté par des clubs de Première Division. Mais, à choisir, j'opterais pour une place de titulaire en Division 2 plutôt que pour un strapontin de treizième en Division 1 ».

Correspondance Bruno MASCLE

Philippe Avenet (à droite), le revenant de Châteauroux. Photos Jackie DELORME

L'espoir déçu de Vallauris

Leader surprise après seize journées, Vallauris est aujourd'hui rentré dans le rang. Cependant, même si l'objectif du maintien semble assuré avec le nouveau point pris à Roubaix, l'entraîneur, Christian Cappadona, nourrit quelques regrets.

DANS son petit bureau du stade du Val-d'Or, en plein cœur de la ville, Christian Cappadona reste dubitatif. C'est vrai que son équipe, sérieusement remaniée à l'intersaison, n'était partie que pour assurer le maintien. Mais, pendant quelques semaines, au gré des excellentes performances enchaînées par ses joueurs, l'ancien professionnel niçois commençait à rêver. « Je suis quelqu'un d'ambitieux, avoue-t-il. Ça me fait mal au cœur que nous n'ayons pas pu défendre nos chances à fond. J'ai vu toutes les équipes. Certaines sont très bonnes et au-dessus du lot comme Épinal ou Louhans-Cuiseaux. Cependant, au complet et sans une ribambelle de blessés, je suis persuadé que nous n'avons pas grand-chose à leur envier. »

L'effectif azuréen est très limité et les absences se payent cash. Or, depuis le mois d'octobre, l'équipe doit composer avec les blessures du capitaine Renard et de son buteur Schroeder. Aussi, sans ces deux piliers, l'édifice de Vallauris est plus fragile. « Quand je les récupérerai, l'équipe pourra sans doute traiter à nouveau d'égal à égal avec les meilleurs, se rassure Cappadona. Mais ce n'est pas pour demain ! Je crains dès lors qu'il soit trop tard pour disputer les premiers rôles même si, dans ce groupe, les équipes se tiennent de très près. »

Par la force des choses, Vallauris doit s'en tenir à son objectif initial. Cette ambition ne semble pas illusoire compte tenu de ce qu'a démontré l'équipe jusqu'à présent.

Pourtant, le président Saint-Aubert, en place depuis le début de la saison après avoir fait ses classes dans l'ombre de son prédécesseur, Francis Travia, refuse de s'enflammer. Pour lui, le Championnat est encore long et le maintien loin d'être acquis. « On est plutôt bien partis, constate-t-il. Je reste relativement confiant. Néanmoins, on n'est à l'abri de rien. Contre Troyes *(défaite 3-1 à domicile)*, l'équipe vient d'en faire l'amère expérience. Qui sait ce qui se passera si on subit une nouvelle série de blessures. Finalement, je suis très content que nous ayons pris autant de points lors des trois premiers mois. Ils seront précieux ! »

Le président de Vallauris est de ceux qui n'ont jamais rêvé une seule seconde. Même quand le Stade caracolait en tête, il s'est toujours efforcé de garder raison sans envisager une hypothétique montée en Deuxième Division. « Il faut être lucide, explique Saint-Aubert. Notre présence en Troisième Division et en National 1 depuis plusieurs années constitue déjà un authentique exploit. Nous n'avons ni le budget (2,5 millions de francs), ni les infrastructures, ni le stade pour jouer au niveau supérieur. Alors tentons simplement de rester où nous sommes

Photo MAG SPORTS

Si Vallauris compte sur le rapide retour en forme de son buteur Schroeder pour se relancer, le président Cappadona et ses joueurs souhaitent, eux, se maintenir honorablement.

tout en permettant à certains nouveaux talents de se révéler à l'image du jeune Sénégalais Faye cette saison. Lui, nous sommes allés le dénicher en corporatifs à Nice. Depuis qu'il s'est imposé chez nous, plusieurs clubs de Première Division le réclament (Cannes, Le Havre et Lens). »

Ce discours présidentiel a tendance à chiffonner Cappadona. En dix ans de carrière (une finale de Coupe en 1978 avec Nice contre Nancy), Christian a sans cesse cherché à aller de l'avant. Ce souci d'atteindre l'élite professionnelle le guide toujours depuis qu'il est devenu, il y a cinq ans — et « un peu par hasard » — l'entraîneur de Vallauris.

Cappadona ne se résoud donc pas à voir son équipe plafonner. « Je suis très ambitieux, répète celui que des clubs plus huppés ont déjà contacté. Je crois en mon groupe. Il possède beaucoup de qualités qu'il n'a pas encore entièrement exprimées. Même si c'est juste qu'ici il n'y a pas les mêmes moyens que dans d'autres clubs, ça ne doit pas nous empêcher de viser toujours plus haut. »

Jean-Pierre RIVAIS, à Vallauris

Buteurs

GROUPE A

1. B. Bouger (Lorient), **13**.
2. Peyrelade (Pau, Brive), Lagnaoui (Poitiers), **10**.
4. Vuko (Avranches), Porier (La Roche-sur-Yon), Billac (Poitiers), **9**.
7. Thiam (Aubervilliers), Rizoust (Bourges), Monczak (Brest), Colombo (La Roche-sur-Yon), Molcrlat (Thouars), **8**.
12. Branlard (Brive), Maulay (Châtellerault), Zannis (Quimper), **7**.
15. Bachet (Créteil), Baktari (Noisy-le-Sec), Dubreucq (Valenciennes), **6**.
18. Ferrand (Avranches), Imbert (Bourges), Cabiou (Créteil), Maim (Fécamp), Hervouet (La Roche-sur-Yon), Branlard, Peres (Poitiers), Roux (Thouars), **5**.
26. Coureuil, Fluck (Angoulême), Martin (Avranches), Weidin (Brive), Haddaoui (Créteil), Wather (Lorient), Robert (Noisy-le-Sec), Barraud (Poitiers), Salaün (Quimper), Lima (Racing 92), Levy (Saint-Leu), **4**.
37. Desira, Dirka, Ribo (Brest), Lavaud (Brive), Allain, Huvelle (Châtellerault), Chelgi (Créteil), Mercier, Pacrou (Fécamp), Saire (La Roche-sur-Yon), Le Bert (Lorient), Suisi (Racing 92), Bellanger, Grégoire (Thouars), Dylus, L. Leroy, Tourenne (Valenciennes), **3**.

GROUPE B

1. Corroyer (Rouen), **21**.
2. Rouve (Sète), **13**.
3. Taine (Troyes), **12**.
4. Perche (Saint-Leu, Besançon), **11**.
5. Di Rocco (Épinal), **10**.
6. Cottet (Sète), **9**.
7. Ahidjo (Troyes), **8**.
8. Bourabaa (Istres), Ons (Rouen), **7**.
10. Oustane (Ajaccio), Moulin (Dijon), Klieber (Haguenau), Kepa, Vandenberghe (Louhans-Cuiseaux), **6**.
15. Simon (Épinal), Cabon (Fréjus), Robin (Louhans-Cuiseaux), Dinis (Muret), Soudani (Paris FC), Dalmao, Sanchez (Pau), Buchet (Roubaix), Bonadei (Toulon), Abdelhak (Troyes), **5**.
26. Djebaili (Besançon), Droesch (Dijon), Ardisson, Levasseur (Fréjus), Steinmetz (Haguenau), Remy (Istres), Tejero (Sète), Schroeder (Vallauris), **4**.
33. Alcocer, Anziani, Morales (Ajaccio), Lonnau (Dijon), Dobre, Tosol (Épinal), Pardou, Poirier (Fréjus), Strebach (Haguenau), Rossetti (Istres), Rodriguez (Louhans-Cuiseaux), Benstiti, M'Bolo, Mereilles (Lyon-Duchère), Kharchaoui, Quenot (Paris FC), Loridan, Szwagiel (Roubaix), Bouchemia (Troyes), Baudoin, Djoher, Faye (Vallauris), **3**.

Étoiles

GROUPE A

1. Stéphan (Angoulême), **8**.
2. Lima (Racing 92), **7**.
3. Vuko (Avranches), Le Bert (Lorient), **6**.
5. Le Joly (Avranches), Le Bellec (Bourges), Peyrelade, Vialet (Pau, Brive), Plisier (La Roche-sur-Yon), Philip (Quimper), Grégoire (Thouars), L. Leroy (Valenciennes), **5**.
13. Prevost (Angoulême), Nenadic (Brive), Clemenceau (Créteil), J. Desportes (Fécamp), Achahour, Karwat (La Roche-sur-Yon), Le Roux (Lorient), Bekali, Robert, Zizi (Noisy-le-Sec), Coly (Poitiers), Salaün (Quimper), Da Silva (Racing 92), Lavechin (Saint-Leu), Abed (Valenciennes), **4**.

GROUPE B

1. Di Rocco (Épinal), **7**.
2. Levasseur (Fréjus), Pinho, Taine (Troyes), **6**.
5. Anziani (Ajaccio), Droesch (Dijon), Klieber (Haguenau), Kharchaoui (Paris FC), Buchot (Roubaix), Corroyer (Rouen), Faye (Vallauris), **5**.
12. Bourgeois (Besançon), Didaux, Rohn (Haguenau), Robin (Louhans-Cuiseaux), Senoussi (Pau), Havet (Rouen), Rouve (Sète), Bonadei (Toulon), Ducci (Vallauris), **4**.

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poitiers	28	20	12	4	4	43	24
2. Lorient	25	18	10	5	3	30	20
3. Brive	24	19	10	4	5	25	15
4. Brest	22	19	8	6	5	24	15
5. Créteil	21	17	10	1	6	26	16
6. La Roche-sur-Yon	21	18	7	7	4	30	21
7. Bourges	19	17	8	3	6	19	17
8. Fécamp	19	18	7	5	6	20	20
9. Châtellerault	19	18	6	7	5	19	20
10. Aubervilliers	18	18	4	10	4	15	12
11. Saint-Leu V.-O. 95	18	20	4	10	6	16	21
12. Valenciennes	17	19	5	7	7	25	26
13. Noisy-le-Sec	17	19	5	7	7	14	26
14. Thouars	15	18	4	7	7	23	25
15. Avranches	14	19	3	8	8	20	28
16. Quimper	13	19	2	9	8	14	27
17. Angoulême	13	19	4	5	10	15	29
18. Racing 92	11	19	2	7	10	14	30

***POITIERS b. NOISY-LE-SEC : 3-0 (0-0).** — Spectateurs : 814. Recette : n.c. Arbitre : M. Brocas. Buts : Billac (55e, 80e), Branlard (68e). Avertissement : Covis (40e) à Noisy-le-Sec.

POITIERS : Thomas — Demay, Montavit, Coly, ***BONIN** — Crosnier, Pejoan (Mancini, 76e), Peres, Lagnaoui — Branlard, Billac. Entr. : Devaux.

NOISY-LE-SEC : Zizi — Covis (Ba, 60e), Vincent, ***MAATIT**, Rexal — Amirat, Robert, Tran (Magassa, 69e), Bakari — Berthe, L. Sandjak. Entr. : J. Sandjak.

***LORIENT-BRIVE : remis.**

***BREST-FÉCAMP : remis.**

***CRÉTEIL-RACING 92 : remis.**

***AVRANCHES - LA ROCHE-SUR-YON : remis.**

***BOURGES-VALENCIENNES : remis.**

***ANGOULÊME-CHÂTELLERAULT : remis.**

***SAINT-LEU V.O. 95 b. QUIMPER : 1-0 (1-0).** — Spectateurs : 550. Recette : n.c. Arbitre : M. Baffou. But : De Pina (42e). Avertissement : Faye (85e) à Quimper.

SAINT-LEU : Poil — Mohamed, Le Grevès, ***MARLOT** — Sadik, Escalfre, Vandeputte, Lavechin, Thiebiemont — De Pina, Guyonnot (Lévy, 61e). Entr. : Jean.

QUIMPER : Chevalier — François, F. Rannou, Sergent, ***PHILIP** — Le Bohec, P. Rannou (J.-M. Carnot, 72e), Lancien (Faye, 66e), Salaün — Zeoula, Marin. Entr. : Pohon.

***AUBERVILLIERS-THOUARS : remis.**

Photo Georgin/HOT SPORTS

Philippe BARRAUD (Poitiers)

Photo Jean-Claude LAMY

Bruno PERRIER (La Roche-sur-Yon)

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Épinal	26	20	10	6	4	27	18
2. Sète	24	20	8	8	4	38	24
3. Louhans-Cuiseaux	24	19	9	6	4	25	23
4. Troyes	23	19	9	5	5	35	19
5. Fréjus	22	20	9	4	7	27	24
6. Istres	21	20	8	5	7	26	20
7. Paris FC	21	19	7	7	5	18	12
8. Vallauris	21	20	8	5	7	18	18
9. Ajaccio	21	20	6	9	5	21	22
10. Dijon	20	19	5	10	4	22	21
11. Rouen	19	18	6	7	5	38	26
12. Lyon-Duchère	18	19	7	4	8	18	24
13. Pau	17	20	4	9	7	22	22
14. Besançon	17	20	5	7	8	17	25
15. Roubaix	17	20	5	7	8	14	23
16. Haguenau	16	19	5	6	8	21	27
17. Toulon	15	20	3	9	8	16	28
18. Muret	10	20	3	4	13	14	41

***ÉPINAL b. PARIS FC : 1-0 (1-0).** — Spectateurs : 696. Recette : 17 600 F. Arbitre : M. Bayet. But : Simon (41e s.p.). Avertissements : Maillard (62e) à Épinal ; Djebbour (7e) au Paris FC.

ÉPINAL : Ferry — Collin, Maillard, Da Silva, Friio — Rouani, Esposito, Engel, Simon — Dobre (Cremel, 90e), ***DI ROCCO**. Entr. : Maurice.

PARIS FC : Poitrinal — Larue, Tchimbakala, Denizart, Djebbour (Gauchet, 73e) — Comby, De Vasconcelos, M'Bock, Galloula — ***KHARCHAOUI**, Quenot (Melhi, 46e). Entr. : Onnis.

***SÈTE et LOUHANS-CUISEAUX : 0-0.** — Spectateurs : 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Scheubel. Avertissements : Boyer (20e), Gimenez (34e), Sahud (55e), Catarina (62e) à Sète ; Dufournet (65e), Bayle (73e) à Louhans-Cuiseaux.

SÈTE : Navarro — Saboye, Gimenez, Boyer (Maarouf, 80e), ***CATARINA** — Ye, Lemasson, O. Calabuig, Rouve — Sahud, Beaumian. Entr. : C. Calabuig.

LOUHANS-CUISEAUX : ***FERRAND** — Kruatjich, Bayle, Boniface, Dufournet — Sergi, Robin, Converso, Chow-Yuen (Kepa, 66e) — Rodriguez, Vandenberghe (Gas, 82e). Entr. : Michel.

***TROYES et PAU : 2-2 (2-1).** — Spectateurs : 1 069. Recette : 42 955 F. Arbitre : M. Teoumi. Buts : Taine (9e s.p.), Bouchemia (35e) pour Troyes ; Sanchez (11e, 56e) pour Pau. Avertissements : Ahidjo (77e) à Troyes ; Lagaronne (14e), Sykora (32e), Legaz (36e), Mateu (86e) à Pau. Expulsions : Taine (72e) à Troyes ; Lagaronne (34e) à Pau.

TROYES : Tingry — Montero, Louis-Marie (Kacem, 67e), Bradja, Thomas — Tjock, Pinho, ***LEGRIX**, Bouchemia (Badiali, 73e) — Taine, Ahidjo. Entr. : Perrin.

PAU : Palatsi — Legaz, Viseux, Sykora, Joly — Senoussi (Matou, 46e), Sanchez, Jankovic, Lagaronne — Pardeilhan (Fernandez, 46e), ***DALMAO**. Entr. : Muslin.

***FRÉJUS b. BESANÇON : 4-0 (2-0).** — Spectateurs : 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Gonon. Buts : Cabon (12e, 32e), Brusseau (71e), Pardou (87e). Avertissements : Clapson (17e), Pardou (56e), Brusseau (60e), Levasseur (61e) à Fréjus ; Tournoux (20e), Laurent (43e) à Besançon.

FRÉJUS : Farina — Pardou, Brusseau, Levasseur, Deslandes — Fadhli, Massa (Vidalon, 77e), Bekrar — ***CABON**, Ardisson, Clapson (Correia, 66e). Entr. : Pilorget.

BESANÇON : Bourgeois — Laurent, Rosier (Genet, 65e), ***N'DIORO**, Tournoux — Métivier, Durieu, Tarasiewicz, Fadat (Berthod, 46e) — Monteilh, Perche. Entr. : Garzitto.

***ISTRES b. MURET : 2-0 (0-0).** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Poulat. Buts : Frotey (68e), Bourabaa (73e). Avertissements : Meilley (80e), Trétond (82e) à Istres ; Luchin (9e), Ona (23e), Makélélé (58e), Dinis (86e) à Muret.

ISTRES : Sintes — Dessaux, Hamed, Trétond, Spinella — ***PANIAGUA**, Rossetti, Frotey, Remy (Fontaine, 19e) — Meilley, Bourabaa. Entr. : Le Lamer.

MURET : Thurios — Dinis, Barthe, ***METGE**, Armand — Ona, Luchin (Cerrutti, 60e), Dubocage, Barrau (Poisson, 71e) — Makélélé, Rodriguez. Entr. : Rabier.

***ROUBAIX et VALLAURIS : 0-0.** — Spectateurs : 426. Recette : n.c. Arbitre : M. Martinet. Avertissements : Persoon (25e), Delver (36e), Buchot (89e) à Roubaix ; Amrane (14e), Selvini (62e) à Vallauris.

ROUBAIX : Duponcheel — Martin, Persoon, Tousaert, Delver — Hénin, Beaumann, Loridan (Caure, 77e), Szwagiel (Dequirez, 85e) — Buchot, ***N'GOMBE**. Entr. : Michelin.

VALLAURIS : Ducci — Selvini, Sintes, Laidi, Chauvet — Amrane, Baudoin, Bourakma, Arnaud (Gelly, 65e) — ***FAYE**, Djoher (Granella, 82e). Entr. : Cappadona.

***LYON-DUCHÈRE b. AJACCIO : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Léon. Buts : Benstiti (30e), Sevcenko (85e). Avertissements : Mereilles (23e), Sené (60e) à Lyon-Duchère ; Anziani (15e), Romani (51e), Castro (69e) à Ajaccio.

LYON-DUCHÈRE : Payan — Dellamaggiore, Haon, Meirelles, Villegas — Burnier, Deltinger, ***RABAT** — Benstiti (Sevcenko, 80e), Sené, Djukic (Santini, 62e). Entr. : Ruffier.

AJACCIO : D'Angelo — Ferri, Richard, Anziani, Olivieri (Léandri, 79e) — ***MESCHINI**, Demuru, Romani (Oustane, 61e) — Bozovic, Morales, Castro. Entr. : Husson.

*** HAGUENAU-ROUEN : remis.**

***DIJON b. TOULON : 2-1 (2-0).** — Spectateurs : 651. Recette : n.c. Arbitre : M. Lecellier. Buts : Moulin (18e), Bozek (43e) pour Dijon ; Bonadei (73e) pour Toulon. Avertissements : Peres (60e), Contat (65e), Caron (87e), Recober (92e) à Dijon ; Thollon (1re), Vanverbergue (40e), Maresu (48e) à Toulon. Expulsions : Vanverbergue (40e), Thollon (92e) à Toulon.

DIJON : Biod — Peres, Theusin, Warlop, Jacquot (Caron, 55e) — ***JOBARD**, Contat, Bozek, Droesch (Recober, 75e) — Chevalme, Moulin. Entr. : Steck.

TOULON : Liotta — Coulhault, Ferrer, ***CARVALHO**, Vanverbergue, Peronin — Maresu, Homon (Palerme, 61e), Bonadei — Thollon, Zanotti (Haidary, 55e). Entr. : Bérenguier.

Pour cent balles...

Connaissant les difficultés traversées par le FC Pau actuellement, un supporter troyen a remis un billet de cent francs à l'entraîneur palois, Slavo Muslin. Touché par ce geste, le sympathique Muslin a promis de remettre ce billet à son président mais a sûrement maugréé que pour cent balles, du côté de Pau maintenant, t'as plus rien.

★ La mise en examen de Michel Coencas, PDG du groupe Valois et ancien président de Valenciennes (92-93), pour abus de biens sociaux, n'a pas manqué d'éveiller les soupçons des Valenciennois. On n'a pas oublié qu'avant son départ de la présidence, il avait cautionné — avec la mairie — un prêt de 10 MF que l'USVA n'a pu rembourser. C'est encore lui, il y a à peine deux mois, qui a engagé des fonds pour le transfert du Polonais Dylus, joker du club valenciennois.

★ Laurent Dufresne, l'attaquant de Valenciennes, se plaignait d'une douleur au cou-de-pied en dessous de la cheville. La radiographie a décelé une fracture de fatigue et il a été dirigé vers l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. On craint donc qu'il se trouve immobilisé pour quelques semaines.

★ Pour la première fois de la saison, Roger Le Lamer, l'entraîneur istréen, pouvait aligner ensemble ses cinq vrais attaquants, Rémy, Frotey, Bourabaa, Meilley et Rossetti.

★ Bonsseau, le capitaine istréen, a dû déclarer forfait face à Muret. En effet, il s'est blessé lors du tout dernier entraînement. De ce fait, c'est Panagua qui portait le brassard.

★ Face à Louhans-Cuiseaux, les Sétois n'ont pu aligner que le seul Rouve en attaque, Cottet et Trejeo étant blessés. L'attaquant espagnol, opéré des ligaments croisés du genou, sera d'ailleurs indisponible jusqu'à la fin de la saison.

★ Frédéric Lipka, l'attaquant de Saint-Leu, venu en début de saison de Nancy pour renforcer le secteur offensif, s'est mis d'accord avec ses dirigeants pour quitter le club val-d'oisien. Un moment, annoncé à Louhans-Cuiseaux, Lipka a finalement opté pour le soleil de la Réunion. Son nouveau club est Saint-Pierre.

★ Les Roubaisiens Persoon, Delver et Buchot, tous trois avertis samedi face à Vallauris, seront suspendus pour le prochain match. Un lourd handicap pour Roubaix qui se déplacera à Rouen.

★ Afin de meubler le prochain week-end, laissé libre par la Coupe de France, Pierre Michelin, l'entraîneur de Roubaix, a conclu un match amical avec son collègue de l'USG Boulogne. La rencontre aura lieu samedi au parc Dubrulle-Verriest de Roubaix à 18 heures.

★ Près de 4 000 places ont d'ores et déjà été vendues pour la rencontre de Coupe de France Saint-Leu-Nantes. Mille invitations seront également distribuées aux scolaires val-d'oisiens. A noter que le point de vente prévu à l'agence du *Parisien* à Cergy a été annulé.

★ Le milieu de terrain saint-loupien Thiéblemont a un joli palmarès en Coupe de France. En effet, sans jamais avoir évolué dans un club de Première Division, il a déjà disputé trois demi-finales à seulement vingt-six ans. Deux avec le stade de Reims, entraîné à l'époque par Carlos Bianchi (86-87 éliminé par Marseille et 87-88 par Metz) et une avec Laval (92-93 éliminé par le PSG 1-0). L'an dernier avec Pau, il s'était offert Saint-Étienne en 32e.

★ Toulon a non seulement perdu deux points à Dijon mais aussi deux joueurs. Vanverbergue a été expulsé pour un tacle par derrière sur Chevalme, alors qu'il avait été précédemment averti, et Thollon est sorti dans les arrêts de jeu pour avoir tenté de piétiner Recober.

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD
(Samedi 4 février 1995)
GROUPE A
Quimper-Lorient
La Roche-sur-Yon-Créteil
GROUPE B
Lyon-Duchère-Dijon
Troyes-Rouen
Louhans-Cuiseaux-Paris FC

★ On attend plus de 8 000 personnes au stade de la Pépinière de Poitiers pour la venue de Monaco en Coupe de France. Des tribunes métalliques vont être mises en place après un bras de fer entre la mairie et la Fédération française de football. Le maire a finalement obtenu gain de cause en attendant la décision définitive de la commission de sécurité, qui sera rendue demain.

★ Le Rouennais Pascal Grosbois, qui avait récolté son troisième carton jaune face à Istres, sera suspendu à l'occasion du match en retard disputé à Troyes samedi.

★ N'ayant pu jouer samedi dernier à Haguenau, les Rouennais effectueront le déplacement dans le Bas-Rhin le 18 février où ils rencontreront l'équipe locale à 15 heures.

★ Le Rouennais Henri-Claude Ferblantier, qui avait dû déclarer forfait contre Istres à la suite d'une blessure à une cuisse, pourrait retrouver sa place samedi à Troyes.

★ Les supporters fréjusiens ont été admonestés. En effet, leurs jets de fumigènes à répétition lors de rencontres à domicile, ont valu au club plusieurs amendes. Du coup, ils ont changé leur fusil d'épaule et procèdent désormais à des jets plus pacifiques et moins gênants avec de longues bandes de papier multicolores.

★ De nombreuses incertitudes planent sur l'avenir du FC Pau et sur le devenir de ses joueurs. Aussi, en cas de dépôt de bilan, certains se retrouveront-ils sur le marché. Cela explique que le Racing 92 et le PSG aient délégué à Troyes plusieurs émissaires pour superviser certains éléments palois.

★ En raison des intempéries et des rencontres annulées, il y avait du beau monde au stade de la Pépinière de Poitiers. On y a vu notamment Jean-Claude Giuntini, l'entraîneur de Brive, et Dominique Carlier, le directeur sportif de Châtellerault. Le Briviste regrettait de n'avoir pu jouer à Lorient. Effectivement, vu la nouvelle victoire de Poitiers contre Noisy-le-Sec (3-0), la pression commence à monter du côté des Corréziens, autres candidats à la D 2.

★ Des cars de supporters viendront de toute la Seine-Saint-Denis pour soutenir Aubervilliers face à Montpellier. D'ailleurs, deux bus feront même le déplacement de Saint-Étienne où Farid Bououden, le défenseur d'Aubervilliers, a gardé de nombreux supporters.

★ Pas de préparation particulière pour les joueurs d'Aubervilliers avant de recevoir Montpellier. Seul Belkebla, l'entraîneur local, ira peut-être espionner l'équipe de Mézy demain contre Nantes.

★ L'office des sports de la mairie de Pau a décidé de prendre en charge les déplacements de l'équipe du FC Pau, au bord de la liquidation financière, mais aussi ceux des formations réserves (pupilles, minimes, juniors et autres réserves). Selon un communiqué de la municipalité, « cette prise en charge permet aux joueurs de ne pas être victimes de la procédure juridique actuelle ».

une-deux

Onnis : « Ne pas tirer de conclusions hâtives ! »

Le Paris FC a concédé à Épinal sa deuxième défaite d'affilée (0-1). Delio Onnis, l'entraîneur parisien, se veut rassurant avant de disputer, samedi prochain, un match en retard capital contre Louhans-Cuiseaux, un autre candidat à la montée en D 2.

« Delio, cette nouvelle défaite face à un prétendant à l'accession est ennuyeuse.

— Tout à fait, d'autant plus que nos principaux rivaux, Sète, Louhans-Cuiseaux et Troyes ont engrangé des points. Ce deuxième revers de suite, après Fréjus, nous place dans une position inconfortable. Le PFC s'éloigne désormais un peu plus de son objectif initial qui est la D 2. C'est regrettable, car j'attendais contre Épinal une vive réaction d'orgueil de mes joueurs.

— Des explications ?

— Nous avons reproduit la même erreur que face à Fréjus, à savoir une nouvelle faute d'attention qui, cette fois-ci, a débouché sur un penalty. C'est une attitude qui ne pardonne pas contre un adversaire de la dimension d'Épinal. Sur ce coup-là, on ne peut s'en prendre qu'à nous-mêmes ! Par ailleurs, sans vouloir chercher d'excuses à cette défaite, je trouve inconcevable que les responsables du football aient laissé jouer cette rencontre avec un temps pareil. Le terrain était impraticable, boueux et donc propice aux blessures. Comment voulez-vous développer votre jeu dans de telles conditions ?

— Jusqu'à la reprise, pourtant, le PFC avait enchaîné dix rencontres sans défaite.

— Avant la trêve, l'équipe a eu de la réussite. Désormais, celle-ci nous fuit. Pourtant, ce n'est pas faute de se créer des occasions ! Mais plus on vendange de buts, plus les attaquants gambergent. Dans ces conditions, le doute s'est installé dans la tête de mes joueurs.

— Que faut-il alors au PFC pour qu'il retrouve ses moyens ?

— Dès à présent, il est impératif de renouer avec la confiance qui nous habitait en début de saison. Bien évidemment, cela passe obligatoirement par de bons résultats. Pour déclencher ce retour, il faudrait que mon équipe fasse preuve de complémentarité et que chacun épaule son coéquipier avec la solidarité indispensable à un groupe.

— La montée en D 2 est toujours d'actualité ?

— Bien sûr. Malgré nos déboires actuels, il ne faut pas tirer de conclusions trop hâtives ! Il reste encore quatorze matches à disputer et 28 points à distribuer. Rien n'est perdu à condition que les joueurs aient un sursaut d'orgueil. Dès cette semaine, lors de notre match en retard face à Louhans-Cuiseaux, nous verrons si le PFC est à même de réaliser ce que j'attends de lui. »

Correspondance Sébastien PICARD

Ça barde à Angoulême

Lors de l'assemblée générale de l'AS Angoulême-Charente 92, les représentants de la mairie d'Angoulême — principal bailleur de fonds du club avec une subvention annuelle de 1,4 MF — ont exprimé leur inquiétude et leur colère à l'annonce d'un nouveau déficit de 889 599 francs lors de l'exercice 93-94. « Nous voulons bien vous maintenir notre confiance. Mais n'oubliez pas que vous avez une obligation de résultats », a rappelé Bernard Vergès, l'adjoint aux sports d'Angoulême. Depuis la création de l'ASAC 92, le 26 juin 1992, née à la suite de la liquidation judiciaire de l'ASAC, le montant cumulé de la dette du club s'élève à 1,554 MF.
C'est la première fois que la situation générale du club charentais est si grave. En effet, outre l'avant-dernière place de l'équipe première dans le groupe A, les réserves ne sont guère mieux loties. La B est dernière en DHR et la C, dixième sur douze en PH. Du jamais-vu sur les bords de la Charente.

★ Les terrains qui étaient jouables ce week-end étaient néanmoins glissants. Ainsi, à Poitiers, une jeune ramasseuse de balle s'est fracturé l'avant-bras en voulant récupérer un ballon. Elle a lourdement chuté sur le bord de la pelouse.

★ C'est une grosse bévue du gardien toulonnais Liotta qui a permis à Dijon d'ouvrir le score. Sur un centre de Jacquot, qu'il semblait maîtriser sans problème, le remplaçant de Dervin a relâché le ballon pour le plus grand bonheur de Moulin, placé en embuscade.

★ Déjà auteur d'un penalty, la semaine précédente contre Épinal, Arthur Bozek, le Polonais de Dijon, a cette fois marqué en mouvement face à Toulon. Ce sont d'ailleurs les premiers buts qu'il marque en National 1 puisqu'il était resté muet la saison dernière.

★ Robert Budzinski, le directeur sportif de Nantes, qui avait pourtant annoncé sa venue à Saint-Leu pour la rencontre contre Quimper, s'est fait attendre. Si les Nantais, dont la rencontre face à Montpellier a été reportée à demain soir, avaient délégué un espion au stade municipal, il a été fort discret.

★ Fabrice Vandeputte, le milieu saint-loupien, effectuait son grand retour en équipe première contre Quimper après deux rentrées différées en DH (les deux derniers matches de la réserves ayant été remis). Bilan : une première mi-temps un peu terne suivie d'une seconde période plus encourageante.

★ Pour remplacer Strabach, parti à Remiremont pendant la trêve, Haguenau s'est assuré les services de l'ancien stagiaire mulhousien Akim Aibeche. Mais, manque de chance, celui-ci s'est claqué dès sa première apparition sous les couleurs rouge et bleu.

★ Rémy Couronne, le milieu de terrain défensif d'Angoulême, quittera ses coéquipiers cette semaine pour la Réunion et le club de Sainte-Rose. Face aux difficultés économiques du club, les dirigeants ont accepté de le libérer pour alléger la masse salariale. Couronne devait faire ses adieux à Angoulême, samedi soir, lors de la venue de Châtellerault. Malheureusement, la rencontre a été reportée.

★ Touché au genou à Toulon, le Roubaisien Laurent Bruynaert a finalement renoncé à tenir sa place face à Vallauris (0-0). Il devrait cependant être rétabli pour le prochain match contre Rouen.

★ Laurent Strabach se déplaçait trois fois par semaine d'Épinal, où il habite, pour s'entraîner avec ses coéquipiers d'Haguenau. L'attaquant, trouvant les voyages trop usant, a décidé de se séparer à l'amiable avec son club. Désormais, il sera entraîneur-joueur à Remiremont.

★ « Didaux, Ehrhardt, Aibeche blessés, Knobloch suspendu, Steinmetz à 50 %, ça fait beaucoup ! » Pour Jacques Berthommier, l'entraîneur de Haguenau, les malheurs ne sont cependant pas finis. S'il s'apprête à récupérer Knobloch, il va perdre Reibel, expulsé à Muret, et suspendu à son tour.

La banlieue solidaire

Noisy-le-Sec, Aubervilliers et Saint-Leu, les trois clubs de la banlieue parisienne qualifiés pour les 16es de finale de la Coupe de France ne joueront pas à domicile. En effet, aucun d'entre eux n'est doté d'un stade de catégorie A, seul en mesure d'accueillir les matches de ce niveau. Ainsi, Aubervilliers-Montpellier se jouera à Saint-Denis, Saint-Leu-Nantes à Évry et Noisy-le-Sec-Metz à Gagny.
Après avoir un moment espéré obtenir une dérogation de la FFF pour jouer sur leur pelouse de Salvador-Allende, puis sérieusement envisagé de se délocaliser du côté du Stade-Vélodrome de Marseille, Jamel Sandjak, l'entraîneur noiséen, a dû se résoudre à accepter l'hospitalité de la ville de Gagny. Celle-ci s'est d'ailleurs engagée, pour ce match, à poser les grillages requis autour du stade Jean-Bouin afin d'assurer une parfaite sécurité. Les Saint-Loupiens, quant à eux, recevront le leader nantais au stade Robert-Bobin d'Évry-Bondoufle, Beauvais, un moment sollicité, ne pouvant servir de lieu de repli. Enfin, Aubervilliers a trouvé un toit dans la commune voisine de Saint-Denis après avoir essuyé le refus du Red Star, la pelouse du stade Bauer étant en mauvais état. Karim Belkebla, l'entraîneur d'Aubervilliers, après avoir amèrement regretté la mise à l'index du fief d'André Karman, faisait bon cœur contre mauvaise fortune. « Pour nous, finalement, c'est le meilleur choix. Nous allons pouvoir recevoir près de 9 000 personnes venues de toute la Seine-Saint-Denis. Et puis ce lieu me rappelle des bons souvenirs. A Auguste-Delaune, j'ai assisté au premier record du monde de Bubka à 6 mètres. Peut-être que ce stade est propice aux exploits ! »

La double casquette de Weller

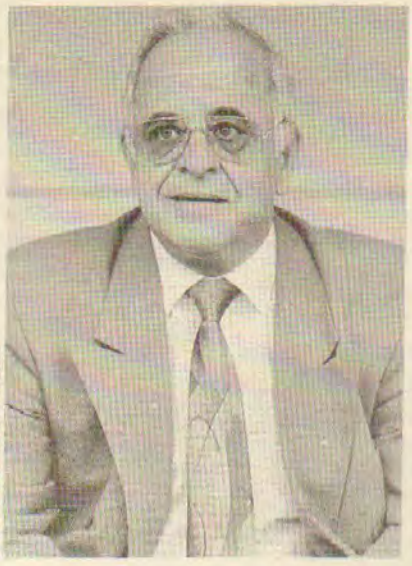


Photo Pascal ALLEMIOT SPORTS

Rolland Weller n'a pas fait de choix entre la présidence de Strasbourg et celle de Schiltigheim. Chaque semaine, il assume à fond sa double responsabilité.

Promu président de Strasbourg la saison dernière, Roland Weller n'a pas pour autant renié Schiltigheim, son club. Chaque week-end, il supporte assidûment son petit. Résultats à l'appui.

«Si je n'avais pu rester à la tête du Sporting, je n'aurais jamais accepté de prendre celle du Racing ! » La réplique a le mérite d'être claire. Tout président des professionnels strasbourgeois qu'il est, Roland Weller conserve sur Schiltigheim, son « premier bébé », les yeux de Chimène.

En effet, comment oublier l'aventure schilikoise qui a engendré chez Weller la passion du ballon rond. En douze ans, depuis ce jour de 1982 où il s'est penché sur lui en Première Division départementale, l'homme à la double casquette a le cœur qui bat Sporting.

Parfois, il a froncé les sourcils et élevé la voix pour canaliser cet enfant turbulent. En bon père de famille, il l'a guidé, pour en faire, avec les années, un enfant sage.

Aujourd'hui, il est fier de la réussite de sa « progéniture ». Et « le grand fils adoptif », ce Racing Club de Strasbourg dont il a accepté la charge au printemps dernier, ne changera rien au rapport presque charnel qu'il entretient avec Schiltigheim. « A l'époque, se souvient Roland Weller, j'avais promis à notre ancien, Gustave Kitzinger (aujourd'hui âgé de 86 ans), de remonter le club... au moins jusqu'en Division d'Honneur. » Ce contrat moral a été largement respecté. Schiltigheim est désormais confortablement installé en National 2. La saison dernière, ce club de la banlieue de Strasbourg a même été à deux doigts d'accéder en National 1 chutant seulement au stade des barrages face au Racing 92. Cette défaite n'a pas laissé de traces chez les joueurs de la capitale alsacienne de la bière. « Cet échec a bien été vécu par l'équipe, affirme Roland Weller. Ici, en effet, nous ne connaissons qu'une seule pression... celle de la bière ! Cependant, si d'aventure nous devions grimper en N 1, nous ne refuserions pas, loin de là. Pour l'instant, nous n'en faisons vraiment pas un impératif. »

Avec un budget de 2,2 millions de francs (dont 700 000 francs de subventions), le Sporting se sent à sa place. « Moi, je suis supercontent de notre parcours, insiste l'industriel local. Ce n'est pas l'élimination malheureuse en Coupe de France contre Aubervilliers en 32e de finale ou le récent accident contre Boulogne (défaite 1-0 à domicile) qui modifiera mon analyse. Mes garçons sont tous ambitieux. Je pense qu'ils ont les moyens de hisser le club aux alentours de la cinquième place. »

Roland Weller compte ainsi sur une poignée de footballeurs confirmés. Guerra, Kaminski, Eschbach, Wohlgenuth et Demuth — qui a fait des apparitions en D 2 à Mulhouse — possèdent une expérience du niveau supérieur. Le seul grain de sable dans cette mécanique bien huilée a été le départ de Jean-Marc Knapp en Allemagne un an seulement après son arrivée. « J'ai beaucoup apprécié Jean-Marc, avoue le président. Il nous a énormément apporté l'an dernier grâce à son sérieux et à son professionnalisme. Il a été notre leader sur le terrain et son départ inattendu a momentanément affaibli notre entrejeu. Mais désormais, c'est de l'histoire ancienne. La blessure est refermée et l'équipe a retrouvé sa sérénité. »

De cette péripétie, Roland Weller et René Kuntz, l'entraîneur du club depuis six ans, ont tiré une leçon. D'un commun accord, ils ont décidé de jouer dorénavant la carte de la jeunesse. Klee et Gradt sont les premiers produits de l'école schilikoise à s'être imposés en N 2. « Mon rêve, admet Roland Weller, serait de voir un ou deux jeunes Alsaciens de Schiltigheim, de Haguenau ou d'ailleurs venir renforcer le centre de formation de Strasbourg. Je commence à être lassé d'entendre que l'Alsace ne sécrète plus de talents. Personnellement, je n'y crois pas. Il n'y a aucune raison pour que l'on ne retrouve pas, un jour prochain, cinq ou six Alsaciens dans l'effectif pro. »

Pour cela, il faudrait que les clubs amateurs de la région apportent leur pierre à l'édifice. Avec Roland Weller, Strasbourg possède un œil avisé à Schiltigheim. Mais nul doute que s'il trouve l'oiseau rare au cœur de son nid, sa décision sera dure à prendre.

Correspondance Michel KAPFER

★ Bernard David, l'entraîneur de Saint-Priest, est rassuré. En proie à de fréquents maux de tête depuis un an et demi, il a subi une semaine d'intenses soins médicaux à Lyon. Le diagnostic du professeur Goutelle après un IRM et une artérioscopie est simple : RAS.

★ Les hommes du président Bailet n'avaient plus gagné à domicile depuis le 3 septembre 1994. En battant Rumilly, Thonon a donc mis fin à une longue série noire sur son terrain. En revanche, les Rumilliens, qui n'avaient pas perdu au stade Moynat depuis cinq saisons, ont mis fin à leur invincibilité sur les bords du lac Léman.

★ Ils étaient moins de 500 spectateurs à s'être déplacés pour assister au derby opposant les équipes haut-savoyardes de Thonon et Rumilly. Le fait de faire jouer les matches à 19 h 30 n'est sûrement pas étranger à cette faible affluence.

★ Muslim, la recrue de Thonon arrivée à la mi-saison, auteur d'un doublé le 14 janvier dernier contre Agde et qui s'était blessé lors de cette même rencontre, ne devrait pas retrouver le chemin des terrains avant un mois et demi.

★ « Nous ne sommes pas à notre place ». Daniel Narbonnet, l'entraîneur de Vaulx-en-Velin, n'avait pas tout à fait tort d'analyser ainsi la place occupée par son équipe. En effet, après le nul concédé face à Bastia (0-0), son équipe est toujours placée en zone rouge (16e place) avec seulement Arles et Pont-Saint-Esprit dans le rétroviseur.

★ Le match Villenave-Tours a été animé à distance par le duel opposant les frères Augustin, l'un étant l'entraîneur de Villenave, l'autre le directeur sportif de Tours. Le second est donc sorti vainqueur de ce match aller. La revanche aura lieu le 27 mai.

★ Avec les arrivées de l'ex-professionnel Eric Péan au poste de libero et, depuis janvier, du Bosniaque Bubalovic (ex-Fréjus), Tours a réussi à stabiliser sa défense et à donner un coup de fouet à son attaque. D'où une lente remontée au classement. Avec le match en retard contre Cognac le 4 février, Tours peut espérer se rassurer.

★ Comme à chaque rencontre disputée à l'extérieur par leur club, une trentaine de supporters de Tours avait fait le déplacement à Villenave. A l'issue de la rencontre, qui voyait leur équipe remporter son premier succès à l'extérieur, ces fidèles ont envahi la tribune.

★ Djoudi Kaci, l'ex-meneur de jeu de Villenave qui avait démissionné en juin, vient de signer à Arcachon (N 3) où il retrouve Victor Guttierrez, un autre ancien Villenavais.

★ C'est désormais officiel, Bruno Schmitt, actuellement blessé, mettra un terme à sa carrière à Blénod en fin de saison. Après avoir opéré à l'AS Nancy Lorraine de 1978 à 1986, puis au SCR jusqu'à présent, une arthrose du genou l'oblige à arrêter le football.

Glassmann, une île de sérénité ?

Après plus d'un mois de tergiversations et de contacts, Jacques Glassmann s'est décidé à quitter provisoirement Maubeuge pour la Réunion. L'ancien Valenciennois est parti, dimanche soir, pour l'océan Indien, où il va effectuer un stage d'un mois dans la station thermale de Cilaos avec le club de Sainte-Rose. « Il s'agit de la première offre de boulot et de reconversion sérieuse (on lui proposerait une place à l'office des sports de Saint-Rose) que l'on me fait depuis mon départ de Valenciennes, a déclaré Glassman. Ces propositions concrètes ont changé les données du problème et m'ont poussé à revoir ma situation vis-à-vis de Maubeuge. » Cependant, rien n'est encore conclu entre le club de la Sainte-Rosienne (qui évolue en D 1 promotionnelle, l'équivalent de la Division d'Honneur métropolitaine) et le défenseur nordiste. En effet, c'est seulement au terme de cet essai que Jacques Glassmann pourrait signer avec l'équipe réunionnaise. Quoi qu'il en soit, il reviendra en métropole pour assister au procès de l'affaire VA-OM qui débutera le 13 mars prochain devant le tribunal de Valenciennes.

★ Prévue initialement dans le Doubs, la rencontre entre Sochaux et Blénod a finalement été inversée à la suite des démarches effectuées par les deux clubs auprès de la FFF. Après avoir obtenu l'accord de celle-ci vendredi en milieu d'après-midi, il a finalement fallu attendre l'accord définitif de l'arbitre, M. Reinbold pour être assuré du bon déroulement de cette partie.

★ Pas moins de 15 000 spectateurs sont attendus à Mont-de-Marsan samedi, pour la venue des Girondins de Bordeaux à l'occasion des seizièmes de finale de la Coupe de France.

★ Les Pingouins de Libourne se sont privés eux-mêmes de champagne. En effet, Gilbert Mitterrand, le maire de Libourne, le leur avait promis en cas de victoire face à Toulouse-Fontaines. En obtenant un petit match nul (1-1), ils sont restés la gorge sèche.

★ Lors de sa venue à Blénod, Château-Thierry a porté deux réserves à l'encontre de Fabrice Bréniaux et Christophe Thys. Motif : le nom du docteur figurant sur la licence n'était pas le même que celui du cachet.

La fièvre du vendredi soir

Après avoir éliminé Gueugnon et Laval, un vendredi soir, les Cherbourgeois ont fait le forcing, dès le tirage des 16es de finale de la Coupe de France effectué, pour recevoir Beauvais un même jour. En bons princes, les Beauvaisiens ont accepté, espérant rompre avec la malédiction pesant sur les clubs de D 2 au stade Maurice-Postaire.

MATCH EN RETARD

GROUPE A

STRASBOURG b. *SOCHAUX : 3-0 (1-0). — 200 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Calio. Buts : Vogel (20e), Frankowski (65e et 90e), pour Strasbourg. Avertissement : Croce (37e), à Sochaux.

SOCHAUX : Chaumin — Faivre (Duarte, 52e), Dailly, Schreiner, Granette — Laurent, Croce, ***HELION**, Petitjean — Palasi, Clément (Koudou, 67e). Entr. : Bruder.

STRASBOURG : Weber — Richter, Ismaël, Laymand, Bernhard — Pierosara, Dutitre (Sappo Din, 62e), Dacourt, Vogel — ***FRANKOWSKI**, Koutinay (Keller, 46e). Entr. : Janin.

★ L'excellente performance du stoppeur montluçonnais, Alain Debaut, devant le Ruthénois Alajarin a permis à Rodez d'améliorer son triste record : 434 minutes sans marquer le moindre but.

★ Le ballon du match Montluçon-Rodez a été offert par le Trésor public dont le représentant lors la rencontre n'était autre que Jean-Pierre Chartron, un ancien joueur de l'EDSM.

★ Le joker montluçonnais, Jérémie Sutter, a marqué son premier but contre Rodez.

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WASQUEHAL	27	16	12	3	1	40	9
2. Le Touquet	23	15	11	1	3	27	10
3. Épernay	21	17	8	5	4	25	24
4. Strasbourg	19	15	5	9	1	21	12
5. Boulogne	18	15	7	4	4	21	18
6. Schiltigheim	16	15	6	4	5	16	13
7. Saint-Omer	15	14	6	3	5	27	23
8. Lille	15	16	4	7	5	14	18
9. Nancy	14	15	4	6	5	20	21
10. Lens	14	16	5	4	7	21	24
11. Château-Thierry	14	15	5	4	6	21	25
12. Sochaux	14	17	4	6	7	18	22
13. Maubeuge	14	15	4	6	5	17	22
14. Mulhouse	12	15	3	6	6	11	18
15. Metz	11	16	4	3	9	24	29
16. Gravelines	11	16	1	9	6	19	27
17. Calais	11	15	3	5	7	14	22
18. Blénod	11	17	4	3	10	18	37

***NANCY et WASQUEHAL : 1-1 (1-1).** — 50 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Poggi. Buts : Borbiconi (37°), pour Nancy ; Clément-Demanges (42°), pour Wasquehal. Avertissements : Otta (39°), à Nancy ; Debaets (55°), Titeca (70°), à Wasquehal.

NANCY : Branger — Bastien, ***BORBICONI**, Lion, Codogni (Diakhate, 75°) — Moustaib (Hognon, 70°), Sevine, Ouadah, F. Biancalani — Martins, Otta. Entr. : Gabriel.

WASQUEHAL : Bourgeois — Berry, Delobelle, Lepers, Antunes — Titeca, Debaets, Roussel, Rohart — ***CLEMENT-DEMANGE**, Kwedi (Damault, 77°). Entr. : Docquierl.

CALAIS - LE TOUQUET : remis.

***STRASBOURG et ÉPERNAY : 0-0.** — 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Chaudre. Avertissements : Richter (30°) à Strasbourg.

STRASBOURG : L. Weber — Richter (Koulonsy, 60°), ***S. SOPPO-DIN**, Bock, Bernhard — F. Weber, Rabbon, Dannort — Vogel, F. Keller, Piemoara. Entr. : Janin.

ÉPERNAY : ***CHASSAING** — Roucquemont, Docarmo, Diaz, Magrez — Touliac, Grefils, Loch, Gaudiliabois — Laton, Ardolin. Entr. : Pergolin.

BOULOGNE - GRAVELINES : remis.

LENS - SCHILTIGHEIM : remis.

CHÂTEAU-THIERRY - SAINT-OMER : remis.

***LILLE b. METZ : 2-1 (2-0).** — 40 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Goulu. buts : Alexandre (67°), pour Metz ; Boutoille (5°), Haddamou (37°), pour Lille. Avertissements : Clément (70°), à Metz ; Boutoille (36°), Camier (67°), Cissé (77°), Sanz (90°), à Lille. Expulsion : Camier (73°), à Lille.

METZ : Eggimann — Leoni, Strasser, Clément, Bertrand — Neumann (Maurice, 46°), Oyawole (Alexandre, 46°), Meyrignac, Quemener — Hoy, ***VAREILLE**. Entr. : Hinschberger.

LILLE : Mislon — Houy, Raguez, Sanz, Camier, ***CISSE** — Boutoille, Madani, Hitolo, Guikoune (Flanout, 88°) — Haddamou (Denquin, 48°). Entr. : Gauthier.

SOCHAUX b. *BLENOD : 3-0 (1-0). — 128 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Reinbold. Buts : Faivre (15°), Helion (64°), Petitjean (84°). Avertissements : Duarte (29°), Helion (64°), à Sochaux.

BLENOD : This — Schmitt, Zech, Breniaux, Bourgatte — Dolata, Lewandowski, Scaccia, Chaillou — ***MAUFFREY**, Mourer. Entr. : Dorget.

SOCHAUX : Chaumin — Bertone, Granette, Dailly, Schreiner — Laurent, Faivre (Bresson, 86°), Croce, Petitjean — ***HELION** (Palasti, 59°), Duarte. Entr. : Bruder.

MAUBEUGE - MULHOUSE : remis.

Buteurs

GROUPE A

1. Clément-Demange (Wasquehal), **15**.
2. Kwedi (Wasquehal), **9**.
3. Chaillou (Blénod), Lassale (Boulogne), Prouvost (Calais), Quemener (Metz), **8**.

GROUPE B

1. Leu (Marseille), Sylla (Nice), **10**.
3. De Lucia (L'Ile-Rousse), Petit (Montpellier), Noubia (Saint-Priest), **9**.
6. Casino (Agde), Wreh (Monaco), **8**.

GROUPE C

1. Boskovic (Trélissac), **9**.
2. Moureaux (Auxerre), **8**.
3. Chartier (Clermont), **7**.

GROUPE D

1. Coadour (Viry-Châtillon), **12**.
2. Davezac (Saint-Maur), **11**.

Étoiles

GROUPE A

1. Scaccia (Blénod), Hélion (Sochaux), **5**.
3. Guion (Château-Thierry), Loch (Épernay), Pinquet (Gravelines), Ouadah (Nancy), Ismaël (Strasbourg), Clément-Demange (Wasquehal), **4**.

GROUPE B

1. Poameno (L'Ile-Rousse), **7**.
2. Martinez (Arles), Scatelli (Martigues), Wreh (Monaco), Di Constanzo (Nice), **6**.

GROUPE C

1. Castant (Bordeaux), **11**.
2. Balliéres (Trélissac), **7**.
3. D. Godon (Bourges), Bourdoncle (Libourne), **6**.

GROUPE D

1. Davezac (Saint-Maur), **9**.
2. Tison (US Montagnarde), **5**.
3. Nalis (Caen), Kallco (Saint-Lô), Lefebvre (Saint-Malo), Chanut (Saint-Maur), De Macedo (Viry-Châtillon), Lalleman (Vitré), **4**.

GROUPE C

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	24	16	10	4	2	35	5
2. Lyon	23	17	8	7	2	34	16
3. Paris-SG	20	17	7	6	4	23	17
4. Libourne	20	17	6	8	3	17	12
5. Rodez	20	17	7	6	4	17	16
6. Montluçon	19	17	7	5	5	20	19
7. Mont-de-Marsan	17	17	6	5	6	19	18
8. Toulouse-Fontaines	17	17	5	7	5	16	16
9. Bordeaux	17	17	5	7	5	15	16
10. Blagnac	17	17	5	7	5	14	21
11. Toulouse	15	17	6	3	8	22	24
12. Villenave	15	17	5	5	7	18	26
13. Clermont Foot	14	17	4	6	7	26	25
14. Trélissac	14	16	4	6	6	18	19
15. Bergerac	14	17	4	6	7	14	21
16. Tours	13	16	4	5	7	17	30
17. Cognac	11	15	3	5	7	12	26
18. Bourges	10	16	3	4	9	14	24

***BOURGES-AUXERRE : remis.**

***BORDEAUX et LYON : 1-1 (0-1).** — 189 spect. Recette : 4 975 F. Arbitre : M. Grabos. Buts : Castant (75°) pour Bordeaux ; Fiorese (17°) pour Lyon. Avertissements : Camacho (84°) à Bordeaux.

BORDEAUX : Fontan — Gilliard, Arnaud, Philippe Marniesse (Joséphine, 29°) — Camacho, Aho, Basque, ***CASTANT** — Tasiet (Ancelin, 64°), Fofana. Entr. : Rohr.

LYON : Debec — Rognard, ***DEVAUX**, Moulin, Ménard — Linares, Billong, Abou, Fourel — Wangu (Palouillard, 80°), Fiorese. Entr. : M. Broissard.

***TOULOUSE et PARIS-SG : 1-1 (1-1).** — 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Salis. Buts : Petit (32°) pour Toulouse ; Leroy (14°) pour Paris-SG. Avertissements : Destruhaut (23°), Candela (26°), Vecchioni (28°), Laton (37°) à Toulouse. Expulsions : Angan (49°), Ducrocq (61°), Belmadi (87°), Ode (90°) au Paris-SG.

TOULOUSE : Richert — Candela, Laton, Destruhaut, Monac'h — Guiraud, Vecchioni, Banous, Montoro — ***PETIT**, Andraud. Entr. : Ruty.

PARIS-SG : Mondon — Lucas, Ode, Angan, Amirèche — Ducrocq, Dordevic (Bellini, 65°), Leroy, Sie — Colvérès, ***BELMADI**. Entr. : M. Leclercq.

***LIBOURNE et TOULOUSE-FONTAINES : 1-1 (0-0).** — 250 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Broissain. Buts : Abribat (47°) pour Libourne ; Cazemages (59°) pour Toulouse-Fontaines. Avertissements : Bourdoncle (14°), Kopogo (71°), Douence (75°) à Libourne ; Illa (21°), Lecompte (39°) à Toulouse-Fontaines.

LIBOURNE : ***QUESNEL** — Merit, Douence, Anton (Rossignol, 88°), Chino — Bourdoncle, Kopogo, Favreau, Meudic — Michelena, Abribat. Entr. : Petitbois.

TOULOUSE-FONTAINES : ***S. TREVISAN** — Domenech, Chelle, Moins, Illa — T. Trevisan, Lecompte, Andrade, Goutaudier — Cazemages, Beilles (Youb, 72°). Entr. : M. Brunet.

***MONTLUÇON b. RODEZ : 3-0 (1-0).** — 1 800 spect. Recette : n.c. Buts : Sutter (28°), Piselli (60°), Gomis (75°) pour Montluçon. Arbitre : M. Runavot. Avertissements : Berthelier (84°), Benkaci (86°) à Montluçon ; Quevedo (70°) à Rodez.

MONTLUÇON : ***GUÉGUEN** — Placide (Benkaci, 75°), Combe, Debaut — Keserovic, Dazby, Carneiro, Piselli — Sutter (Gomis, 68°), Spadiny, Berthelier.

RODEZ : Solis — Adams (Bait, 43°), Bobek, G'Bizie, Pasturel — Sibra, N'Diaye, Vinuesa (Mazars, 37°), Alajarin — ***QUEVEDO**, Calvel. Entr. : Vinuesa.

***MONT-DE-MARSAN et CLERMONT-FOOT : 1-1 (0-0).** — 300 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Vallin. Buts : Marquet (80°) pour Mont-de-Marsan ; David (75°) pour Clermont-Foot. Avertissements : Gay (30°) à Mont-de-Marsan ; Diel (55°) à Clermont-Foot.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, Chiarello, Huguet, Perrocheau — Gay, Hiri, Gaucher, Gimenez — ***MARQUET** (Miguel, 65°), Pottier. Entr. : Letort.

CLERMONT-FOOT : Enjolras — Monteiro (Amblard, 65°), Gacon, ***BESNACI**, David — Lestrade, Vigouroux, Cohade, Diel (Viel, 76°), Chastang, Groueix. Entr. : Bolis.

BLAGNAC b. *BERGERAC : 1-0 (1-0). — 200 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Bernardet. But : El Khallouki (19°) pour Blagnac. Avertissements : Iborra (90°) à Bergerac ; Lestage (83°), Delplace (88°) à Blagnac.

BERGERAC : Holod — Alosse (Flores, 86°), Eymard, Pompidou, Vergnes — Roumazeilles, Tihy, Nouaillant, Bara (Parrel, 46°) — Iborra, ***PACQUIGNON**. Entr. : Tihy.

BLAGNAC : Ravel — Bretagne, Bouvier, Julia, Jacques-Gustave — Delplace, ***SENTEIN**, Fouka, El Khallouki (Pagnan, 71°) — Larrieu (N'Landu, 84°), Lestage. Entr. : Andrade.

TOURS b. *VILLENAVE : 2-1 (1-1). — 38 spect. Recette : 1 480 F. Arbitre : M. Dussin. Buts : Darmenté (20°) pour Villenave ; Goupy (5°), Bertucci (74°) pour Tours. Avertissements : Deleporte (57°) à Villenave ; Dergham (40°), Mamouni (53°) à Tours.

VILLENAVE : Aymon — Troquereau, Galera, Deleporte, ***GANDOLFI** — Allemandou (Tarrit, 65°), Phenix, Brienne, Darmente — Sanz, Miart (Dupy, 76°). Entr. : Augustin.

TOURS : Chatrefoux — Richer, Da Silva, Dergham, Péan — Mamouni, Gouge, Berrefas, Bertucci — ***GOUPY** (Couvenant, 89°), Dubalovic (Akpalo, 75°).

***COGNAC - TRELISSAC : remis.**

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD
(Samedi 4 et dimanche 5 février 1995)

GROUPE A
Nancy-Schiltigheim
Château-Thierry-Le Touquet
Wasquehal-Saint-Omer
Mulhouse-Metz
Maubeuge-Strasbourg

GROUPE B
Vaulx-en-Velin-Pont-Saint-Esprit
Saint-Priest-L'Ile-Rousse

GROUPE C
Tours-Cognac

GROUPE D
Nantes-Lisieux
Rennes-Vitré
US Montagnarde-Le Havre
Saint-Malo-Évry

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MONTPELLIER	23	17	9	5	3	29	11
2. Cannes	22	17	8	6	3	28	14
3. L'Ile-Rousse	21	16	9	3	4	31	16
4. Nice	21	17	9	3	5	28	18
5. Agde	21	17	7	7	3	26	17
6. Bastia	20	17	6	8	3	26	17
7. Monaco	20	17	6	8	3	23	14
8. Martigues	18	17	6	6	5	19	21
9. Grenoble	17	17	4	9	4	18	19
10. Marseille	16	17	5	6	6	35	29
11. Saint-Priest	16	15	5	6	4	24	24
12. Thonon	16	17	5	6	6	23	23
13. Saint-Raphaël	16	17	5	6	6	18	22
14. Saint-Étienne	12	16	4	4	8	18	23
15. Vaulx-en-Velin	12	16	3	6	7	17	24
16. Rumilly	12	17	4	4	9	15	31
17. Arles	10	17	3	4	10	17	45
18. Pont-Saint-Esprit	7	16	2	3	11	9	36

MONTPELLIER b. *SAINT-PRIEST : 2-0 (1-0). — 77 spect. Recette : 2.750 F. Arbitre : M. Derve. Buts : Alicarte (9°), Delahaye (60°). Avertissements : Pedreiro (27°), Noubia (34°), M'Petschi (57°), Fernandez (65°), Valois (81°) à Saint-Priest ; Bathie (19°), Bahri (64°) à Montpellier.

SAINT-PRIEST : Lamblin, ***M'PETSCHI**, Billong, L. Scheiwe, Tarin (Valois, 60°), Bensaadia, Pedreiro, Fernandez — Navrro (Venditelli, 55°), Ch. Scheiwe, Noubia. Entr. : David.

MONTPELLIER : Coffy — Richard, Martin, Combaret, Alicarte — Ammour, Bathie, ***AGATHE**, Delahaye, Petit, Bahri. Entr. : Ouattara.

CANNES b. *MONACO : 1-0 (0-0). — Spect. : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Malige. Buts : Boutiobba (79°). Avertissement : Wreh (65°).

MONACO : Sylva — Hallon, Dos Santos, Camara, ***BURLE**, Logwinski, Tamazout, Thery, Wreh, Barret, Henry. Entr. : Banide.

CANNES : Polez — Benaud, Ravera, Hodoulo, Pollet — Bettoni, ***FERHAOUI**, Feron, Comps (Boutiobba 70°). — Hindmarch, Monachino (Ferrier 80°).

***SAINT-ETIENNE et L'ILE-ROUSSE : 1-1 (0-0).** — 50 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Gaillochon. Buts : Costa (83°) pour Saint-Étienne ; Poameno (56°) pour L'Ile-Rousse. Avertissement : Atcher (35°), à l'Ile-Rousse.

SAINT-ETIENNE : Borie — Guichar (Costa, 75°), Lelluse, ***METTOMO**, Tréboule — Dugand, Flauto, Sarr — Rar (Roughanem, 81°), Chedli, Médaillon.

L'ILE ROUSSE : Oudet — Crenez, Atcher, Fillipi, Mattei — N'Tazambi, Provent, Romieu — ***POAMENO**, De Lucia (Ricco 77°), N'Diaye. Entr. : Félix.

***NICE et SAINT-RAPHAEL : 1-1 (0-1).** — 200 spect. Recette : entrée gratuite. Arbitre : M. Palumbo. Buts : Rigaux (84°) pour Nice, Laclef (33°) pour Saint-Raphaël. Avertissements : Dos Santos (70°), Landi (75°), Talerico (68°) à Saint-Raphaël.

NICE : Castilla — Calegari, Stefano, Orazietti, Bermon — Doucende (Rigaux, 77°), Gagnier, ***LABRO**, Gallo — Alberganti, Brero (Lucca, 83°).

SAINT-RAPHAËL : Clément — Landi, Talerico, ***BOUCHER**, Laclef — Jeune (Fisck, 68°), Leclerc, Nozaïque, Kerbal — Dos Santos, Teoro.

***ARLES b. AGDE : 1-0 (0-0).** — 110 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Djouzi. Buts : N'Jegomir (50°). Avertissements : N'Jegomir (7°), Martinez (30°), Saez (41°) à Arles ; Narcisse (42°), Obru (47°) à Agde. Expulsion : Faubesse (46°) à Agde.

ARLES : Boyer — Michelleau, Cardarelly, ***MARTINEZ**, Tusoli — Trescents, N'Jegomir, Saez, Lefèvre — Cardona, Kabbouch (Laval 75°). Entr. : Saez.

AGDE : ***SAGNES** — Richard, Narcisse, Faubesse, Pokar — Dupin, Obru, Cloarec (Cogoa, 65°), Villalonga — Casino, Villa. Entr. : Brecheteau.

***VAULX-EN-VELIN et BASTIA : 0-0.** — 50 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Chevrollier. Avertissements : Rancier (26°), Rodier (58°) à Vaulx-en-Velin ; Padovani (8°), Hanine (63°), Flavio (69°) à Bastia. Expulsions : Couilloud (55°) à Vaulx-en-Velin ; Santini (55°) à Bastia.

VAULX-EN-VELIN : Zmyslony — Covilloud, Rancier, Da Silva, Rodier — Laubertie, Moujetsky, Diallo — ***BENKHALA**, Benmansour, Parducci.

BASTIA : ***FRANCHI** — Calendini, Frangini, Hanine, Saillant — Chessa, Bourhis, Zambernardi — Flavio, Padovani, Aiello (Santini, 45°). Entr. : Delmas.

***MARTIGUES b. PONT-SAINT-ESPRIT : 1-0 (0-0).** — 30 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Ortega. Buts : Odet (70°). Avertissement : Tomczyk (58°) à Pont-Saint-Esprit.

MARTIGUES : Raviot — Petrucci, Dumas, Mendy, Frechingues — Lecour, Oliveira (Dalaguen, 63°), Odet (Vassalo, 74°), ***BOINAHERI** — Tchagnao, Moisson.

PONT-SAINT-ESPRIT : ***DEBATY** — Place, Gil (Tolentino, 68°), Morel, Montez — Alcaraz, Tomcsyk, Armand, Bahlouli (Gagneux, 51°) — Ecougier, Sanz.

***MARSEILLE et GRENOBLE : 2-2 (1-1).** — 80 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Lefebvre. Buts : Echouafni (33°), Leu (73° s.p.) pour Marseille ; Bentoumi (28°), Godoy (66°) pour Grenoble. Avertissements : Cantona (41°), Revillet (67°) à Marseille ; Laurent (33°), Constantini (70°) à Grenoble.

MARSEILLE : Videau — Usai, Chabot, Luciani, Echouafni — Mazzolini, ***CANTONA**, Asuar (Imbert, 65°), Revillet (Courrent, 79°) — Lev, De Azeveda.

GRENOBLE : Genty — Sbayz, Laurent (Millet, 74°), Davico, Villa — Mankor, Geraldes, Bentoumi (Meilhac, 84°) — Constantinian, Fahr, ***GODOY**.

***THONON b. RUMILLY : 2-1 (1-0).** — 405 spect. Recette : 9 060 F. Arbitre : M. Salza. Buts : Elsaesser (43°), Winieski (64°) pour Thonon ; Quilez (80° s.p.) pour Rumilly. Avertissements : Roux (20°) à Thonon ; Bouillet (35°), Delamare (44°), Goddet (55°) à Rumilly.

THONON : Fillion — Lupanez, Dehouck, Gascon, Cvitanovic, Meynet, Roux (Gauthier, 70°), ***ELSAESSER**, Morch (Moukafi, 56°) — Winieski, Boulenc.

RUMILLY : Savaresse — Folmer, Lachenal, Goddet (Servettaz, 65°), Quilez — ***VITTORELLI**, Mercier, Bouillet (Vadde, 52°) — Delamare, Douchet, Yahi.

GROUPE D

Tous les matches
ont été remis
pour cause
d'intempéries

national 3

GROUPE C

Raon-L'Étape - Vandœuvre	0-1
Wittelsheim - Sedan	1-1
Sens - Yutz	1-1
Thionville-Œutrange - Sarrebourg FC	remis
Bar-le-Duc - Biesheim	remis
Colmar - Saint-Dizier	remis
Forbach - Troyes AC	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WITTELSHEIM	18	14	7	4	3	21	10
2. Sens	18	14	7	4	3	22	13
3. Raon-L'Étape	17	13	7	3	3	22	14
4. Sedan	17	13	5	7	1	14	6
5. Biesheim	16	12	8	0	4	16	12
6. Forbach	16	13	4	8	1	11	7
7. Troyes AC	13	13	5	3	5	23	21
8. Thionville-Œutrange	13	13	4	5	4	12	11
9. Saint-Dizier	12	13	4	4	5	13	17
10. Bar-le-Duc	11	13	3	5	5	17	20
11. Vandœuvre	10	12	5	0	7	11	15
12. Yutz	9	12	1	7	4	11	21
13. Colmar	6	13	2	2	9	9	23
14. Sarrebourg FC	4	12	2	0	10	15	27

GROUPE F

Auxerre - Bourg-Péronnas	remis
Beaune - Charnay US	3-3
Ambert USFC - Villefranche	1-2
Lons-le-Saunier - Gueugnon	2-2
Baume-L'Isle - Vesoul	0-1
Vermondans US - Annemasse	remis
Louhans-Cuiseaux - Cluses-Scionzier	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VESOUL	22	14	10	2	2	22	12
2. Lons-le-Saunier	18	13	7	4	2	29	12
3. Villefranche	18	14	8	2	4	27	17
4. Auxerre	15	11	6	3	2	18	9
5. Cluses-Scionzier	15	11	5	5	1	13	11
6. Gueugnon	14	14	4	6	4	26	21
7. Charnay US	14	14	5	4	5	17	18
8. Beaune	13	14	4	5	5	24	22
9. Baume-L'Isle	11	13	4	3	6	16	18
10. Ambert USFC	11	12	4	3	5	12	18
11. Bourg-Péronnas	10	12	2	6	4	22	20
12. Vermondans US	8	11	3	2	6	13	16
13. Louhans-Cuiseaux	6	14	2	2	10	18	30
14. Annemasse	5	13	1	3	9	14	32

GROUPE G

Castets - Montauban	2-2
Albi - Béziers-Devèze	0-2
Istres - Arsac	2-1
Tarbes - Aurillac	0-0
Carcassonne - Nîmes	1-0
Beaucaire ST - Arcachon	1-0
Saint-Alban - Lavaur FC	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AURILLAC	20	14	7	6	1	25	13
2. Tarbes	17	14	5	7	2	23	13
3. Carcassonne	17	13	6	5	2	22	13
4. Béziers-Devèze	17	14	7	3	4	25	19
5. Montauban	16	14	5	6	3	19	14
6. Lavaur FC	15	14	6	3	5	14	10
7. Nîmes	15	14	4	7	3	12	9
8. Castets	15	14	4	7	3	11	11
9. Saint-Alban	13	13	4	5	4	14	16
10. Beaucaire ST	13	13	3	7	3	10	12
11. Istres	12	14	3	6	5	14	22
12. Arsac	8	13	1	6	6	12	21
13. Albi	8	14	3	2	9	7	20
14. Arcachon	6	14	2	2	10	9	24

GROUPE H

Porto-Vecchio - Ajaccio AC	1-2
Cannes - Montélimar	1-1
Valence AS - Grenoble IO	2-1
Toulon - NORCAP Grenoble	0-1
Vitrolles - Hyères	1-1
Villeurbanne - Endoume	3-1
Ajaccio Ol. - Antibes	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VITROLLES	22	14	9	4	1	34	11
2. NORCAP Grenoble	21	14	9	3	2	23	11
3. Endoume	19	14	7	5	2	24	16
4. Valence AS	18	14	7	4	3	31	13
5. Montélimar	17	14	6	5	3	25	14
6. Cannes	17	14	4	9	1	11	5
7. Porto-Vecchio	14	14	4	6	4	18	15
8. Ajaccio AC	11	14	3	5	6	13	21
9. Villeurbanne	11	14	4	3	7	16	27
10. Toulon	10	14	4	2	8	13	23
11. Antibes	10	14	2	6	6	13	25
12. Grenoble IO	9	14	3	3	8	13	23
13. Hyères	9	14	1	7	6	6	16
14. Ajaccio Ol.	8	14	2	4	8	8	28

régionaux

AUVERGNE
(13e journée)

Beaumont - Lapalisse	0-2
Cournon - Riom	4-0
Clermont Foot - Saint-Georges	1-3
Moulins - Le Puy	1-2
Arpajon - Gannat	2-2
Vichy - ASM Clermont	0-3
Montluçon - Commentry	3-0

Class. : 1. Cournon, 32 pts ; 2. Lapalisse, 30 pts ; 3. Saint-Georges, 29 pts ; 4. Beaumont, Clermont-Foot, ASM Clermont, Le Puy, 28 pts ; 8. Riom, 26 pts ; 9. Arpajon, Moulins, Montluçon, 23 pts ; 12. Gannat, Vichy, 20 pts ; 14. Commentry, 18 pts.

CORSE
(11e journée)

EF Bastia - AJ Biguglia	1-0
UJO Sartène - SC Bocognano	3-0
CA Propriano - EO Cervione	6-2
FC Calvi - GFC Ajaccio	2-1
CABGL - ASA Vescovato	3-0
FC Borgo - US Corte	2-0

Class. : 1. CABGL, CA Propriano, 28 pts ; 3. FC Borgo, 25 pts ; 4. EF Bastia, FC Calvi, 22 pts ; 6. US Corte, 21 pts ; 7. GFC Ajaccio, 20 pts ; 8. AJ Biguglia, 19 pts ; 9. UJO Sartène, EO Cervione, 18 pts ; 11. ASA Vescovato, 18 pts ; 12. SC Bocognano, 13 pts.

GUADELOUPE
(12e journée)

CS Moule - Cygne Noir	3-2
JS Abymes - Arsenal	0-1
Solidarité Scolaire - J Trois Rivières	0-0
Rapid Club - Racing	0-0
AS Gosier - Red Star	1-1
Etoile MAL - Siroco	1-1

Class. : 1. Red Star, 32 pts ; 2. Solidarité Scolaire, Siroco, 29 pts ; 4. Arsenal, 28 pts ; 5. CS Moule, 25 pts ; 6. J Trois Rivières, 24 pts ; 7. JS Abymes, 23 pts ; 8. Etoile MAL, 23 pts ; 9. Racing, 21 pts ; 10. Rapid Club, 20 pts ; 11. Cygne Noir, 18 pts ; 12. AS Gosier, 16 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(12e journée)

Le Grau-du-Roi - Mende	1-0
Uzès - Sète	1-0
Bagnols - Perpignan	1-0
Le Crès - Lunel	1-1
Frontignan - Alès	0-1
Nîmes - Montpellier	0-2

Class. : 1. Le Grau-du-Roi, 28 pts ; 2. Bagnols, 27 pts ; 3. Mende, 25 pts ; 4. Le Crès, Perpignan, Alès, 24 pts ; 7. Uzès, 23 pts ; 8. Frontignan, Sète, 22 pts ; 10. Lunel, Nîmes, 21 pts ; 12. Montpellier, 19 pts.

MARTINIQUE
(Match en retard)

US Riveraine - US Robert	0-1

(12e journée)

RC Rivière Pilote - RC Arlésien	1-0
US Riveraine - CS Case Pilote	1-0
Espoir - US Marinoise	1-2
US Robert - Gauloise	0-0
C. Colonial - Samaritaine	0-0
JA Trénelle - Excelsior	0-0
Aiglon - C. Franciscain	1-1

Class. : 1. US Robert, 30 pts ; 2. US Marinoise, 28 pts ; 3. Aiglon, 27 pts ; 4. C. Franciscain, Gauloise, 26 pts ; 6. RC Rivière Pilote, C. Colonial, US Riveraine, 25 pts ; 9. Samaritaine, 24 pts ; 10. Excelsior, JA Trénelle, 22 pts ; 12. RC Arlésien, 21 pts ; 13. CS Case Pilote, 17 pts ; 14. Espoir, 14 pts.

MÉDITERRANÉE
(12e journée)

Saint-Cyr - Orange	0-0
Montr. Bonnev. - Draguignan	2-1
Mouans-Sartoux - Fos-sur-Mer	4-0
Marseille - Cagnes	3-1
Avignon - Grasse	2-0
Gap - Digne	1-3

Exempt : Puget.

Class. : 1. Avignon, 29 pts ; 2. Cagnes, 26 pts ; 3. Draguignan, 25 pts ; 4. Grasse, Gap, Marseille, 23 pts ; 7. Digne, Orange, 22 pts ; 9. Mouan Sartoux, 21 pts ; 10. Montr. Bonnev., Saint-Cyr, 20 pts ; 12. Fos-sur-Mer, 19 pts ; 13. Puget, 15 pts.

MIDI-PYRÉNÉES
(13e journée)

Fleurance - Toulouse FC	2-1
Saint-Alban - Auch	1-1
Balma - Blagnac	0-0
Rodez - Saint-Gaudens	0-2
Muret - Cugnaux	2-0
Millau - Toulouse-Font.	0-1

Exempt : Fonsorbes.

Class. : 1. Auch, 21 pts ; 2. Muret, 19 pts ; 3. Blagnac, Rodez, 18 pts ; 5. Saint-Alban, Saint-Gaudens, Fleurance, 17 pts ; 8. Balma, 15 pts ; 9. Toulouse-Font., 13 pts ; 10. Cugnaux, 12 pts ; 11. Toulouse FC, 11 pts ; 12. Fonsorbes, 7 pts ; 13. Millau, 7 pts.

jeunes

MOINS DE 17 ANS 14e JOURNÉE

GROUPE A
(match en retard)

Amiens - Beauvais	1-3

GROUPE B

Metz - Strasbourg	remis
Viry-Châtillon - Reims	remis
Sedan - Alfortville	remis
Créteil - Mulhouse	remis
Château-Thierry - Épinal	remis
Nancy - Charleville	5-0

GROUPE C

Champagnole - Sochaux	remis
Montferrand - Sens	3-0
Vesoul - Moissy-Cramayel	remis
Bourges - Gueugnon	remis
Saint-Doulchard - Dijon	remis
Louhans-Cuiseaux - Auxerre	0-3

GROUPE D

Saint-Étienne - Martigues	1-0
Toulon - Lyon	1-3
Cannes - Istres	2-0
Grenoble - Nice	1-7
Monaco - Ol. Saint-Étienne	3-1
Nîmes - Marseille	2-1

GROUPE E

Colomiers - Bordeaux	1-2
Alès - Carcassonne	remis
Toulouse Fontaines - Pau	1-3
Mont-de-Marsan - Rodez	2-2
Avignon - Montpellier	1-5
Perpignan - Toulouse	0-3

GROUPE H

JS Ajaccio - Bastia	2-2
AC Ajaccio - EF Bastia	2-3
Astoga Bastia - Ajaccio	1-1
Biguglia - Ol. Ajaccio	6-3
Pieve di Lota - Porto-Vecchio	remis

féminines

(13e journée)

Juvisy - Condé/Noireau	11-0
Lyon - Soyaux	2-3
Poissy - Toulouse	remis
Strasbourg - Saint-Maur	1-2
Saint-Brieuc - Orléans	remis
Paris-SG - Hénin	remis

Week-end à risques

MISE en garde : la saison dernière, les tirs au but ont sanctionné cinq matches concernant les seizièmes de finale de la Coupe de France. Cette compétition laisse souvent des traces. Trois représentants de l'élite (Metz, Lyon et Sochaux) éliminés à ce stade de l'épreuve peuvent en témoigner ; et trois autres ont eu recours soit à la prolongation, soit aux tirs au but pour poursuivre leur chemin. Rappelez-vous les 8 tirs au but à 7 en faveur de Bordeaux contre Le Mans (Division 2), le 2-0 après prolongation de Nantes à Lorient (National 1), ainsi que le 4-1 après prolongation, au profit du Paris-SG sur le terrain d'Avion (Division d'honneur). Méfiance ! Une surprise peut en cacher une autre.

Lens peut la créer à Auxerre, tenant de la Coupe 94. Demi-finaliste la saison dernière, les Nordistes avaient éliminé le Paris-SG, au Parc des Princes. En marquant deux buts en une minute. Question : qui avait prévu un tel dénouement ? Peu de monde, hormis les 22 gagnants à treize bons résultats.

En trente-deuxièmes de finale, Martigues eut toutes les peines du monde à se débarrasser du Mans. Mais depuis 1975 le club martégal n déjà atteint les huitièmes de finale à cinq reprises.

Quant à Nice, il s'attaque à Marseille (Division 2), recordman des trophées (10). Au tour précédent, l'OM a éliminé Sochaux, 5 tirs au but à 4. Des tirs au but mortels pour Lyon, éliminé l'an dernier par Laval (Division 2). De quoi donner des idées à Saint-Leu (National 1), qui affronte Nantes à Évry-Bondoufle (Essonne). D'autant que l'équipe de Suaudeau a peiné pour écarter Cluses-Scionzier (National 3), le mois dernier.

Poitiers (National 1), lui, désire effacer la punition (6-2) infligée par Monaco en 1993. Une chance lui est de nouveau donnée puisque le prétendant à la Division 2 est opposé justement à l'équipe de la Principauté.

Par ailleurs, Aubervilliers, National 1 (à Saint-Denis), Thouars, National 1 (à Niort) et Mont-de-Marsan (terrain à confirmer) sont débordants de motivation. L'enjeu ? Se faire de la pub sur le dos d'un club de Division 1. Saint-Brieuc, lui, se contenterait d'éliminer Nancy, pour confirmer son exploit du tour précédent (3-1 à Caen).

Si Châteauroux a toujours en mémoire son élimination par le Racing, l'an dernier, Mulhouse, lui, se déplacera à Saint-Lô (terrain à confirmer) fort de ses quatre quarts de finale depuis 1969.

Enfin, le match N° 13, Rennes-Sochaux, concerne un match en retard du Championnat. Angoissant pour la lanterne rouge sochalienne !

La Coupe de France sourit souvent aux équipes hiérarchiquement inférieures. Sans lésiner. Gare aux coupes franches !

Maurice BROQUET

Fin de la validation à 14 heures...

Qu'on se le dise : la fin de la validation concernant le tirage n° 6 (16ème de finale de la Coupe de France) est fixée au samedi 4 février, à 14 heures. Et non à 19 h 30. En raison de l'horaire du match Aubervilliers-Montpellier dont le coup d'envoi aura lieu à 14 h 30. Précisons que la rencontre n° 9, Mont-de-Marsan - Bordeaux, est programmée le dimanche 5 février à 15 heures.

Les parieurs se plaindront, une nouvelle fois, du non-respect de l'horaire habituel de fin de validation. Mais force est de constater que les matches avancés au vendredi ou ayant lieu le samedi en début d'après-midi engagent la responsabilité de la Fédération.

Enfin, rappelons que les coups de pied au but ne seront pas pris en compte, comme le stipule le règlement du Loto sportif en vigueur sur un événement Coupe de France. Un point de règlement destiné aux étourdis !

M. B.

Nouveaux services Gagnants

PRONOSTICS LOTO SPORTIF P.M.U. LOTO

Les résultats obtenus sont irréfutables!

36.70.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal!

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

PAR MINITEL

Systèmes en Accès libre !

DECUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF: 3617 1X2

au PMU: 3617 JOKY, au LOTO: 3617 BON LOTO

LE NOUVEAU SYSTEMISTE MAGAZINE EST PARU !

12 F seulement chez votre marchand de journaux

AU LOTO SPORTIF LA RÉVOLUTION CONTINUE...

OSCAR SYSTEMS TURBO

220 F au lieu de 780 F !

FIN DE STOCK Prix incroyable !

Maintenant jusqu'à 13 TRIPLES

INCROYABLE ET POURTANT AB-SO-LU-MENT VRAI

OFFRE UNIQUE : Profitez-en vite pour la reprise du championnat !

Vous aussi mettez « 10 - 11 TRIPLES TURBO SYSTEMES » dans vos grilles et recevez GRATUITEMENT le livret de l'exploit !

EXCLUSIVITÉ EUROPÉENNE !

13 TRIPLES !!

• TRÈS IMPORTANT • AMI JOUEUR DU LOTO SPORTIF :

NE manquez pas cette collection, sous aucun prétexte. Il s'agit d'un exploit mathématique sans précédent. Devenez le plus performant des parieurs. Tant mieux pour vous, et tant pis pour ceux qui espèrent encore gagner grâce à la chance uniquement. Sans regret, gagnez leur part du gâteau, grâce à cette offre exceptionnelle :

OFFRE SUPER EXCEPTIONNELLE

Pour le départ du championnat du mois de janvier, jouez concrètement jusqu'à 13 TRIPLES ! Le rêve de tout parieur qui se respecte était sans doute celui-ci. Maintenant il est accessible uniquement aux lecteurs du *Systémiste* et de *France Football*. Cette collection vous est destinée en toute priorité. Ne perdez plus votre temps maintenant. Pour le nouveau Loto Sportif, vous avez intérêt à jouer 10-13 TRIPLES. Voici pourquoi : nous avons sélectionné les combinaisons de base les moins chères possibles. *Exemple :* 10 Triples pour 12 bons résultats nécessitent seulement 4 matchs gagnants à domicile pour obtenir jusqu'à 6 fois 12 bons résultats.

Toutes les combinaisons peuvent être renforcées suivant vos possibilités de mise. Cet avantage est très important car il permet de BAISSER les conditions à VOLONTÉ ! La plupart de ces grands systèmes sont conçus pour être joués sur des bulletins multiples. Ceci diminue considérablement le nombre de bulletins. Par exemple, vous n'aurez besoin que de 20 bulletins multiples pour faire la fameuse combinaison 13 TRIPLES !

PROFITEZ-EN AVANT LA FIN DU STOCK
Plus que quelques exemplaires

Je pense que toutes ces raisons sont largement suffisantes pour vous offrir la Puissance Turbo 13 pour la reprise du championnat. Soyez prêt. N'attendez pas la dernière minute pour vous préparer. Organisez-vous en étudiant bien votre nouvelle stratégie. Rendez votre jeu solide et plus puissant que jamais. Votre performance dépend de cette préparation sérieuse pour utiliser à fond toutes les qualités de systèmes OSCAR TURBO de 10 à 13 TRIPLES.

Vous recevrez en cadeau gratuit le système 13 TRIPLES si vous répondez par retour du courrier. Bénéficiez aussi du prix cadeau, soit une réduction incroyable de 71 % : 220 F au lieu de 780 F !!! *Faites vite et réagissez dès aujourd'hui.* Découpez et expédiez le coupon ci-dessous accompagné de votre règlement.

Répondez sous 5 jours et vous recevrez votre cadeau : UN FABULEUX SYSTÈME 13 TRIPLES !!!

AUJOURD'HUI, vous disposez d'un raccourci pour éviter les obstacles qui freinent la plupart des parieurs. Rapidement vous aurez peut-être, comme tant d'autres parieurs, l'agréable surprise du succès éclatant d'avoir "12 ou 13" bons résultats en poche ! *Bonne chance !* ■

INFO MINITEL : 3617 code IEP

BON POUR OSCAR TURBO
OFFRE LIMITÉE - FIN DE STOCK

RF 31-1 À découper (ou photocopier) et à renvoyer à IEPS : BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17

RÉPONDEZ SOUS 5 JOURS ET RECEVEZ GRATUITEMENT LE FABULEUX SYSTÈME 13 TRIPLES !!!

OUI je désire recevoir la fabuleuse série des ouvrages OSCAR SYSTEMS TURBO au prix de 220 F + 25 F de frais de port au lieu de 780 F soit une économie de 71 % sur le prix public.

Ci-joint mon règlement de 245 F par : ☐ Chèque ☐ CCP ☐ Mandat-lettre *à l'ordre d'IEPS* ☐ CB

Expire fin _____

Signature UNIQUEMENT CB

NOM

PRENOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

Pour l'étranger, nous vous prions de nous envoyer votre règlement uniquement par mandat. Merci.

L'escalade fatale

Régulièrement aux prises avec la violence, le Calcio a connu un dimanche dramatique : à Gênes, un supporter est mort en se rendant au stade.

DIMANCHE, le Calcio a reçu un coup terrible. A Gênes, un homme est mort à quelques minutes du match Genoa-Milan AC. Vincenzo Spagnulo, supporter génois de vingt-cinq ans, a été poignardé à l'abdomen, alors qu'il se rendait au stade avec sa sœur et des amis. Le jeune Génois s'est retrouvé pris au piège et assailli par une poignée de hooligans non identifiés qui venaient de provoquer des incidents. Transporté d'urgence à l'hôpital, il n'a malheureusement pu survivre à ses blessures, malgré une intervention chirurgicale désespérée des médecins. Vincenzo est pratiquement mort sous les yeux de son père, Cosimo, sous le choc : « Ce n'est pas possible de mourir pour un match de football. Il avait à peine vingt-cinq ans... » Un autre supporter était hospitalisé dans un état critique. Mais ses jours ne semblent pas en danger.

La nouvelle de la mort de Vincenzo Spagnulo est parvenue au stade Luigi-Ferraris, alors que la rencontre était déjà entamée. On venait à peine de dépasser la demi-heure de jeu. Le stade est tout d'un coup tombé dans un impressionnant silence. Les supporters du Genoa retiraient les banderoles, rangeaient écharpes et drapeaux. Beaucoup ne pouvaient retenir leurs larmes. Sur le terrain, les joueurs semblaient presque figés, dans l'attente de la mi-temps.

Voulant empêcher la reprise du match, les Génois bombardaient d'objets divers (bouteilles, boîtes, pierres, etc.) les Milanais présents dans la Curva Nord et surtout le terrain de jeu. Les forces de l'ordre sont intervenues à plusieurs reprises. Des affrontements ont eu lieu avec des groupes ultras. Bilan de ce nouvel épisode de violence : des dizaines de blessés. L'utilisation de canons à eau a permis de ramener le calme.

L'arbitre Gianni Beschin consultait alors les responsables du Genoa et du Milan AC et décidait d'arrêter le match. Les deux capitaines, Franco Baresi et Vincenzo Torrente, se rendaient alors sur le terrain pour inviter tous les supporters à garder leur calme et vortir du stade sans provoquer d'incidents. Peine perdue. A l'extérieur du Luigi Ferraris, le quartier de Marassi s'embrasait. Les plus excités des ultras génois multiplaient les incidents dans une véritable atmosphère de guérilla urbaine. Des voitures étaient incendiées, des équipes de télévision attaquées.

Malgré l'intervention de la police, les teppisti (hooligans en italien) se maintenaient aux abords du stade pour en découdre avec les supporters milanais, en grande partie bloqués à l'intérieur du stade avant que la tension ne retombe quelque peu... A l'aide de blindés, des unités anti-émeute s'activaient dans tout le quartier afin de dégager la zone qui mène à la gare de Bignole, là où les trains spéciaux attendaient les supporters tossoneri pour les ramener à Milan.

Vers une suspension du Championnat ?

Tard dans la soirée, un groupe de Génois a même cherché à s'introduire dans le stade, provoquant de nouveaux affrontements avec les forces de l'ordre. Et ce n'est qu'à 22 h 30 que les Milanais ont commencé à évacuer le Luigi-Ferraris, systématiquement fichés par la police. Il semblerait que le meurtrier de Vincenzo Spagnulo se soit tranquillement rendu au match, après l'agression... Les Milanais ont ensuite été embarqués dans des cars, sous escorte policière.

Le monde du Calcio a immédiatement réagi aux incidents de Gênes. Solidaire dans sa volonté de mettre un frein à la violence dans les stades. « Si c'est la direction que prend le football en Italie, il serait préférable de tout arrêter et de changer de métier », a déclaré Ottavio Bianchi, l'entraîneur de l'Inter. Sur la même longueur d'onde, son collègue de la Roma, Carletto Mazzone : « Face à de tels épisodes, on perd l'envie de s'investir dans le jeu. Je ne peux m'empêcher de penser aux parents de ce pauvre garçon... » Très touché également, Gianluca Vialli, l'attaquant de la Juventus : « Nous, joueurs, sommes très sensibles à ce qui se passe en dehors du terrain. Si la situation ne s'améliore pas, il faudra peut-être tout arrêter pendant quelque temps. »

De fait, l'idée de suspendre le Championnat, ne serait ce que l'espace d'une journée, semble faire son chemin parmi les présidents de club. Mais Antonio Matarrese, le président de la Fédération, paraît bien hostile à une telle éventualité, comme le démontre son intervention concernant l'arrêt du match : « La suspension de Genoa-Milan AC n'était pas la meilleure solution. Malheureusement, c'était la seule à prendre. J'étais présent à Bruxelles, lors de la tragédie du Heysel : continuer le match avait permis d'éviter d'autres incidents. Nous ne devons pas céder à la panique. Sinon, nous risquons de fermer tous les stades. » Une ligne de conduite que ne partage pas le « patron » du Comité olympique italien, Mario Pescante : « Arrêter le match a été un acte intelligent et responsable. Lors des incidents de Brescia *de 27 novembre dernier, l'un des adjoints du préfet de police de Brescia était grièvement blessé par des « tifosi » de la Roma, NDLR)*, j'avais déclaré que les violences de supporters étaient imputables à la société dans son ensemble, plus qu'au football en lui-même. Aujourd'hui, je n'affirmerais plus la même chose. »

Il est d'ailleurs prévisible que dans la semaine soit constituée une cellule de crise. Au-delà de la mort tragique de Vincenzo Spagnulo, les autorités se doivent d'endiguer une tendance qui pousse le Calcio vers une dangereuse impasse : la violence comme compagne hebdomadaire des journées de Championnat. Dimanche soir, au cours du match Cagliari-Fiorentina, l'arbitre a fait respecter une minute de silence à la mémoire de Vincenzo. Il reste à espérer que cet hommage soit suivi d'actes concrets.

Roberto NOTARIANNI et Antonio FELICI

Photo ALFAPRESS

Scène de la violence ordinaire.

Les martyrs du Calcio

En un peu plus de quinze ans, neuf personnes ont été victimes du football et de ses débordements, en Italie :

— le 28 octobre 1979, à l'occasion du derby de Rome, Vincenzo Paparelli (trente-trois ans) est mortellement touché par une fusée d'artifice lancée dans le virage des Ultras de la Roma par leurs homologues de la Lazio ;

— le 1er juillet 1983, Stefano Vezzari est grièvement blessé au cours d'un match amical à Parme. Il décède à l'hôpital ;

— le 1er octobre 1984, Marco Fonghessi, supporter de la Cremonese de vingt et un ans, est poignardé à San Siro par des prétendus tifosi du Milan AC ;

— le 13 avril 1986, au retour de Pise-AS Roma, des Ultras romains mettent le feu à un wagon du train qui les ramène dans la capitale : l'incendie sera fatal à Paolo Sarali, dix-sept ans ;

— le 7 décembre 1986, Giuseppe Tomasetti, vingt et un ans, meurt au cours d'incidents qui ont émaillé le match Ascoli-Sambenedettese ;

— le 20 mars 1988, Ascoli-Inter, Nazareno Filippini est pris à partie par cinq Nerazzurri.

Le supporter de l'Ascoli succombe aux dizaines de coups de poing et coups de pied qu'ils lui ont sauvagement administrés ;

— le 4 juin 1989, le Romain Antonio Falchi est poignardé aux portes de San Siro, avant le match Milan AC-Roma ;

— le 30 janvier 1994, Salvatore Moschella, vingt-deux ans, est agressé par cinq supporters de Messine. Victime d'une terrible crise de nerfs, il se jette du train en marche ;

— dimanche, Vincenzo Spagnulo trouve la mort, poignardé, à quelques centaines de mètres du stade Luigi-Ferraris. Il se rendait paisiblement au match Genoa-Milan AC.

RENDEZ-VOUS
19e JOURNEE
(5 février 1995)
Bari-Juventus
Brescia-Foggia
Fiorentina-Genoa
Milan AC-Cagliari
Naples-Cremonese
Parme-Padoue
Roma-Inter
Sampdoria-Reggiana
Torino-Lazio

MATCH EN RETARD (25 janvier 1995)

A Turin (stade des Alpes).
TORINO b. JUVENTUS TURIN : 3-2 (3-2). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia. Buts : Rizzitelli (6e, 30e), Angloma (38e) pour le Torino ; Vialli (8e, 33e) pour la Juventus. Avertissements : Rizzitelli au Torino ; Marocchi, A. Conte à la Juventus.
TORINO : Pastine — Angloma, Pellegrini, Maltagliati, Sogliano (Sinigaglia, 82e) — Pessotto, Falcone, Cristallini, Abedi Pelé — Rizzitelli (Lorenzini, 74e), Silenzi. Entr. : Sonetti.
JUVENTUS : Peruzzi — Ferrara, Kohler, Fusi (Jarni, 63e), Torricelli — Paulo Sousa, Di Livio (Marocchi, 78e), A. Conte — Del Piero, Vialli, Ravanelli. Entr. : Lippi.

18e JOURNEE (29 janvier 1995)

A Turin (stade des Alpes).
JUVENTUS TURIN b. BRESCIA : 2-1 (1-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Racalbuto. Buts : Del Piero (35e), Vialli (89e s.p.) pour la Juventus ; Corini (10e s.p.) Pour Brescia. Avertissements : Ravanelli, Di Livio à la Juventus ; I. Bonetti, Baronchelli, Francini, Cadete, Gallo à Brescia.
JUVENTUS : Peruzzi — Ferrara, Kohler, Carrera, Jarni — Paulo Sousa (Tacchinardi, 81e), Di Livio (Marocchi, 73e), A. Conte — Del Piero, Vialli, Ravanelli. Entr. : Lippi.
BRESCIA : Ballotta — Adani, Baronchelli, Battistini, Francini (Piovanelli, 73e) — Corini, Giunta, Sabau, Gallo, I. Bonetti — Cadete (Nappi, 52e). Entr. : Lucescu.

A Cremone (stade Giovanni-Zini).
CREMONESE et PARME : 1-1 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia. Buts : Chiesa (70e) pour la Cremonese ; Zola (49e s.p.) pour Parme. Avertissement : Benarrivo à Parme.
CREMONESE : Turci — Garzya (Gualco, 32e), Dall'Igna, Verdelli, Milanese — S. De Agostini, Cristiani (Florjancic, 61e), Giandebiaggi, A. Pirri — A. Tentoni, Chiesa. Entr. : Simoni.
PARME : G. Galli — Benarrivo (Sensini, 88e), Minotti, Apolloni, Fernando Couto, Di Chiara — D. Baggio, Crippa, Pin — Zola, Branca. Entr. : Scala.

A Rome (Stade Olympique).
BARI b. LAZIO ROME : 3-1 (1-0). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Borriello. Buts : Signori (92e) pour la Lazio ; Tovalieri (29e, 58e) pour Bari. Avertissements : Rambaudi à la Lazio ; P. Annoni, Bigica, A. Fontana à Bari.
LAZIO : Marchegiani — Nesta, Cravero, Chamot, Favalli (Cabrairghi, 67e) — Di Matteo (Venturin, 77e), Fuser, Winter — Rambaudi, Boksic, Signori. Entr. : Zeman.
BARI : A. Fontana — Montanari, Mangone, Ricci, P. Annoni — Bigica, Guastieri, Martignoni, Gerson (Pedone, 85e) — Guerrero (Brioschi, 68e), Tovalieri. Entr. : Materazzi.

A Foggia (stade Pino-Zaccheria).
AS ROMA b. FOGGIA : 1-0 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Redomonti. But : Balbo (1re). Avertissements : Bianchini, Di Biagio, Caini, F. Mancini à Foggia ; Petruzzi, Moriero, Aldair, Balbo à la Roma. Expulsions : Ducaro (41e) à Foggia ; Piacentini (80e) à la Roma.
FOGGIA : F. Mancini — Ducaro, Di Biagio, Caini, Bianchini — Nicoli, Bresciani, De Vincenzo — P. Bresciani (Biagioni, 79e), Mandelli, Cappellini. Entr. : Cahuzzi.
ROMA : Cervone — Aldair, Petruzzi, A. Carboni, Lanna — Statuto, Moriero (Maini, 89e), Thern, Giannini — Fonseca, Balbo. Entr. : Mazzone.

A Padoue (stade Euganeo).
SAMPDORIA GÊNES b. PADOUE : 4-1 (1-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Nicchi. Buts : Zattarin (87e) pour Padoue ; Platt (14e), Evani (48e), R. Mancini (66e), Jugovic (75e). Avertissement : Mannini à la Sampdoria.
PADOUE : Bonaiuti — Coppola, Lalas, Cuicchi, Gabrieli — Zattarin, Nunziata, Longhi, Kreek — Maniero (Galderisi, 60e), Vlaovic. Entr. : Sandreani et Stacchini.
SAMPDORIA : Zenga — Mannini, Vierchowod, R. Ferri — Lombardo (Salsano, 75e), Maspero, Jugovic, Platt, Evani — Gullit (Invernizzi, 77e), R. Mancini. Entr. : Eriksson.

A Gênes (stade Luigi-Ferraris).
GENOA-MILAN AC : match arrêté à la mi-temps.

A Cagliari (stade Sant'Elia).
CAGLIARI b. FIORENTINA : 2-0 (1-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto. Buts : Muzzi (32e), Herrera (91e s.p.). Avertissements : Sottil, A. Carbone, Rui Costa, Baiano à la Fiorentina.
CAGLIARI : Fiori — Pancaro, Napoli, Firicano, Pusceddu — Villa, Bisoli, Berretta, Muzzi (Herrera, 61e) — Oliveira, Dely Valdes. Entr. : Tabarez.
FIORENTINA : Toldo — Sottil (Campollo, 83e), Marcio Santos, Malusci, Luppi — Cois, A. Carbone, Di Mauro (Tedesco, 46e), Rui Costa — Batistuta, Baiano. Entr. : Ranieri.

A Milan (stade Giuseppe-Meazza).
INTER b. TORINO : 2-1 (0-0). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. Buts : Jonk (50e), Orlandini (92e s.p.) pour l'Inter ; Silenzi (78e) pour le Torino. Avertissements : Delvecchio, Fontolan, Jonk à l'Inter ; Angloma au Torino.
INTER : Pagliuca — Bergomi, Festa, A. Orlando, M. Paganin — Berti, Jonk, Fontolan (Orlandini, 75e) — Bergkamp, Sosa (A. Paganin, 80e), Delvecchio. Entr. : O. Bianchi.
TORINO : Pastine — Angloma (Osio, 56e), Pellegrini, Maltagliati, Sogliano (Lorenzini, 66e) — Falcone, Pessotto, Cristallini, Abedi Pelé — Rizzitelli, Silenzi. Entr. : Sonetti.

A Reggio Emilia (stade Mirabello).
NAPLES b. REGGIANA : 2-1 (1-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Zanutta (91e) pour la Reggiana ; Rincon (37e), André Cruz (74e) pour Naples. Avertissements : Gregucci à la Reggiana ; Tarantino, M. Agostini, B. Carbone.
REGGIANA : Antonioli — Gambaro (Rui Aguas, 58e), Parlato, Gregucci, Zanutta — De Napoli (De Napoli, 46e), Esposito, Olsen, Brambilla — Simutenkov, Padovano. Entr. : E. Ferrari.
NAPLES : Taglialatela — Matrecano, Pari, André Cruz, Tarantino — Bordin, Buso, Rincon, Pecchia (Allomare, 78e) — B. Carbone, M. Agostini. Entr. : Boskov.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	39	18	12	3	3	32	20
2. Parme	36	18	10	6	2	30	14
3. Lazio Rome	31	18	9	4	5	37	22
4. AS Roma	31	18	8	7	3	23	12
5. Sampdoria Gênes	28	18	7	7	4	30	16
6. Milan AC	28	17	7	7	3	20	14
7. Fiorentina	27	18	7	6	5	31	25
8. Bari	26	18	8	2	8	22	25
9. Cagliari	25	18	6	7	5	18	18
10. Inter Milan	24	18	6	6	6	16	15
11. Foggia	24	18	6	6	6	20	24
12. Torino	23	18	6	5	7	17	20
13. Naples	21	18	4	9	5	23	29
14. Cremonese	18	18	5	3	10	16	22
15. Genoa	17	17	4	+5	8	19	26
16. Padoue	17	18	5	2	11	18	40
17. Reggiana	12	18	3	3	12	12	24
18. Brescia	9	18	1	6	11	9	27

BUTEURS

1. Batistuta (Fiorentina), **15.**
2. Tovalieri (Bari), **13.**
3. Signori (Lazio), **11.**
4. Vialli (Juventus), Balbo (Roma), **10.**
6. Zola (Parme), **9.**
7. Ravanelli (Juventus), Boksic (Lazio), **7.**

Deux gamins des faubourgs, supporters d'Everton, renvoient Liverpool à son passé glorieux. Steve MacManaman et Robbie Fowler forment deux condensés dissemblables de l'esprit «Scouser», ce particularisme qu'on cultive à l'embouchure de la Mersey. C'est en son sein le plus sombre que Liverpool a trouvé un avenir. Visite guidée pour un derby...

Deux roses rouges sur

D'ABORD on croit évoluer dans un noir poème de Baudelaire. Cette ville sent la charogne, elle dispense des haleines de mauvaise marée. Elle est grise et triste et sale comme une pute sans dents. On y respire un air malsain qui suinte des murs trop épais, trop massifs. Même les mouettes ne savent s'élever loin de cette cité cramponnée à la terre. Tout ici s'écrase sous le poids de l'histoire. Ça pue le drame, Liverpool...

Ici, le foot doit pousser comme une fleur de charnier. Nourri au bois d'ébène qui fit la richesse de la ville du temps des Amériques. Gavé de la sueur des ouvriers, de la passion unique des chômeurs...

Alors c'est ça, la route d'Anfield ? Le fantasme se disloque dans un silence relatif. Le grand derby de la Mersey se célèbre donc sans éclat... Rien à voir avec ces souvenirs rapportés par des Verts inhibés par la foule, vaincus par le Kop. Décevant. Il est mou comme un grisant Guingamp-Gueugnon au stade du Roudourou, ce sommet biennal. Et encore, ici on ne connaît ni tambour ni corne de brume. En tout cas, pas pour le foot. Ici, on beugle. Parfois on chante. Ou plutôt on chantait. Parce que question vocalise, le chœur d'Anfield a dû morfler une mauvaise thrombose. La faute aux places assises probablement. On n'arrête pas le progrès, et, pour une fois qu'il a fait halte à Liverpool, il serait mal venu de critiquer. Quoique...

Ce que l'on peut sans risque regretter tient à la fois du folklore et de la mesquinerie des dirigeants du Liverpool FC. Au match aller, à Goodison Park — soit 500 mètres à tire-d'aile d'Anfield —, Everton, vainqueur 2-0, n'avait ouvert ses guichets aux Reds qu'à concurrence de 5 000 entrées. Retour logique, Liverpool FC a vendu 1 300 places séparées aux fans adverses et brisé ce faisant l'écho de son propre Kop.

« Chômeur ou footballeur, on est d'abord du même gang »

Privés de ce soutien populaire stéréophonique, les deux gamins aux pieds d'or ne sont plus décisifs. Robbie Fowler, humble goleador, et Steve MacManaman, bellâtre passeur, n'ont pu sauver les Rouges d'un match nul, nul. Pis, c'est Duncan Ferguson — un ex-Glasgow Rangers qui risque la prison pour une histoire à la Cantona — qui fut le plus en vue à la pointe de l'attaque d'Everton.

Ça ne les démonte pas, les mômes. Pour eux c'était du qui-perd-gagne... Fowler avoue timidement : « Depuis tout jeune je suis supporter d'Everton. Mais les recruteurs du Liverpool FC sont sans doute les plus compétents, ça fait bientôt dix ans que je suis chez les Reds. » Et deux ans qu'il y flambe en équipe première. Robbie est un teenager pour quelques mois encore. Il est né à Toxteh, entre Park Road et la Mersey, un quartier noir qui n'a plus déclenché d'émeutes depuis 1981. « J'avais six ans seulement, je n'en garde qu'un souvenir très vague. » Bien vivace en revanche reste le germe de violence, le chômage et le racisme. Pourtant Robbie est resté à Toxteh malgré 40 000 francs d'argent de poche hebdomadaire. Et s'il déménage bientôt ce n'est que pour gagner quelques mètres carrés habitables, pas du terrain sur ses racines ou un peu d'air sur son histoire.

« Je suis bien à Toxteh, mes amis sont ici, il n'y a pas de raison que ça change. Je les connais depuis l'enfance, alors entre nous il n'y a plus de distinction. Chômeur ou footballeur professionnel, on est d'abord du même gang. »

Cet enracinement va de soi pour Robbie. Il se « voit mal partir à l'étranger dans les prochaines années ». Une carrière sédentaire calquée sur celle de John Barnes lui « semble un exemple à suivre ». Les dollars du Calcio « donnent envie » mais sans trop d'enthousiasme : « De toute façon, il faudrait vraiment que les Italiens paient cher pour que Liverpool accepte de me laisser partir, et moi, j'ai encore pas mal de travail à faire pour être vraiment un attaquant complet... »

C'est exactement le genre de discours qui fait marrer les « Vieux » du Liverpool FC, ceux qui passent devant Robbie et laissent traîner l'oreille, mine de rien. Ils le couvent, leur avant-centre prodige. John Scales, milieu défensif élégant, en rajoute dans le genre en s'entêtant à commenter les questions, puis à souffler les réponses. Et Fowler ne sait plus trop quoi dire parce que s'il est « loin d'être un timide au milieu des potes », il n'est pas encore « suffisamment expérimenté pour ne pas écouter les conseils des aînés ».

Ça fait longtemps que Steve MacManaman s'est émancipé de cette tutelle. Macca, c'est son surnom, se considère suffisamment âgé pour afficher des jugements péremptoires. Il a vingt-deux ans et vient d'honorer sa première sélection nationale contre le Nigeria. De Robbie Fowler, MacManaman forme le complément parfait, dans le jeu et dans la personnification de l'esprit commun à tous les Liverpudliens.

Rob Jones (ci-contre) et Ian Rush (ci-dessus), ici lors du derby contre Everton, sont deux Reds symboles de la tradition du club de la Mersey. Une tradition à laquelle les deux « nouveaux gars » — Robbie Fowler (en haut, à droite) et Steve MacManaman — fils de l'ancienne cité industrielle ne sont pas prêts de faillir.

où deux gamins désœuvrés ont sauvagement pris la vie du petit Jamie Bulger.

« Personne ne leur avait dit si j'étais vivant ou compté parmi les 96 morts »

Macca supporte le poids d'une histoire ordinairement tragique sans fléchir. On ne note aucun trémolo dans sa voix quand il conte ce terrible voyage à Sheffield.

« J'avais dix-sept ans, et en tant que junior du Liverpool FC j'ai assisté, invité, à la demi-finale de Coupe. A Hillsborough. Je n'ai pas réalisé sur place ce qui arrivait, ce n'est qu'en rentrant à la maison que j'ai mesuré ce qui s'était passé. J'ai vu mes parents qui m'attendaient sur le seuil de la maison. Personne ne leur avait dit si j'étais vivant ou compté parmi les 96 morts... » Voilà, Macca vit joyeusement avec ces souvenirs-là.

Des souvenirs qu'il partage avec Robbie Fowler, avec toute une génération qui honore chaque année la mémoire des martyrs. Les vieux ont le Heysel, les plus jeunes, Hillsborough...

Entre eux, ils causent le scouse, un argot dont l'accent rappelle vaguement celui d'un Écossais beurré. Ils savent se rendre hermétiques et cultivent la différence d'instinct. Sur la route du quartier chinois, pour se rendre dans les night-clubs à la mode, le Mello Mello, puis le Conti ou le Cream, Steve MacManaman souligne l'évidence : « Avec ce passé commun, on ne peut plus se sentir différent de nos supporters. Avant toute chose, nous faisons tous partie de la même ville, nous sommes les

un charnier

Ils résument à eux deux le contraste propre à la mentalité de la ville. Steve et Robbie condensent chacun un trait de caractère que l'on retrouve mêlé chez tous ceux qui sont nés à l'embouchure de la Mersey : le côté flamboyant de celui qui se pense unique allié à cette humilité particulièrement sensible chez ceux qui se croient maudits... Ça, c'est Liverpool.

Steve MacManaman a laissé de côté l'humilité. Sur le terrain, contre Everton, il provoque, puis s'éteint, le jeu dur en alibi. Son ambition démesurée du début de rencontre s'est vite changée en une boudeuse résignation, calquant son derby sur l'histoire de sa ville.

Il assure pourtant qu'il « respecte plus que tout le club et ses supporters, parce que ce sont eux qui (me) font vivre ». Surtout parce que Steve MacManaman est un pur produit de Liverpool, un gamin de Kirkby qui vit à Walton, tout près du terrain vague

mêmes personnes. Je ne peux pas snober des amis d'enfance qui se paient des voyages jusqu'en Finlande pour accompagner les Reds, surtout quand je vois le prix d'un verre de bière que l'on boit là-bas par moins 10 degrés... »

« L'histoire n'a plus d'importance, nous allons tout recommencer »

La provocation fait partie de son caractère, elle existe à travers ses bons mots comme dans son jeu de dribbleur libre au milieu du terrain. Un peu comme la simplicité de Fowler se retrouve dans ses démarrages droit au but, dans un style comparable à celui de Michael Laudrup... Ils poussent la différence jusque dans leur tenue vestimentaire, Macca et Robbie. Le premier « dépense la moitié de (son) salaire en fringues Armani et Kenzo », Fowler « économise sur les conseils d'un proche parce qu'il ne faut pas faire n'importe quoi avec l'argent », et il s'habille, en conséquence, sans trop d'ostentation.

Mais entre le timide sage et le flamboyant expansif, un lien reste indéfectible. Un sentiment d'appartenance, un même boulet rivé à leurs jambes maigres. Liverpool.

Ils renvoient à la ville un reflet positif qui, sans gommer le noir passif, permet d'envisager un avenir de fidélité.

« Dans le passé, rappelle MacManaman, les joueurs ne voulaient quitter Liverpool à aucun prix. L'équipe avait le temps de mûrir et d'atteindre son meilleur niveau possible. C'est avec cette mentalité que les Reds ont gagné des Coupes d'Europe. C'est cette mentalité qui nous habite aujourd'hui. »

Liverpool va pouvoir enfin nourrir ses rêves de sa propre substance, et plus seulement s'apitoyer sur son passé. D'ailleurs Macca se risque encore à un brin d'arrogance : « L'histoire n'a plus d'importance. Nous repartons de zéro, nous allons tout recommencer. » En omettant les drames, pour oublier les larmes. L'air est suffisamment humide à l'embouchure de la Mersey...

Jean ISSARTEL à Liverpool

26e JOURNÉE
(23, 24, 25 et 28 janvier 1995)

Phil Masinga (Leeds United)

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS b. IPSWICH TOWN : 4-1 (2-0). — 21 325 spectateurs. Arbitre : M. Poll. Buts : Shearer (3e, 29e, 90e s.p.), Sherwood (49e) pour Blackburn ; Wark (76e, s.p.) pour Ipswich.
BLACKBURN : Flowers — Le Saux, Hendry, Pearce, Berg — Warhurst (Atkins, 67e), Wilcox, Sherwood, R. Slater — Shearer, Sutton (Newell, 73e). Entr. : Dalglish.
IPSWICH : Forrest — Yallop, Wark, Vaughan, Whelan — Williams, Tanner, Sedgley, Thomsen (Johnson, 54e) — Chapman, S. Slater. Entr. : Burley.

A Londres (Selhurst Park).
CRYSTAL PALACE et MANCHESTER UNITED : 1-1 (0-0). — 18 224 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. Buts : Southgate (79e) pour Palace ; May (56e) pour Manchester. Expulsion : Cantona (48e).
CRYSTAL PALACE : Martyn — Gordon, Southgate, Coleman, Dowie — Armstrong, Salako, Shaw, Pitcher — Patterson, Newman. Entr. : A. Smith.
MANCHESTER : Schmeichel — Irwin, Sharpe, Pallister, May — Ince, Keane, Cantona, McClair — Giggs, Cole. Entr. : Ferguson.

A Liverpool (Anfield).
LIVERPOOL FC et EVERTON : 0-0. — 39 505 spectateurs. Arbitre : M. Hill.
LIVERPOOL : James — Jones, Babb, Ruddock, Björnebye — Scales, Redknapp, McManaman, Barnes — Rus. Fowler. Entr. : Evans.
EVERTON : Southall — Jackson, Hinchcliffe, Watson, Ferguson — Horne, Ebbrell, Burrows, Parkinson — Rideout, Unsworth. Entr. : Royle.

A Newcastle (Saint James Park).
NEWCASTLE UNITED b. WIMBLEDON : 2-1 (1-0). — 34 374 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Fox (34e), Kitson (51e) pour Newcastle ; Ekoku (78e) pour Wimbledon.
NEWCASTLE : Srnicek — Hottiger, Peacock, Howey, Elliott — Gillespie, Venison, Bracewell, Fox — Kitson, Beardsley. Entr. : Keegan.
WIMBLEDON : Segers — Cunningham, Thorn, Perry, Kimble (Elkins, 46e) — Barton, Jones, Earle, Clarke (Blissett, 77e) — Ekoku, Goodman. Entr. : Kinnear.

A Londres (Stamford Bridge).
NOTTINGHAM FOREST b. CHELSEA 2-0 (1-0). — 17 890 spectateurs. Arbitre : M. Boddenham. Buts : Collymore (33e, 54e).
CHELSEA : Kharine — Minto, Johnsen, Sinclair, Spackman (Wise, 58e) — Newton, Furlong, Peacock, Burley — Stein, Spencer. Entr. : Hoddle.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Chettle, Tiler, Phillips — Gemmill, Bohinen, Stone, Haaland — Collymore, Roy (McGregor, 88e). Entr. : Clarke.

A Birmingham (Villa Park).
ASTON VILLA b. TOTTENHAM HOTSPURS : 1-0 (1-0). — 40 017 spectateurs. Arbitre : M. Hart. But : Saunders (17e).
ASTON VILLA : Bosnich — Barrett, Staunton, Teale, McGrath — Ehiogu, Taylor, Yorke (Charles, 89e), Johnson (Houghton, 78e) — Saunders, Townsend. Entr. : Little.
TOTTENHAM : Walker — Austin, Edinburgh, Popescu, Calderwood — Mabbutt, Barmby, Anderton, Campbell — Sheringham, Klinsmann (Caskey, 26e). Entr. : G. Francis.

A Leeds (Elland Road).
LEEDS UNITED b. QUEEN'S PARK RANGERS : 4-0 (2-0). — 28 780 spectateurs. Arbitre : M. Morton. Buts : Masinga (31e, 65e), White (33e), Deane (64e). LEEDS : Lukic — Kelly, Pemberton, Wetherall, Worthington — White, Palmer, McAllister, Speed — Masinga (Yeboah, 84e), Deane. Entr. : Wilkinson.
QPR : Roberts — Bardsley, Maddix, Yates, Brevett — Impey, Holloway, Hodge (Sinclair, 46e), Meaker — Ferdinand, Gallen. Entr. : Wilkins.

A Londres (Upton Park).
SHEFFIELD WEDNESDAY b. WEST HAM UNITED : 2-0 (1-0). — 14 554 spectateurs. Arbitre : M. Danson. Buts : Waddle (32e), Bright (81e).
WEST HAM : Miklosko — Breacker, A. Martin, Potts, Brown — Mil. Hughes (Rieper, 13e), Bishop, Moncur, Holmes (Allen, 73e) — Cottee, Boere. Entr. : H. Redknapp.
SHEFFIELD : Pressman — Atherton, Pearce, Walker, Nolan — Ingesson, Bart-Williams, Hyde, Waddle (Petrescu, 74e) — Bright, Whittingham (Watson, 62e). Entr. : T. Francis.

A Norwich (Carrow Road).
NORWICH CITY et COVENTRY CITY : 2-2 (1-1). — Buts : Adams (33e, s.p.), Ward (55e) pour Norwich ; Dublin (22e), Jenkinson (76e) pour Coventry.
NORWICH : Tracey — Prior, Polston, Newsome, Bowen — Sutch (Eadie, 80e), Milligan, Newman, Adams — Sheron, Ward. Entr. : Horton.
COVENTRY : Ogrizovic — Pickering, Borrows, Rennie, Williams — Marsh, Darby (Wegerle, 72e), Cook, Jenkinson — Dublin, Ndlovu. Entr. : Neal.

A Londres (Highbury).
ARSENAL FC et SOUTHAMPTON : 1-1 (1-0). — 27 213 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher. Buts : Hartson (21e) pour Arsenal ; Magilton (74e) pour Southampton.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Morrow, Bould, Linighan — Keown (Hillier, 82e), Jonsen, Schwarz, Parlour (Kiwomya, 82e) — I. Wright, Hartson. Entr. : Graham.
SOUTHAMPTON : Grobbelaar — Kenna, Monkou, Hall (Widdrington, 67e), Benali — Magilton, Maddison, Dodd, Heaney (Hughes, 34e) — Le Tissier, Shipperley. Entr. : Ball.

A Manchester (Maine Road).
LEICESTER CITY b. MANCHESTER CITY : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Lodge. But : Robins (69e).
MANCHESTER : Dibble — I. Brightwell, D. Brightwell, Summerbee, Vonk — Curle, Flitcroft, Beagrie, Gaudino — Rösler, P. Walsh. Entr. : Horton.
LEICESTER : Poole — Grayson, Smith, Hill, Mohan — Lawrence, Thompson, Draper, Blake — Robins, Roberts. Entr. : McGhee.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blackburn Rovers	58	25	18	4	3	56	20
2. Manchester Utd	54	26	16	6	4	47	21
3. Liverpool FC	46	25	13	7	5	44	20
4. Newcastle Utd	45	25	12	9	4	43	26
5. Nottingham Forest	45	26	13	6	7	39	28
6. Tottenham	39	25	11	6	8	41	36
7. Leeds Utd	37	24	10	7	7	33	27
8. Sheffield Wed.	36	26	9	9	8	33	32
9. Wimbledon	35	25	10	5	10	31	40
10. Norwich	34	25	9	7	9	24	27
11. Arsenal	33	26	8	9	9	29	28
12. Aston Villa	31	26	7	10	9	32	35
13. Chelsea	31	25	8	7	10	32	35
14. Manchester City	31	25	8	7	10	33	39
15. Southampton	29	26	6	11	8	35	40
16. Crystal Palace	27	26	6	9	11	19	26
17. Everton	27	25	6	9	10	25	33
18. Queen's PR	27	24	7	6	11	35	44
19. Coventry	27	26	6	9	11	23	43
20. West Ham	25	25	7	4	14	22	32
21. Ipswich	20	26	5	5	16	29	53
22. Leicester	18	25	4	6	15	23	43

BUTEURS

1. Shearer (Blackburn), **23.**
2. Fowler (Liverpool), **20.**
3. Sutton (Blackburn), **13.**
4. I. Wright (Arsenal), Cantona (Manchester Utd), Collymore (Notts Forest), Ferdinand (QPR), Le Tissier (Southampton), Klinsmann (Tottenham), 12
10. Rideout (Everton), Kantchelskis (Manchester Utd), Sheringham (Tottenham), **11.**
13. Saunders (Aston Villa), Spencer (Chelsea), P. Walsh (Manchester City), **10.**
16. Dublin (Coventry), Cole (Notts Forest/Manchester Utd), **9.**
18. Rösler (Manchester City), **8.**
19. I. Rush (Liverpool), Lee (Newcastle Utd), Cottee (West Ham Utd), **7.**
22. Furlong (Chelsea), Ferguson (Everton), Deane, Whelan (Leeds Utd), McManamn (Liverpool), N. Quinn (Manchester City), Fox (Newcastle Utd), Roy (Notts Forest), Bright (Sheffield Wednesday), Barmby (Tottenham), Ekoku (Wimbledon), **6.**

RENDEZ-VOUS

MATCHES EN RETARD
(1er février 1995)
Newcastle Utd-Everton
Blackburn Rovers-Leeds Utd
Queen's Park Rangers-Chelsea
27e JOURNÉE
(4 février 1995)
Coventry City-Chelsea
Everton-Norwich City
Ipswich Town-Crystal Palace
Leicester City-West ham Utd
Manchester Utd-Aston Villa
Nottingham Forest-Liverpool
Queen's Park Rangers-Newcastle Utd
Sheffield Wednesday-Arsenal FC
Southampton-Manchester City
Wimbledon-Leeds Utd
(5 février 1995)
Tottenham Hotspurs-Blackburn Rovers

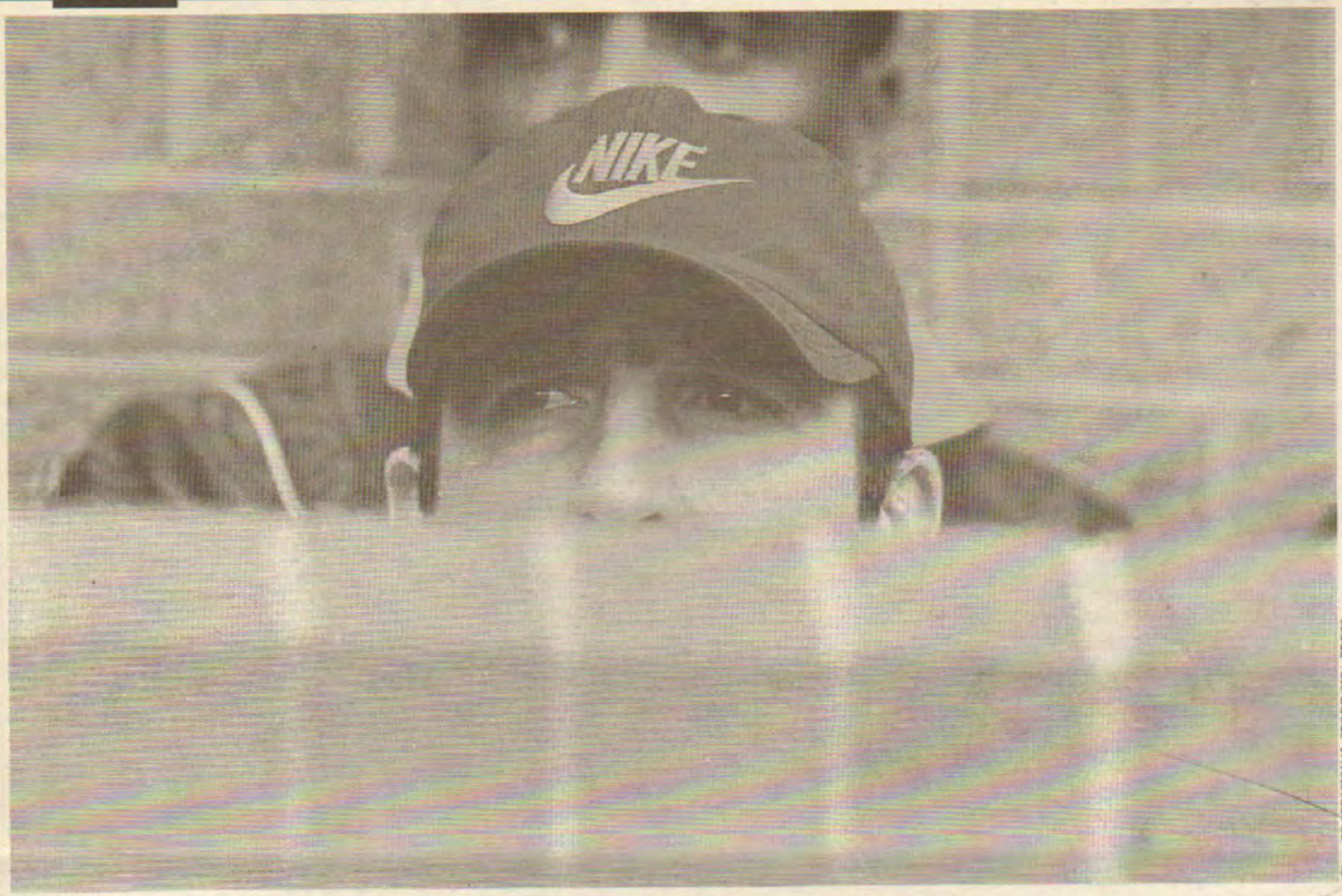


Photo PROFESSIONAL SPORT/SIPA PRESS

Seul Canto se tait

Suspendu par son club jusqu'à la fin de la saison, Éric Cantona n'a pas fait le plus petit commentaire public après son geste fou de Selhurst Park. Mais beaucoup d'autres ont pris la parole à sa place. Pour l'accabler comme pour le défendre. Témoignages.

«De notre temps, George Best était tout aussi provoqué que ne l'est maintenant Cantona. Et George, lui, savait résister. Jamais il n'aurait réagi comme le Français. C'est pourquoi ce dernier doit quitter MU. Parce qu'un jour il se peut qu'il répète ce geste. Se battre avec un supporter, c'est un comportement de hooligan. Ça n'a rien à voir avec le sport... »

Ainsi parlent Alex Stepney et Bill Foulkes, vieilles gloires du club mancunien. Eux sont sévères avec Canto, imités par bon nombre d'observateurs. Mais aussi contredits par quelques-uns de leurs amis, tel Paddy Crerand, ancienne vedette de l'époque de Matt Busby, pour qui le joueur français mérite des circonstances atténuantes : « Éric est l'un des grands talents du football anglais et ce serait tragique si nous le perdions. Ce qu'il a fait mercredi soir est étonnant et indéfendable à la fois. Mais le spectateur lui a jeté quelque chose qui ressemblait à une pièce de monnaie après avoir parcouru plusieurs dizaines de mètres pour l'injurier, et ce comportement est tout aussi coupable... »

Et ce bon vieux Paddy d'ajouter : « Tout le monde tente de crucifier Éric, mais moi j'estime qu'il ne méritait pas d'être expulsé. Dans ce jeu, le tacle par-derrière doit être puni, or le défenseur de Palace *(Richard Shaw, NDLR)* a fauché Cantona sept ou huit fois de cette manière pendant la rencontre sans que l'arbitre réagisse. Oui, c'est honteux comment Cantona est traité en déplacement. La moitié du public de Selhurst Park était venue pour lui chercher des noises... »

D'un carton rouge, Cantona a viré au rouge... Vous avez dit Red Devil ?

L'âne qui fait l'ange

Matthew Simmons en faisait partie, arrivé au stade passablement éméché et figurant donc parmi les plus vindicatifs, évidemment. Ce jeune de vingt ans, réputé pour une idéologie penchant nettement vers l'extrême droite, aux idées aussi rases que sa chevelure, ne s'attendait pas à une telle réplique de

Photo ACTION PLUS/TEMPSPORT

Photo COLORSPORT/TEMPSPORT

Photo REX FEATURES/SIPA PRESS

Photo REX FEATURES/SIPA PRESS

Cantona qui vaut à son auteur un procès que Simmons ne retirera qu'en échange d'excuses.

« Parce que je ne me souviens pas très bien ce que je lui ai dit, a-t-il confié au *Sun*, sale tabloïd anglais qui lui a acheté son histoire en exclusivité *(NDLR : pour quelques packs de bière sans doute...)*. Tout le monde se moquait de lui lorsqu'il quittait le terrain. J'ai crié : " Cantona, dehors ! Allez prendre votre douche. " Je suppose que je gueulais assez fort et peut-être que j'ai dit ça avec quelques gros mots en prime... »

Il fait l'ange, cet âne, mais il ne trompe personne, même quand, péniblement, il s'insurge dans les tristes colonnes du vilain journal londonien. « Cantona m'a attaqué comme un missile Exocet. Un de ses pieds m'a frappé à la poitrine. Il était diabolique. Il me donnait des coups de poing et j'essayais de faire pareil. Il n'y a pas d'excuse pour ce qu'il a fait. Ce type est pire qu'un voyou, c'est une honte pour le football. Il devrait être radié à vie. C'est lui le fou, pas moi ! »

Simmons, vitrier de son état, ne manque pas de culot et son histoire aurait sûrement été plus crédible si plusieurs témoins ne l'avaient entendu balancer à Cantona : « Sale bâtard de Français, tu devrais rentrer en France ! » Une rapide enquête a révélé qu'il avait été arrêté par la police, en octobre 1992, après une tentative de hold-up dans un garage et violences sur le propriétaire des lieux. Ce qui prouve qu'il n'est pas l'ange qu'il veut paraître, et les dirigeants de Crystal Palace ne s'y sont pas trompés en l'interdisant de stade jusqu'à la fin de la saison.

Ils pourraient appliquer la même sanction à l'égard de son pote, le dénommé Mickael Pickett, présent au match en compagnie de Simmons. « Je pense que Cantona est un rebut de la société. Si j'avais commis le même geste que lui, la police m'aurait immédiatement arrêté et obligé de passer devant le tribunal dès le lendemain. Lui, on l'a laissé tranquille... »

« Éric, notre dieu »

Tranquilles comme ces policiers sourds et immobiles quand les injures se sont déversées sur le Français alors qu'ils ont parfaitement le droit d'éjecter les gens qui ne se comportent pas bien. « C'est vrai qu'il y a des supporters qui passent leur temps à invectiver les joueurs adverses, malgré la présence de jeunes enfants, avoue pour sa part Chris Waddle. Pourquoi la police ne les met pas dehors ? » Et de préciser sa pensée sur son ex-partenaire de Marseille : « Éric a été remarquable depuis son arrivée en Angleterre. C'est un génie mais, hélas, il a un très mauvais caractère. Je ne le défends pas mais je le comprends. Il venait d'être expulsé et il a une mentalité latine. Il n'aime pas qu'on se moque de lui. Peut-être que ça lui fera du bien d'aller consulter un psychiatre... »

Chez les joueurs également, les opinions sont partagées. Compréhensif, Ian Wright, l'attaquant d'Arsenal, conseille au Frenchie de partir : « Éric est le joueur le plus détesté d'Angleterre et cet incident le suivra toute sa vie. Il faut qu'il quitte le pays et que l'on prenne des mesures contre ces supporters qui vous injurient, vous crachent dessus, et je sais de quoi je parle... »

Émouvant encore, le sentiment livré par Vinnie Jones, le fougueux joueur de Wimbledon : « Éric a fait ce que plein d'entre nous ont envie de faire. Les supporters peuvent devenir dangereux et les forces de l'ordre doivent éliminer ce grave problème. »

Rancunier, Phil Babb, l'international irlandais de Liverpool, qui accuse Cantona de l'avoir agressé lors d'une rencontre précédant la World Cup, profite de l'occasion pour tacler à son tour : « Si c'était moi qui décidais, je le bannirais du foot anglais pour toujours. Ce serait triste de perdre un tel talent mais le football survivrait sans lui. Ferguson a été trop clément. »

Ferguson, justement, n'a pas cessé de l'être, et c'est bien. Si MU, un club intelligent, a donc suspendu son joueur jusqu'à la fin de la saison, le punissant en outre d'une amende équivalent à deux semaines de salaire (170 000 francs), son manager n'a pas cessé de le soutenir. Malgré l'offre de l'Inter (100 millions pour Ince et Cantona), Ferguson n'a pas perdu un pouce d'affection pour son joueur. A l'image des milliers de fans d'Old Trafford qui manifestent toujours autant d'amour pour Éric, « leur dieu ».

Ces gens, peut-être, manquent de lucidité. Peut-être, oui, mais ce n'est pas le cas d'un des éditorialistes du *Guardian* à qui nous laisserons le soin de conclure : « Le geste de vengeance est condamnable, mais, dans son contexte, on peut le comprendre... Il n'y a pas plus hypocrite qu'un Anglais hypocrite. Si la moitié de l'indignation suscitée par l'agression dont Cantona s'est rendu coupable avait été consacrée à combattre le langage ordurier de nos tribunes, l'incident de mercredi n'aurait jamais eu lieu. »

Correspondance Ric GEORGE

Aimé Jacquet : « La sélection était en train de s'opérer »

D'un regret fort poli aux perspectives d'avenir, le sélectionneur national livre le fond de sa pensée. Dans l'arrière-salle, le changement se dessine.

« **AIMÉ JACQUET, tout le monde se demande si Éric Cantona reviendra en équipe de France ?**

— Après la suspension que vient de lui infliger Manchester, on ne peut pas répondre demain. Un joueur qui ne dispute aucune compétition officielle ne peut aspirer à un poste en équipe nationale.

— Vous l'aviez, tout récemment, côtoyé avant le match contre les Pays-Bas. L'aviez-vous alors senti tendu, énervé ?

— Il y a d'abord eu le cas de Jean-Pierre Papin. Enthousiaste, frais, disponible, bref, en pleine forme, et qui quelques jours plus tard subit une intervention chirurgicale au genou. Enfin, en point d'orgue de cette semaine, le geste d'Éric. Il s'agit de deux événements que nous ne pouvions même pas envisager quand on sait de quelle manière s'est déroulé notre stage aux Pays-Bas. Éric était décontracté. Oui, il avait vraiment l'air bien dans sa peau.

— C'est son côté imprévisible...

— Moi, en tout cas, je n'ai pas eu de problème avec lui.

— Peut-on imaginer que la Fédération française lui apporte son aide dans la quête d'un nouveau club, dans la mesure où il lui reste la possibilité de jouer à l'étranger, sauf en Angleterre ?

— C'est une question qui concerne surtout Éric et ses conseillers.

— S'agit-il d'un coup dur pour l'équipe de France ?

— Éric était jusqu'alors le capitaine des Bleus. Il restait sur le devant de la scène, et sa qualité de joueur n'est plus à démontrer. Bien sûr qu'on avait besoin de lui...

— On dit pourtant, en coulisse, que cette mise hors jeu de Cantona n'est pas une mauvaise nouvelle pour vous...

Vous savez, un sélectionneur doit chercher la meilleure équipe possible, avec les meilleurs joueurs à chaque poste et dans un cadre bien défini. Il lui faut, aussi, souvent faire face à certaines défections. Je me trouve dans cette situation avec les absences de Cantona et Papin. C'est donc à moi, effectivement, de trouver la bonne solution.

— Vous ne semblez pas inquiet ?

— Il convient d'être conscient des réalités du jour. Tout le monde a bien compris que notre sélection est en pleine mutation. Des jeunes arrivent et apprennent. Ils prennent, match après match, du volume. J'étais convaincu depuis longtemps, ou du moins l'avais-je pressenti, que cette nouvelle classe était amenée à tirer notre groupe vers le haut.

— Vous pensez qu'Éric Cantona aurait eu du mal à conserver sa place ?

— On ne peut pas être aussi catégorique. Surtout s'agissant d'un talent comme Cantona. Cela dit, on sentait depuis un petit moment que la sélection était en train de s'opérer. Et qu'Éric ou Jean-Pierre voyaient poindre de sérieux concurrents.

— Pour qui alors le terrain se dégage-t-il ?

— Pour remplacer Cantona ?

— Oui...

— Nos joueurs, et nos bons joueurs, on les connaît dans ce registre. Dans le désordre, je dirais Pedros, Martins et Zidane.

— Vous n'avez pas cité David Ginola ?

— David n'a jamais été écarté. De toute façon, à mes yeux, il n'évolue pas dans le même registre que les garçons que je viens de nommer. David a rencontré des difficultés cette saison dans son club. Il est normal qu'en équipe de France les retombées aient été identiques. Mais, moi, je mise sur tous les bons joueurs. Et David en est un.

— Sans ses deux chefs de file, l'équipe de France ne va-t-elle pas perdre toute son efficacité ?

La qualité de la jeunesse reste son enthousiasme. On ne risque donc pas d'en manquer dans les mois qui viennent. Je vous signale, enfin, que tous les jeunes dont vous parlez appartiennent au groupe France depuis un bon moment. Ils sont prêts. Oui, prêts à franchir le pas.

— En Israël, c'est donc une équipe plutôt nouvelle que l'on verra apparaître ?

— Qu'importent les noms, finalement. Je préfère m'attarder sur la solidarité et la complémentarité. Moi, je veux aller en Angleterre. Nos joueurs aussi. Et on a vu aux Pays-Bas qu'un vent nouveau soufflait dans nos rangs. Je vais continuer de m'appuyer sur le travail des clubs. D'ailleurs, depuis quelques années, et avant que je sois en poste, j'avais effectué la tournée des popotes. Tous ces jeunes dont on parle maintenant, je savais qu'ils avaient le volume pour l'équipe nationale. Alors... »

Laurent MOISSET

Vernassa rue dans les brancards

Le président de l'AS Saint-Étienne, judicieusement interrogé par l'AFP, a déclaré qu'il « n'avait aucun commentaire à faire sur cette affaire. » Et encore, il pèse ses mots.

Jurisprudence...

Éric Cantona va faire valoir un argument de poids au moment de comparaître devant ses juges de la Fédération anglaise. Il n'est pas le premier à agresser physiquement un supporter. Avant lui, bien avant lui, William Dean avait balancé un coup de poing à un fan des Tottenham Hotspurs qui l'avait agressé verbalement. C'est sous les bravos de la foule que Dean avait regagné son vestiaire... Cette anecdote, datée de 1937, pourrait faire jurisprudence si cette notion existait dans le règlement du football anglais. C'est malheureusement peu probable.

Photo PROFESSIONAL SPORT/SIPA PRESS

Photo ACTION PLUS/TEMPSPORT

Photo ACTION PLUS/TEMPSPORT

Photo COLORSPORT/TEMPSPORT

Fidèle Guerrero !

Joueur le plus talentueux de sa génération, véritable sex-symbol du football espagnol, Julen Guerrero a tout pour plaire. A vingt et un ans, il aurait pu monnayer sans mal son talent auprès des plus grands clubs du pays, voire d'Italie. Mais il a préféré rester fidèle à Bilbao jusqu'en... 2007 !

Photo BONGARTS

Jeune, beau et encore plus riche : c'est Julen Guerrero.

CEUX qui connaissent bien le marché du football espagnol le savent : le seul grand joueur de demain s'appelle Julen Guerrero. Conscient de cela, l'Athletic Bilbao tentait, bien sûr, de protéger au mieux sa petite merveille de la convoitise des grands. Un contrat jusqu'en 1997 et une clause libératoire de 1,2 milliard de pesetas (50 millions de francs) étaient ses remparts, à la fois solides et fragiles.

Depuis quelques semaines, le FC Barcelone était parti à l'assaut de la forteresse Guerrero. Des contacts avaient été établis, et le climat semblait propice. Un sondage réalisé auprès de supporters barcelonais révélait tout récemment que les deux recrues rêvées pour le club blaugrana s'appelaient Bergkamp et... Guerrero. Fort logiquement, l'approche du match Barça-Bilbao fit monter un peu plus la pression. Lorsque, vingt-quatre heures avant la rencontre, le président du club basque, José Maria Arrate, convoqua une conférence de presse, les supporters de l'Athletic ont donc eu très peur. Et s'il annonçait le prochain départ de leur chouchou ?

Il n'en était rien. Non seulement le président Arrate n'annonça pas, vendredi, le transfert du meneur basque, mais il lança une information qui stupéfia tout le monde : Julen Guerrero venait de prolonger son contrat jusqu'en 2007, avec une clause libératoire de 1,3 milliard de pesetas (55 millions de francs). Le joueur restera donc, en principe, à Bilbao jusqu'à ses trente-trois ans, avec un salaire de 4,5 millions de francs par an...

Plus que les détails financiers de l'opération, c'est la durée du contrat, totalement inhabituelle en Espagne, qui frappe les esprits. Julen Guerrero a fourni une preuve d'amour rare dans le milieu professionnel, alors qu'il pouvait envisager de rejoindre un grand club d'Espagne, voire d'Italie. « Mais c'est justement pour rendre grand l'Athletic que je reste », déclare Julen, rejetant les prévisions pessimistes qui le voient demain à la tête d'une équipe sans envergure. « Pour commencer, je veux porter Bilbao en Coupe d'Europe dès cette année », lance le jeune international.

Un enthousiasme salué par tous les Basques. Le président Arrate et l'entraîneur Javier Irureta ne trouvent pas les mots pour saluer sa décision : « Il n'a signé que par amour pour les couleurs du club. Un club qu'il a rejoint dès l'âge de huit ans et qu'il ne voulait quitter à aucun prix. » A en croire Irureta, « un club (le Barça ?) lui avait offert deux fois plus ». Et l'entraîneur de promettre que Guerrero n'aura pas à regretter son choix : « Julen sera le pilier d'un Athletic qui ne tardera pas à rejoindre les plus grands. Son exemple va montrer que nous ne nous résignons pas à rester éternellement le vivier où les autres clubs viennent se servir. On en a marre de former des joueurs pour les soi-disant grands ».

Une chose au moins est très claire dans cette affaire : Julen a suivi à la lettre les conseils de son père Julian, qui est aussi son imprésario. Ils étaient tous deux d'accord pour en finir avec les rumeurs qui perturbaient de plus en plus la tranquillité de la jeune star. Une tranquillité régulièrement mise à mal aussi par son succès auprès des jeunes filles.

Le cas Julen dépasse, il est vrai, tout ce qu'on avait pu connaître dans le milieu du football. Les passions qu'il déchaîne n'ont rien à envier à celles des plus grandes idoles du rock. Avant la World Cup, les dirigeants espagnols avaient dû prendre des mesures pour contenir cette «julenmania», et chaque déplacement de Bilbao provoque des situations identiques. Samedi, à Barcelone, considérée pourtant comme une ville froide par rapport à la moyenne nationale, plus de cent jeunes filles étaient à l'aéroport pour attendre le beau Julen. Et les directeurs des journaux sportifs savent que les ventes grimpent nettement dès que le meneur de Bilbao est à la une.

Bref, à vingt et un ans, à Bilbao ou ailleurs, Julen Guerrero a un bel avenir devant lui. Quant au Barça, il n'a pas à rougir de sa prestation de samedi devant les Basques. Sous leurs yeux, l'équipe de Johan Cruyff a enfin semblé sur la voie du renouveau. Une courte victoire (1-0), mais enfin quelques promesses, avec le retour de Guardiola et un Hagi qui retrouve son niveau. Avec ou sans Guerrero, Barcelone veut croire aussi aux lendemains qui chantent...

Correspondance Paco AGUILAR

Vive le rouge !

Le rouge semble à la mode en Espagne, et pas seulement dans les arènes. Dimanche, les arbitres ont porté plus souvent que d'habitude cette vive couleur à la main, ce qui a obligé sept joueurs à rentrer aux vestiaires avant l'heure. Pas de rancune, cependant. Les expulsions ont été dans l'ensemble bénéfiques aux « victimes » de la colère des arbitres. La preuve la plus éclatante en a été donnée par le FC Valence.

Le club de Carlos Alberto Parreira, qui navigue dans les profondeurs du classement, a craint le pire à la 36e minute, lorsque Poyatos a vu le rouge face à Saragosse alors que le score était nul et vierge. Valence l'a pourtant emporté très largement (3-0) malgré l'entrée en jeu, en fin de match, de Cafu dans les rangs de Saragosse...

Même cause, même effet pour l'Atletico Madrid, autre grand club menacé de la Liga. Alors qu'il était mené (2-1) à domicile face à Séville, le club cher à Jesus Gil perdit deux de ses hommes : Kosecki et Tomas. Il parvint néanmoins à combler le handicap et à s'en sortir avec un nul très méritoire (2-2). Oviedo a fait encore mieux puisque, privé en cours de rencontre de Sietes et Prosinecki, il prit le dessus sur Santander (3-1) grâce à un hat-trick signé Oli. Enfin, il y eut deux expulsés à La Corogne. Fran pour l'équipe locale, Tomas dans les rangs d'Albacete, mais le Depor a fini par l'emporter (2-1).

Pas d'expulsé ni même de buts, en revanche, à Séville, pour le très attendu Betis-Real Madrid. Mais un match très agréable à suivre, dans lequel chaque équipe a connu son moment de gloire. Un score qui permet au Real de boucler les matches aller en tête du classement. A l'autre bout, Logrones, toujours bon dernier, a signé dimanche sa première victoire de la saison (1-0) sur la pelouse du Celta Vigo. Mieux encore, Logrones a inscrit là son premier but en déplacement depuis... huit cent cinquante minutes. Un exploit signé Juanjo...

P. A.

19e JOURNÉE
(28 et 29 janvier 1995)

A Séville (Benito-Villamarin).
BETIS et REAL MADRID : 0-0 (0-0). — 47 000 spectateurs. Arbitre : Diaz Vega.
BETIS : Jaro — Jarni, Vidakovic, Urena, Josete — Alexis, Rios, Stosic, Menendez — Cuellar (Canas, 85e). Aquino (Kowalczyk, 74e). Entr. : Serra Ferrer.
REAL MADRID : Buyo — Quique Sanchis, Hierro, Lasa — Luis Enrique, Milla, Laudrup, Amavisca (Alfonso, 79e) — Raul (Martin Vazquez, 67e), Zamorano. Entr. : Valdano.

A La Corogne (Riazor).
DEPORTIVO LA COROGNE b. ALBACETE : 2-1 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Aranda. Buts : Nando (1re), Bebeto (34e) pour Deportivo La Corogne ; Zalazar (71e s.p.) pour Albacete. Expulsions : Fran (48e) à La Corogne ; Tomas (78e) à Albacete.
DEPORTIVO LA COROGNE : Liano — Villarroya, Ribera, Djukic, Donato, Nando — Mauro Silva, Fran, Manjarin (Aldana, 86e) — Claudio (Alfredo, 68e), Bebeto. Entr. : Iglesias.
ALBACETE : Molina — Alejandro, Ganti (Morientes, 57e), Fradera, Tomas, Solero — Manolo, Oscar, Zalazar — Andonov, Dertycia (Fonseca, 57e). Entr. : Fioro.

A Barcelone (Camp Nou).
FC BARCELONE b. ATHLETIC BILBAO : 1-0 (0-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. But : Baquero (83e) pour Barcelone.
BARCELONE : Busquets — Escurza, Nadal (Jose Mari, 43e), Koeman, Sergi — Amor, Guardiola, Hagi — Stoichkov (Kornaliev, 75e), Baquero, Beguiristain. Entr. : Cruyff.

ATHLETIC BILBAO : Valencia — Estibariz, Tabuenca, Larrainzar, Larrazabal — Goicoechea (Lacabeg, 63e), Urrutia, Guerrero, Garitano, Alquiza — Ciganda (Valverde, 80e). Entr. : Irureta.

A Valence (Luis-Casanova).
VALENCE b. SARAGOSSE : 3-0 (0-0). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Galvez (54e), Fernando (82e), Mijatovic (90e) pour Valence. Expulsion : Poyatos (34e) à Valence.
VALENCE : Zubizarreta — Otero, Camarasa, Giner, Romero — Poyatos, Mazinho, Fernando, Alvaro (Arroyo, 67e) — Mijatovic, Galvez (Penev, 75e). Entr. : Parreira.
SARAGOSSE : Cedrun — Belsue, Caceres (Cafu, 00e), Aguado, Solana — Aragon, Poyet, Nayim (Pardeza, 59e), Geli — Higuera, Esnaider. Entr. : Fernandez.

A Madrid (Vicente-Calderon).
ATLETICO MADRID et SÉVILLE : 2-2 (1-1). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso. Buts : Manolo (40e), Alejandro (74e) pour Atletico Madrid ; Bango (9e), Suker (67e) pour Séville. Expulsions : Kosecki (65e), Tomas (73e) à Atletico Madrid.
ATLETICO MADRID : Abel — Tomas, Ferreira, Lopez, Toni (Alejandro, 52e) — Simeono, Vizcaino, Caminero, Manolo (Solozabal, 75e) — Kosecki, Quico. Entr. : D'Alessandro.
SÉVILLE : Unzue — Cortijo, Prieto, Diego, Jimenez, Soler — Moya, Dumitrescu, Tevenet (Monchu, 35e), Bango — Suker. Entr. : Aragones.

A Saint-Sébastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD b. ESPANOL : 2-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Albistegui (57e), Imaz (61e) pour Real Sociedad.

REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Picabea, Loren, Aranzabal — Imaz, Luis Perez, Karpin, Uria, Lumbreras (Albistegui, 11e) — Idiaquez (Echeverria (64e). Entr. : Salva Iriarte.
ESPANOL : Toni — Mendiondo (Pacheta, 63e), Herera, Pochettino, Torres Mestre — Roberto, Brnovic, Francisco, Luis (Arteaga, 63e) — Lardin, Raducioiu. Entr. : Camacho.

A Tenerife (Heliodoro-Rodriguez).
TENERIFE b. COMPOSTELLE : 2-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Buts : Pinilla (41e, 63e) pour Tenerife.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Cesar Gomez, Ramis, Paqui — Chano, Castillo (Vivar, 81e), Del Solar, Felipe — Juanele (Victor, 58e), Pinilla. Entr. : Cantatore.
COMPOSTELLE : Iru — Villena, Modesto, Tocornal, Goyo — Victor, Abadia, Castro (Paniagua, 46e), Nacho — Lucas (Skoele, 66e), Christensen. Entr. : Santos.

A Oviedo (Carlos-Tartiere).
OVIEDO b. RACING SANTANDER : 3-1 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Andujar Oliver. Buts : Oli (10e, 58e, 60e) pour Oviedo ; Villabona (87e) pour Racing Santander. Expulsions : Sietes (38e), Prosinecki (66e) à Oviedo.
OVIEDO : Mora — Cristobal, Rivas, Jerkan, Sietes — Armando (Manel, 80e), Jokanovic, Prosinecki, Bertu — Oli, Carlos (Suarez, 56e). Entr. : Antic.
RACING SANTANDER : Ceballos — Inaqui, Marino, Juan Zigmantovic, Carreras — Esteban Torre (Christiansen, 63e), Villabona, Quique Setien (Tomas, 63e), Popov — Radtchenko. Entr. : Miera.

A Vigo (Balaidos).
LOGRONES b. CELTA VIGO : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodriguez Martel. But : Juanjo (42e) pour Logrones.

CELTA VIGO : Villanueva — Mariano, Alejo, Salinas, Berges — Michel, Merino (Carlos, 74e), Desio, Gil — Sanchez, Losada. Entr. : Aimar.
LOGRONES : Ochotorena — Arturo (Villanova, 53e), Javi Navarro (Jubera, 83e), Segura, Anton — Erana, Herrero, Delgado, Gudeli, Jose Ignacio — Juanjo. Entr. : Pinto.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
VALLADOLID b. SPORTING GIJON : 2-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Contador Crespo. Buts : Nilson (83e), Urban (89e) pour Valladolid.
VALLADOLID : Gonzalez — Cuaresma, Albeta (Ramon, 65e), Belodedici, Cidoncha — Torres Gomez, Gracia, Pablo, Pedro Riesco — Nilson, Urban. Entr. : More.
GIJON : Ablanedo — Pablo, Raul, Muniz, Rogelio — Velasco (Miner, 70e), Hugo Perez, Avelino, Tomas — Lediakhov (Morales, 76e), Pier. Entr. : Garcia Remon.

RENDEZ-VOUS

20e JOURNÉE

Samedi 4 février
Deportivo La Corogne-Athletic Bilbao

Dimanche 5 février
FC Valence-Atletico Madrid
Tenerife-Saragosse
Real Sociedad-Compostelle
Oviedo-Espanol
Valladolid-Racing Santander
FC Barcelone-Sporting Gijon
Celta Vigo-Albacete
Betis Séville-Logrones
Real Madrid-FC Séville

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	29	19	12	5	2	46	15
2. Dep. La Corogne	27	19	10	7	2	33	17
3. FC Barcelone	25	19	10	5	4	32	23
4. Real Saragosse	25	19	11	3	5	31	24
5. Betis Séville	23	19	7	9	3	25	10
6. FC Séville	21	19	8	5	6	25	20
7. Athl. Bilbao	21	19	8	5	6	17	18
8. Espanol Barcelone	20	19	6	8	5	25	18
9. Tenerife	20	19	7	6	6	27	21
10. Real Sociedad	18	19	5	8	6	23	21
11. FC Valence	18	19	6	6	7	26	25
12. St-J.-de-Compostelle	18	19	6	6	7	20	27
13. Real Oviedo	17	19	6	5	8	18	21
14. Celta Vigo	17	19	5	7	7	17	27
15. Albacete	15	19	4	7	8	25	34
16. Sp. Gijon	15	19	4	7	8	21	34
17. Valladolid	15	19	4	7	8	13	33
18. Atl. Madrid	14	19	5	4	10	29	31
19. Racing Santander	14	19	5	4	10	19	27
20. Logrones	8	19	1	6	12	6	32

BUTEURS

1. Zamorano (Real Madrid), **17.**
2. Kodro (Real Sociedad), **13.**
3. Mijatovic (Valence), Suker (Séville), **10.**
5. Amavisca (Real Madrid), Cuellar (Betis), **9.**
7. Carlos (Oviedo), Esnaider (Saragosse), **8.**
9. Quico (Atletico Madrid), Koeman (Barcelone), Gudeli (Celta), Pizzi (Tenerife), Bebeto (Deportivo La Corogne), **7.**

Allemagne

Les malheurs du Bayern

MUNICH. — C'est bien connu : un malheur n'arrive jamais seul. Mercredi, alors que Jean-Pierre Papin passait une nouvelle fois sur le billard, à Marseille, Lothar Matthäus s'est blessé lors d'un match amical à Bielefeld. Touché à un talon d'Achille, le capitaine du Bayern a dû sortir dès la troisième minute, ce qui n'a pas empêché l'équipe bavaroise de l'emporter 4 à 1.

Jeudi, dans la presse, les deux événements n'étaient pas traités de la même manière. Pas une ligne sur l'opération de JPP dans le quotidien à grand tirage *Bild*, qui faisait pourtant sa une sur la blessure de Lothar. Mais *Bild* n'avait-il pas qualifié au mois de novembre le transfert de JPP de « flop de l'année ». Dans *L'Express*, qui titrait également sur les déboires de Matthäus, Papin n'a eu droit qu'à une brève. Comme dans la plupart des autres quotidiens.

Inutile d'en rajouter. L'arthroscopie subie par l'attaquant français — qui doit observer huit semaines de repos strict — a été presque totalement occultée par la blessure de Matthäus. Il faut dire que les Allemands sont très inquiets au sujet du capitaine de leur équipe nationale. N'a-t-on pas dit que cette nouvelle blessure allait lui être fatale ?

Opéré jeudi à Munich, Matthäus (trente-trois ans) pourrait, selon le Pr Werner Keyl, son chirurgien, revenir sur les terrains dès la fin avril : « L'intervention s'est bien déroulée et Lothar devrait reprendre l'entraînement dans huit ou dix semaines et rejouer dans douze. » C'est-à-dire qu'au mieux Matthäus sera rétabli pour... la demi-finale retour de la Coupe des champions.

Aucune réaction officielle n'est venue du club suite à tous ces malheurs. On pourrait, bien sûr, évoquer le mauvais sort, qui s'acharne avec une constance déconcertante, mais on préfère continuer à travailler. La réponse du Bayern est d'ailleurs arrivée dès dimanche, dans les colonnes du *Bild am Sonntag*, sous la forme d'une révélation : l'Autrichien Andreas Herzog (vingt-six ans), à Brême depuis trois saisons, va rejoindre Munich cet été. Coût du transfert : cinq millions de marks, soit dix-sept millions de francs. Avec lui, reviendrait au Bayern Thomas Strunz (vingt-six ans), à Stuttgart depuis 1992. Tout se passe comme si la page Papin-Trapattoni était déjà tournée.

X. B. (avec AFP)

Wohlfarth suspendu pour dopage

Transféré de Saint-Etienne à Bochum le 23 novembre dernier, Roland Wohlfarth (trente-deux ans) n'aura guère joué pour son nouveau club. Convaincu de dopage, il a été suspendu mardi dernier avec effet immédiat. Il s'est fait pincer lors d'un contrôle au cours du tournoi en salle de Leipzig, le 5 janvier.

Wohlfarth avait pris de sa propre initiative un médicament, du Recatol, qui appartient à la famille des noréphrédines. Un médicament interdit, bien sûr. Son club a même renoncé à demander une contre-expertise en raison des résultats indiscutables du premier test. C'est le premier cas de cette importance dans le football allemand.

« Cette nouvelle a eu l'effet d'une bombe, a déclaré le nouvel entraîneur de Bochum, Klaus Toppmöller (ex-Francfort), successeur de Jürgen Gelsdorf. C'est une énorme erreur de la part de Wohlfarth. Il aura sûrement une amende à payer à la Fédération. » Le joueur risque aussi une suspension d'au moins quatre semaines.

Portugal

Boavista en veut à Artur Jorge

LISBONNE. — Nelo et Tavares ont bien été transférés à Benfica mais, en retour, Boavista n'a rien vu venir. Il existait pourtant un accord tacite entre le grand club de Lisbonne et celui de Porto mais l'été dernier il est devenu lettre morte. Et, du coup, Boavista n'a pas récupéré les deux ou trois jeunes qu'avait l'habitude de lui prêter Benfica.

Depuis, Manuel José, l'entraîneur de Boavista, en veut à Artur Jorge. Il lui reproche d'avoir changé les règles du jeu à son arrivée à Benfica, de ne pas avoir respecté des accords éprouvés par le temps : « La médiocrité des résultats actuels est de notre responsabilité. Ne l'escamotons pas ! Mais il ne faut pas oublier qu'on nous a fait des promesses qui n'ont pas été tenues. »

Et pan sur le bec d'Artur ! Il faut dire que l'attitude de l'ancien entraîneur du Paris-SG est d'autant plus inexplicable qu'il n'a pas la réputation de beaucoup faire tourner son effectif... Et puis, soutenir la deuxième équipe de Porto n'est pas forcément un mauvais calcul quand son principal concurent pour le titre est... le FC Porto.

Reste que Boavista, seulement septième avec 19 points (en 18 matches) et une différence de buts négative, n'est pas à son rang habituel. Ces quatre dernières saisons, il ne s'est jamais classé au-delà de la quatrième place. Et la saison dernière, il a accédé pour la première fois de son histoire aux quarts de finale de la Coupe de UEFA, éliminé de peu (1-1 et 0-1) par les Allemands de Karlsruhe.

Pire, Boavista n'est plus maître chez lui comme en témoigne le sévère revers (1-4) enregistré en Championnat devant le Deportivo Chaves. Sans oublier sa cuisante élimination (0-5) de la Coupe par le Sporting, à Lisbonne.

Pourquoi de tels échecs ? Les départs des milieux Nelo et Tavares n'expliquent pas tout. D'autant plus que l'ossature de l'équipe n'a pas été bouleversée : Artur, le buteur brésilien, est toujours là, comme le Bolivien Erwin « Platini » Sanchez. Pour remotiver son groupe, Manuel José a profité de la mini-trêve due à la tournée de l'équipe nationale au Canada pour organiser une mise au vert. On mesurera à la fin de la semaine, à Faro, si Boavista est disposé à reprendre ses bonnes habitudes.

Correspondance
Fernando COUTO e SANTOS

Turquie

L'année de Trabzonspor ?

ISTANBUL. — Onze ans que les clubs d'Istanbul trustent les titres. Onze ans que Trabzonspor — seul club de province lauréat — n'a plus inscrit son nom au palmarès du Championnat. Onze ans d'attente et...

Pour l'équipe de Trébizonde, il semble bien que ce soit cette année ou jamais. Car les trois grands d'Istanbul sont loins d'être irrésistibles comme l'ont montré leurs pâles performances, cet automne, sur la scène européenne. Fenerbahçe, humilié par Cannes, doit maintenant assimiler la méthode Ivic. Besiktas, éliminé par Auxerre, n'a plus la maîtrise qui lui a permis de remporter cinq titres d'affilée. Quant à Galatasaray, sorti de la Ligue des champions par Göteborg et Barcelone, il n'a pas trouvé en Reinhardt Saftig le meneur d'hommes dont il a besoin.

La voie est donc libre pour Trabzonspor, si brillant en Coupe de l'UEFA contre Aston Villa avant de tomber, en huitièmes de finale, face à la Lazio Rome. Pourtant, l'équipe de Trébizonde a aussi ses problèmes. Son entraîneur, Senol Günes, n'a-t-il pas déjà démissionné à deux reprises depuis le début de la saison ? La première fois, c'était après une défaite (0-2) face à Besiktas au stade Avni-Aker où Trabzonspor a la réputation d'être invincible. La deuxième, après la démission (le 23 octobre) du président Sadri Sener. Dans les deux cas, Senol Günes a repris sa place sur le banc... sous la pression populaire.

A la différence d'Istanbul ou d'Ankara, où les animations ne manquent pas, Trébizonde ne vit que par et pour le foot. Son public a la réputation d'être très chaud, presque fanatique, et le club un cercle réservé aux enfants du pays. Ainsi, après le retrait de Sadri Sener, plusieurs riches hommes d'affaires sont venus d'Istanbul pour investir dans le club mais ils sont repartis leur malette sous le bras. L'assemblée générale du 8 janvier a conforté dans leur rôle les hommes en place, propulsant à la présidence Farouk Özak, un architecte de Trébizonde... ancien joueur de Trabzonspor.

Comme son président, l'entraîneur Senol Günes est un homme du sérail. Cinquante fois international turc, il a défendu le but de Trabzonspor de 1975 à 1984. Il était donc là lors du dernier des six titres remportés par son club, il y a... onze ans. Lorsqu'il y est revenu (en provenance de Boluspor) il y a dix-huit mois, il a tout de suite su trouver les mots justes pour remotiver son groupe. Avec lui, Trabzonspor a retrouvé sa fierté et un potentiel intéressant comme en témoignent les premières sélections de Cengiz (contre la Suisse) et Tolunay (en Italie).

Avec le gardien ukrainien Viktor Grishko, le blond Abdullah, le polyvalent Ogün, Ünal, l'attaquant Hami et les deux Orhan (Çikrikçi, malheureusement indisponible jusqu'à la fin de la saison suite à une fracture du pied, et Kaynak, auteur de quatre buts en Coupe de l'UEFA), Senol Günes dispose d'un effectif qui soutient la comparaison avec ceux des clubs d'Istanbul. D'autant plus qu'il a récupéré les jumeaux Géorgiens Archil et Shota Arvéladzé. Depuis leur retour — ils avaient joué quelques semaines la saison dernière avant de retourner à Tbilissi —, Trabzonspor totalise sept victoires en huit matches. A ce rythme, l'équipe de Trébizonde ne peut pas laisser échapper le titre.

Correspondance Selçuk MANAV

La mode africaine

Rare sont les clubs de Première Division qui, comme Trabzonspor, n'ont pas cédé à la mode africaine. La plupart des dernières recrues viennent, en effet, du continent noir. En voici la liste.

Em. Duah (Ghana), de Torino à Adanademirspor. Abdu Salam Sow (Guinée), de Courtrai à Ankaragüçü. Dinha (Zimbabwe), à Petrolofisi. Monday Agbontaen (Nigeria), de Bendel Insurance à Petrolofisi.

Dugbartey (Ghana), de Hearts of Oak à Samsunspor. Cheregi (Roumanie), de Samsunspor au Dinamo Bucarest. Kuzmanovski (Macédoine), de Galatasaray à Antalyaspor. Soner, de Galatasaray à Antalyaspor. Benhur, de Galatasaray à Antalyaspor. Feti, de Bursaspor à Galatasaray. Hassan Çelik, de Bursaspor à Kayserispor. Archil et Shota Arvéladzé (Géorgie), du Dinamo Tbilissi à Trabzonspor. Béradzé et Katcharava (Géorgie), de Trabzonspor au Dinamo Tbilissi.

S. M.

Belgique

La crise couve à Charleroi

CHARLEROI. — Européen éphémère, le Sporting de Charleroi a vécu une dernière semaine sous très haute tension. Porte-parole du groupe, Dante Brogno avait qualifié de « saloperies » l'humiliation que, devant des supporters abasourdis puis en colère, Saint-Trond lui avait infligé huit jours auparavant.

Le divorce paraissait consommé entre les joueurs et Georges Leekens, leur entraîneur, auquel ils reprochaient un manque de psychologie évident et une gestion humaine catastrophique. Sublimé par Robert Waseige la saison dernière, Charleroi vit mal « l'an 1 » d'une nouvelle ère. Ambitieux, terriblement orgueilleux, rigide dans ses principes tactiques, Georges Leekens n'a pourtant pas hésité à relever le défi qui lui était lancé.

Entraîneur prometteur, cet ancien international a principalement étoffé son palmarès dans les deux clubs de Bruges, le petit Cercle et le grand Club. Il s'est lié à Charleroi par un contrat de deux ans. Malin, Georges Leekens est l'« homme des clauses », des avenants dont il agrémente tous ses engagements professionnels. Cette sagesse lui a sans doute évité d'être limogé au début de la semaine dernière.

« Un licenciement de l'entraîneur aurait effectivement constitué une charge bien lourde pour le club », confia un dirigeant. Conscient du pourrissement du climat, le président Jean-Paul Spaute, un ancien joueur du club, décida de crever l'abcès.

Il convia ses joueurs à exprimer leurs doléances et leurs ressentiments, chacun à son tour. Georges Leekens fut prié d'en tenir compte. Plus inquiétant pour lui encore : la rumeur courut qu'il allait devoir soumettre sa sélection à l'approbation de ses dirigeants et d'un... comité des joueurs.

L'intéressé n'accepta évidemment pas ce camouflet. Il invita le président à tordre le cou à ce canard devant l'ensemble du groupe.

Apparemment rétabli dans toutes ses prérogatives, Georges Leekens attendait avec inquiétude le comportement qu'allait afficher son équipe contre le RFC Liège, la lanterne rouge. Les joueurs de Charleroi avaient décidé de se racheter.

Conquérants, déterminés, ils s'imposèrent (4-1) en ayant plu à leurs supporters pendant quelques plages de la rencontre. L'arrière Gérard et le milieu offensif Brogno se partagèrent les quatre buts. A aucun moment, ils ne se précipitèrent vers leur entraîneur pour l'associer à leur manifeste soulagement.

Dans le vestiaire pourtant, le ton de leur discours se voulait sans équivoque : « Nous n'avons jamais nourri le dessein de chasser l'entraîneur », claironna le libero Silvagni, un vieux serviteur du club que, sur avis de l'entraîneur, Charleroi avait pourtant considéré comme « laissé pour compte » en tout début de saison. La tourmente s'est donc apaisée, du moins en apparence. Les turbulences de la semaine dernière ont toutefois fait une victime : le gardien titulaire Stojic. « Il y a incompatibilité d'humeur entre lui et moi », a expliqué Georges Leekens pour motiver sa décision de l'écarter. Le feu couve sans doute toujours sous la cendre du Pays Noir.

Correspondance Michel DUBOIS

Figo, un marché de dupes

Parme ou la Juventus ? On en saura plus jeudi. Si Parme, comme il doit le faire, présente les preuves de sa bonne foi auprès de la Ligue italienne. La Juventus, elle, a déjà déposé son dossier. Avec la certitude d'être dans son bon droit, d'avoir la première obtenu la signature du très convoité Figo.

Mais l'affaire n'est pas si simple. Il ne s'agit pas que d'un problème d'antériorité, il y a aussi une question de confiance et un règlement de comptes. Pour s'assurer les services de Figo, Parme a passé un marché avec son agent, José Veiga — qui a placé Paulo Sousa à la Juventus et Fernando Couto à Parme —, sur la base de 300 millions d'escudos (10 millions de francs). C'était en juin 1994.

Quelque temps plus tard, Luciano Moggi, le recruteur de la Juventus, se rend sur l'île de Madère pour rencontrer dans la plus grande discrétion les dirigeants du Sporting. Il leur propose le double de Parme et rentre à Turin avec la signature de Figo. A ce moment, José Veiga ignore tout du voyage de Moggi. Figo, lui, ignore aussi que son agent l'a déjà promis à Parme. Lorsqu'ils se l'apprennent, c'est la panique !

José Veiga demande alors au joueur d'annuler son accord avec la Juventus et, pour assurer le coup, lui fait déchirer sa carte d'identité et lui conseille de s'en faire établir une autre, avec une autre signature, pour prouver que le document de la Juventus est un faux. C'est alors que l'affaire se double d'un règlement de comptes.

José Veiga travaille pour Foot Invest, une société qui place des joueurs, dont le patron est Joaquim Oliveira, le « Darmon portugais », qui est aussi le frère d'Antonio Oliveira, le sélectionneur. Les affaires marchant bien, José Veiga commence à rouler pour son compte. Lorsque Joaquim Oliveira s'aperçoit que son associé le double, il met tout en œuvre pour lui faire payer cette « traîtrise ». Et il en a les moyens.

José Veiga, lui, se cachait jusqu'à présent derrière les affirmations de Figo. Or ce dernier a admis, le jeudi 19 janvier, avoir signé pour la Juve. Pour José Veiga, ça sent le roussi ! Pour le Sporting, en revanche, c'est tout bon ! Compte tenu des accords entre Parmalat et Benfica, M. Sousa Cintra, son président, n'avait qu'une seule crainte : que Parme prête Figo à Benfica. Sa crainte n'a apparemment plus de raison d'être.

BULGARIE. — L'Argentine avec l'équipe nationale (le 14 février à Buenos Aires) ou bien le Japon avec Levski Sofia (le 17 contre Nagoya) : certains internationaux vont devoir choisir. Or les Argentins veulent l'équipe nationale au complet et les Japonais Levski avec ses internationaux. Thomas Laftchis, le président du club sofiote, ne veut pas libérer ses joueurs car, si son équipe se présente sans ses internationaux, elle sera pénalisée d'une amende de 100 000 dollars. *(Ivan AVOUSKI)*

GRECE. — Trois buts de Saravakos ont permis à l'AEK, le champion en titre, de battre (4-0) OFI Crète et de le dépasser au classement. Grâce à ce triplé, Saravakos pointe à la deuxième place du classement des buteurs, loin derrière Warzycha, le Polonais du Panathinaïkos. L'AEK est dans la même situation puisque le Pana, vainqueur (1-0) de Doxa à Drahma, conserve la tête avec dix points d'avance. *(Manos STARAMOPOULOS)*

ISRAEL. — Deux buts du Français Carmelo Micciche ont permis à l'Hapoël Petah-Tykvah de s'imposer (4-0) sur le terrain de Beth-Schaan lors de la 16e journée de Championnat, la première des matches retours. Petah-Tykvah se retrouve donc deuxième au classement, à égalité avec le Maccabi Haifa, le champion en titre, deux points derrière le Maccabi Tel-Aviv qui a dominé (3-0) Ironi Ashdod. *(Noah KLIEGER)*

PAYS-BAS. — Première défaite de la saison pour Roda JC. L'équipe de Kerkrade s'est inclinée lourdement (5-0) à Eindhoven, devant le PSV, alors qu'elle n'avait jusqu'à présent concédé que neuf buts ! Un premier but de Stan Valckx et un doublé du Brésilien Ronaldo ont relancé le PSV qui demeure pourtant en cinquième position. Le nouvel entraîneur, Dick Advocaat, l'ancien sélectionneur, a encore du pain sur la planche. *(Gilbert BUENZOD)*

AFRIQUE DU SUD. — Real Rovers a failli créer la sensation. Menant 2-0 après une demi-heure de jeu, l'équipe surprise du traditionnel « Iwisa Soccer Spectacular » a été à deux doigts d'éliminer le prestigieux Mamelodi Sundowns. Rejointe au score à la 80e minute, elle s'est finalement inclinée 4 tirs au but à 3. En finale, les Sundowns ont été battus (1-0) par les Orlando Pirates, qui avaient sorti (3-1) en demi-finale Kaizer Chiefs, le tenant. *(Philippe BERNARD)*

ALGERIE. — Mauvaise semaine pour Ain-M'Lila, battu jeudi à El Harrach, après avoir perdu, sur tapis vert, les deux points de son succès sur Batna. Ça risque d'être également le cas du MC Oran, suite aux réserves formulées par le MC Alger au sujet de Goual, qui rentre du Maroc. Méfiant, Fergani, l'entraîneur, a préféré ne pas l'aligner à Chlef d'où son équipe a tout de même ramené un nul méritoire qui lui permet de rester en tête du classement... en attendant la décision de la Fédération. *(Mokhtar BOUDRAR)*

MAROC. — La grosse surprise de la 16e journée est venue de Rabat où les FAR se sont laissés surprendre (1-2) par le MAS de Fès. Ce dernier partage du coup la lanterne rouge avec le FUS qui a laissé filer Tanger, vainqueur (1-0) de l'Olympique de Casablanca. Le Wydad de Casa, vainqueur de Settat, reste en tête du classement, à égalité de points avec le COD Meknes, difficile vainqueur (1-0) du Mouloudia. A déplorer enfin huit expulsions au cours de cette journée. *(Kebir ARSALANE)*

COUPE D'ASIE DES CHAMPIONS. — Thaï Farmers Bank a conservé son titre. A Bangkok, devant son public, l'équipe thaïlandaise a éliminé les Ouzbeks de Neftchi Tachkent (2-2 ; 3 t.a.b. à 0) avant de dominer (1-0) en finale une équipe d'Al-Arabi (Qatar) privée de ses deux buteurs étrangers, le Brésilien Marco Antonio et le Ghanéen Maxwell Konadé, suspendus. Thaï Farmers Bank, qui empoche les 50 000 dollars promis au vainqueur, jouera donc la Coupe afro-asiatique contre l'Espérance Sportive de Tunis. *(Daffallah MOUADHEN)*

BRESIL. — Pas très convaincant, Romario, pour son premier match sous le maillot de Flamengo depuis son retour de Barcelone. Non seulement il n'a pas marqué mais, en plus, il a dû quitter le terrain dix minutes avant la fin à cause de douleurs abdominales. Diégo Dorta ayant répliqué à Nelio, Flamengo a été tenu en échec (1-1) par une sélection uruguayenne. La déception des 48 000 spectateurs présents au stade « Serra Dourada » à Goiania était grande. *(F.H.)*

Argentine

Diego-Racing : de l'eau dans le gaz...

BUENOS AIRES. — L'inorganisation. Des joueurs sans cesse en conflit avec les dirigeants pour des histoires d'argent, de promesses non tenues, de salaires impayés, de dettes qui s'accumulent. C'est la triste réalité de beaucoup de clubs argentins. Une réalité à laquelle Diego Maradona n'échappe pas depuis qu'il a entamé sa carrière d'entraîneur.

Hier, il avait dû supporter que les joueurs de Mandiyu, le club qu'il entraîna en fin d'année dernière, se plaignent continuellement de ne pas voir la couleur de l'argent ou que l'hôtel où l'équipe se concentrait avant les matches se refuse à lui ouvrir ses portes. Aujourd'hui, Diego est confronté au même problème avec son nouveau club : le Racing Club de Buenos Aires.

Vendredi dernier, les joueurs de Maradona ont subitement plié bagages et ont quitté l'hôtel de Santa Teresita, sur la côte Atlantique, où ils étaient en stage depuis le début du mois pour préparer le prochain tournoi Clôture qui débute fin février. Motif de ce retour à Buenos Aires : demander des comptes à Juan de Stefano, président du club. Les joueurs du Racing n'ont pas reçu le moindre peso depuis deux mois. En plus des salaires, le club doit à une majorité d'entre eux le montant des primes à la signature et des primes de victoires de la saison passée.

Mais le Racing n'a pas le sou. Et De Stefano n'a pu tenir sa promesse de les payer au plus tard vendredi. Samedi, après une réunion, les joueurs ont accepté de reprendre l'entraînement contre la promesse d'être finalement payés avant jeudi prochain.

Pour Maradona, qui a lui la certitude d'être payé puisqu'une télé a avancé l'argent nécessaire, le problème ne s'arrête pas là. Pour l'heure, il n'a obtenu aucun des renforts demandés. Almandoz, le défenseur de Velez Sarsfield, n'a toujours pas signé au Racing parce que le Racing n'a toujours pas versé le montant du transfert à Velez. Et même si la presse argentine se fait l'écho de contacts avec Caniggia et même Cantona, pour l'heure Diego doit se contenter de travailler avec un effectif sans autre grand nom que celui de Claudio Garcia.

Le président De Stefano, de son côté, se contente d'affirmer que les joueurs seront payés avant jeudi. Qu'il compte sur des avances sur recettes de la société qui possède les droits de retransmission télé du foot argentin. Il dit aussi qu'il n'est plus question d'accepter la moindre « rebellion » sans prendre de sanction. Le genre de discours qui ne peut guère séduire Maradona, toujours prêt à défendre les joueurs. Et qui risque fort de déboucher, à court terme si les problèmes financiers ne sont pas résolus, sur une rupture...

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Le laboratoire pauliste

Depuis la Coupe du monde, la FIFA a autorisé un certain nombre de Fédérations (Etats-Unis, Belgique, Angleterre, Hongrie, etc.) à essayer des nouveautés réglementaires en vue d'éventuelles réformes. La Fédération de Sao Paulo, qui dépend de la Confédération brésilienne (CBF), a décidé d'aller bien plus loin que les autres en adoptant un large éventail de nouveautés dans son Championnat de Première Division, commencé ce week-end.

La plus originale est sans doute l'arrivée d'un nouveau carton « bleu » destiné à exclure un joueur dont le comportement (fautes légères à répétition, nervosité, attitude contraire à l'esprit du jeu) perturbe le déroulement d'un match. Seulement, et contrairement au carton rouge, le carton bleu permet à l'entraîneur de remplacer le joueur exclu. Il s'agit donc d'une sanction intermédiaire. Le nombre de cartons bleus par équipe au cours d'un match restera limité à quatre. Au-delà de ce chiffre, le carton bleu deviendra rouge. Notons que les cartons bleus pourront grossir le dossier d'un joueur, même si leur cumul sur plusieurs matches ne donnera pas lieu à une sanction automatique, contrairement aux jaunes.

La règle habituelle au Brésil qui veut que trois cartons jaunes conduisent à un match de suspension, continuera à être appliquée.

La deuxième grande nouveauté du Championnat paulista 1995 est l'apparition de temps d'arrêt au milieu de chaque période. A la moitié de chaque mi-temps (entre la 22e et la 25e minute), l'arbitre pourra arrêter le jeu pendant trois minutes à la demande d'un des entraîneurs, afin de permettre aux joueurs de dialoguer avec leur entraîneur sans quitter le terrain. Les entraîneurs disposeront par ailleurs d'une plus grande liberté de manœuvre devant leur banc de touche, comme prévu dans les nouvelles dispositions de la FIFA. Notons enfin que, comme à la World Cup, chaque équipe pourra aligner onze joueurs sur son banc de remplaçants, ce qui ne sera pas de trop compte tenu des possibilités offertes par le carton bleu. De plus, un troisième remplacement sera autorisé en toutes circonstances, auquel s'ajoutera le remplacement, toujours possible, du gardien.

En revanche, la remise en touche avec le pied, l'une des réformes du règlement envisagées par la FIFA, ne sera pas autorisée. Pour appliquer toutes ces nouveautés, les arbitres seront encouragés grâce à une augmentation très sensible de leur rémunération. Au lieu des 1 600 francs qu'ils touchaient jusqu'à présent par match, ils verront leurs émoluments multipliés par quatre, pour atteindre 6 400 francs par rencontre. Rien d'étonnant qu'ils aient accepté sans rechigner la nouvelle expérience...

Alexandre VALENTE

Cameroun

La débâcle

Éliminés sans gloire lors de la World Cup, humiliés (6-1) par la Russie, les Lions Indomptables poursuivent leur lente mais douloureuse descente aux enfers. Reprise en main par Jules Nyongha, en septembre dernier, avec pour objectif la qualification à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations 1996, l'équipe nationale n'a cessé d'accumuler revers sur revers.

Battus (2-0) par le Lesotho, Petit Poucet de l'Afrique australe, puis tenus en échec à domicile par le Malawi d'Ernest Chirwali — aujourd'hui transféré en Argentine —, les Lions se sont rendus il y a dix jours au Zimbabwe avec le secret espoir de rééditer la victoire de 1993 en éliminatoires de la Coupe du monde. Peine perdue, puisqu'ils ont été purement et simplement laminés (4-1). Sans aucun pro à leurs côtés, ils ont disputé la seconde période à dix après l'expulsion de Mouloko. Ce lourd revers compromet sérieusement leurs chances de qualification.

D'autant plus que viennent se greffer là-dessus de sérieux problèmes financiers. Certains professionnels, comme Omam-Biyik (America Mexico) et Andem (Cruzeiro), ont ainsi exigé que leur soient remboursés leurs titres de transport — qui n'avaient apparemment pas été budgetisés — pour Cameroun-Malawi.

Pis, les Lions se sont retrouvés sans le sou au Zimbabwe. Le règlement de la CAF stipule que le gîte et le couvert doivent être assurés aux visiteurs pendant cinq jours. Mais, arrivés le vendredi 20, ils ne sont repartis que le vendredi suivant, et ont donc eu à subvenir à leurs besoins trois jours de plus.

D'après le quotidien zimbabwéen *Daily Herald*, la Fédération locale (ZIFA) aurait finalement accepté de couvrir les dépenses supplémentaires, à certaines conditions... Une page vient définitivement de se tourner chez les Lions Indomptables, hier craints et respectés, et aujourd'hui en butte à des problèmes d'intendance indignes de leur rang.

A l'heure des règlements de compte, les mêmes questions reviennent sur le tapis : qu'est devenu le « trésor » amassé pendant la Coupe du monde ? Englouti, les centaines de millions CFA collectés au sein de la population ? Disparue, la prime de qualification à la phase finale allouée par la FIFA ? Et les fonds de solidarité collectés avec Spike Lee en Californie ?

Frank SIMON

Milla a-t-il menti ?

Trois buts en deux matches : l'aventure indonésienne de Roger Milla a plutôt bien commencé. Elle pourrait pourtant tourner court. La semaine dernière, le général Pierre Semengue, président du Tonnerre de Yaoundé, a adressé un télex à Pelita Jaya, club de Djakarta, pour lui signifier le retrait de l'attestation de libération de Milla.

Pour justifier son acte, il a expliqué que Roger Milla lui avait menti. Milla aurait demandé à être libéré de sa dernière année de contrat pour devenir entraîneur en Indonésie. Mais il joue, et dans ces conditions le Tonnerre est en droit de réclamer une indemnité pour non-respect du contrat.

Anghel Ionita, l'intermédiaire roumain qui traite l'affaire, s'est, bien sûr, empressé de démentir que Milla n'a pas l'autorisation de jouer à Pelita Jaya. Mais peut-il en être autrement ? Il en va de sa crédibilité d'agent attitré auprès de la Fédération indonésienne.

Au sujet de Milla, il a d'ailleurs eu récemment quelques propos intéressants : « Avec lui, je n'ai eu que des problèmes. On m'avait conseillé de ne pas le prendre, j'aurais dû écouter. Vous savez, moi, j'ai une réputation à préserver. » Et un marché en plein boom à exploiter. Milla va-t-il se racheter ?

X. B.

Japon

L'envol de Flügels

Suffira-t-il dorénavant de remporter la Coupe de l'Empereur pour être lauréat de la Coupe d'Asie des vainqueurs de Coupe ? Pour la troisième année d'affilée, c'est en effet une équipe japonaise qui s'est adjugé le trophée.

Ironie de l'histoire, Yokohama Flügels succède au palmarès à... Yokohama Marinos, vainqueur de ce trophée les deux années précédentes. Pour les Flügels, ce succès est l'aboutissement de cinq années de travail sous l'égide de Shu Kamo, le nouveau sélectionneur nippon. Encore en Troisième Division en 1987, cette équipe a intégré l'élite dès le lancement du professionnalisme, en 1993.

Sa victoire (2-1) contre Al-Chabab, des Emirats, en finale de la Coupe des Coupes, à Sharjah, est aussi une revanche. Flügels a, en effet, élu domicile à Yokohama après avoir été rejetée de l'île de Kyushu, où elle se produisait (en 1993) dans trois stades différents. En se rabattant sur Yokohama, ville de la banlieue de Tokyo tout acquise aux Marinos, elle s'était placée dans une situation difficile.

Grâce au jeu offensif prôné par Shu Kamo et à l'apport de joueurs spectaculaires, comme le jeune et fantasque gardien Mori — le futur n°1 du Japon — et le nouvel international Noguchi, sans oublier le Paraguayen Amarilla — contraint de mettre un terme à sa carrière suite à une blessure incurable —, Flügels a conquis un nouveau public, plus jeune et plus populaire que celui des Marinos. Comme quoi la stimulation a parfois du bon.

Pierre JUSTO

■ L'Anglais Lee Chapman (33 ans), ancien attaquant de Niort puis éphémère coéquipier d'Éric Cantona à Leeds, vient de quitter le club londonien de West Ham pour Ipswich Town.

■ Karlsruhe, l'équipe entraînée par Winfried Schäfer, a toujours du tempérament. La semaine dernière, à Almeria, elle a concédé le match nul (2-2) aux remplaçants du Real Madrid alors qu'elle menait 2-0 après vingt minutes de jeu. Explication : Karlsruhe a fini la rencontre à neuf suite aux expulsions de Bilic et de Reig.

■ Écœuré par la réussite d'Ashley Ward, transfuge de Crewe, Mark Robins (23 ans) a décidé de quitter Norwich City pour Leicester. Robins, auparavant à Manchester United, conduisait l'attaque des Canaris depuis deux saisons.

■ Après treize années de bons et loyaux services à Anfield, l'Écossais Steve Nicol (34 ans) a quitté Liverpool pour Notts County.

■ Le Ghanéen Nii Lamptey retournera à Anderlecht à la fin de la saison. Aston Villa, qui l'avait recruté pour 1,3 million de livres (plus de dix millions de francs) en début de saison n'en veut plus. Il faut dire que, depuis, l'entraîneur qui l'avait fait venir à Birmingham, Ron Atkinson, a été limogé.

■ Évincé il y a peu du FC Eto, Joszef Verebes, ancien sélectionneur hongrois, est le nouvel entraîneur du Vasas Budapest, club qui vient de recruter le Gabonais Brice Mackaya.

■ Après une courte expérience en Grèce, à Xanthi, en début de saison, Howard Kendall (48 ans) vient de reprendre du service en Angleterre. L'homme de tous les succès d'Everton dans les années 80 dirigera désormais Notts County, l'autre club de Nottingham.

■ Petit à petit, la Yougoslavie retrouve sa place dans le concert des nations. Elle donnera la réplique à l'Uruguay le 31 mars à Belgrade, au stade de l'Étoile Rouge, soit deux jours après un intéressant Angleterre-Uruguay à Londres.

■ C'est fini pour Musonda ! Gravement blessé au genou droit en février 1991, lors d'une rencontre avec Anderlecht en Championnat de Belgique, et jamais vraiment rétabli depuis, le milieu de terrain zambien, treize fois international, a renoncé à poursuivre sa carrière. Avant de rallier Anderlecht, en 1987, Charly Musonda avait joué à Mufulira Wanderers, puis au Cercle Bruges.

■ Moins d'un mois après le décès de Bruno Pezzey, le foot autrichien est encore en deuil. Erich Hof, l'ancien sélectionneur, est décédé dans la nuit de mardi à mercredi, à l'âge de cinquante-huit ans, des suites d'une longue maladie. Hof, 37 fois international, avait joué au Sportclub de Vienne, avec lequel il était devenu champion d'Autriche en 1958 et 1959, et à l'Austria.

■ Bernd Schuiteman (21 ans), le défenseur néerlandais du Bayer Leverkusen, ne jouera pas contre Nantes en quart de finale de la Coupe de l'UEFA. Il a été transféré au Feyenoord Rotterdam pour 5,1 millions de francs.

Un homme d'honneur

Première en Turquie : la demi-finale retour de la Coupe Kocaelispor-Samsunspor (0-2 à l'aller) a été interrompue à la 38e minute par l'arbitre alors que l'équipe locale menait 1-0. La raison : une injure que n'a pas supportée M. Serdar Çakman. Ce dernier avait pourtant expulsé à la demi-heure de jeu un joueur de Kocaelispor, ce qui lui valu une première bordée d'insultes de la part des 20 000 supporters présents. Il menaça alors d'arrêter la rencontre mais, le coup de semonce ayant produit son effet, reprit la direction du jeu. Jusqu'à ce qu'on le traite de... « Pédé ». C'en était trop et il rentra aux vestiaires. « Je ne méritais pas ça », déclara-t-il plus tard, pour se justifier. Ce qui attira ce commentaire d'un dirigeant de Galatasaray : « Cet arbitre n'est pas mûr pour diriger un grand match à Istanbul. » En attendant, l'instance chargée du dossier est bien embarrassée pour trancher...

Strachan raccroche

Quelques jours avant son trente-huitième anniversaire, Gordon Strachan a annoncé sa retraite de... l'équipe première de Leeds. Il a décidé de raccrocher les crampons pour mieux se consacrer à sa nouvelle fonction, celle d'entraîneur. Mais il ne va pas s'arrêter définitivement. Il continuera à jouer avec la réserve.

Né le 9 février 1957 à Édimbourg, Strachan aura connu une carrière exceptionnelle. De Dundee United à Leeds (champion d'Angleterre en 1992), en passant par Aberdeen (champion d'Écosse 1980, Coupe des Coupes 1983) et Manchester United (Cup 1985). Il compte aussi cinquante sélections en équipe d'Écosse, dont plusieurs en phases finales de Coupe du monde.

Après cinq saisons à Manchester United — où il était arrivé d'Aberdeen en 1984 —, il fut transféré à Leeds pour à peine plus de 2 millions de francs. Aujourd'hui encore, Howard Wilkinson, l'entraîneur de Leeds, considère cet investissement comme le meilleur de sa carrière. Aussi n'a-t-il pas hésité à lui proposer une place à ses côtés : « Je suis sûr que Gordon va apporter une contribution significative à l'encadrement du club. »

Il se pourrait même que Gordon lui succède un jour. La résistance et la longévité du petit rouquin n'étant plus à prouver, Wilkinson finira bien par lâcher prise. Pour cela, Strachan a un secret, un régime diététique à toute épreuve : banane, porridge et algues.

■ Karlheinz Pflipsen renonce au paradis fiscal belge. Le milieu de terrain de Mönchengladbach va de nouveau résider en Allemagne. De nombreux joueurs allemands avaient récemment été critiqués par la presse qui les accusaient d'évasion fiscale.

■ Les Tunisiens Belhassen Alnoui (du Club Africain) et Tahar (OC Kerkennah) sont la mare du club saoudien d'Al Ahly Djeddah. À suivre.

■ Le Brésilien Paulo Sergio (25 ans) a prolongé son contrat de deux ans avec le Bayer Leverkusen. Arrivé en Allemagne en 1993, en provenance des Corinthians de Sao Paulo, il est désormais lié au Bayer jusqu'au 30 juin 1997.

■ Ce n'est pas un poisson d'avril : Karl-Heinz Förster (36 ans), l'ancien stoppeur de l'équipe de RFA et de l'OM, sera directeur sportif du Waldhof Mannheim à compter du 1er avril prochain. Il épaulera l'entraîneur actuel qui n'est autre qu'Uli Stielike (40 ans), l'ancien sélectionneur de la Suisse.

■ Paulo Sergio Viola, l'un des vingt-deux Brésiliens de la World Cup, aurait signé à Valence, selon Carlos Alberto Parreira, l'ancien sélectionneur du Brésil aujourd'hui entraîneur du club espagnol. Il faut dire que Parreira a fait du recrutement de l'attaquant de Corinthians la condition *sine qua non* à la prolongation de son contrat à Valence.

■ Le Néo-Zélandais Wynton Rufer, qui jouait à Brême ces dernières années, est ravi de son installation au Japon : « Nous habitons à cinq minutes du centre d'entraînement de Jef United et à dix de Disneyland », a-t-il confié au quotidien allemand *Bild*. Rufer est-il au Japon pour faire le Mickey ?

■ Andy Herzog, le milieu de terrain du Werder Brême, devrait faire son retour dans la sélection autrichienne à la prochaine occasion. Le différend qui l'opposait à Herbert Prohaska, le sélectionneur, semble arrangé.

■ Schalke 04 Gelsenkirchen a engagé deux nouveaux pour la seconde partie de la saison : Stefan Kohn (29 ans), attaquant du FC Cologne, et Udo Mai (27 ans), gardien de Wattenscheid.

■ Une Coupe pour Kazu ! Celle du « mérite touristique », remise par la ville de Gênes, pour le remercier d'avoir incité ses compatriotes à découvrir la capitale de la Ligurie. Depuis que Kazuyoshi Miura a été transféré au Genoa, 4 174 Japonais ont visité Gênes et ses environs, soit une augmentation de 63,6 % par rapport à 1993.

■ Le FC Barcelone a réalisé environ 18 millions de francs de bénéfice en transférant Romario à Flamengo, selon le quotidien *Sport*. Le Barça a grêté l'avant-centre brésilien jusqu'à la fin de son contrat, en juin 1996. Si Flamengo veut ensuite engager Romario, il devra payer environ 24 millions de francs supplémentaires.

■ La Fédération allemande (DFB) a communiqué le choix des stades qui abriteront les matches de l'Euro de l'équipe nationale l'automne prochain : la Mannschaft recevra la Géorgie le 6 septembre au Frankenstadion de Nuremberg et la Moldavie le 8 octobre au Ulrich-Haberlandstadion de Leverkusen.

■ L'Autrichien Ernst Ogris (27 ans) retourne à Vienne. Arrivé au Hertha Berlin en 1993, il vient d'être transféré à l'Admira Wacker, le club d'où il était venu en Allemagne, pour un demi-million de francs.

■ L'aumonier de l'Atletico Madrid a profité de l'inauguration d'un gymnase au stade Vicente-Calderon pour bénir les joueurs de l'équipe première, menacée de relégation en Deuxième Division. Dieu aidera-t-il l'Atletico à se maintenir ?

■ N'Kono en Bolivie ? L'ancien gardien du Cameroun, âgé aujourd'hui de quarante ans, serait sur le point de signer avec Bolivar un contrat un peu spécial. Thomas N'Kono, Ballon d'Or africain de *France Football* en 1979 et 1982, ne jouerait dans le but du club bolivien que les matches de la Copa Libertadores.

■ Jukka Ikaelaeinnen, le nouveau sélectionneur finlandais, désigné pour expédier les rencontres courantes de 1994, a vu son contrat se prolonger d'un an, jusqu'à la fin de cette année. Les bons résultats de sa sélection ne lui permettent pourtant plus d'espérer se qualifier pour l'Euro 96...

■ Un Indonésien en Suisse ! Le FC Lucerne a annoncé jeudi dernier que l'Indonésien Yulianto Karniawan (18 ans), milieu de terrain offensif, jouera sous ses couleurs le tour final du Championnat de Suisse. Karniawan, qui évoluait dans l'équipe réserve de Genoa, en Italie, restera en Suisse jusqu'à la fin de la saison. Il remplace à Lucerne le Roumain Gabor Gerstenmajer, prêté au FC Schaffhouse.

■ L'Allemand Marcus Marin retourne en Bundesliga après une demi-saison à Sion, où il était arrivé l'été dernier en provenance de Kaiserslautern. Marin (28 ans) va aider le MSV Duisbourg à sauver sa place en Division 1 allemande.

■ La Roumanie, adversaire de la France dans le groupe 1 des éliminatoires de l'Euro 96, rencontrera en match amical la Turquie le 15 février prochain à Izmir.

■ Cette année encore, le Championnat ivoirien sera au parfum du Nigeria, puisque l'ASEC, champion en titre, a engagé Lateef Alamu (Iwuanyanwu) et John Zaki (BCC Lions), ainsi que le libero congolais du Sabé de Bouna, Florent Baloki. Quant à l'Africa Sports, il a rappelé à la rescousse Gabriel Okolosi — resté inactif pendant un an — et Ibe Johnson (Iwuanyanwu).

■ La Guinée n'a pas tardé à trouver un remplaçant à l'Ukrainien Fomenko, puisque sa fédération a dépêché Vladimir Muntiane, un ancien international soviétique, qui a notamment disputé le Mondial 70 au Mexique. Muntiane, qui entraînait dernièrement le SKA d'Antananarivo, à Madagascar, épaulera Ali Badara Keita « Kolev », l'actuel sélectionneur.

■ Habib Sangaré et Dramane Diakité, deux internationaux maliens, ont émigré au sultanat d'Oman. Ils évolueront cette année au Majus de Sohar.

■ Pour la première fois de l'histoire roumaine, c'est un footballeur qui a été élu sportif de l'année : Gheorghe Hagi (FC Barcelone) bien sûr.

Trivial Barça

Il suffisait d'y penser. Désormais le Barça est aussi l'objet d'un jeu inspiré du célèbre *Trivial Pursuit*. Chaque samedi, les lecteurs du quotidien *Sport* trouvent dans leur journal quelques-unes des 3 000 questions élaborées par la rédaction.

■ Le programme de préparation de l'Argentine à la Copa America (qui aura lieu en juillet en Uruguay) est arrêté. Voici ses rendez-vous : la Bulgarie (le 14 février, à Mendoza), la Coupe Mercosur (du 27 février au 2 mars, à Buenos Aires) avec le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay, les Jeux panaméricains (du 11 au 26 mars, à Mar del Plata) et, enfin, l'Afrique du Sud (le 14 mai). Après la Copa America, l'Argentine débutera contre l'Angleterre (le 6 septembre à Wembley) une tournée en Europe.

■ Le Suédois Bosse Johansson sera le prochain entraîneur du club finlandais d'Helsinki JK. Il aura ainsi exercé son métier dans les cinq pays du Grand Nord : il a entraîné Kalmar et Öster (Suède), fut sélectionneur de l'équipe nationale d'Islande et emmena Silkeborg (Danemark) et Viking Stavanger (Norvège) au titre dans leurs Championnats respectifs.

■ On se rappelle le succès des forces de l'ordre suédoise — surtout les femmes ! — lors de l'Euro 92. Ce seront exclusivement des agents de police féminins qui feront régner l'ordre dans et aux abords des stades pendant le Mondial de foot des dames en juin prochain. Avec pour consigne de montrer qu'elles « ne sont pas du sexe faible » !

■ Chassé-croisé entre la Suède et le Japon : l'arrière international Jan Eriksson (Kaiserlautern, ex-Norrköping) est parti poursuivre sa carrière pro à Urawa Red Diamonds ; un autre Suédois, Jean-Paul Vonderburg, rentre. À Hiroshima depuis deux saisons, Vondenburg (2 sélections) jouera à Hammarby, un club de Stockholm.

La BA de Romario

Romario va faire ouvrir le premier « Romarinho », établissement réservé aux enfants déshérités, dans le quartier populaire de Penha, à Rio de Janeiro, sur un terrain donné par l'État. Le nouvel avant-centre de Flamengo a l'intention de créer une dizaine d'établissements de ce genre — dont un deuxième à Jacarezinho, son quartier natal — qui accueilleront des enfants de sept à dix-sept ans. « C'est aussi pour cela que je suis revenu au Brésil », a expliqué l'ancien joueur du FC Barcelone.

■ Branco (30 ans), l'arrière gauche du Brésil vainqueur de la World Cup 94, a rejoint Romario à Flamengo. Depuis qu'il est rentré d'Europe — il a joué à Brescia, Porto et Genoa —, Branco a évolué au Gremio Porto Alegre (1993) et aux Corinthians de Sao Paulo (1994). « J'avais des offres intéressantes du Japon, a-t-il précisé, mais mon épouse, Stella, est enceinte et nous voulons que le bébé naisse à Rio. »

■ Un tournoi, le Mémorial Issa-Bagayogo, sera organisé à la fin de ce mois à Bamako, en hommage à cet international décédé, ainsi qu'à son compatriote Ousmane Traoré « mille-pattes ». L'objectif de ce challenge, disputé par le Real Bamako, le Djoliba, le Stade ainsi qu'une équipe du tournoi composée d'Antoine Bell, Abdoulaye Traoré, Sekou Bamba, Bocandé et Boubacar, sera notamment de rassembler des fonds pour soutenir les familles des disparus.

■ Pour remplacer Bebeto, dont le retour au Brésil à la fin de la saison ne fait plus aucun doute, le Deportivo La Corogne — qui vient de recruter Amoroso pour pallier le transfert de Kostadinov au Bayern — est sur la piste d'un joueur de l'Étoile Rouge Belgrade, un certain Kovacevic.

■ Pour diriger le derby cairote de Noël, entre Al Ahly et Zamalek (0-0), la Fédération égyptienne avait fait appel au Marocain El-Arjoune. Ce dernier a su préserver une certaine neutralité puisqu'il a expulsé un joueur de chaque camp, le Ghanéen de Zamalek Oscar Laud — devenu entre-temps Abdul Rahman Oscar — et Hossam Hassan, l'avant-centre d'Al-Ahly.

■ Trois forfaits dans la sélection portugaise qui s'est rendu la semaine dernière au Canada : Filipe, Paulinho Santos et Tavares. Ils ont été remplacés au pied levé par Oceano (Sporting), Rui Bento (Boavista) et Calado (Estrela Amadora).

■ Zico vient d'ouvrir à Rio de Janeiro une école de foot, baptisée *Nouvelle génération*, qui ressemble fort à l'embryon d'un club pro. Le centre, qui accueillera 600 jeunes (de 6 à 16 ans), est jumelé avec des clubs japonais.

■ Trois nouveaux dans l'équipe de Grèce qui s'est imposée (3-2) à Chypre la semaine dernière : Sakalaridis, attaquant d'Heraklis, Poursanidis, défenseur d'OFI Crète, et Mihopoulos, gardien du PAOK Salonique.

Robert, aller-retour pour l'Argentine

Photo: Daniel BAYO

Christophe Robert à l'entraînement à Mar del Plata. Loin, très loin de Valenciennes...

Pendant longtemps, l'Argentine a été l'un des principaux fournisseurs de la France en matière de joueurs. Cette année, pourtant, aucun Argentin n'évolue dans le Championnat de France. Mais le plus étonnant risque de se produire très bientôt : voir un Français dans un club argentin. Et pas n'importe lequel. Christophe Robert.

L'UN des héros malheureux de l'affaire VA-OM est depuis ce week-end à Mar del Plata, où il fait un essai avec le club Ferrocarril Oeste.

Club moyen de Buenos Aires dont la couleur est le vert, Ferro a été fondé en 1904 tout près des voies du chemin de fer de l'Ouest, dont il adopta le nom. Son stade est toujours au même endroit, pouvant accueillir jusqu'à 25 000 spectateurs. Mais rien n'indique encore que Robert soit sur le point de devenir un de ses pensionnaires. L'entraîneur Domingo Motta vient tout juste d'entamer la préparation de son équipe en vue du Tournoi Ouverture, et l'ancien Valenciennois n'est qu'un des candidats au poste de milieu gauche.

Rapide, technique et habile

Ricardo Gonzalez fut le premier journaliste argentin à remarquer sa présence, lui consacrant dimanche un long reportage dans *Diario Popular*. « Le Français semblait un peu contrarié, déclare-t-il. L'entraîneur lui demandait de jouer en milieu défensif sur le côté gauche, juste devant le défenseur Marchesini. Robert faisait sans cesse des gestes à l'adresse de ses représentants, comme s'il se plaignait de quelque chose. L'entraîneur et les joueurs essayaient de lui donner quelques consignes, mais il ne comprenait pas très bien, et ça le mettait mal à l'aise. »

Reste que plusieurs joueurs de Ferro, interrogés par Gonzalez, ont remarqué les qualités techniques de Christophe Robert, qui s'est présenté devant la presse argentine comme un joueur « rapide, technique, assez habile, jouant habituellement comme milieu offensif ».

Concernant ses contacts à la Réunion, il déclare qu'« entre l'Argentine et l'Afrique, mon choix est vite fait ». Interrogé sur l'affaire VA-OM, il dit à *Diario Popular* : « Je veux oublier ça, et je préfère ne pas en parler. J'espère redevenir le joueur que j'ai été. » Quant à Jorge Burruchaga, qui était à Mar del Plata jusqu'au week-end, ils n'ont pas pu se voir, et pour cause : Independiente, le club de Burruchaga, est parti dimanche pour Mendoza, à 1 000 kilomètres de là, pour poursuivre sa préparation de la saison...

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Robert : « En Argentine, l'affaire, on s'en fout... »

De Mar Del Plata, où Christophe Robert effectue un essai avec l'équipe argentine de Ferrocarril Oeste, carte postale d'un ex-banni du football. Qui veut croire à une possible embellie.

« ON vous croit à la Réunion, on vous retrouve en Argentine... »

— La situation est très claire. J'ai signé une licence amateur avec la Saint-Pierroise, laquelle licence me permet d'être qualifié pour la Coupe d'Afrique des clubs. Ensuite, rien ne m'empêche de démarcher ailleurs pour trouver mieux. D'ailleurs, les dirigeants réunionnais sont au courant de la situation actuelle.

— Par quel biais êtes-vous rentré en contact avec ce club argentin ?

— Avant même que je ne signe outre-mer, un imprésario argentin, Omar Pellegrini, m'avait téléphoné pour me proposer de prospecter pour moi en Amérique du Sud. En accord avec Rocheteau, mon imprésario, ce monsieur m'a alors annoncé la possibilité d'effectuer un essai ici. J'ai pris l'avion tout de suite...

— Sportivement et financièrement, que vous propose-t-on ?

— Globalement, c'est beaucoup plus intéressant. J'ai tout de suite joué quelques matches, d'abord en meneur de jeu excentré, ensuite en attaquant. Puis l'entraîneur m'a dit vouloir me faire évoluer latéral gauche ! Là, j'ai un peu rouspété... On verra. Financièrement, c'est d'autant mieux ici, que malgré ce qui a été écrit, je ne prenais aucun centime à la Réunion.

— Présentez-nous cette équipe...

— Une moyenne d'âge de vingt-trois ans, un niveau technique assez costaud, et une ambiance particulière. C'est vraiment une autre planète. Foot, foot, et refoot. Je souhaitais me situer physiquement après ma suspension, et je me suis trouvé pas si mal que ça. Surtout après vingt-cinq heures d'avion...

— Un accord est donc logiquement en vue ?

— La période d'essai a été fixée à dix jours. Cela dit, tout est un peu flou. On risque de rentrer à Buenos Aires plus tôt que prévu parce que les dirigeants n'ont plus d'argent pour payer l'hôtel. *(Rires.)* Bon, cela dit, je peux signer six mois avec une option pour l'avenir.

— Personne ne vous parle de l'affaire VA-OM ?

— Mais ils s'en foutent ici ! Les joueurs ne sont même pas au courant...

— Le 10 mars, pourtant, cap sur Valenciennes...

— Evidemment ! Je ne suis pas comme certains hommes politiques qui se font représenter ! J'ai eu de Montgolfier au téléphone, il est au courant de cette expérience. Je suis en Argentine pour trouver du boulot, pas pour me soustraire à la loi. D'ailleurs, le procès ne me dérange pas. J'ai tout dit, ce qui n'est peut-être pas le cas de tout le monde... J'ai entendu dire que les places allaient y être payantes. On va faire une sacrée recette ! *(Il rigole.)*

— ...

— Faudra bien se marrer un peu là-bas... Plus sérieusement, pour l'instant, je tente un nouveau truc, une manière de terminer ma carrière décemment. Ma famille restera là-bas, en France, où tout est fini pour moi. Ensuite, si ça ne marche pas avec Ferrocarril Oeste, j'ai également des propositions de Rosario Central, et de Huracan. On verra bien... »

Damien RESSIOT

Belgique

(20e journée)

CHARLEROI - RC LIÈGE : 4-1 (1-1).
10 000 spect. Buts : Gérard (5e et 47e), Brogno (65e et 80e), pour Charleroi ; Varga (21e), pour Liège.

FC MALINES - RWD : 1-0 (0-0).
6 500 spect. But : Sanders (83e).

ANTWERP - OSTENDE : 2-1 (1-0).
3 000 spect. Buts : Severeyns (17e), Godefroid (69e), pour Antwerp ; Cuffez (58e), pour Ostende.

BEVEREN - EKEREN : 1-1 (1-1).
5 000 spect. Buts : Van Overtvelt (31e), pour Beveren ; Hofmans (35e), pour Ekeren.

ANDERLECHT - LOMMEL : remis.

SAINT-TROND - STANDARD DE LIÈGE : 1-1 (1-1).
11 000 spect. Buts : Van Houdt (1re), pour Saint-Trond ; Goossens (17e), pour Standard.

FC SERAING - CS BRUGES : 4-1 (2-0).
4 500 spect. Buts : Edmilson (14e et 41e), Teppers (48e), Ducoulombière (58e), pour Seraing ; Annicaert (62e), pour Bruges.

ALOST - FC LIERSE : remis.

FC BRUGES - LA GANTOISE : remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	28	18	12	4	2	40	19
2. Standard Liège	29	19	11	6	2	32	16
3. FC Bruges	26	18	11	4	3	44	18
4. FC Seraing	22	19	7	8	4	32	22
5. FC Lierse	21	18	9	3	6	31	26
6. FC Malines	19	19	8	3	8	27	26
7. Ekeren	19	19	6	6	6	35	25
8. Antwerp	18	19	7	4	8	31	29
9. Saint-Trond	18	19	5	8	6	20	24
10. Alost	18	18	7	4	7	28	33
11. Lommel	17	18	6	5	7	19	20
12. CS Bruges	17	19	6	5	8	22	26
13. RWD Molenbeek	17	19	5	7	7	20	24
14. Beveren	17	19	6	5	8	24	30
15. Charleroi	17	19	5	7	7	18	27
16. La Gantoise	15	18	6	3	9	24	33
17. RC Liège	9	18	2	5	11	20	41
18. Ostende	9	19	3	3	13	18	45

BUTEURS

1. Vidmar (Standard)	13
De Bilde (Alost)	13
3. Hofmans (Ekeren)	(1 t) 11
4. Staelens (FC Bruges)	10
Verheyen (FC Bruges)	10
6. Peeters (FC Lierse)	8

COUPE
(1/8 de finale)

Cercle Bruges - ANDERLECHT	2-4
FC BRUGES - La Gantoise	4-0
ANTWERP - Deinze (D 2)	7-4
SERAING - Ostende	(a.p.) 1-1
(Seraing qualifié aux t.a.b. 6-5)	
ALOST - Berlaar (D 3)	8-1
FC MALINES - Mouscron (D 2)	1-0
EKEREN - Lierse	2-0
Lokeren (D 2) - BEVEREN	0-7

● En capitale les clubs qualifiés pour les quarts de finale.

(1/4 de finale)
Mercredi 15 février 1995
FC Seraing - FC Bruges
Alost - FC Antwerp
Anderlecht - FC Malines
Beveren - Ekeren

Angleterre

CUP
(4e tour)

Burnley (D 1) - Liverpool (PL)	0-0
Coventry (PL) - Norwich (PL)	0-0
Leeds (PL) - Oldham (D 1)	3-2
Luton (D 1) - Southampton (PL)	1-1
Manchester C. (PL) - Aston Villa (PL)	1-0
Manchester Utd (PL) - Wrexham (D 2)	5-2
Millwall (D1) - Chelsea (PL)	0-0
Newcastle (PL) - Swansea (D 2)	3-0
Nott. Forest (PL) - Crystal Palace (PL)	1-2
Portsmouth (D1) - Leicester (PL)	0-1
QPR (PL) - West Ham (PL)	1-0
Watford (D1) - Swindon (D1)	1-0

Reste à jouer
Bristol City (D1) - Everton (PL)
Sunderland (D1) - Tottenham (PL)
Tranwero (D1) - Wimbledon (PL)
Sheffield Wed. (PL) - Wolverhampton (D1)

Écosse

COUPE
(3e tour)

Aberdeen - Stranraer	1-0
Celtic - St Mirren	2-0
Clydebank - Hearts	2-0
Cove Rangers - Dunfermline	0-4
Dundee Utd - Clyde	0-0
East Fife - Ross County	remis
Falkirk - Motherwell	remis
Hamilton - Rangers	remis
Huntly - Burntisland	7-0
Kilmarnock - Greenock	0-0
Montrose - Hibernian	0-2
Raith - Ayr	1-0

Eire

COUPE
(1/16 de finale)

Bohémians - Limerick (D2)	(à rejouer) 2-2
COBH - SHELBOURNE	1-3
Kilkenny City (D2) - DUNDALK	0-5
UCD (D2) - Cork City	(à rejouer) 1-1

● Les clubs en capitales sont qualifiés pour les 8es de finale.

Pays-Bas

(20e journée)

FC TWENTE - SPARTA ROTTERDAM : 3-3 (2-2).
6 700 spect. Buts : Boerebach (1re, s.p.), Bosvelt (37e) et Kool (68e), pour Twente ; Bogers (15e et 76e) et Pierren (34e), pour Rotterdam.

PSV EINDHOVEN - RODA : 5-0 (3-0).
29 100 spect. Buts : Valckx (5e), Pahlplatz (16e), Ronaldo (40e et 68e) et Zenden (66e).

UTRECHT - WILLEM II : 0-0.

RKC WAALWIJK - DORDRECHT'90 : 4-1 (0-0).
Buts : Brands (68e et 75e), Petrovic (78e) et Streppel (86e), pour RKC ; Atmodikoro (81e, s.p.), pour Dordrecht.

VITESSE ARNHEM - AJAX : 2-3 (1-1).
Buts : Helder (30e) et Cocu (50e), pour Vitesse ; F. De Boer (31e), Kluivert (63e) et Van den Brom (85e), pour Ajax.

VOLENDAM - NEC NIMEGUE : 5-1 (2-1).
Buts : Binken (16e), Ooyer (44e), Bond (51e), Smeets (54e) et Wasiman (84e), pour Volendam ; Van Wanrooy (35e), pour NEC.

FEYENOORD - GO AHEAD EAGLES : remis.

NAC - GRONINGEN : remis.

MVV - HEERENVEEN : remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	31	18	13	5	0	48	14
2. Roda JC	28	18	11	6	1	33	14
3. FC Twente	24	17	9	6	2	41	27
4. PSV Eindhoven	23	18	8	5	4	44	23
5. Feyen. Rotterdam	23	17	10	3	4	37	28
6. Vitesse Arnhem	21	18	7	7	4	28	29
7. Willem II	21	19	8	5	6	26	23
8. SC Heerenveen	21	18	9	3	6	30	31
9. FC Volendam	18	19	5	8	6	23	25
10. Maastricht VV	16	18	6	4	8	26	34
11. NAC Breda	15	17	4	7	6	25	28
12. FC Groningue	15	18	5	5	8	25	31
13. FC Utrecht	15	18	5	5	8	21	30
14. Sparta Rotterdam	14	19	5	4	10	25	31
15. NEC Nimègue	14	19	5	4	10	29	36
16. RKC Waalwijk	13	18	4	5	9	23	30
17. Go Ahead Eagles	8	18	1	6	11	14	45
18. Dordrecht'90	6	19	0	6	13	15	42

BUTEURS

1. Ronaldo (PSV)	(+2) 13
Kluivert (Ajax)	(+1) 13
3. Van Hooijdonk (NAC)	10
Huiberts (Roda)	10
Roelofsen (MVV)	10

Irlande du Nord

(20e journée)

Linfield - Omagh Town	1-1
Ards - Portadown	1-4
Ballymena - Glenavon	0-1
Bangor - Larne	1-1
Cliftonville - Carrick Rangers	6-1
Coleraine - Newry Town	3-0
Glentoran - Ballyclare	3-1
Distillery - Crusaders	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crusaders	51	20	16	3	1	44	15
2. Portadown	35	20	11	2	7	45	28
3. Glenavon	35	19	10	5	4	40	23
4. Linfield	32	20	9	5	6	37	22
5. Cliftonville	32	19	9	5	5	30	21
6. Coleraine	31	20	7	10	3	35	26
7. Glentoran	30	20	8	6	6	35	30
8. Ards	30	20	9	3	8	37	35
9. Distillery	29	20	8	5	7	34	32
10. Bangor	24	20	5	9	6	28	26
11. Omagh Town	24	19	5	9	5	24	22
12. Carrick Rangers	24	20	6	6	8	37	49
13. Ballymena	23	20	6	5	9	36	35
14. Ballyclare	15	20	4	3	13	22	44
15. Larne	9	20	2	3	15	12	50
16. Newry Town	8	19	1	5	13	16	54

COUPE
(1/16 finale)

Linfield - Crusaders	2-0
Portadown - Donegal Celtic (am.)	4-0
Ballyclare - Glenavon	2-3
Glentoran - Coleraine	(à rejouer) 1-1
Newry Town - Larne	3-0
Omagh Town - Ballymina	(à rejouer) 0-0
Distillery - Bangor	1-5

Israël

(16e journée)

Betar Tel-Aviv - Hapoël Beer Shevah	1-2
Macc. Tel-Aviv - Ironi Ashod	3-0
Macc.Petah-Tikvah - Macc. Nathanyah	0-2
Macc. Herzliah - Macc. Haifa	1-4
Hapoël Bet Sheah - Hapoël Petah-Tikvah	0-4
Hapoël Haifa - Zafririm Holon	0-1
Betar Jérusalem - Hapoël Tel-Aviv	0-0
Ironi Rishon Lezion - Bnei Yehoudah	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Macc. Tel-Aviv	32	16	10	2	4	32	16
2. Macc. Haifa	30	16	8	6	2	35	20
3. H. Petah-Tikvah	30	16	9	3	4	27	19
4. Hapoël Tel-Aviv	27	16	7	6	3	25	19
5. H. Beer Shevah	26	16	7	5	4	26	19
6. Bnei Yehoudah	23	16	6	5	5	20	25
7. Betar Jérusalem	22	16	6	4	6	22	17
8. Hapoël Bet Sheah	21	16	5	6	5	16	25
9. Ir. Rishon Lezion	19	16	4	7	5	18	17
10. Macc.Petah-Tikvah	19	16	4	7	5	21	21
11. Macc. Nathanyah	19	16	5	4	7	23	27
12. Zafririm Holon	19	16	5	4	7	20	24
13. Betar Tel-Aviv	17	16	5	2	9	20	31
14. Hapoël Haifa	15	16	4	3	9	22	29
15. Ironi Ashod	14	16	3	5	8	17	28
16. Macc. Herzliah	14	16	3	5	8	17	34

Grèce

COUPE
(8e retour)

Aris Salonique - EDESSAIKOS	(0-1)	0-1
Corinthes - ETHNIKOS	(1-3)	3-2
Panatolikos - AEK ATHÈNES	(1-4)	0-5
Panionios - LARISSA	(0-2)	2-1
IALISSOS - Ayos Nikolaos	(0-2)	3-0
Lamia - KAVALA	(0-4)	0-3
PANATHINAIKOS — Xauthi	(1-0)	3-3 a.p.
Olympiakos - Karvitsa	(0-1)	(15-2-95)

● Entre parenthèse le score des matches aller.

Les clubs en capitales sont qualifiés pour les quarts de finale qui auront lieu le 22 février (aller) et le 1er mars 1995 (retour).

Panathinaikos - Olympiakos ou Karvitsa
AEK - Ethnikos
Kavala - Ialissos
Edessaikos - Larissa

Turquie

(18e journée)

Fenerbahce - Zeytinburnuspor	3-0
Genclerbirligi - Galatasaray	3-1
Altay - Trabzonspor	0-1
Antalyaspor - Adanademirspor	2-1
Petrolofisi - Bursaspor	1-0
Kayserispor - Vanspor	4-1
Samsunspor - Kocaelispor	1-0
Besiktas - Denizlispor	3-0
Gaziantepspor - Ankaragucu	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	42	18	13	3	2	43	14
2. Galatasaray	39	18	12	3	3	45	10
3. Trabzonspor	39	18	12	3	3	41	18
4. Fenerbahce	34	18	10	4	4	43	19
5. Genclerbirligi	32	18	9	5	4	29	24
6. Bursaspor	30	18	9	3	6	26	19
7. Samsunspor	24	18	6	6	6	30	28
8. Kayserispor	24	18	7	3	8	33	43
9. Vanspor	22	17	7	1	9	17	20
10. Kocaelispor	22	18	6	4	8	27	35
11. Ankaragucu	21	18	6	3	9	21	30
12. Gaziantepspor	20	18	5	5	8	20	29
13. Altay	19	17	4	7	6	24	26
14. Denizlispor	19	18	5	4	9	25	31
15. Antalyaspor	19	18	5	4	9	20	27
16. Petrolofisi	17	18	5	2	11	17	41
17. Zeytinburnuspor	15	18	4	3	11	17	42
18. Adanademirspor	12	18	3	3	12	18	37

Égypte

(14e journée)

Al Ahly - Beladiet Mehalla	2-0
Ismaili - Aswan	1-0
El Masry - Osman	0-1
Ittihad Alexandrie - Canaal	0-0
Suez - Olympic Alexandrie	0-0
Zamalek - Mehalla	0-0
Arab Contractors - Shebeen El Qom	0-0

Class. : 1. Ahly, 32 pts ; 2. Ismaili, 25 ; 3. Zamalek, 22 ; 4. Ittihad, 22 ; 5. Olympic, Arab Contractors, 18 ; 7. Shebeen, 17 ; 8. El Masry, Canaal, 16 ; 10. Mehalla, 14 ; 11. Osman, Beladiet Suez, 12 ; 14. Aswan, 9.

Algérie

(17e journée)

GC Mascara - JS Kabylie	0-0
WA Boufarik - CR Belcourt	1-0
CS Constantine - WA Tlemcen	1-0
ASO Chlef - MC Oran	2-2
MC Alger - US Chaouia	0-0
JS Bordj Menaiel - USM Blida	3-1
NA Hussein Dey - CA Batna	2-1
USM El Harrach - AS Ain M'Lila	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JS Kabylie	18	12	7	4	1	21	7
2. CS Constantine	18	16	7	4	5	13	11
3. MC Alger	18	17	5	8	4	19	20
4. WA Tlemcen	17	14	7	3	4	20	14
5. USM Blida	17	17	4	9	4	22	20
6. MC Oran	16	15	5	6	4	16	11
7. US Chaouia	16	17	5	6	6	14	10
8. USM El Harrach	16	14	5	6	3	14	12
9. CR Belcourt	16	17	7	2	8	16	15
10. WA Boufarik	16	17	6	6	6	15	18
11. AS Ain M'Lila	15	14	7	1	6	15	17
12. ASO Chlef	14	17	3	8	6	19	20
13. CA Batna	14	15	5	4	6	11	15
14. JS Bordj Menaiel	13	14	3	7	4	14	13
15. NA Hussein Dey	13	15	3	7	5	17	26
16. GC Mascara	11	17	3	5	9	9	27

BUTEURS

1. Hali Ablamo (JB Kabylie) 8
2. Tasfaout (MC Oran) 7
Kaci Saïd (MC Blida) 7
4. Soufi (NAD) 6

Maroc

(16e journée)

FAR Rabat - Mas Fes	1-2
WAC Casablanca - Renaissance Settat	2-1
KAC Kenitra - El Jadida	1-4
Ittihad Tanger - Olymp. Casablanca	1-0
KAC Marrakech - Credit Agricole	0-1
AS Forces Armées - RAJA Casablanca	2-1
SCC Mohammedia - FUS Rabat	1-0
COD Meknes - MC Oujda	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC Casablanca	38	16	8	6	2	15	9
2. COD Meknes	38	16	7	8	1	15	9
3. Olymp. Casablanca	34	16	5	8	3	13	8
4. SCC Mohammedia	34	16	7	4	5	14	10
5. AS Forces Armées	34	16	5	8	3	11	8
6. MC Oujda	33	16	5	7	4	14	11
7. KAC Marrakech	33	16	5	7	4	11	8
8. Crédit Agricole	33	16	7	3	6	14	13
9. FAR Rabat	32	16	5	6	5	15	14
10. El Jadida	32	16	5	6	5	14	13
11. Renaiss. Settat	31	16	4	7	5	12	16
12. KAC Kenitra	31	16	2	11	3	12	16
13. RAJA Casablanca	30	16	5	4	7	13	13
14. Ittihad Tanger	27	16	3	5	8	10	18
15. FUS Rabat	26	16	3	4	9	12	20
16. Mas Fès	26	16	2	6	8	9	20

Mexique

(19e journée)

America - UA Guadalajara	2-1
Guadalajara - Atl. Morelia	2-0
Necaxa - Monterrey	6-0
Toluca - Puebla	2-0
Veracruz - Santos	3-3
Toros Neza - Atlante	2-3
UNAM - Atlas	1-0
U. Nuevo Leon - Correcaminos	1-0
Tampico Madera - Leon	0-1

Exempté : Cruz Azul.

GROUPE 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. America	33	21	14	5	2	61	26
2. Necaxa	32	21	13	6	2	41	13
3. UA Gaudal.	20	20	6	8	6	29	31
4. Toros Neza	17	21	6	5	10	32	41
5. U. Nuevo Leon	16	21	5	6	10	23	26

GROUPE 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Veracruz	23	21	8	7	6	30	29
2. Cruz Azul	22	20	8	6	6	45	31
3. Atl. Morelia	22	21	7	8	6	35	38
4. Atlante	22	21	8	6	7	31	36
5. Correcaminos	19	21	6	7	8	25	31

GROUPE 3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guadalajara	30	21	13	4	4	41	24
2. Puebla	25	21	8	9	4	27	23
3. UNAM	21	21	9	3	9	29	28
4. Toluca	15	21	5	5	11	22	27
5. Tampico M.	13	21	5	3	13	29	49

GROUPE 4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monterrey	18	21	4	10	7	17	30
2. Leon	17	21	5	7	9	23	37
3. Atlas	16	21	6	4	11	21	31
4. Santos	15	21	6	3	12	30	43

BUTEURS

1. Omam Biyik (America) .... (+1) 22
2. carlos Hermosillo (Cruz Azul) 19

Chypre

(20e journée)

Nea Salamina - A. Omonia	4-2
Omonia Nicosie - Enp	5-0
Apollon - Olympiakos	0-2
Anorthosis - Pezoporikos	3-0
Ael - Aris	2-0
Ethnikos - Apoel	1-1

Class. : 1. Anorthosis, 44 pts ; 2. Omonia Nicosie, 42 pts ; 3. Nea Salamina, 37 pts ; 4. Apollon, 31 pts ; 5. Olympiakos, 30 pts ; 6. Enp. Apoel, 29 pts ; 8. Pezoporikos, 25 pts ; 9. Ael, 22 pts ; 10. Ethnikos, 21 pts ; 11. A. Omonia, 9 pts ; 12. Aris, 8 pts.

Archives

CAN 96

GROUPE 2

Le 29-1 à Tunis,
TUNISIE b. MAURITANIE : 1-0 (0-0). — But : Mahjoubi (67e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Togo	4	4	1	2	1	3	2
Liberia	4	3	1	2	0	3	2
3. Tunisie	4	3	1	2	0	2	1
4. Mauritanie	3	4	0	3	1	1	2
5. Sénégal	3	4	0	3	1	1	3

AMICAUX

Le 24-1 à Abou Dhabi,
ÉMIRATS ARABES UNIS et JAPON : 1-1 (1-1). — Buts : Hassan Saïd (40e) pour les Émirats arabes unis ; Yumura (25e) pour le Japon.

Le 25-1 à Larnaca,
GRÈCE b. CHYPRE : 3-2 (1-2). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Georgiou (Chypre). Buts : Gogic (9e), Kalitzakis (27e c.s.c.) pour Chypre ; Georgiadis (35e), Frantzeskos (71e), Vryzas (83e) pour la Grèce. Avertissements : Tsalouhidis, Apostolakis à la Grèce.

CHYPRE : Panagiotou (Petridis, 46e) — Kalothéou (Larkou, 46e), Christodoulou, Andréou (Sakis, 46e), Pitas (Hadjiloukas, 67e) — Konstantinou, Costa, Ch. Charalambous (Fassouliotis, 44e), Gogic (Savidos, 83e) — Sotiriou, Iliа, 70e). Malekos. Entr. : Michaelides.

GRÈCE : Mihopoulos (Almatzidis, 46e) — Apostolakis, Vlahos (Pavlopoulos, 46e), Georgiadis (Poursanidis, 46e), Kalitzakis (Dabizas, 46e) — Tsalouhidis, Zagorakis (Sakalaridis, 46e), Nioplias (Maragos, 46e), Toursounidis (Tsartas, 46e) — Mahlas (Vryzas, 67e), Alexandris (Frantzeskos, 46e). Entr. : Polychroniou.

TOURNOI DE TORONTO

Le 24-1,
DANEMARK b. CANADA : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Zimmermmann Boulos (États-Unis). Buts : L. Hoyer-Nielsen (52e). Avertissements : M. Watson (58e) au Canada ; H. Larsen (42e) au Danemark.

CANADA : Forrest — Fraser, Samuel, M. Watson, Yallop — Anger, Hooper (Dasovic, 58e), C. Miller, Corrazzin — Alex Bunbury (E. Berdusco, 87e), Peschosolido. Entr. : Lenarduzzi.

DANEMARK : Krogh — Bjerre, J. Högh, Laursen, Boye — J. Christensen, H. Larsen, Bo Hansen (Frandsen, 83e), E. Bo Andersen (Johanssen, 45e) — L. Hoyer-Nielsen, P. Rasmussen. Entr. : Möller Nielsen.

Le 26-1,
CANADA et PORTUGAL : 1-1 (0-1). — 13 658 spectateurs. Arbitre : M. Zimmermmann Boulos (États-Unis). Buts : Bunbury (82e) pour le Canada ; Folha (10e) pour le Portugal. Avertissements : Peschisolido (53e) au Canada ; Vado (25e), Calado (73e), Sa Pinto (78e) au Portugal.

CANADA : Onstad — Doliscat (McLean, 46e), Samuel, M. Watson, Fraser (Carter, 88e) — Anger, Aguiar, Dasovic, Corazzin (E. Berdusco, 67e) — Peschisolido, Bunbury. Entr. : Lenarduzzi.

PORTUGAL : Neno — Rui Bento, Secretario, Jorge Costa, Paulo Madeira — Nelo, Caetano (Alves, 62e), Vado (Calado, 62e), Pedro Barbosa — Folha, Sa Pinto (Barnoso, 89e). Entr. : A. Oliveira.

Le 29-1,
PORTUGAL b. DANEMARK : 1-0 (0-0). — 23 700 spectateurs. Arbitre : M. T. Camacho (Canada). But : Paulo Alves (90e). Avertissements : Nelo (33e), Pedro Barbosa (37e) au Portugal.

PORTUGAL : Alfredo — Rui Bento (Tulipa, 70e), Secretario, Jorge Costa, Paulo Madeira — Nelo, Calado, Vado (Sa Pinto, 56e), Pedro Barbosa — Folha (Caetano, 78e), Paulo Alves. Entr. : A. Oliveira.

DANEMARK : Krogh — Bjerre, J. Högh, Laursen, Boye (Tur, 32e) — H. Larsen, E. Bo Andersen (Fredriksen, 70e), Bo Hansen, Christensen (Frandsen, 46e) — L. Hoyer Nielsen, P. Rasmusen. Entr. : Möller Nielsen.

COUPE D'ASIE DES CLUBS CHAMPIONS

(à Bangkok, Thaïlande)

DEMI-FINALES

THAÏ FARMERS BANK (Thaïlande) b. NEFTCHI TACHKENT (Ouzbékistan) : 2-2 (3 t.a.b. à 0).

AL ARABI (Qatar) b. ILWA (Corée du Sud) : 2-0 (1-0). — Buts : Marco Antonio (23e s.p.), Maxwell Konedé (55e).

FINALE

THAÏ FARMERS BANK b. AL ARABI : 1-0 (0-0). — But : Natabouk (82e).

COUPE D'ASIE DES VAINQUEURS DE COUPE

(à Sharjah, Émirats arabes unis)

POUR LA TROISIÈME PLACE

ITTIHAD DJEDDAH (Arabie Saoudite) b. T.O. (Thaïlande) : 1-1 (0-0, 4 t.a.b. à 2). — Buts : Jabarti (75e) pour Ittihad ; Saychon Panfak (88e) pour T.O.

FINALE

AS FLÜGELS YOKOHAMA (Japon) b. AL-CHABAB (EAU) : 2-1 (1-0). — Buts : I. Watanabe (37e, 55e) pour l'AS Flügels ; Makan Keïta (73e) pour Al-Chabab.

LES RESTAURANTS DU COEUR

C'EST MAINTENANT QUE NOUS ACHETONS LA NOURRITURE ...
C'EST AUJOURD'HUI QUE NOUS AVONS BESOIN D'ARGENT !

Cet hiver, plus de 18 000 bénévoles vont encore se mobiliser pour assurer dans 1 300 villes de France, chaque jour, plus de 400 000 repas à tous ceux qui,sans cela, ne mangeraient pas à leur faim.

Nous remercions vivement FRANCE FOOTBALL de s'associer généreusement à notre action en nous offrant cet espace.

Par chèque ci-joint à l'ordre de :
Les Restaurants du Cœur
221, rue La Fayette BP 104 - 75463 PARIS CEDEX 10,

soutenez notre action en offrant aux plus démunis un repas quotidien :

— pendant 15 jours (65 F)
— pendant un mois (130 F)
— pendant deux moi (260 F
— pendant tout l'hiver (400 F)

Un fiscal vous fera bénéficier des déductions d'impôt récompensant votre effort de solidarité.

CF FILM EST OFFERT PAR COMPO GALLIENI – 40 32 44 44

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utiliser la grille ci-dessous

Nom .... **Prénom** ....
Adresse ....
.... **Tél. :** ....
Date de parution ....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier)

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRE

Recrutement FC Nantes 1er-2-3 mars (M1-M2 ; C1-C2). Écrire à G. Hillion, FCN, BP 150 44005 Nantes Cedex 01

DIVERS

Milan club Saint-Etienne organise un déplacement le 19-3 : Milan-Juventus. Prix très intéressant. Tél. : 77-74-46-66.

FRANCE Football

n° 2 547 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.853
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Editions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy PAHY

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2290).
Reportages : Xavier BARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2265).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick CHÉNAUT (2287), André DUBROCQ (iconographe, 2288), Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275).
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Écosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kadir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey FINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (3126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct
Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements France Football 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-43-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 570 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 830 F
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 680 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-59.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 24 janvier 1995 n° 2 546 a été tiré à 269 810 exemplaires

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTROLE OJD 1991

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

Photo MEP

Bebeto au-dessus de Frank Rijkaard, c'est le Brésil qui domine les Pays-Bas dans l'un des plus beaux matches de la World Cup 94. Une des sept pierres de la couronne mondiale de la Seleçao devenue enfin tetracampeao.

Les 62 matches de 1994

JANVIER

Le 29-1 à Barinas.
COLOMBIE b. *VENEZUELA : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Rodriguez. Buts : Rodriguez (61*) pour le Venezuela ; Trellez (8*), Valenciano (64*) pour la Colombie.
VENEZUELA : Barreto (Garcia) — Gonzalez, Tortolero, Martinez (Flores), H. Rivas — San Vicente, Miranda, Matica, Anor (Contreras) — S. Rivas, Marquez. Entr. : Dujkovic.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Serna (Escobar), Alvarez, Gomez, Valderrama — Valenciano, Trellez (Asprilla). Entr. : Maturana.

FÉVRIER

Le 6-2 à Djedda.
ARABIE SAOUDITE et COLOMBIE : 1-1 (0-1). — Arbitre : M. Al-Sharif (Syrie). Buts : Al-Owairan (55*) pour l'Arabie Saoudite ; Valenciano (21*) pour la Colombie.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Mendoza, An. Escobar, Restrepo — Gomez, Alvarez, Serna (Al. Escobar, 46*), Valderrama — Valenciano (M. Asprilla, 77*), Trellez (Aristizabal, 74*). Entr. : Maturana.

Le 9-2 à Djedda.
COLOMBIE b. ARABIE SAOUDITE : 1-0 (1-0). — But : Aristizabal (38*).
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Gomez, Alvarez, Aristizabal, Valderrama — Valenciano, Trellez. Entr. : Maturana.

Le 10-2 à Djeddah.
***COLOMBIE b. ARABIE SAOUDITE : 1-0 (1-0).** — But : Valenciano (33*).

Le 18-2 à Miami.
***ÉTATS-UNIS et BOLIVIE : 1-1 (0-1).** — 15 676 spectateurs. Arbitre : M. Pineda (Mexique). Buts : Jones (78*) pour les États-Unis ; Moreno (44*) pour la Bolivie.
ETATS-UNIS : Meola — Balboa, Lalas, Lapper, Armstrong (Caligiuri, 87*) — Dooley, Quinn (Burns, 67*), Jones, Henderson (Reyna, 76*), Perez — Moore (Ramos, 46*). Entr. : Milutinovic.
BOLIVIE : Trucco — Sandy, Rimba, Quinteros, Cristaldo — Artega, Melgar, A. Pena (Ramallo, 70*), Ramos (Castillo, 81*) — Moreno, Baldivieso. Entr. : Azkargorta.

Le 18-2 à Miami.
COLOMBIE et SUÈDE : 0-0. — 15 675 spectateurs. Arbitre : M. Dias (États-Unis). Expulsions : Valderrama (45*) à la Colombie ; Björklund (83*) à la Suède.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Mendoza, An. Escobar, Perez — Gomez, Alvarez, Valderrama, Aristizabal (Serna, 46*) — Trellez, Valenciano (Al. Escobar, 46*). Entr. : Maturana.
SUÈDE : Ravelli — Kamark, Erlingmark, Björklund, M. Nilsson — Limpar, Rehn, Jansson (Alexandersson, 65*), Landberg (Blomqvist, 71*) — H. Larsson (Lilenberg, 75*), K. Andersson (Kindvall, 80*). Entr. : Svensson.

Le 20-2 à Miami.
COLOMBIE b. BOLIVIE : 2-0 (1-0). — 20 171 spectateurs. Arbitre : M. D'Aquila (États-Unis). Buts : M. Asprilla (29*), Perez (77* s.p.).
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, An. Escobar, Perez — Serna, Alvarez, Gomez (Restrepo, 64*), Al. Escobar — Aristizabal (Valenciano, 46*) — M. Asprilla. Entr. : Maturana.
BOLIVIE : Trucco — Sandy, Rimba, Quinteros, Cristaldo — Borja, Melgar, Ramos (Rueda, 79*), Rois (A. Pena, 46*) — Ramallo (Moreno, 46*), Baldivieso (Chavez, 57*). Entr. : Azkargorta.

Le 26-2 à Monterrey (Mexique).
COLOMBIE et CORÉE DU SUD : 2-2 (0-0). — Buts : Al. Escobar (74*), Aristizabal (87*) pour la Colombie ; Kim Pan-keun (82*), Hwang Sun-hong (87*) pour la Corée du Sud.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera (Mendoza, 46*), Perea, An. Escobar, Perez — Gomez, Alvarez, Serna, Al. Escobar — M. Asprilla (Aristizabal, 46*), Valenciano (Trellez, 46*). Entr. : Maturana.
CORÉE DU SUD : Choi In-young — Shin Hong-gi, Kang Chul, An Ik-soo, Gu Sang-bum (Kim Pan-keun, 38*) — Hong Myung-bo, Cho Jin-ho, Lee Young-jin, Ko Jung-woon (Ha Seok-ju, 58*) — Seo Jung-woon, Hwang Sun-hong. Entr. : Ho.

MARS

Le 2-3 à Mexico.
***MEXIQUE et COLOMBIE : 0-0.** — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Aluzniewski (Uruguay).
MEXIQUE : Campos — Hernandez (Gallaga), Suarez, Ramirez Perales, Ramirez (Bernal) — Ambriz, Rodriguez, Garcia Aspe (Del Olmo), Galindo — L. Garcia, Quena (Hermosillo). Entr. : Melia Baron.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, An. Escobar, Perez — Gomez, Alvarez, Serna, Restrepo (M. Asprilla) — Aristizabal, Trellez. Entr. : Maturana.

Le 22-3 à Lyon.
***FRANCE b. CHILI : 3-1 (2-1).** — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Arceo (Espagne). Buts : Papin (7*), Djorkaeff (37*), C. Martins (52*) pour la France ; Zamorano (11*) pour le Chili.
FRANCE : Lama — Angloma, A. Roche (Le Guen, 78*), Desailly (Karembeu, 72*), Lizarazu — J.-M. Ferri, Deschamps, Djorkaeff (C. Martins, 46*) — Cocard, Papin, Ginola (Vahirua, 46*). Entr. : Jacquet.
CHILI : Tapia — Lopez, R. Fuentes, C. Fuentes, Jaque — Parraguez, Tupper (Alvarez, 60*), Lepe, Gonzalez (Rojas, 73*) — Estay (Tudor, 82*), Zamorano. Entr. : Jozic.

Le 24-3 à Recife.
***BRÉSIL b. ARGENTINE : 2-0 (1-0).** — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Wilson Souza de Mendoza (Brésil). Buts : Bebeto (6*, 75*).
BRÉSIL : Zetti — Cafu, Ricardo Rocha, Ricardo Gomes (Mozer, 46*), Branco (Leonardo, 46*) — Mauro Silva, Dunga (Mazinho, 68*), Rai (Rivaldo, 46*), Zinho — Bebeto (Ronaldo, 80*), Muller. Entr. : Parreira.
ARGENTINE : Goycochea — H. Diaz, Vazquez, Caceres, Chamot — Simeone, Redondo, L. Rodriguez (Ortega, 37*), Cagna (Montserrat, 61*) — C. Garcia, Batistuta. Entr. : Basile.

Le 26-3 à Dallas.
***ÉTATS-UNIS et BOLIVIE : 2-2 (1-1).** — 26 835 spectateurs. Arbitre : M. Dallas (Écosse). Buts : Perez (31* s.p., 46*) pour les États-Unis ; Baldivieso (12*), Pinedo (76*) pour la Bolivie.
ÉTATS-UNIS : Meola — Balboa, Lalas, Armstrong, Agoos (Caligiuri, 46*) — Dooley, Burns, Henderson, Jones — Perez (Michallik, 81*), Vermes (Reyna, 46*). Entr. : Milutinovic.
BOLIVIE : Trucco — Sandy, Rimba, Soruco, Cristaldo — Soria, Castillo (Pinedo, 72*), Baldivieso, Chavez — Ramallo (A. Pena, 64*), Moreno (Cuelo, 76*). Entr. : Azkargorta.

Le 26-3 à Riyad.
CHILI b. *ARABIE SAOUDITE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Abdul Aziz (Arabie Saoudite). Buts : Tudor (17* s.p.), Marcilio (84*).
ARABIE SAOUDITE : Al-Deayea — Saleh, Yamil, Al-Khlioui, Al-Jaouad — Louayda, Suad, Al-Owairan, Massad — Hamzah Dris (Al-Ghesheyan, 46*), Fahd Hamdam (Hisham, 55*). Entr. : Solari.
CHILI : Tapia — Rojas (C. Fuentes, 53*), R. Fuentes, Castaneda (Lopez, 80*), Jaque — Parraguez, Lepe, Guevara, Estay — Tudor (Latin, 83*), Gonzalez (Tupper, 78*). Entr. : Jozic.

Le 30-3 à Riyad.
***ARABIE SAOUDITE et CHILI : 2-2 (0-1).** — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Antikhaimino (Arabie Saoudite). Buts : Al-Jaber (65*), Al-Ghesheyan (87*) pour l'Arabie Saoudite ; Lepe (29* s.p.), Al-Garni (47* c.s.c.) pour le Chili.
ARABIE SAOUDITE : Al-Deayea — Al-Garni (Saleh, 67*), Yamil, Al-Khlioui, Rashudi — Amin (Al-Ghecheyan, 46*), Louyada (Maassad, 67*), Al-Owairan, Saleh — Al-Jaber, Al-Mohalal (Habas, 70*). Entr. : Solari.
CHILI : Tapia (Pinto, 46*) — C. Fuentes, R. Fuentes, Rojas, Jaque — Lepe, Guevara (Tupper, 75*), D. Lopez, Estay (Gonzalez, 72*) — Latin, Alvarez (Tudor, 46*). Entr. : Jozic.

AVRIL

Le 7-4 à Villaviviencio.
BOLIVIE b. *COLOMBIE : 1-0 (0-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Russi (Colombie). But : Pineda (52*).
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Ortiz, An. Escobar, Perez — Gomez, Alvarez, Serna, Al. Escobar — De Avila, Trellez (Zambrano, 46*). Entr. : Maturana.
BOLIVIE : Trucco — Sandy, Rimba, Soruco (Castillo, 87*), Cristaldo — Soria, Pinedo (Borja, 65*), Baldivieso, Chavez — Ramallo (A. Pena, 65*), Moreno (Cueto, 76*). Entr. : Azkargorta.

Le 17-4 à Armenia.
***COLOMBIE b. NIGERIA : 1-0 (1-0).** — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Panesso (Colombie). But : De Avila (3*).
COLOMBIE : Cordoba — Santoya, Ortiz, An. Escobar, Perez — L. Alvarez, N. Alvarez, Betancur (Serna ; Cortez), Al. Escobar — De Avila, Zambrano (M. Asprilla). Entr. : Maturana.
NIGERIA : Shorunmu — Ugbade, Akpele, Okafor, Babalade (Orji) — Agbontaem, Obanor, Monye, Nwingwe — Okenla Folorunso, Bazuaye. Entr. : Bonfrère.

Le 20-4 à Bucarest.
***ROUMANIE b. BOLIVIE : 3-0 (1-0).** — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : Dumitrescu (22*, 49*), Niculescu (64*).
ROUMANIE : Stelea — D. petrescu, G. Popescu, Prodan, Selymesy (Niculescu, 46*) — Lupescu, Munteanu (Papura, 72*), Chirita, Panduru — Raducioiu, Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.
BOLIVIE : Trucco (Rojas, 75*) — Sandy, Rimba, O. Sanchez, Cristaldo — Soria (Pinedo, 78*), Baldivieso (A. Pena, 73*), Chavez, E. Sanchez — Ramallo (Soruco, 46*), Moreno (Melgar, 61*). Entr. : Azkargorta.

Le 20-4 à Salta.
***ARGENTINE b. MAROC : 3-1 (1-1).** — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Velazquez (Paraguay). Buts : Balbo (13*), Maradona (55* s.p.), Perez (81*) pour l'Argentine ; Kachloul (18*) pour le Maroc.
ARGENTINE : Islas — H. Diaz, Vazquez (Borelli, 30*), Ruggeri, Chamot — Simeone, Mancuso, Cagna (Perez, 46*), Maradona (Ortega, 79*) — Balbo, Batistuta (Montserrat, 85*). Entr. : Basile.
MAROC : Alaoui — Nacer, Triki, El Hadrioui, Lagraoui (Negrous, 73*) — Hadji, Hababi, Azzouzi (El Khalej, 50*), Kachloul — Chouaih, Daoudi (Ben Mouloud, 84*). Entr. : Blinda.

Le 30-4 à Albuquerque.
CHILI b. ÉTATS-UNIS : 2-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Gutierrez (Costa Rica). Buts : Barrera (45*), Gonzalez (89*).
ÉTATS-UNIS : Meola — Caligiuri, Balboa (Reyna, 46*), Lalas, Clavijo — Burns, Dooley, Michallik (Sorber, 46*), Jones — Perez (Kinnear, 71*), Klopas (Henderson, 59*). Entr. : Milutinovic.
CHILI : Toledo — Margas, R. Fuentes, M. Ramirez, Reyes — Vilches, Mendoza, Valencia (Lepe, 46*), Estay — Yanez (Gonzalez, 79*), Barrera. Entr. : Jozic.

MAI

Le 4-5 à Cannes.
BOLIVIE b. ARABIE SAOUDITE : 1-0 (0-0). — 708 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). But : E. Sanchez (77*). Expulsions : Baldivieso (19*) à la Bolivie ; Awar (18*) à l'Arabie Saoudite.
BOLIVIE : Rojas — Borja, Rimba, O. Sanchez, Sandy — Pinedo, Ramos, Melgar, Baldivieso — E. Sanchez, Ramallo. Entr. : Azkargorta.
ARABIE SAOUDITE : Al-Saysa — Al-Khlioui, Sulhinan, Masahd, Abdeljawd — Jamil, Satam, Awar, Al-Owairan — Al-Jaber, Uriss. Entr. : Solari.

Le 4-5 à Florianopolis.
***BRÉSIL b. ISLANDE : 3-0 (2-0).** — Arbitre : M. Bozzano (Brésil). Buts : Ronaldo (30*), Zinho (41*), Viola (87*).
BRÉSIL : Zetti — Jorginho (Cafu), Aldair, Marcio Santos, Branco — Dunga, Mazinho, Paulo sergio (Cesar Sampaio), Zinho (Savio) — Ronaldo, Viola (Tulio). Entr. : Parreira.
ISLANDE : Kristinsson — S. Jonsson, Dadi Dervic, A. Jonsson, Thordarscn — Kristinsso, Stefansson, Orlygsson, Gunnlaugsson -Gudjohnsen, Sverrisson. Entr. : Gumlaugsson.

Le 3-5 à Miami.
COLOMBIE b. PÉROU : 1-0 (0-0). — But : Lozano (57*). Expulsion : Basombrio (28*) au Pérou.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, An. Escobar, Perez — Alvarez, Gomez, Lozano, Valderrama — Valenciano (Asprilla, 46*), De Avila. Entr. : Maturana.
PÉROU : Miranda — Basombrio, Reinoso, Solano, José Soto — Munoz, Baroni, Palacios, Aguilar (Ubillus, 30*) — Rodriguez, Rivera. Entr. : Company.

Le 5-5 à Miami.
HONDURAS b. PÉROU : 2-1 (0-1). — Buts : Suazo (78* s.p.), Nunez (87*) pour le Honduras ; Aguilar (31*) pour le Pérou.

Le 5-5 à Miami.
COLOMBIE b. SALVADOR : 3-0 (0-0). — Buts : De Avila (53*), Valenciano (65*), Valencia (85*).
COLOMBIE : Paso — Herrera, Perea, An. Escobar, Perez (Ortiz, 57*) — Lozano, Alvarez, Gomez (Serna, 57*), Valderrama — M. Asprilla, De Avila (Valenciano, 57*). Entr. : Maturana.
SALVADOR : Rivera — Portillo, Carcamo, Estrada, Trigueros — Enriquez (Hernandez, 85*), Vasquez (Batres, 81*), Lazo, Toro (Zapata, 85*) — Cienfuegos, Diaz Arce. Entr. : XXXXXXX

Le 11-5 à Athènes.
BOLIVIE et CAMEROUN : 1-1 (0-1). — 200 spectateurs. Arbitre : M. Finzinger (Autriche). Buts : Ekeme (9*) pour le Cameroun ; A. Pena (62*) pour la Bolivie.
CAMEROUN : Bell — Kana (Loga, 60*), Maboang (Onana, 46*), Ndip, Foé — M'Bouh (Ilanyi, 75*), Ekeme, Kalla, Agbo — Missé Missé, Tchami (Mouyème, 60*). Entr. : Michel.
BOLIVIE : Rojas — J.M. Pena, Rimba, O. Sanchez (Soria, 46*), Sandy — Cristaldo, Melgar, Baldivieso (Pinedo, 70*), Castillo (Moreno, 46*) — Ramos, A. Pena (Ramallo, 70*). Entr. : Azkargorta.

Le 13-5 à Athènes.
***GRÈCE et BOLIVIE : 0-0.** — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche).
GRÈCE : Minou — Hantzidis, Karagiannis, Alexiou, Kolitsikadis — Maraguos (Tsalouhidis, 70*), Tsiantakis, Alexoudis (Tounziaris, 80*), Niopliss (Tserlas, 70*) — Mahlas, Alexandris. Entr. : Panagoulias.
BOLIVIE : Rojas — J.M. Pena, Rimba, Soria, Sandy — Melgar, Baldivieso (Pinedo, 63*), Ramos (Castillo, 72*), Cristaldo — Moreno (Borja, 82*), A. Pena (Ramallo, 58*). Entr. : Azkargorta.

Le 18-5 à Santiago.
***CHILI et ARGENTINE : 3-3 (1-1).** — 62 000 spectateurs. Arbitre : M. Diuznewski (Uruguay). Buts : Barrera (33*, 80*), Salas (76*) pour le Chili ; Chamot (9*), Balbo (69*), Ruggeri (83*) pour l'Argentine.
CHILI : Toledo — Fuentes, Margas, Ardiman, Miguel Ramirez — Guevara (Salas, 67*), Parraguez, Mendoza (Castaneda, 46*), Sierra (Reyes, 83*) — Carreno, Barrera. Entr. : Jozic.
ARGENTINE : Islas — Sensini, Borelli, Ruggeri, Chamot — Basualdo (Redondo, 46*), Mancuso (Perez, 46*), Simeone, Maradona (Franco, 65*) — Balbo, Batistuta (Medina Bello, 76*). Entr. : Basile.

Le 19-5 à Reykjavik.
***ISLANDE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0).** — 2 700 spectateurs. Arbitre : M. Gerner (Danemark). But : Dertygsson (54*).
ISLANDE : B. Kristinsson — R. Kristinsson (Egilsson, 87*), K. Jonsson, Dervic, Sislason — Gretarsson (Bjornsson, 84*), S. Jonsson, Orlygsson — A. Gunnlaugsson, Sverisson, Ingolfsson (B. Gunnlaugsson, 68*). Entr. : Eliasson.
BOLIVIE : Rojas — Rimba, J.M. Pena, Soruco, Cristaldo — Soria, Pinedo, Chavez (Ramallo, 58*), Melgar — A. Pena, Ramos (Castillo, 77*). Entr. : Azkargorta.

Le 24-5 à Dublin.
***EIRE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0).** — 32 500 spectateurs. Arbitre : M. Howells. But : Sheridan (85*).
EIRE : Bonner — Irwin (Kernaghan, 45*), Moran (G. Kelly, 46*), Babb, Phelan — Keane, Townsend, Houghton (McAteer, 60*), Sheridan, Staunton — Coyne (Cascarino, 83*). Entr. : J. Charlton.
BOLIVIE : Trucco — Quinteros, Angel, Soruco, Sandy — Cristaldo, Melgar, Pinedo, Baldivieso — Ramos, A. Pena. Entr. : Azkargorta.

Le 25-5 à Guayaquil.
***ÉQUATEUR b. ARGENTINE : 1-0 (0-0).** — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Orellana (Equateur). But : B. Tenorio (72*).
ÉQUATEUR : Espinoza — Coronel, Montano, B. Tenorio, Capurro — Tenorio, Fajardo (Gavica, 46*), Garay, Carabali — Chala (Vernaza, 65*), Ron. Entr. : Torres.
ARGENTINE : Goycochea — Sensini, Caceres, Ruggeri, Chamot — Redovido, Simeone, Franco (L. Rodriguez, 54*), Maradona — Caniggia, Balbo (Batistuta, 70*). Entr. : Basile.

Le 25-5 à Santiago.
***CHILI b. PÉROU : 2-1 (2-1).** —25 000 spectateurs. Arbitre : M. Farina (Paraguay). Buts : Mendoza (12*), Zamorano (45*) pour le Chili ; R. Fuentes (14* c.s.c.) pour le Pérou.
CHILI : Marcelo Ramirez — Mendoza (Silva, 70*), R. Fuentes, Margas, Ardiman — Miguel Ramirez, Tupper (Gonzalez, 30*), Parraguez, Valencia (Sierra, 54*) — Zamorano, Barrera (Salas, 58*). Entr. : Jozic.
PÉROU : Pizarro — Jorge Soto, Reinoso (Dulanto, 6*), José Soto, Olivares — Carranza, Rodriguez, Palacios, Palominos (Munoz, 46*) — Baroni (Maestri, 46*), Rivera (Solano, 60*). Entr. : Company.

Le 31-5 à Ramat Gan.
ARGENTINE b. *ISRAËL : 3-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Loisiou (Chypre). Buts : Batistuta (27*, 49*), Caniggia (53*).
ISRAËL : Ginzburg — A. Harazi, Hazan, Klinger, Glam — Levy (Nimny, 46*), Banin, Berkovitz (Bitom, 81*), Attar (Ravivo, 46*) — R. Harazi, Rosenthal (Ohana, 46*). Entr. : Sharf.
ARGENTINE : Islas — Sensini, Vasquez, Ruggeri, Chamot — Redondo, Simeone, Maradona (Franco, 78*) — Caniggia (Ortega, 81*), Balbo, Batistuta. Entr. : Basile.

Soixante-deux matches, ça fait un tiers de moins qu'en 1993. Mais les disparités sont grandes entre ceux qui ont joué la Coupe du monde, et disputé entre 13 et 16 matches, et le Paraguay qui n'en a pas joué un seul.

ARGENTINE

24- 3		Brésil-Argentine	2-0
20- 4		Argentine-Maroc	3-1
18- 5		Chili-Argentine	3-3
25- 5		Equateur-Argentine	1-0
31- 5		Israël-Argentine	3-0
4- 6		Croatie-Argentine	0-0
21- 6	(CM)	Argentine-Grèce	4-0
25- 6	(CM)	Argentine-Nigeria	2-1
30- 6	(CM)	Bulgarie-Argentine	2-0
3- 7	(CM)	Roumanie-Argentine	3-2
16-11		Chili-Argentine	0-3
23-12		Argentine-Roumanie	1-0
27-12		Argentine-Yougoslavie	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	7	2	4	22	13

EQUATEUR

25- 5	Equateur-Argentine	1-0
17- 8	Pérou-Equateur	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	0	1	1	2

PARAGUAY

J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	0	0	0	0	0

BOLIVIE

15- 2		Etats-Unis - Bolivie	1-1
20- 2		Colombie-Bolivie	2-0
26- 3		Etats-Unis - Bolivie	2-2
7- 4		Colombie - Bolivie	0-1
20- 4		Roumanie - Bolivie	3-0
4- 5		Bolivie - Arabie Saoudite	1-0
11- 5		Bolivie - Cameroun	1-1
15- 5		Grèce - Bolivie	0-0
19- 5		Islande - Bolivie	1-0
24- 5		Eire - Bolivie	1-0
8- 6		Bolivie - Pérou	0-0
11- 6		Suisse - Bolivie	0-0
17- 6	(CM)	Allemagne-Bolivie	1-0
23- 6	(CM)	Corée du Sud-Bolivie	0-0
27- 6	(CM)	Espagne - Bolivie	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	2	7	6	7	15

PÉROU

3- 5	Colombie-Pérou	1-0
5- 5	Honduras-Pérou	2-1
25- 5	Chili-Pérou	2-1
8- 6	Bolivie-Pérou	0-0
17- 8	Pérou-Equateur	2-0
19-10	Pérou-Uruguay	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	1	4	4	6

URUGUAY

19-10	Pérou-Uruguay	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	1	0	0	1	0

BRÉSIL

24- 3		Brésil-Argentine	2-0
4- 5		Brésil-Islande	3-0
5- 6		Canada-Brésil	1-1
8- 6		Brésil-Honduras	8-2
12- 6		Brésil-Salvador	4-0
20- 6	(CM)	Brésil-Russie	2-0
24- 6	(CM)	Brésil-Cameroun	3-0
28- 6	(CM)	Brésil-Suède	1-1
4- 7	(CM)	Etats-Unis - Brésil	0-1
9- 7	(CM)	Brésil - Pays-Bas	3-2
13- 7		Brésil-Suède	1-0
17- 7	(CM)	Brésil-Italie	0-0
23-12	(CM)	Brésil-Yougoslavie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	10	3	0	31	6

VENEZUELA

29- 1	Venezuela-Colombie	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	1	2

COLOMBIE

29- 1		Venezuela-Colombie	1-2
6- 2		Arabie saoudite-Colombie	1-1
10- 2		Arabie saoudite-Colombie	0-1
18- 2		Colombie-Suède	0-0
20- 2		Colombie-Bolivie	2-0
26- 2		Colombie-Corée du Sud	2-2
2- 3		Mexique-Colombie	0-0
7- 4		Colombie-Bolivie	0-1
17- 4		Colombie-Nigeria	1-0
3- 5		Colombie-Pérou	1-0
5- 5		Colombie-Salvador	3-0
3- 6		Colombie-Irlande du Nord	2-0
5- 6		Colombie-Grèce	2-0
18- 6	(CM)	Roumanie-Colombie	3-1
22- 6	(CM)	Etats-Unis-Colombie	2-1
26- 6	(CM)	Colombie-Suisse	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
16	9	4	3	21	10

CHILI

22- 3	France-Chili	3-1
26- 3	Arabie Saoudite-Chili	0-2
30- 3	Arabie Saoudite-Chili	2-2
30- 4	Etats-Unis-Chili	0-2
18- 5	Chili-Argentine	3-3
25- 5	Chili-Pérou	2-1
16-11	Chili-Argentine	0-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	12	12

Photo Henri SZWARC

Valencia et la Colombie auront été l'une des déceptions de l'année sur le continent sud-américain.

JUIN

Le 3-6 à Boston,
COLOMBIE b. IRLANDE DU NORD : 2-0 (2-0). — 21 200 spectateurs. Buts : Perez (29°), Valencia (45°).
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, An. Escobar, Perea, Perez — Alvarez, Rincon, Gomez, Valderrama — Valencia (De Avila, 61°), A. Asprilla (Aristizabal, 62°). Entr. : Maturana.
IRLANDE DU NORD : Wright — Fleming, Worthington, Taggart, Donaghy — Magilton (Dennison, 76°), Wilson (Lomas, 59°), Morrow, Quinn (O'Boyle, 59°) — Dowie (Paterson, 46°), Hughes. Entr. : Hamilton.

Le 4-6 à Zagreb,
***CROATIE et ARGENTINE : 0-0.** — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche).
CROATIE : Ladic — Turkovic, Bilic, Stimac, Jerkan — Jarni, Asanovic (Andrijasevic), Prosinecki (Mladenovic), Boban — Suker (Cvitanovic) Jurcevic (Mornar). Entr. : Blazevic.
ARGENTINE : Goycochea — Sensini, Vasquez (Caceres), Ruggeri, Chamot — Redondo, Simeone, Maradona — Caniggia (Ortega), Balbo (Mancuso), Batistuta. Entr. : Basile.

Le 5-6 à New York,
COLOMBIE b. GRÈCE : 2-0 (0-0). — 73 600 spectateurs. Arbitre : M. Helder (Etats-Unis). Buts : Gaviria (49°), Rincon (68°).
COLOMBIE : Cordoba — Mendoza, Perea (Escobar, 46°), Ortiz (Serna, 73°), Perez — Alvarez, Gaviria, Lozano (Rincon, 16°), Valderrama — De Avila (Valencia, 46°), Aristizabal (Asprilla, 46°). Entr. : Maturana.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Kolidis, Manolas, Kalitzakis — Tsalouhidis (Mitropoulos, 80°), Kofidis, Nioplias, Mahlas (Dimitriadis, 55°) — Marangos (Alexandris, 70°), Hantzidis (Saravakos, 55°). Entr. : Panagoulias.

Le 5-6 à Edmonton,
***CANADA et BRÉSIL : 1-1 (0-1).** — 51 922 spectateurs. Buts : Bardusco (70°) pour le Canada ; Romario (45°) pour le Brésil.
CANADA : Forrest — Yallop, Watson, Samuel, Fraser — Carter (Aunger, 60°), Miller, Limniatis (Hooper, 46°), Dasovic (Dolliscat, 74°) — Mobilio (Berdusco, 62°), Corazzin (Catliff, 57°). Entr. : Lenarduzzi.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho (Cafu, 65°), Ricardo Rocha, Ricardo Gomes, Leonardo — Mauro Silva (Mazinho, 46°), Dunga, Zinho, Rai (Paulo Sergio, 65°) — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.

Le 8-6 à Santa Cruz,
***BOLIVIE et PÉROU : 0-0.** — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Saucedo (Bolivie).
BOLIVIE : Trucco — Quinteros, Rimba, Borja (Soruco), Sandy — Cristaldo, Melgar, Baldivieso (Ramos), E. Sanchez — A. Pena (Ramallo), Moreno (Castillo). Entr. : Azkargorta.
PÉROU : Pizarro — Jorge Soto, Ramirez, José Soto, Olivares — Carranza, Rodriguez, Palacios, Solano, Maestri — Jayo, Rivera. Entr. : Company.

Le 8-6 à San Diego,
BRÉSIL b. HONDURAS : 8-2 (3-0). — 21 320 spectateurs. Arbitre : M. Savic (Etats-Unis). Buts : Romario (2°, 32°, 60°), Bebeto (37°, 56°), Cafu (74°), Dunga (81°), Rai (86°) pour le Brésil ; Calix (52°), Flores (62°) pour le Honduras.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho (Cafu, 38°), Aldair, Ricardo Gomes (Marcio Santos, 62°), Leonardo — Mauro Silva, Dunga, Zinho (Muller, 46°), Rai — Bebeto (Ronaldo, 61°), Romario (Viola, 64°). Entr. : Parreira.
HONDURAS : Cruz — Castro, Rochez (Arriola, 46°), Flores, Peralta — Obando (Pavon, 62°), Calix (Gonzalez, 53°), Suazo (Nunez, 46°), Williams — Garcia, Cruz. Entr. : XXXX

Le 11-6 à Montréal,
BOLIVIE et SUISSE : 0-0. — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Lodge (Angleterre).
BOLIVIE : Trucco — Quinteros, Rimba, Borja (Soruco, 67°), Sandy — Cristaldo, Soria, Melgar, E. Sanchez (Ramos, 81°) — Ramallo (Moreno, 76°), Baldivieso. Entr. : Azkargorta.
SUISSE : Pascolo (Lehmann, 46°) — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Bregy, Ohrel, Sforza (Bickel, 75°), Sutter — Knup (Subiat, 71°), Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 12-6 à Fresno,
BRÉSIL b. SALVADOR : 4-0 (2-0). — 13 210 spectateurs. Buts : Romario (9°), Bebeto (15°), Zinho (51°), Rai (62°).

Le 17-6 à Chicago,
ALLEMAGNE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 63 117 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). But : Klinsmann (61°). Expulsion : Etcheverry (83°) à la Bolivie.
ALLEMAGNE : Illgner — Kohler, Matthäus, Berthold, Brehme — Hässler (Strunz, 82°), Effenberg, Sammer, Möller — Riedle (Basler, 59°), Klinsmann. Entr. : Vogts.
BOLIVIE : Trucco — Borja, Quinteros, Rimba, Sandy — Cristaldo, Soria, Melgar, E. Sanchez, Baldivieso (Moreno, 65°) — Ramallo (Etcheverry, 79°). Entr. : Azkargorta.

Le 18-6 à Los Angeles,
ROUMANIE b. COLOMBIE : 3-1 (2-1). — 91 855 spectateurs. Arbitre : M. Al-Sharif (Syrie). Buts : Raducioiu (15°, 88°), Hagi (35°) pour la Roumanie ; Valencia (44°) pour la Colombie.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Prodan, Belodedici, Lupescu — Popescu, Munteanu, Mihali, Hagi — Dumitrescu (Selymes, 67°), Raducioiu (Papura, 89°). Entr. : Iordanescu.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, An. Escobar, Perez — Gomez, Alvarez, Rincon, Valderrama — A. Asprilla, Valencia. Entr. : Maturana.

Le 20-6 à San Francisco,
BRÉSIL b. RUSSIE : 2-0 (1-0). — 81 061 spectateurs. Arbitre : M. Lim Kee-chong (île Maurice). Buts : Romario (26°), Rai (52° s.p.).
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Ricardo Rocha (Aldair, 73°), Leonardo — Mauro Silva, Dunga (Mazinho, 87°), Zinho, Rai — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.
RUSSIE : Kharine — Ternavski, Gorloukovitch, Kouznetsov, Tsymbalar — Nikiforov, Khlestov, Karpine, Pianitski — Raditchenko (Borodiouk, 77°), Youran (Salenko, 55°). Entr. : Sadyrine.

Le 21-6 à Boston,
ARGENTINE b. GRÈCE : 4-0 (2-0). — 53 486 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis). Buts : Batistuta (2°, 45°, 90° s.p.), Maradona (60°) pour l'Argentine.
ARGENTINE : Islas — Sensini, Caceres, Ruggeri, Chamot — Simeone, Redondo, Maradona (Ortega, 82°) — Caniggia, Balbo (Mancuso, 79°), Batistuta. Entr. : Basile.
GRÈCE : Minou — Manolas, Apostolakis, Kolitsidakis, Kalitzakis — Kofidis, Tsalouhidis, Nioplias, Tsiantakis (Maragos, 46°) — Saravakos, Mahlas (Mitropoulos, 58°). Entr. : Panagoulias.

Le 22-6 à Los Angeles,
***ÉTATS-UNIS b. COLOMBIE : 2-1 (1-0).** — 93 154 spectateurs. Arbitre : M. Baldas (Italie). Buts : Escobar (34° c.s.c.), Stewart (53°) pour les États-Unis ; Valencia (90°) pour la Colombie.
ÉTATS-UNIS : Meola — Clavijo, Lalas, Balboa, Caligiuri — Dooley, Harkes, Sorber, Ramos — Stewart (Jones, 65°), Wynalda (Wegerle, 60°). Entr. : Milutinovic.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, An. Escobar, Perez — Alvarez, Gaviria, Rincon, Valderrama — De Avila (Valenciano, 46°), A. Asprilla (Valencia, 46°). Entr. : Maturana.

Le 23-6 à Boston,
CORÉE DU SUD et BOLIVIE : 0-0. — 53 456 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Ecosse). Expulsion : Cristaldo (83°) à la Bolivie.
CORÉE DU SUD : In-young — Pan-keun, Jung-bae, Hong-ji, Myung-bo — Young-jin, Jung-yoon (Young-il, 70°), Joo-sung, Jeong-woon - Jung-won (Seok-ju, 64°), Sung-hong. Entr. : Kim-ho.
BOLIVIE : Trucco — Borja, Quinteros, Rimba, Sandy — Cristaldo, Soria, Melgar, E. Sanchez, Baldivieso — Ramallo (A. Pena, 66°). Entr. : Azkargorta.

Le 24-6 à San Francisco,
BRÉSIL b. CAMEROUN : 3-0 (1-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). Buts : Romario (39°), Marcio Santos (65°), Bebeto (73°). Expulsion : Song (63°) au Cameroun.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Aldair, Leonardo — Mauro Silva, Dunga, Zinho (Paulo Sergio, 75°), Rai (Muller, 80°) — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.
CAMEROUN : Bell — Tataw, Kalla, Song, Agbo — Foe, Libiih, M'Bouh, Mfede (Maboang, 73°) — Embé (Milla, 63°), Omam-Biyik. Entr. : Michel.

Le 25-6 à Boston,
ARGENTINE b. NIGERIA : 2-1 (2-1). — 61 000 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Caniggia (22°, 29°) pour l'Argentine ; Siasia (8°) pour le Nigeria.
ARGENTINE : Islas — Sensini (H. Diaz, 87°), Caceres, Ruggeri, Chamot — Simeone, Redondo, Maradona — Caniggia, Balbo (Mancuso, 71°), Batistuta. Entr. : Basile.
NIGERIA : Rufai — Eguavoen, Nwanu, Okechukwu, Emenalo — Oliseh (Okocha, 87°), Siasia (Adepoju, 57°), Finidi, Amokachi — Yekini, Amunike. Entr. : Westerhof.

Le 26-6 à San Francisco,
COLOMBIE b. SUISSE : 2-0 (1-0). — 83 769 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Gaviria (44°), Lozano (89°).
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, An. Escobar, Mendoza, Perez — Alvarez, Gaviria (Lozano, 78°), Rincon, Valderrama — Valencia (De Avila, 63°), A. Asprilla. Entr. : Maturana.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Bregy, Ohrel, Sforza, Sutter (Grassi, 80°) — Knup (Subiat, 80°), Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 27-6 à Chicago,
ESPAGNE b. BOLIVIE : 3-1 (1-0). — 63 089 spectateurs. Arbitre : M. Badilla (Costa-Rica). Buts : Guardiola (19° s.p.), Caminero (66°, 71°) pour l'Espagne ; E. Sanchez (67°) pour la Bolivie.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Abelardo, Voro, Sergi — Caminero, Guardiola (Bakero, 69°), Goicoechea, Guerrero — Felipe (Hierro, 46°), Salinas. Entr. : Clemente.
BOLIVIE : Trucco — J.M. Pena, Borja, Rimba, Sandy — Soruco, Soria (Castillo, 63°), Melgar, Ramos (Moreno, 46°), E. Sanchez — Ramallo. Entr. : Azkargorta.

Le 28-6 à Detroit,
BRÉSIL et SUÈDE : 1-1 (0-1). — 77 217 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Romario (47°) pour le Brésil ; K. Andersson (23°) pour la Suède.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Aldair, Leonardo — Mauro Silva (Mazinho, 46°), Dunga, Zinho, Rai (Paulo Sergio, 83°) — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.
SUÈDE : Ravelli — Nilsson, P. Andersson, Ljung, Kaamark — Larsson (Blomqvist, 65°), Thern, Schwarz (Mild, 75°), Ingesson — Brolin, K. Andersson. Entr. : Svensson.

Le 30-6 à Dallas,
BULGARIE b. ARGENTINE : 2-0 (0-0). — 63 988 spectateurs. Arbitre : M. Jouini (Tunisie). Buts : Stoichkov (61°), Sirakov (90°). Expulsion : Tzvetanov (67°) pour la Bulgarie.
BULGARIE : Mikhaïlov — Kremenliev, Ivanov, Tzvetanov, Houbtchev — Iankov, Letchkov (Borimirov, 77°), Balakov, Sirakov — Stoichkov, Kostadinov (Kiriakov, 73°). Entr. : Penev.
ARGENTINE : Islas — H. Diaz, Caceres, Ruggeri, Chamot — Simeone, Redondo, L. Rodriguez (Ortega, 65°) — Caniggia (Medina Bello, 25°), Balbo, Batistuta. Entr. : Basile.

JUILLET

Le 3-7 à Los Angeles,
ROUMANIE b. ARGENTINE : 3-2 (2-1). — 90 469 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Dumitrescu (9°, 17°), Hagi (57°) pour la Roumanie ; Batistuta (15° s.p.), Balbo (74°) pour l'Argentine.
ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Prodan, Belodedici, Lupescu — Popescu, Munteanu, Mihali, Selymes — Hagi (Galca, 85°), Dumitrescu (Papura, 88°). Entr. : Iordanescu.
ARGENTINE : Islas — Sensini (Medina Bello, 62°), Caceres, Ruggeri, Chamot — Simeone, Basualdo, Redondo, Ortega — Balbo, Batistuta. Entr. : Basile.

Le 4-7 à San Francisco,
BRÉSIL b. *ÉTATS-UNIS : 1-0 (0-0). — 84 147 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). But : Bebeto (73°). Expulsions : Leonardo (43°) au Brésil ; Clavijo (85°) aux États-Unis.
ÉTATS-UNIS : Meola — Clavijo, Lalas, Balboa, Caligiuri — Dooley, Perez (Wegerle, 75°), Sorber, Ramos (Wynalda, 46°) — Stewart, Jones. Entr. : Milutinovic.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Aldair, Leonardo — Mauro Silva, Mazinho, Dunga, Zinho (Cafu, 68°) — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.

Le 9-7 à Dallas,
BRÉSIL b. PAYS-BAS : 3-2 (0-0). — 63 998 spectateurs. Arbitre : M. Badilla (Costa Rica). Buts : Romario (52°), Bebeto (62°), Branco (81°) pour le Brésil ; Bergkamp (64°), Winter (76°) pour les Pays-Bas.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Aldair, Branco (Cafu, 89°) — Mauro Silva, Mazinho (Rai, 78°), Dunga, Zinho — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.
PAYS-BAS : De Goey — Wouters, Koeman, Valckx — Rob. Witschge, Winter, Rijkaard (R. De Boer, 65°), Jonk — Overmars, Van Vossen (Roy, 54°), Bergkamp. Entr. : Advocaat.

Le 13-7 à Los Angeles,
BRÉSIL b. SUÈDE : 1-0 (0-0). — 77 877 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). But : Romario (80°). Expulsion : Thern (67°) à la Suède.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Aldair, Branco — Mauro Silva, Mazinho (Rai, 46°), Dunga, Zinho — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.
SUÈDE : Ravelli — Nilsson, P. Andersson, Björklund, Ljung — Mild, Thern, Ingesson, Dahlin (Rehn, 67°) — Brolin, K. Andersson. Entr. : Svensson.

Le 17-7 à Los Angeles,
BRÉSIL et ITALIE : 0-0. (0-0, 0-0, 3 t.a.b. à 1). — 94 194 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie).
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho (Cafu, 21°), Marcio Santos, Aldair, Branco — Mauro Silva, Mazinho, Dunga, Zinho (Viola, 106°) — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.
ITALIE : Pagliuca — Mussi (Apolloni, 35°), Baresi, Maldini, Benarrivo — Donadoni, Berti, D. Baggio (Evani, 95°), Albertini — R. Baggio, Massaro. Entr. : Sacchi.

AOÛT

Le 17-8 à Lima,
***PÉROU b. ÉQUATEUR : 2-0 (1-0).** — Buts : Palacios (31°), Suarez (67°).

OCTOBRE

Le 19-10 à Lima,
URUGUAY b. *PÉROU : 1-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Arnoa (Pérou). But : D. Silva (8°). Expulsion : Gutierrez (55°) à l'Uruguay.
PÉROU : Pizarro — Jorge Soto, Durante, Zalazar, José Soto — Carranza, Legario (Carmona, 76°), Palacios, Solano (Rosales, 76°) — Muchotrigo (Dolorier, 76°), Waldir (Ribera, 35°). Entr. : Company.
URUGUAY : Arbiza — Abeijon, Lopez, Gutierrez, Adinolfi — Dorta (Tabaré Silva, 75°), Otero, Bengoechea (Mendez, 52°), Otero (Delgado, 46°) — Dario Silva (Correa, 65°), Martinez (Tito, 75°). Entr. : Nunez.

NOVEMBRE

Le 16-11 à Santiago,
ARGENTINE b. *CHILI : 3-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). Buts : Rambert (5°), Espina (23°).
CHILI : Marcelo Ramirez — Ardiman, Margas, R. Rojas (Reyes, 66°), Miguel Ramirez (Silva, 82°) — Parraguez (Mendoza, 46°), Lepe (Tupper, 46°), Gonzalez (M. Rojas, 46°), Estay — Yez, Barrera. Entr. : Salah.
ARGENTINE : Bossio — Ayala, Zanetti, Fabbri, Arruabarrena — Escudero (Vivas, 81°), Perez, Bassedas, Espina (Gallardo, 65°) — Ortega (Carranza, 80°), Rambert (Flores, 82°). Entr. : Passarella.

DÉCEMBRE

Le 23-12 à Porto Alegre,
***BRÉSIL b. YOUGOSLAVIE : 2-0 (1-0).** — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Mocelin (Brésil). Buts : Viola (27°), Branco (66°).
BRÉSIL : Zetti — Jorginho, Aldair, Marcio Santos, Branco — Dunga, Cesar Sampaio, Zinho — Marques (Savio, 80°), Viola, Ronaldo (Marcelinho, 72°). Entr. : Zagalo.
YOUGOSLAVIE : Pandurovic (Kovic, 85°) — Komljenovic (Saula, 72°), Brnovic, Jugovic, Djukic — Dubajic (Dorovic, 60°), Stojkovic, Mihajlovic (Nad, 60°), Jokanovic (Goveragica, 76°) — Savicevic, Mijatovic (Milosevic, 64°). Entr. : Santrac.

Le 23-12 à Buenos Aires,
***ARGENTINE b. ROUMANIE : 1-0 (0-0).** — 43 000 spectateurs. Arbitre : M. Guerrero (Chili). But : Perez (78°). Expulsion : Popescu à la Roumanie.
ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Ayala, Fabbri, Arruabarrena — Escudero (Flores), Perez, Bassedas, Espina (Lopez) — Ortega (Gallardo), Rambert. Entr. : Passarella.
ROUMANIE : Prunea — Chirita, Matei, Papura, Zegrean (Lutu) — Stinga, Stefan, Cristescu, Popescu — Vladoiu (Curt), Craioveanu (Cristea). Entr. : Cirtu.

Le 27-12 à Buenos Aires,
ARGENTINE b. YOUGOSLAVIE : 1-0 (1-0). — 27 780 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). But : Rambert (21°). Expulsion : Mihajlovic (87°) à la Yougoslavie.
ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Ayala, Fabbri, Arruabarrena — Escudero, Perez, Bassedas, Espina (Lopez, 68°) — Rambert, Ortega. Entr. : Passarella.
YOUGOSLAVIE : Pandurovic — Komljenovic, Djukic, Brnovic, Djorodic — Jokanovic, Savicevic, Stojkovic, Jugovic — Mijatovic (Kovacevic), Mihajlovic. Entr. : Santrac.

camsud

Le Brésil de retour !

L'année 1994 porte inévitablement l'empreinte brésilienne. La Coupe du monde a été l'événement marquant des douze derniers mois, et les absents ont dû se contenter, dans les meilleurs des cas, de jouer les sparring-partners.

Photo PRESSE SPORTS

1. **BRÉSIL.** — Après vingt-quatre ans de frustrations, la Seleçao de Carlos Alberto Parreira, à défaut de faire rêver les supporters, aura réussi à rapporter la Coupe du monde. Un quatrième titre arraché au forceps devant les coriaces Italiens, mais fêté comme il se doit. Pour couronner une année fort réussie, son successeur, Zagalo, a triomphé de la Yougoslavie, ce qui permet aux Brésiliens de rester invaincus en 1994.

2. **ARGENTINE.** — Après avoir démarré de fort brillante façon sa Coupe du monde, en affichant notamment de prometteuses ambitions offensives, l'Argentine d'Alfio Basile et de Diego Maradona s'est noyée dans l'éphédrine avant de sombrer, avec les honneurs, en huitième de finale face à la Roumanie. Un bilan mitigé donc, même si l'Argentine a fini l'année à la hausse grâce au bon esprit de la jeune équipe bâtie par Daniel Passarella. Une deuxième place incontestable.

3. **COLOMBIE.** — Quand on veut gagner la Coupe du monde, une élimination au premier tour fait très mal. La Colombie ne s'est donc pas encore remise d'une déconvenue américaine que l'assassinat d'Andres Escobar a rendue dramatique. Reste que, pendant les six premiers mois de l'année, la formation de « Pacho » Maturana a fait rêver ses supporters, multipliant les matches et prenant, sans doute, un peu la « grosse tête ». Pour peu qu'ils sachent digérer leur déception, les Colombiens peuvent croire en leur avenir.

4. **BOLIVIE.** — Invitée surprise aux États-Unis, la Bolivie avait forcément des ambitions limitées. Malgré une préparation très solide, l'équipe de Xabier Azkargorta n'a pas pu atteindre son objectif de franchir le premier tour, victime (beaucoup) de ses faiblesses offensives et (un peu) des arbitres. L'équipe de l'Altiplano a néanmoins évité le ridicule, sortant la tête haute de son « match du siècle » contre l'Allemagne, pour l'ouverture de la World Cup.

5. **CHILI.** — De tous les absents de la Coupe du monde, le Chili est celui qui a joué le plus. Hélas, le Croate Mirko Jozic n'aura pas eu le temps de bâtir un véritable groupe. Son meilleur souvenir restera sans doute son succès contre les États-Unis (2-0) à Albuquerque. Le plus mauvais, la lourde défaite à domicile face à l'Argentine (3-0) pour ses adieux au Chili. Quant à la défaite contre la France (3-1) à Lyon, l'absence de nombreux titulaires en a atténué la portée.

6. **ÉQUATEUR.** — Deux matches, ça ne fait pas beaucoup sur l'ensemble de l'année. Mais quand, sur les deux, il y a une victoire face à l'équipe d'Argentine au grand complet, le bilan est forcément positif. Reste aux Équatoriens, qui n'ont toujours pas résolu de manière convaincante le problème du sélectionneur, à prouver que l'exploit de Guayaquil peut avoir une suite.

7. **URUGUAY.** — La Celeste n'en finit pas de courir à la recherche de son passé. Après les crises qui ont marqué le passage de Luis Cubilla à la tête de la sélection, aboutissant à son élimination de la World Cup, les doubles champions du monde (1930 et 1950) ont fait confiance à Hector Nunez pour bâtir un nouveau projet.

Il faudra plus qu'un match (même victorieux) à Lima pour savoir si le choix fut le bon. La Copa America, qui aura lieu en Uruguay en juillet prochain, sera un test déterminant.

8. **PÉROU.** — Malgré l'élégance du jeu qui les caractérise, les Péruviens sont toujours au plus bas. Sous la conduite de Miguel Company, les héritiers de Teofilo Cubillas ont préparé l'avenir en se mesurant à leurs voisins. Le bilan reste encore mitigé, mais la méthode pourrait finir par payer.

9. **PARAGUAY et VENEZUELA.** — Les Paraguayens n'auraient jamais dû partager la lanterne rouge avec le Venezuela, mais en évitant la moindre confrontation internationale en 1994 ils ont hypothéqué leur avenir. Un avenir qui repose, comme d'habitude, sur les deux grands clubs du pays, Cerro Porteno et Olimpia, toujours présents sur la scène continentale, plus quelques exilés de choix comme le gardien Chilavert. Pour le Venezuela, qui n'a joué (et perdu) qu'un seul match, la dernière place est une habitude. Mais le talent de Stalin Rivas, meilleur buteur de la Copa Libertadores, et du gardien Dudamel témoigne d'un timide progrès.

Alexandre VALENTE

Photo SHOT/PRESSE SPORTS

Carlos Dunga, le capitaine brésilien, ici devant Dino Baggio, a conduit la Seleçao sur le toit du monde et de l'Amsud. Quant à Sebastian Rambert, devant les Nigérians lors de la Coupe Intercontinentale, il symbolise la nouvelle vague argentine.

Le classement

1. Brésil
2. Argentine
3. Colombie
4. Bolivie
5. Chili
6. Équateur
7. Uruguay
8. Pérou
9. Paraguay
10. Venezuela

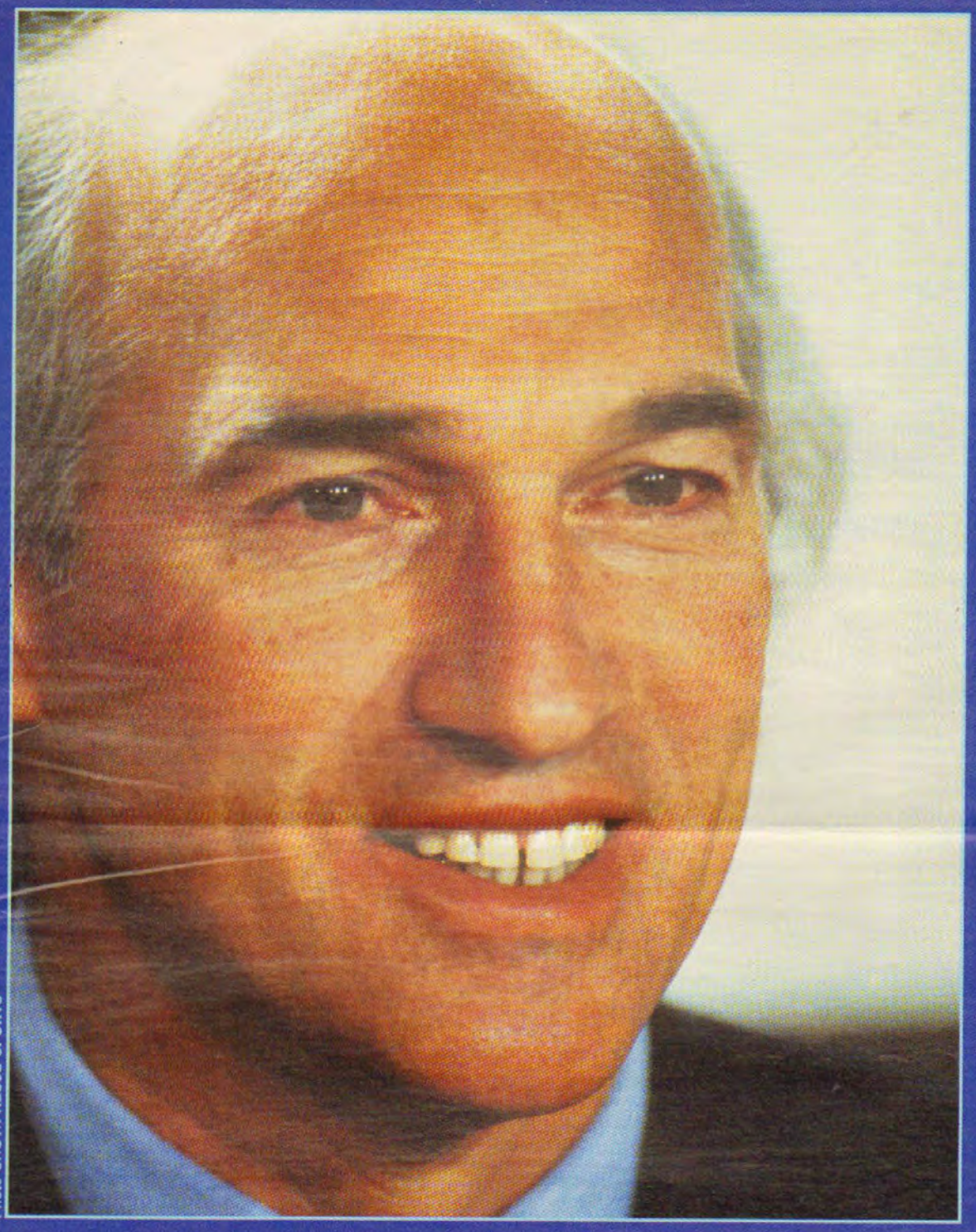


Photo SHOT/PRESSE SPORTS

Bianchi : « Je ne crois qu'en mon travail »

Élu meilleur entraîneur de l'année en Amsud, Carlos Bianchi – vainqueur de la Copa Libertadores et de la finale intercontinentale avec Velez Sarsfield – parle de son métier, de ses idées, de ses projets et du foot sud-américain.

▶

« CARLOS, comment concevez-vous votre rôle d'entraîneur ?

— Je le conçois surtout avec les pleins pouvoirs. Pleins pouvoirs sur les domaines technique, tactique et recrutement. Ce sont trois points très importants.

— Quel est votre style ?

— Je suis démocrate au maximum, mais aussi partisan d'une discipline très stricte. Avec de la discipline, on peut faire beaucoup de choses. J'aime les joueurs professionnels à mille pour cent. Mais je suis très démocrate. Je peux être solidaire avec les joueurs. Mais il y a des frontières, afin de maintenir une forme de respect entre joueurs et entraîneur.

— Comment définissez-vous vos conceptions ?

— On a commencé à jouer en 4-4-2 avec un joueur en soutien de l'attaque. Puis on a joué avec une défense à plat, style Milan. Enfin, on a joué en 4-3-3. A vrai dire, si je le pouvais, j'aimerais toujours jouer en 4-3-3. Mais pour cela il faut des attaquants qui ont appris lors de leur formation à faire les sacrifices nécessaires pour récupérer le ballon. Et il y a deux clubs au monde seulement qui peuvent réaliser cela : l'Ajax et Auxerre.

« J'essaie de faire simple »

— Quelles sont les qualités que vous vous attribuez comme entraîneur ?

— J'essaie de faire le plus simple possible. Le plus concret possible. De ne pas compliquer la vie. Le foot, ce n'est pas trop difficile et parfois on le complique trop. Je veux une discipline tactique, mais je laisse aussi beaucoup de place à l'improvisation de mes joueurs. Je n'aime pas « castrer » les joueurs. Moi aussi j'ai du plaisir à voir de bons joueurs.

— Quels sont les entraîneurs que vous admirez et ceux qui ont pu vous influencer ?

— De tous les entraîneurs avec lesquels j'ai travaillé, j'ai sans doute retenu quelque chose. Mais j'ai surtout essayé de me forger ma propre personnalité. Chacun a ses moyens, son point de vue, son intelligence.

— Vous dites avoir progressé en Argentine parce que les footballeurs argentins sont plus exigeants que ceux d'Europe au plan tactique. Expliquez-nous un peu cela...

— Avec les Argentins, il y a toujours un mais, toujours des questions. Si on ne montre pas avec la parole et les actes que l'on n'est pas très loin de la vérité, le joueur argentin utilisera beaucoup le mais. C'est pour cela que je dis que le joueur argentin est plus difficile que le Français. Cela dit, le joueur argentin s'adapte aussi beaucoup mieux aux changements, aux improvisations. C'est normal : le joueur argentin est né dans l'improvisation.

— Menotti prétend qu'à travers la manière de jouer de son équipe il montre le type de société dans laquelle il aimerait vivre. Pensez-vous de la même manière ?

— Des fois on transmet à son équipe la manière dont on a été élevé, la manière dont on souhaite vivre. Moi, je dis à mon équipe ce que m'a toujours répété mon père : « Ne crois pas les militaires, ne crois pas les politiciens, crois seulement en une chose : ton travail. » Alors voilà : moi, je ne crois qu'en mon travail.

« Velez va se maintenir au sommet »

— Carlos, Velez champion d'Amsud et vainqueur de la finale intercontinentale, avouez que ce fut une surprise.

— Quand je suis rentré en Argentine, je ne m'attendais pas à tout cela. Velez Sarsfield ne comptait pas parmi les meilleurs clubs d'Argentine. C'était un club important au plan social, mais sans palmarès. Il venait derrière River, Boca, Independiente, le Racing ou San Lorenzo. Mais petit à petit, je me suis rendu compte que je disposais d'un bon effectif, les résultats sont arrivés, la confiance s'est installée et voilà : on a été champion d'Argentine, champion d'Amsud et champion du monde. Ma chance a été d'avoir un groupe très motivé et discipliné.

— Votre chance a aussi été d'être tombé sur des adversaires sur le déclin, comme Sao Paulo ou Milan ?

— Je ne crois pas à cela. Sao Paulo restait sur deux victoires en Copa Libertadores et deux autres en finales intercontinentales. Milan avait passé quatre buts à Barcelone en finale de la Coupe d'Europe. Ce sont des clubs prestigieux qui ont une histoire. Dont les moyens sont autrement plus importants que les nôtres. Et quand on entre sur le terrain et que l'on a en face de soit le maillot de Sao Paulo ou de Milan, ce n'est jamais facile. On s'est fixé des objectifs, on a été bons. Pour en arriver là, on a battu par exemple une équipe comme Boca Juniors qui est arrivé ensuite en finale de la Supercopa ou encore Palmeiras qui avait une grande équipe.

— Quelles sont les qualités qu'ont démontrées vos joueurs pour se hisser aussi rapidement à un tel niveau ?

— Ils ont montré un très bon sens de l'agressivité pour reconquérir le ballon, beaucoup de présence physique, de la personnalité et la faculté de bien jouer quand c'est possible. Notre point fort a été la défense. Mais notre milieu de terrain a réalisé un travail important pour contrôler les matches physiquement ou techniquement et, devant, on a eu la chance d'avoir un buteur comme Asad.

— Quelle part vous attribuez-vous dans les succès de Velez ?

— Je dis toujours que l'on peut évaluer à vingt ou trente pour cent l'importance d'un entraîneur. Mais je dis aussi toujours que le travail de l'entraîneur est beaucoup plus facile quand il a dans son équipe plus de joueurs avec les pieds ronds qu'avec les pieds carrés.

— Qu'ont changé pour Velez tous les succès de l'an passé ?

— Désormais, c'est un club reconnu. Et beaucoup plus puissant au plan économique. La valeur marchande de ses joueurs a très notablement augmenté. Il vient de signer par exemple un contrat de quatre millions de dollars avec Coca-Cola, un autre de 600 000 dollars par an avec Samsung. Nos succès ont rapporté plus de dix millions de dollars au club.

— Et à vous ?

— Avant, je n'étais pas un entraîneur reconnu. Aujourd'hui je le suis. Et je gagne très bien ma vie.

— Après les victoires de l'an passé, Velez va-t-il pouvoir se maintenir au plus haut niveau ?

— Juste après notre victoire contre Milan, j'ai dit à mes joueurs que cette victoire faisait désormais partie du passé et que nous devions nous fixer de nouveaux objectifs. Après les vacances, quand j'ai repris contact avec eux, la première chose que je leur ai dite a été que je me sentirais trahi si l'un d'entre eux perdait sa place à cause d'un certain embourgeoisement. Mais je ne crois pas que cela va se produire. Parce que mes joueurs sont intelligents. Nos objectifs pour

Photos AMEX SPORT

Omar Asad et Cristian Bassedas (ci-dessus), hier deux inconnus, aujourd'hui, grâce à Carlos Bianchi, deux jeunes champions comblés. Bassedas est même devenu, avec José Flores (en haut à droite), international argentin, tandis que le gardien paraguayen José Luis Chilavert s'est mis à rêver à une destinée présidentielle. Il faut dire que Carlos Menem, le président argentin, n'hésite pas à s'afficher au côté de Carlos Bianchi (en bas à droite). Mais l'entraîneur garde la tête froide, bien entouré par sa famille franco-argentine...

Photo Marcelo LARRAQUY

Photos EMPICS/PRESSE SPORTS

Photo AMEX SPORT

1995 sont nombreux entre Championnat, Copa Libertadores, Supercopa, Recopa, Coupe Interaméricaine. J'ai confiance : Velez va se maintenir au sommet. Je ne sais pas si on va gagner quelque chose en 95, mais je suis sûr que nous ne serons pas ridicules, car on va encore travailler fort et mes joueurs sont orgueilleux.

Ma seule inquiétude, ce sont d'éventuelles blessures, car je n'ai qu'une vingtaine de pros, et deux d'entre eux, Baessedas et Husain ont été appelés en sélection.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas renforcés ?

— Non, à quoi bon si je dispose du meilleur effectif du pays ? Acheter d'autres joueurs, cela vaut la peine quand ils sont meilleurs que ce dont on dispose.

« Chilavert méritait le Ballon d'Or »

— Votre gardien de but, José Luis Chilavert, a réalisé une grande saison, c'est un très bon joueur, mais son comportement est parfois répréhensible. Il est notamment très provocateur. Comment gérez-vous ce genre de comportements ?

— José est un gagneur. On m'a dit que c'est un gars difficile, mais moi je n'ai jamais rien eu à lui reprocher car il a toujours bien fait son boulot. Dans une équipe, un numéro 1 et un numéro 9 doivent rapporter facilement 10 points par saison à eux deux. José a remporté beaucoup de points. Peut-être que son comportement dérange, mais, moi, il me plaît.

— Le Ballon d'Or sud-américain qu'octroie le journal uruguayen *El País* sur vote des journalistes continentaux est revenu à Cafu. Chilavert ne le méritait-il pas plus que le joueur brésilien ?

— Cette saison, Chilavert a tout gagné, il a arrêté plusieurs tirs au but en Copa Libertadores, il en a marqué, il a inscrit un but décisif sur coup franc, et malgré tout cela il n'a pas eu le Ballon d'Or sud-américain. Je ne m'explique pas cette décision. D'autant que Cafu n'a rien gagné.

— Vous avez été élu meilleur entraîneur de l'année. Qu'est-ce que cela représente ?

— Une grande satisfaction. Mais aussi l'obligation de continuer à travailler fort pour confirmer.

« Asad et Ronaldo ont été les révélations... »

— Quelles ont été les grandes révélations de l'année en Amsud ?

— Pour moi, ce furent notre attaquant Asad et le Brésilien Ronaldo. Asad a confirmé tout son talent lors de la finale intercontinentale, après avoir été notre meilleur buteur lors de la Copa Libertadores. Ronaldo a démontré avec Cruzeiro puis avec le PSV Eindhoven qu'il est aussi un grand attaquant.

— On a beaucoup évoqué à l'intersaison le départ d'Asad à Boca Juniors...

— Non, Asad va demeurer à Velez. On a besoin de lui.

— Quelles furent les grandes confirmations au plan sud-américain ?

— Principalement Chilavert. Mais aussi le milieu de terrain brésilien Zinho, qui a réalisé une bonne Coupe du monde et a réussi une excellente saison avec Palmeiras.

— Le Brésil, champion du monde aux Etats-Unis, était-il un grand cru ?

— Le Brésil des précédentes Coupes du monde offrait un jeu spectaculaire, mais finissait toujours par être éliminé en raison de fautes défensives. Ce Brésil-là a gagné en rigueur défensive et a su conserver son efficacité offensive avec Romario et Bebeto.

— Ces dernières années, les clubs brésiliens dominaient l'Amsud avec Sao Paulo et Cruzeiro. En 1994, l'Argentine s'est réveillée. Comment et pourquoi ?

— Les clubs argentins ne gagnaient plus rien depuis huit ans. L'année passée, Velez a remporté la Libertadores et Independiente la Supercopa. Tout cela est la preuve qu'on est sorti de l'impasse. Cela fait du bien après une Coupe du monde malheureuse. D'une manière générale, je crois que le foot argentin annonce une bonne génération avec Asad et Flores de Velez, Ortega et Crespo de River, Rambert et Gustavo Lopez d'Independiente. Dommage qu'ils doivent partir rapidement à l'étranger.

— Comment expliquer ce formidable pouvoir de formation dans le foot argentin et plus généralement sud-américain ?

— C'est comme la boxe aux Etats-Unis : la promotion sociale. De plus, c'est l'un des rares passe-temps possibles pour les gamins des familles pauvres. L'Argentine ou le Brésil, c'est comme la Yougoslavie en Europe.

— Le style colombien est-il mort lors de la Coupe du monde 1994 ?

— Je ne crois pas. En Colombie, il y a de bons attaquants comme Valenciano, Usuriaga, Valencia, Asprilla. Peut-être que Gomez, le nouveau sélectionneur, va donner un peu plus de rigueur défensive, mais le style va demeurer.

« Je n'entraînerai plus en France »

— Vous avez déclaré que vous ne vouliez pas rentrer en France pour y exercer votre profession d'entraîneur. Pour quelle raison ?

— Parce que je me sens bien en Argentine. Je crois que je vais y demeurer encore quelques années. Ensuite, il est possible que je retourne travailler en Europe. Mais pas en France. La France, je connais déjà, j'aime beaucoup et j'y retournerai pour y voir mes enfants et mes amis. Mais pour travailler, je choisirai un autre pays. J'aimerais aussi un jour découvrir le foot brésilien. Il y a forcément quelque chose à apprendre au sein d'un football qui a été quatre fois champion du monde.

— Lors de cette intersaison, on a beaucoup parlé de votre éventuel transfert à Boca Juniors ou à River Plate.

— Moi, je n'ai parlé avec personne parce que je n'ai jamais pensé quitter Velez. Je suis sous contrat avec ce club jusqu'à la fin de l'année 1996. Je me sens bien avec mes joueurs. Je crois que l'on peut encore réussir de bonnes choses ensemble. J'ai aussi reçu une proposition de Grèce et deux d'Espagne, dont une qui émanait de Tenerife. Et j'ai refusé. Je ne veux pas prendre une équipe en cours de saison. J'ai déjà tenté l'expérience à Nice et cela ne me plaît pas, même si à l'époque on avait atteint notre objectif qui était d'éviter la relégation. Moi, j'aime bien choisir les joueurs dont j'ai besoin et préparer mon équipe avant le début de la saison. A moins qu'il ne s'agisse d'un très grand club. Mais les opportunités sont très rares dans les très grands clubs.

« Je ne me prends pas au sérieux... »

— La sélection argentine que conduit Passarella vous plaît-elle ?

— Je me suis promis de ne pas parler de la sélection. Et je n'en parlerai pas.

— Quand vous étiez joueur, auriez-vous accepté de vous couper les cheveux pour jouer en sélection ?

— Permettez-moi de ne pas répondre.

— Le Bianchi intime, c'est qui ?

— Quelqu'un qui ne se prend pas au sérieux. Les gens qui se prennent au sérieux me font pitié. Moi, je suis quelqu'un de très attaché à ma famille et mes amis. Je suis simple, humble, d'un abord facile, pas très mondain, je n'aime pas les relations publiques. J'aime lire ce qui se lit rapidement, question de disponibilité. Je suis passionné d'histoire et de voyages. J'aime aller au restaurant, au cinéma, voir un match de foot, mais les plus beaux moments de ma vie je les passe avec mon épouse.

— Il y a deux ans vous reveniez en Argentine après presque vingt ans passés en France ? Qu'est-ce qui a changé dans votre pays ?

— Aujourd'hui, c'est un pays privatisé. L'économie a trouvé une stabilité et j'espère qu'elle va continuer.

— Quand on pense Amsud, on pense misère et injuste sociale. Image fausse en ce qui concerne l'Argentine d'aujourd'hui ?

— L'Argentine, ce n'est pas simplement la capitale. L'intérieur du pays vit une situation difficile et il faudra beaucoup de temps pour l'améliorer.

— Pour qui allez-vous voter lors de l'élection présidentielle de mai prochain ?

— Je ne le dirai pas. La politique ne m'intéresse pas. Je vous répète ce que disait mon père : "Ne crois qu'en ton travail !" »

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

EDMUNDO
(Palmeiras)

Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA